

Aurora III

Version privée

L'appel de Gaïa

Yoann Bourse

www.moodflow.com

Loan et Lyra se sont enfin retrouvés, grâce à l'aide de Gaïa, l'esprit supérieur de la nature. Mais Elle ne semble pas désintéressée : à peine le garçon revient-il de ses aventures palpitantes qu'il apprend le destin que la nature lui réserve, et pas des moindres : il doit peut-être anéantir toute l'humanité.

Mais celle-ci est sur le point de prendre un nouveau départ, sous l'égide des sages Guerriers de la Nouvelle Aube, et en particulier de la magicienne Ambre, qui tient à ce que tout se déroule dans la paix et l'harmonie. Mais le bien de l'humanité n'est peut-être pas conciliable avec sa nature belliqueuse. L'utopie installée par l'organisation secrète sera-t-elle durable ?

Mais surtout, est-ce que les nouveaux dirigeants de l'Empire Humaniste sauront éviter le pire ?

Version complète

Aurora, conte d'ici et de l'aurore - livre II

Les Guerriers de la Nouvelle Aube

*Toi, la plus belle erreur que les hommes aient connue
Te sera révélé ce qu'aucun autre n'a vu
Car tu es innocent, la première des vertus.
Tous naissent lumineux, et finissent corrompus.
Elyan - paroles*



*A Lyra, pour toujours
Encore une fois, à Shiriüs, Hébus, Krorg et Moryusuku,
Parce que c'est aussi leur histoire, et que sans leur miroir je n'aurai pas su voir...
A tous ceux qui ont su me faire rêver...
Et plus que jamais, à tous ceux qui ont lu et aimé jusqu'au bout...*

Première partie.



*« Je suis la lueur de l'aurore,
Je suis diamants, argent, et or,
Je suis l'étoile, je suis l'oiseau,
Dont le chant est si doux, et le plumage si beau...*

*Je suis le ciel, je suis la vie,
L'eau qui coule lentement la nuit,
La majesté des anciens chênes,
Les grandes antilopes filant à travers plaines...*

*Je suis la fillette amoureuse,
L'adolescente un peu rêveuse...
Je suis le jeune enfant qui rit,
Dont la lueur des yeux reflète la féerie...*

*Je suis l'aïeul sage et aimant,
Raisnable et bienveillant...
Je suis le garçon courageux,
Avide d'aventure, de passion et de jeu...*

*Je suis le vent dans tes cheveux,
L'étincelle au fond de tes yeux,
La douce caresse sur ta peau,
La chaleur de ton corps, ta douce voix, son écho...*

*Je suis l'Amour, je suis l'Espoir,
La pureté de l'air du soir,
L'Eternité et l'Infini,
Je suis moi, toi, elle, lui...*

Je suis Gaia. »

Chapitre 1



« *I have no name:
I am but two days old.* ”
“What shall I call thee? ”
*“I happy am,
Joy is my name.”*
Sweet joy befall thee! »

William Blake ~ Infant Song

D'épais nuages assombrissaient le ciel autrefois si clair des steppes nordiques. Sur une incommensurable étendue, elles étalaient leur sol rocheux et poussiéreux que seul de rares aventuriers avaient déjà foulés. De larges crevasses s'ouvraient comme des balafres dans la terre qui brillait d'une mince couche de givre éternel. Ça et là se dressaient au milieu de ce désert glacé de grands îlots rocheux où les animaux sauvages, qui avaient su préserver cette terre de tout visiteur indésirable, venaient trouver une protection contre la puissance qui les dominait tous. En effet, les majestueux tigres blancs, au pelage d'argent et aux crocs acérés, aussi bien que les puissants ours blancs dont une seule patte pouvait broyer presque n'importe quoi, abdiquaient provisoirement leur souveraineté face à la fureur des éléments. Un véritable ouragan soufflait par rafales, s'engouffrant dans les crevasses dans de sourds hululements. Le vent puissant parvenait même à projeter d'énormes rochers qui s'écrasaient sur le sol dans un immense fracas. Des trombes d'eau glacée s'abattaient également sur le sol terreux avec une force phénoménale, s'infiltrant dans la moindre faille. Des éclairs zébraient le ciel sombre, parfaissant le cataclysme qui ravageait la région depuis plusieurs jours déjà. Les grands oiseaux qui sillonnaient d'habitude les cieux avaient énormément de mal à tenir leur cap. Beaucoup s'écrasaient sur les roches et finissaient évanouis sur le sol humide. Rongeurs, serpents et autres petits animaux s'étaient réfugiés dans leurs terriers, en espérant ne pas être noyés par le niveau de l'eau qui ne s'arrêtait pas de grimper.

Seules des silhouettes spectrales semblaient indifférentes à ces intempéries. Les petits corps nus et translucides de ces fantômes ne paraissaient pas souffrir ni du vent, ni de l'eau, ni du froid. Ces êtres vaporeux n'étaient que des esprits d'enfants, l'incarnation de l'innocence que chaque homme abandonnait en grandissant. Ils patageaient joyeusement dans l'eau, s'éclaboussant dans des éclats de rire et des cris enjoués que couvrait le vacarme de la tempête. Le fléau de la nature devenait pour eux une arme dans leur épique bataille.

Mais un petit garçon ne partageait pas leur allégresse. Il ne devait pas avoir plus de cinq ans. A l'écart du groupe, il était assis dans l'eau, misérable, et regardait le sol d'un air triste. Il était bien en chair et sa peau était particulièrement blanche. Ses cheveux blancs mi-long tombaient sur son front, cachant ses yeux gris délavés. Deux autres enfants s'approchèrent de lui.

- Tu viens jouer ? demanda l'un.

Le petit garçon solitaire leva péniblement la tête. Tout doucement, il hocha la tête pour faire comprendre son refus.

- Allez ! surenchérit l'autre d'une voix enjouée. Viens ! Tout le monde t'attends.

Une nouvelle fois, le petit répondit d'un lent signe de tête.

- Pff, souffla le plus grand. T'es pas drôle.

D'une voix enrouée, comme s'il n'avait pas l'habitude de parler, le petit garçon répliqua :

- J'ai cassé mon jouet...

Sa réplique se termina dans un sanglot lourd de culpabilité. Le plus grand des enfants, mince aux cheveux bruns, se pencha vers lui.

- Ce n'est pas grave, allez, viens.

Le petit garçon leva vers lui ses yeux vitreux. Il lui jeta un regard incrédule, comme s'il avait du mal à comprendre ses paroles.

- J'ai cassé mon jouet... répéta t-il sur le même ton.

- On va finir par le savoir, répliqua le second enfant.

- Mais... J'ai cassé mon jouet !

- De toute façon, il est nul ton jouet ! On l'a jamais aimé, nous !

Le plus grand s'interposa en médiateur, voulant tempérer l'ardeur de son acolyte.

- Antoine, laisse moi faire. Tu viens alors, Pan ?

Le petit garçon hocha de nouveau la tête.

- J'ai cassé mon jouet.

- C'est pas grave, reprit le grand brun d'une voix douce. On en trouvera plein d'autres. Allez, viens... S'il te plaît.

- Non, c'est le mien que je veux !

- Laisse le ! s'exclama le deuxième garçon. Allons jouer !

- Tu es sur que tu ne veux pas venir ? demanda une dernière fois le plus grand.

- Oui... J'ai cassé mon jouet.

Il baissa la tête.

- C'est bien fait, s'exclama l'autre garçon. Il était raté, de toute façon !

Le plus grand lui fit signe de le laisser parler sans l'interrompre.

- Mais... bredouilla le petit. C'est moi qui l'ai fait !

- Et bien tu l'as mal fait. Tu vois bien qu'il est tout cassé. Il n'y a plus rien à faire, allez, viens !

- Si ! Je suis sur que je peux le réparer !

- Allons, ça fait déjà une éternité que tu essaye de le réparer. Il n'y a plus rien à faire ! Viens !

Le petit garçon marqua une courte pause, comme s'il cherchait à comprendre. Son regard était vide. Il fit non de la tête.

- Je veux le réparer...

- Tu n'y arriveras pas. C'est fichu, il n'y a plus rien à faire.

Le garçon hésita encore un instant, puis répéta obstinément :

- J'ai cassé mon jouet...

L'air dépité, le plus grand jeta un dernier regard à l'enfant assis sur le sol. Puis, résigné, il prit son camarade par la main, et tout deux s'éloignèrent du petit garçon dans la boue.

- C'était un si beau jouet...

Chapitre 2

*« Ancient spirits of the forest
Made him king of elves and trees
He was the only human being
Who lived in harmony
In perfect harmony*

*The woods protected, fulfilled his needs
Fruit by birds, honey by bees »*

Within Temptation ~ In Perfect Harmony



Loan était incrédule. Pendant un instant, ses pensées furent tellement confuses qu'il ne put plus communiquer avec l'esprit ancestral de la nature qui lui faisait face. Il mit un long moment à réaliser ce qu'il venait d'entendre. Cette petite phrase était tellement inattendue, tellement surprenante, tellement aberrante... Puis, lentement, son esprit commença à regagner ses capacités, et il finit par comprendre le sens de ce qu'on lui avait dit.

C'était stupide. Pourquoi devrait-il causer la fin de l'humanité ? Pourquoi tuer tous ses semblables, faire souffrir des milliers d'innocent ? Cela n'avait aucun sens... Lui, le petit garçon idéaliste, innocent et rêveur... Il ne pouvait pas imaginer faire preuve d'une telle cruauté. Il réorganisa ses pensées, et finit par former dans son esprits les mots suivants :

- Non, c'est impossible, vous vous trompez.

L'arbre millénaire qui était face à lui, celui qui était connu sous le nom de Sage Zénon, lui répondit en lui envoyant des idées que son cerveau interpréta :

- Nous n'avons jamais dit qu'il s'agissait de toi...

- Mais pourquoi ? Pourquoi mettrai-je fin à l'humanité ? C'est stupide, je n'ai rien contre eux ! Certains sont corrompus, pourris par l'argent et le pouvoir... Ils n'arrêtent pas de s'entretuer... Mais c'est mon espèce. J'en fais partie et j'y suis attaché. Ils ont quand même de nombreuses qualités. L'amitié, l'amour, l'invention... tout ça est spécifique aux Hommes, non ? Pourquoi devrait-on les tuer ?

- Je n'en sais rien. Gaia parle parfois de façon bien mystérieuse. Seule Kassàndra est en communication directe avec Elle. Je ne fais que veiller à Son bien et à l'application de Ses principes. Cela dit, si tu crois que les hommes sont seuls capables d'aimer, tu te méprends...

- Comment ça ?

- La fleur aime le soleil, c'est pour cela qu'elle éclot. C'est pour s'attirer ses faveurs qu'elle arbore de si belles couleurs. Le papillon aime la fleur, c'est pour cela qu'il s'y pose. Il n'aurait pas besoin de ses magnifiques ailes si ce n'était pour charmer ces plantes. Le poisson aime l'eau qui lui donne la vie, et celle-ci aime en retour ses enfants écaillés. La terre aime l'air sans qui elle n'est plus rien. Gaia aime tout le monde comme nous L'aimons tous, car nos destins et nos cœurs sont intimement liés...

- Ce n'est pas la même chose...

- Crois ce que tu veux, de toute façon, tu ne l'a jamais expérimenté...

Une pointe de curiosité envahit le coeur du garçon.

- Vous croyez que je pourrais... ? proposa-t-il.

Si l'arbre avait eu un visage, il aurait marqué un grand sourire.

- Pourquoi pas... Tu es spécial, après tout, même si on ne sait pas pourquoi. Tes amis veulent tenter l'expérience ?

Lyra, qui avaient assisté à la scène, acquiesça d'un air entendu. Elle proposa à son frère qui accepta sans hésiter. La jeune ange avait oublié dans quel état elle était. Sa peau d'ordinaire si pâle était couverte de crasse. Elle avait pour seul vêtement qu'une tige de lin sale et déchirée. Erik, quant à lui, était toujours aussi énergique. Ses cheveux blond courts soulignaient la couleur jaune de ses courtes ailes. Ses yeux étaient du même bleu pur que ceux de sa soeur. Il s'avança, intrigué et déterminé. Loan sentit son esprit rejoindre les leurs dans la discussion.

- Bonjour, souffla la voix de Zénon dans leurs tête à tous les trois. Vous voulez faire l'expérience de vous connecter avec Gaia alors ?

- On est prêts, annonça Loan.

- Bien... Bien...

La présence du sage dans leur esprit se métamorphosa. Elle sembla s'amplifier, comme si l'arbre cherchait à prendre le contrôle d'eux. Mais ils s'y attendaient, et ne résistèrent pas. Ils virent leurs pensées individuelles s'effacer face à la présence grandissante de l'esprit végétal. Ils furent forcés de s'abandonner totalement à cet étrange force qui ravageait tout ce qu'il y avait de personnel en eux.

Ils se sentirent bientôt vides. Ils pouvaient toujours ressentir des sensations, mais elles semblaient plus distantes, comme si leur esprit avait quitté leur corps, emportant souvenir et émotions. Ils avaient l'impression de n'être que des carcasses vides, mais pourtant ils pouvaient toujours penser.

Et puis quelque chose se passa. Ce fut comme un liquide chaud qui vint réchauffer le vide glacial à l'intérieur de leurs corps. Une présence étrangère s'infiltra en eux et vint habiter tout leur être. Ils sentaient que cette étrange force était profondément bénéfique. Elle débordait d'amour et de chaleur. Bientôt, ils furent totalement envahis par cette douceur apaisante et réconfortante.

Et petit à petit, celle-ci s'amplifia. Elle leur caressait le coeur, leur empoignait les tripes, sublimait leur esprit. Ils étaient remplis de merveilleuses sensations sur lesquelles ils avaient beaucoup de mal à mettre un nom. Cela ressemblait à un mélange d'amour, d'admiration, mais aussi d'humilité et de satisfaction.

Plus cette étrange sentiment grandissait en eux, plus ils se sentaient complets. Mais c'était très différent de la personnalité qu'ils venaient d'abandonner. Ils avaient l'impression de faire partie d'un tout. Ils se sentaient appréciés, et même aimés de toute la nature. Loan se rappela la sensation que provoquait l'usage de la magie, et trouva qu'elle était bien terne comparée à celle qu'il éprouvait maintenant. La douce brise qui caressait leurs visages, l'herbe sous leurs pieds, les arbres autour d'eux... Ils étaient unis maintenant. Ils ressentaient un intense bien-être, comme ils n'en avaient encore jamais rencontré. Cette présence réconfortante et rassurante était vraiment agréable, et ils se demandèrent comment ils avaient fait pour survivre dans l'individualité jusque maintenant. Ils avaient toujours été seuls dans leurs corps, dans leurs têtes, même si l'amour avait rapproché les deux adolescents. Ils avaient pu atteindre un niveau de communion qui approchait la perfection, mais ils n'étaient que deux. Là, leurs esprits fusionnaient avec le monde entier.

Ils ressentaient, comme si c'était sur eux que ça se produisait, la caresse du vent sur l'herbe fraîche, le glissement de l'eau sur les écailles du poisson, l'air frais qui enivrait les oiseaux filant dans les cieux... Ils avaient accès à une infinie base de sensations, plus merveilleuses les unes que les autres. Ils n'étaient plus un, ni deux, mais plutôt des

milliers.

Et ils éprouvaient un profond amour pour tout ce qui les entourait. Les grands arbres qui les entouraient, l'herbe sous leurs pieds, toute la nature leur paraissait sublimée. Ils partageaient de profonds sentiments d'admiration, mêlée de reconnaissance et de respect pour ces géants naturels, et ils sentaient qu'ils leur rendaient. Ils faisaient pour la première fois l'expérience de ces étranges sentiments dont Zénon avait parlé. Des oiseaux, loin au dessus d'eux, leur faisaient parvenir de grisantes sensations de vitesses, particulièrement enivrantes. Ils pouvaient sentir la sève qui coulait sous l'écorce des géants millénaires comme leur propre sang qui fusait dans leurs veines. Le soleil réchauffait leur corps, le vent caressait doucement leur visage, des étoiles brillaient dans leurs yeux. Même les sensations de leurs propres corps étaient accrus.

Gaia était en chacun d'eux, et les reliait intimement à quelque chose de bien plus grand et de plus magnifique que tout ce qu'ils avaient déjà connu jusqu'alors. Ils étaient unis au reste du monde, ils en faisaient partie intégrante. Leurs personnalités s'effaçaient pour les laisser se connecter à la planète. Ils se demandèrent tous les trois comment ils avaient fait pour survivre jusqu'alors, dans la solitude et la tristesse de l'individualité.

Face à ces merveilleux sentiments et sensations, ils ne purent s'empêcher de fondre en larmes. C'était si intense... Ils pleurèrent bientôt à chaude larmes, émus par tant de beauté naturelle qu'ils n'avaient jamais soupçonné. Ils ne s'étaient jamais imaginé que le monde pouvait être aussi splendide. Ils prenaient pour la première fois conscience de la magnificence du monde qui les entourait.

Puis, tout à coup, le sage Zénon décida d'arrêter. La présence naturelle se retira de leurs esprits. Ils se sentirent particulièrement vides, mais ils avaient l'impression de renaître. Ils regagnaient leurs pensées, au prix de milliers de sensations et de merveilleuses émotions. Ils se retrouvèrent écrasés par le poids de la solitude. Loan et Lyra se serrèrent fortement l'un contre l'autre. Tous trois essuyèrent les dernières larmes chaudes qui coulaient sur leurs joues.

- C'était... commença Lyra dans un souffle.

Mais les mots ne vinrent pas pour qualifier cette expérience exceptionnelle. Zénon ressentait leur trouble et leur désarroi. Il s'excusa en pensée :

- Je suis désolé, je n'aurai peut-être pas du...

- Non, reprit Loan. Pas du tout... Merci beaucoup, c'est une expérience formidable. Alors... C'est ça qu'on ressent quand on est Gaia ?

- C'en est une petite partie...

- Ça doit être super... Pourquoi les hommes n'en font pas partie ?

- Je n'en sais rien, honnêtement... Ça a toujours été comme ça.

- Ça ne devrait pas. On peut rejoindre Gaia ?

- Malheureusement pas. Ce n'est pas un club ou une organisation, c'est un organisme à part entière. C'est comme si une main venait te voir et demandait d'être rattachée à ton corps...

- Mais vous venez de nous montrer...

- C'était un exemple. Je peux vous faire partager mes sensations pendant quelques instants, mais pas vous offrir mon corps.

- Dommage...

Il y eut un petit temps de flottement, pendant lequel Loan sembla réfléchir, puis il reprit la parole en pensée :

- J'aimerais bien parler à Gaia. J'ai des questions à lui poser sur mon espèce, et je voudrais avoir le cœur net pour cette prophétie.

- Ce n'est pas possible. Kassàndra est le seul intermédiaire direct avec Gaia. Elle a été élue par Elle pour être Sa voix. Et comme as pu le constater, elle n'est pas vraiment en état de dialoguer...

- Elle m'a parlé à moi, rappela le garçon.

- Elle t'a dit une phrase, une seule phrase...
- La première qu'elle ait dite depuis des centaines d'années, si j'ai bien compris.
- Si tu veux essayer, libre à toi, mais je t'aurai prévenu. Je ne voudrais pas te voir déçu.
- Je peux, alors ?
- Bien sur !
- J'y vais de ce pas.

Loan rompit le contact. Les sensations merveilleuses de fusion avec Gaia étaient bel et bien parties maintenant. Il se tourna vers ses compagnons, qui connaissaient ses intentions puisqu'ils avaient assisté à la conversation mentale. Ce fut Lyra, qui était toujours blottie contre lui, qui prit la parole :

- N'aies pas trop d'espoirs. Zénon a raison, tu seras surement déçu.
- Tu devrais lui faire confiance, indiqua Erik. Je l'ai vu à l'oeuvre, il a des pouvoirs impressionnants maintenant.
- Surtout, ne me soutiens pas, répliqua ironiquement la jeune fille. Je ne voudrais seulement pas le voir triste.
- C'est gentil, répondit Loan en déposant un baiser sur la joue de sa bien aimée. Mais je sais parfaitement à quoi m'attendre. Vous voulez m'accompagner ?

Ils acquiescèrent sans hésiter. D'une démarche hésitante, le corps toujours troublé de l'étrange expérience qui leur était arrivée, ils s'éloignèrent du titanique arbre. Le garçon eut une étrange facilité à retrouver le chemin qu'il avait pris longtemps auparavant, quand le hasard avait guidé ses pas vers la pythie qui lui avait permis de retrouver sa promesse. Il se sentait à l'aise dans cette forêt, et n'hésitait pas un seul instant sur la direction à prendre. Il traversait les buissons, contournait les troncs démesurés, sous le regard ébahi de Lyra et d'Erik qui ne comprenaient pas comment il pouvait se repérer aussi facilement. Le jeune garçon avait l'impression que Gaia elle même guidait ses pas.

Ce fut donc sans surprise qu'ils entendirent après quelques minutes de marche à peine le cri guttural et effroyable de la pythie. C'était une plainte déchirante qui leur glaça tout de suite les entrailles. Après avoir fait la connaissance de ce qu'il y avait de plus beau en ce monde, il leur semblait rencontrer ce qu'il y avait de plus triste et mélancolique. Elle les touchait au plus profond de leur coeur. Ils furent obligés de partager cette peine. Lyra fit la même remarque que Loan, la première fois qu'il était venu :

- C'est affreux... C'est comme... Tu te souviens, cette forêt, malade ?
- Oui.
- Nous devons toujours la sauver. Si ça se trouve, la pythie pourrait nous y aider ! C'est peut-être ça que Gaia attend de nous...
- On lui demandera si on a l'occasion...

Autour d'eux, les couleurs devenaient plus ternes, les arbres plus minces, les buissons moins denses. Le paysage entier semblait terni par les cris d'agonie de la nymphe Kassàndra.

Ils arrivèrent bientôt dans la clairière où demeurait celle-ci. Les arbres et les buissons semblaient en avoir peur et s'en éloigner, l'abandonnant seule, enracinée dans le sol par de grandes lianes grimpant sur tout son corps. Elle était pliée sur le sol, son corps prisonnier secoué de sanglots. Sa tristesse et celle du décor contrastaient avec les sublimes couleurs de sa peau et de ses cheveux où se mêlaient des milliers de teintes éclatantes. Des fleurs fanées avaient poussé sur sa tête, comme une couronne, et elles rayonnaient encore de beauté dans leurs funeste sort. Elle brillait de couleurs, et ne semblait pas à sa place dans ce décor terne.

Loan l'observa quelques instants, caché dans les buissons. Il hésitait encore à avancer. Les cris déchirants lui perçaient les oreilles. Ils ne cessaient que le temps pour la pythie de reprendre son souffle saccadé, avant de continuer de plus belle. Il avait un peu peur de la réaction de la nymphe. Mais, poussé par la curiosité, intrigué par la prophétie qui le concernait peut-être. Il quitta les buissons, s'avançant dans la clairière, rassemblant son

courage. Les deux anges, impressionnés, préférèrent rester à l'abri de la végétation, mais ils l'observaient attentivement. Loan ne le remarquait même pas. Il ne se retourna pas, focalisant son esprit sur la pythie, essayant de ne pas être trop affecté par les insoutenables cris et la terrassante tristesse environnante. Il osait ce dont aucun végétal ne semblait capable.

Il commença à s'inquiéter face au manque de réaction de la nymphe. La fois précédente, il n'avait pas eu à avancer autant. Elle avait réagi juste après qu'il eut fait quelques pas dans la clairière. Mais le seul mouvement qu'il repérait était les sanglots qui agitaient le corps d'une sombre beauté.

Il avait déjà fait la moitié du chemin quand il fut saisi d'un important doute. Que faisait-il ? Zénon avait raison, il n'y avait aucune chance que le miracle se reproduise... Les cris de la pythie avaient quelque chose de terriblement angoissant. Il y avait donc quelque chose capable de provoquer une telle frayeur chez Gaia, la toute puissante. Qu'est ce qui pouvait entraîner une telle réaction ?

Plus il avançait, plus il songeait à renoncer. Une force qu'il ne comprenait pas soufflait dans son esprit que rien de bon ne pouvait venir de cette rencontre. La voix du courage et de la curiosité avaient beaucoup de mal à se faire entendre dans son esprit. Il mourrait d'envie de céder à cette incompréhensible frayeur et de retourner se cacher avec ses amis dans les buissons.

Mais il réussit à tenir bon, et à ne pas se laisser gagner par la peur. Il fut bientôt à quelques centimètres à peine de la nymphe enchaînée. Il pouvait voir les magnifiques reflets changeants des teintes brillantes de ses cheveux. Sa peau vert claire se mêlait aux solides lianes qui la maintenaient au sol depuis une éternité.

- Heu... Kassàndra ? chuchota Loan d'une voix hésitante.

Son murmure fut à peine audible parmi les cris de la pythie. Il haussa la voix sans plus d'effet. Il était constamment obligé de lutter contre son envie pressante de fuir. Une pensée insensée lui traversa l'esprit : et si il la touchait ? C'était peut-être la seule façon d'obtenir une réponse... Mais cette pensée semblait plus horrible encore que toute les autres. Quelque chose en elle paraissait profondément incorrect. C'était violer l'intimité de la pythie... Mais il fallait tenter. Il y tenait. Il ne pouvait pas renoncer maintenant, pas après être allé si loin. Il rassembla son courage et tendit une main tremblante vers le corps étincelant de la nymphe captive.

Il approcha doucement sa main de l'épaule dénudée de la créature magique. L'air tout entier semblait s'opposer à son geste, et paraissait freiner sa main. Mais il persévéra dans son geste... Au delà de la simple curiosité, il ne voulait pas laisser cette pauvre nymphe seule dans son désespoir. Il ne put pas voir le regard horrifié que lui lançait Lyra.

Chapitre 3



*Le monde le plus parfait s'étalait sous nos yeux
L'harmonie présageait un futur radieux
Les sacrifices allaient être récompensés
L'utopie valait bien le sang qu'elle doit couler*

Ambre

Le nouvel Empire Humaniste était la plus grande fédération humaine jamais créée depuis la nuit des temps. Son hégémonie s'étendait de la Mer du Sud jusque haut dans les Plaines supérieures, et elle était vouée à s'étendre, maintenant que la guerre était terminée. Abilone et Goku, ancienne capitale Impériale, se disputaient le contrôle de cette immense territoire. Le gouvernement provisoire siégeait à Abilone, d'où il réglait toutes les affaires courantes.

Les dirigeants de ce pays florissant étaient tous des usurpateurs. L'ancien Roi, qui était parvenu à garder son titre, aussi bien que les conseillers Royaux ou les nouveaux ministres Impériaux avaient tous été éliminés puis remplacés par des gens plus capables et plus méritants qui usaient de potion de métamorphose. Malgré ces méthodes peu conventionnelles, ils prétendaient oeuvrer pour le bien commun.

Tous ces hommes politiques appartenaient à une organisation secrète appelée Guerriers de la Nouvelle Aube. Cette société très sélective avait toujours soutenu que l'humanité ne pouvait pas se développer correctement à moins d'être dirigée par des gens compétents. Ils justifiaient le massacre important de nombreuses personnalités influentes du monde passé par la nécessité d'un changement radical. En effet, au cours des dernières années, ils avaient soigneusement préparés, tapis dans l'ombre, leur ascension au pouvoir. Puis, en quelques mois seulement, ils avaient unifié tous les hommes sous leur bannière et amorçaient un changement capital dans l'histoire de l'humanité.

En effet, le gouvernement éclairé de ces hommes raisonnables avait eu de fulgurants résultats. Pour la première fois, les humains n'étaient pas dirigés par des gens avides de pouvoir qui ne juraient que par leurs intérêts personnels mais par des personnes soigneusement sélectionnées, choisies pour leur mérite et leur compétence, qui délibéraient longuement avant de prendre la moindre décision.

En résulta une paix durable, qui s'accompagna d'un profond changement dans les esprits de tous. Par divers moyens d'influences de la population (église, école...) les Guerriers de la Nouvelle Aube étaient parvenus à faire prendre conscience au peuple de ce qui était mieux pour lui. Ils avaient échafaudés une histoire exubérante pour réunir l'ancien Empire et Royaume, afin d'arrêter le gâchis d'hommes, d'énergie, d'argent et de temps qu'était la guerre.

Les gens rentrèrent chez eux, les familles se recomposèrent, même si beaucoup avaient

perdu un membre dans ce conflit inutile. Tous les humanistes étaient profondément reconnaissants au gouvernement d'être parvenu à arrêter ce massacre permanent. L'argent qui n'était pas dilapidé dans les armes pouvait être investi ailleurs, et c'est ainsi que commencèrent de grands travaux de modernisation de la capitale et de toutes les grandes villes du Royaume. De plus, il n'y avait plus de détournements par des personnes influentes. Les économies réalisées étaient tout simplement étonnantes.

Ce fut loin d'être aisé, mais ils parvinrent en peu de temps à faire accepter à la population une paix avec l'ennemi qu'on lui faisait combattre depuis des centaines d'années. Ils parvinrent à provoquer une prise de conscience collective, et à créer une volonté de s'entraider. Pour la première fois depuis une éternité, les gens du Royaume regardaient sans préjugés ni a priori leurs adversaires de toujours. Ils étaient prêts à s'ouvrir l'esprit et à aider les Impériaux à trouver le chemin de la pureté.

C'est ainsi que, au début de la saison froide, la paix avait été signée, scellant le fragile équilibre encore naissant entre les deux populations antagonistes. Comme tous les membres du gouvernement provisoire, Ambre se félicitait de ce succès. Elle avait à cœur d'aider l'humanité à entrer dans un monde de paix et d'égalité, comme beaucoup des Guerriers de la Nouvelle Aube. Et pour l'instant, les choses s'annonçaient plutôt bien. Sa position au Conseil Impérial lui conférait une certaine influence et donnait du crédit à tous ses propos, d'autant plus qu'elle avait atteint en peu de temps un échelon respectable dans l'organisation secrète. Elle pouvait se faire entendre au cours de leurs réunions qui n'étaient plus d'un ennui affligeant.

Comme tous les membres du Conseil, elle avait hâte d'abandonner sa fausse identité pour retrouver son corps. Mais elle était consciente que ce masque était malheureusement nécessaire pour conserver le contrôle et la confiance de la population. Elle continuait donc de jouer indéfiniment le rôle de l'évêque Samuel, très pieux et charitable. Mais dans ces nouvelles circonstances, elle avait pu révéler de nouvelles facettes de son personnage. A la tête d'un Empire naissant, bouillonnant d'optimisme et d'enthousiasme, elle pouvait laisser parler son côté altruiste qui concordait parfaitement avec celui de l'ecclésiastique. Après tous les efforts qu'elle avait fournis, elle avait enfin l'occasion concrète d'améliorer le monde. Elle pouvait commencer la tâche qu'elle s'était juré de faire sur le corps mort de son maître. Aider ceux qui en avaient besoin. Préserver la moindre vie humaine, parce que tout le monde le méritait. Tous avaient des pensées, des rêves, des sentiments... Elle se réjouissait de voir ses opinions respectées. Les membres des Guerriers de la Nouvelle Aube avaient les mêmes aspirations humanistes qu'elle. Ils connaissaient la valeur de chaque vie humaine, et cherchaient à les protéger et à gommer les inégalités qui déchiraient le monde actuel.

Ce n'était que maintenant qu'elle cherchait à les régler qu'elle prenait vraiment conscience des problèmes du Royaume. Elle avait déjà vu les incroyables contrastes qui séparaient les riches nobles et bourgeois dans la partie propre de la capitale, et tous les rejetés de la société, les pauvres, les clochards, les mendiants et les voleurs qui se rassemblaient dans la boueuse « ville basse ». Mais elle était loin de se douter que ces inégalités s'étendaient à l'intégralité du pays. Il y avait des villages oubliés de tous qui n'arrivaient même pas à nourrir leur population. A l'inverse, certains villages ne produisaient rien et jouissaient de grandes richesses par la noblesse de leurs habitants. Les impôts inégaux instaurés par l'ancien système aristocratique achevaient de creuser les gouffres entre les travailleurs et les profiteurs.

La première grande mesure du nouveau gouvernement avait été une collectivisation de l'économie et du commerce, pour garantir l'égalité de tous. Des experts avaient été nommés pour contrôler les flux, fixer les prix, répartir les ressources selon les besoins de chacun. Les artisans s'organisaient pour être efficaces, et plus selon les bon vouloir des dirigeants de leurs guildes. Les taxes et les intermédiaires furent levés dans la plupart des secteurs, ce qui résulta en une augmentation spectaculaire de la productivité. Le

système de distribution centralisé rémunérait chaque artisan en fonction de ses productions, pour garantir un certain équilibre dans cette économie communautaire. A terme, le gouvernement espérait bien trouver une alternative satisfaisante pour supprimer toute monnaie, afin de faciliter l'égalité et la coopération.

Le récent essor de la nouvelle économie se faisait ressentir partout. De grands travaux étaient lancés pour l'amélioration des villes. On nettoyait les rues, on agrandissait les bâtiments. On ajoutait des plantes et des arbres au milieu des amas d'hommes. On créait des parcs, des centres de loisirs, des bibliothèques, des bains publics...

D'autre part, l'Académie d'Abilone était en plein agrandissement afin de pouvoir soutenir la croissance par la magie, et à diffuser les bénéfiques incroyables des enchantements à travers tout le pays. A terme, il était prévu que plusieurs mages résident dans chaque ville afin d'utiliser leurs pouvoirs pour le bien du peuple. Les magiciens se félicitaient de ce changement de considération. Ils étaient en passe de devenir les piliers de l'Empire, la source du bien-être de toute une population.

Ambre était aussi enthousiasmée par l'augmentation de l'utilisation de la magie qu'elle était désintéressée par les complexes questions d'économie. Cependant, elle s'était donné comme mission de se pencher sur les problèmes plus proches des gens. L'éducation, par exemple, était un des aspects dont elle s'occupait beaucoup. Les Guerriers de la Nouvelle Aube étaient conscients du profond changement de mentalité que nécessitait un tel bouleversement. Il était primordial que tous apprennent le respect des autres, la valeur des vies humaines, la compréhension et l'empathie des autres, et en particulier des anciens impériaux... Il n'était pas facile de créer dans le coeur des gens le respect et la volonté de paix après des siècles d'enseignement où on leur avait fait croire les pires mensonges sur d'innocents ennemis. Il fallait réparer toutes les blessures profondes et les dégâts que le gouvernement précédent avait créé, et c'était loin d'être facile.

Heureusement, tous leurs opposants avaient été éliminés, et leur mainmise sur tous les moyens d'actions leur laissait le champ libre pour influencer les esprits. A l'école, ils apprenaient aux enfants le respect. Ils leur inculquaient des valeurs de paix, d'égalité, et renversaient tout doucement les idioties que l'indifférence et les manipulations sordides des anciens dirigeants avaient provoqué.

Mais leur plus grand moyen de pression restait la religion. Ils avaient affaire à un peuple particulièrement pieux. L'église de Pa Pandir était écoutée, voire vénérée, à travers tout le pays. Petits et grands buvaient sans réserves les paroles prodiguées par la sainte église. Le mouvement avait du être lent, pour ne pas paraître contradictoire, mais il marquait profondément tous les esprits.

Ambre avait contribué à la rédaction d'une nouvelle bible, apprenant aux gens à penser par eux même, à développer leur esprit critique, leur libre arbitre. Plus que manipuler les gens pour leur faire comprendre leurs points de vue, les Guerriers de la Nouvelle Aube voulaient créer une nouvelle génération capable de voir par eux même ce qui était mieux pour l'humanité toute entière. Ils ne voulaient pas être aussi stupides que leurs prédécesseurs. Il était nécessaire de manipuler les esprits au départ, pour remettre les idées en place, pour créer des hommes responsables et respectueux. Mais au final, l'idéal serait que les humains puissent raisonner par eux même, et savoir en toute liberté ce qui était le mieux pour le collectif.

La magicienne insistait énormément sur le fait que ce contrôle des esprits n'était qu'une phase transitoire. Elle avait à coeur la liberté et l'égalité de l'humanité, autant que le respect de chacun. Heureusement, la population impériale avait été plus facile à influencer. Ces derniers avaient déjà des valeurs démocrates, il avait suffi de leur faire remarquer, à travers une vaste campagne d'information, qu'ils ne faisaient que mal les appliquer. Ce peuple vouait une confiance sans bornes à leurs dirigeants, et il suffi de quelques paroles pour leur donner la volonté de pactiser avec le Royaume.

Ce détail était une des nombreuses différences entre les deux populations. Les dirigeants avaient peur que ces oppositions empêchent l'union des deux empires. En réalité, leur fusion avait plutôt permis le brassage des cultures. Petit à petit, les gens du Royaume apprirent à connaître leurs homologues à la peau bronzée et aux yeux bridés. Grâce à des sortilèges de traduction, et à l'apprentissage de leurs langues mutuelles, le langage ne fut bientôt plus un obstacle à la compréhension de ce peuple étranger.

C'était des citoyens, habitués à la ville, et attachés à la vie en communauté. Ils ne concevaient la politique et l'économie que comme des activités collectives. Les Guerriers de la Nouvelle Aube décidèrent de s'inspirer du modèle prospère de l'ancien Empire, et c'est peut-être pour cette raison qu'il leur fut si facile de suivre le changement.

Beaucoup d'immigrants vinrent s'installer sur les terres de l'ancien Royaume, apportant leurs lots de nouveautés dans la vie quotidienne des habitants, en particulier au niveau de la technologie. En effet, le Royaume avait toujours été le maître incontesté des ressources magiques, avec son Académie d'Abilone. Incapables de contrer le talent et la puissance des magiciens de l'Académie, l'Empire avait du trouver des moyens détournés de survivre face aux puissances magiques adverses pendant la guerre. Il s'était donc penché sur l'étude du monde alentour, pour trouver des moyens de l'utiliser, en dehors de la magie. Cette grande campagne de recherche avait été appelée « science ».

Petit à petit, à force de persévérance, les scientifiques impériaux avaient commencé à découvrir certains rouages du monde. Par des raisonnements logiques, ils se surprenaient à constater d'étranges phénomènes, et à tenter de les expliquer. Le handicap que leur avait laissé le manque de magie finit par leur être bénéfique, dans la mesure où leurs découvertes dépassèrent les attentes.

Quelques semaines seulement après la signature du traité de paix, les scientifiques étaient venus en délégation à Abilone, afin d'expliquer aux membres du gouvernement provisoire issus du Royaume en quoi consistaient leurs progrès techniques. Tous s'étaient retrouvés bouche bée face à l'impressionnante démonstration des représentants impériaux. Ambre avait déjà vu leurs étranges armes de métal, mais elle était loin de se douter que ce n'était qu'une infime partie de l'immense tissu d'inventions qu'ils appelaient « technologie ».

La délégation de scientifiques présenta à une assemblée ébahi les dernières trouvailles de leurs chercheurs. Ils commencèrent par l'arme qui avait tué Alduin, que Ambre regarda avec un certain mépris. Les autres étaient fascinés par la puissance et la précision de ce tir, qu'aucune arbalète ne semblait pouvoir égaler. C'était plus facile à manier et à produire que la magie. Ils avaient inventé un petit appareil métallique qui permettait de respirer sous l'eau, qu'ils testèrent dans le grand lac de la salle du trône, sous les applaudissements de l'assistance qui restait incrédule que de tels miracles soient possibles sans magie.

Par de savants mélanges, ils avaient mis au point un matériau aussi léger que résistant. Les scientifiques regardaient avec amusement les gens du Royaume qui s'amusaient à tirer au pistolet sur cette plaque de métal sombre, puis à admirer avec étonnement l'impact de la balle.

Ils proposèrent ensuite des maquettes de leurs plus belles inventions. Ils avaient conçu d'immenses tours de métal et de verre qui grimpaient jusqu'au ciel avec une sobriété à l'opposé de la pureté des tours blanches du Palais d'Abilone. Mais ce qui était probablement le plus impressionnant étaient de loin les maquettes de zeppelins et d'autres machines volantes étranges, monstres de métal peintes en couleurs vives, qui fendaient l'air dans la grande salle de réunion du conseil Royal. Ils avaient apporté également des répliques de charrettes de métal qui avançaient sans aucun cheval sur le sol dallé de la pièce.

Ambre était bien consciente de la quantité incroyable d'énergie magique qu'il aurait fallu pour enchanter ces objets en taille réelle. Ce que les impériaux appelaient une

« voiture » aurait nécessité plusieurs mois de travail ininterrompu. L'enchantement d'un objet pour un fonctionnement futur était une des branches les plus délicates de la magie. Elle avait beaucoup de mal à croire que, quelque part dans le monde, des objets de taille réelle fonctionnaient comme les maquettes qu'elle avait sous les yeux. Et pourtant, aussi invraisemblable que cela paraisse, c'était vrai. Elle avait pu voir les zeppelins de ses propres yeux.

Lorsque la magicienne leur demanda d'où venait toute l'énergie nécessaire à ces objets spectaculaires, on lui répondit que la nature regorgeait d'autres énergies que la magie. Elle ne comprit pas grand chose des explications qui suivirent, mais cela avait quelque chose à voir avec une sorte d'énergie qui ressemblait à la mana et qui s'appelait « électricité ». Ils utilisaient également le pouvoir produit par toute chose en train de brûler.

Ils terminèrent leur démonstration en présentant le fleuron de leurs recherches. En association avec les quelques mages qu'ils possédaient, ils avaient mis au point un homme de fer. Ils expliquèrent que les magiciens l'avaient enchanté pour le doter d'une volonté de mouvement, d'un esprit, et que la « technologie » avait fourni le corps.

Sous les regards ébahis de l'assistance, le golem de ferraille exécuta quelques ordres élémentaires, avant de s'envoler avec de grosses flammes sous ses jambes vers le dôme translucide qui dominait la salle du trône.

Les politiciens ne purent retenir des applaudissements et des cris de stupeur. Puis ils assurèrent aux scientifiques qu'ils auraient le budget et les subventions qu'ils étaient venu chercher. Ils leur promirent à l'unanimité des fonds illimités, dans la mesure du possible, une étroite collaboration avec l'Académie d'Abilone, et des arrangements avec les artisans. Ils leurs offrirent des locaux dans la capitale renaissance que les chercheurs acceptèrent avec plaisir. Ils signèrent toute sorte d'accords, puis ils se séparèrent. Les scientifiques impériaux étaient enthousiastes et satisfaits, mais tous les membres des Guerriers de la Nouvelle Aube restaient rêveurs face à toutes les potentialités qu'offraient l'union de la magie et de la « science ». Une nouvelle ère de prospérité s'annonçait pour la race humaine. Ce soir là, Ambre s'endormit heureuse, songeant que le futur s'annonçait forcément radieux.

Chapitre 4

*« They all deserve to die.
Tell you why, Mrs. Lovett, tell you why.
Because in all of the whole human race
Mrs Lovett, there are two kinds of men and
only two
There's the one they put in his proper place
And the one with his foot in the other one's
face »*

Sweeney Todd ~ Epiphany



Loan regardait sa main s'approcher de la peau de la nymphe avec appréhension. A peine ses doigts avaient-ils effleuré le corps soyeux et coloré de la pythie que celle-ci eut un violent sursaut. Son hurlement s'intensifia, et elle leva brutalement vers lui une tête aux yeux fermés. Son visage était marqué de profondes rides figeant une expression de profond désespoir. Il sentit son regard se poser sur lui à travers ses paupières fermées. Elle ouvrit grand la bouche dans un hurlement plus puissant que jamais. Loan se demanda comment réagir.

- Heu... S'il vous plaît... bégaya t-il.

La pythie s'agita, comme si elle voulait s'arracher des liens qui la retenaient au sol. Le garçon faillit s'enfuir en courant, mais il résista à sa pulsion. Il regarda la magnifique mais effrayante créature s'agiter à côté de lui. Il se baissa, pour approcher son visage du sien. Tout à coup, Kassàndra se figea. Il n'y eut plus aucun son. Après tant de cris, ce silence paraissait surnaturel. Les oreilles de Loan bourdonnaient. L'expression sur le visage de la pythie se métamorphosa lentement en incrédulité, même si ses rides restaient marquées. Ce mélange donnait une impression étrange de vieillesse. En effet, la nymphe paraissait incroyablement âgée. Pendant de longues secondes, la créature et l'enfant se fixèrent ainsi sans bouger. Loan pouvait détailler le moindre reflet de la peau colorée de la nymphe. Ses courbes avaient l'air de vallons herbeux ondulant sous le vent.

Et puis, soudain, sans raison aucune, la pythie ouvrit ses yeux qu'elle avait gardé fermés depuis une éternité. Loan put alors y découvrir le monde entier. Dans ces yeux brillants aux couleurs vives changeantes se dessinaient des océans d'eau pure et fraîche, d'immenses forêts d'arbres centenaires, d'infinies prairies à l'herbe chatoyante, de grands déserts aux couleurs claires. On y voyait de majestueux oiseaux, de terrifiants ours, des poissons étincelants, de puissants chevaux galopant dans les prés, d'adorables pingouins glissant sur la glace, mais aussi des animaux plus rares comme d'immenses baleines, ou de grands dragons dorés. S'y mêlaient tout ce qu'il y avait de plus beau en ce monde. La contemplation de ces merveilles rappelèrent à Loan son union momentanée avec Gaia. Il en eut la larme à l'oeil. Mais il n'était pas au bout de ses émotions.

- Tu es revenu, souffla-t-elle.

Sa voix était comme la caresse d'une douce brise, comme un fin filet d'eau fraîche. Elle

était mélodieuse comme le chant des oiseaux, mais aussi légère et délicate que l'ondée. Un peu comme Zénon, elle s'exprimait directement dans l'esprit de Loan. Celui-ci fut stupéfié par ce brutal changement de comportement. Il avait peine à croire que la nymphe qui était terrassée par le chagrin quelques secondes auparavant resplendissante maintenant de toute la beauté et la grandeur de Gaia.

- Kassàndra ? hésita Loan.

- Non... Nous parlons à travers elle.

- Gaia ! s'étonna-t-il.

- Nous attendions ton retour avec impatience. Mais tu avais besoin de ce temps pour élargir ton esprit. Nous n'aurions jamais pu te parler, sinon.

- Vous voulez dire que tout cela était prévu ? Mon voyage, le livre, les anges... ?

- Disons que Nous avons légèrement aidé le hasard pour parvenir à Nos fins.

Le garçon posa alors la question qui lui brûlait les lèvres.

- Et quelles sont elles, vos fins, exactement ? Qu'est ce que vous attendez de moi ?

- C'est compliqué.

- Vous voulez que je mette fin à l'humanité, c'est ça ?

- Pas du tout, d'où a bien pu te venir cette idée ?

- La prophétie... La dernière phrase de Kassàndra...

Le garçon sentit comme une hésitation dans l'immense esprit de son interlocuteur. Il avait du mal à réaliser qu'il était en communication avec la conscience commune du monde entier. Il parlait au règne animal et végétal dans son ensemble, à l'esprit qui unifiait tous ces êtres innocents sous sa protection, à la plus grande et plus vieille puissance qui existait. Sa voix caressait l'esprit avec une douceur incomparable. Cependant, il eut l'impression que Gaia ne voulait pas répondre à sa question.

- Nous avons besoin de ton aide...

- Moi ? Pourquoi moi ?

- Parce que tu es venu jusqu'à Nous, et que tu sembles Nous comprendre.

- Mais qu'est ce qu'un petit garçon comme moi peut faire pour vous ?

- Un papillon peut créer un ouragan d'un simple battement d'ailes.

- Quel est le problème ?

- Ne l'as tu pas vu ?

- Je suppose que ça a un rapport intime avec la tristesse qui émane de ce lieu ?

- Oui. Tu as pu voir de tes yeux une partie de la forêt ravagée. Tu te souviens ?

- Bien sur. Nous avons l'intention d'endiguer cette horreur. C'est quoi ? Une maladie ?

Une malédiction ?

- C'est bien pire. C'est l'Homme.

Loan sentit que cette phrase était emplie de regrets et de tristesse. Il répondit :

- L'Homme ? Comment ça ? Je suis sûr que personne n'a jamais mis les pieds dans une partie si reculée de la forêt...

- C'est une des merveilles de cette espèce. Ils sont capables de causer des destructions et des abominations à distance.

- Comment ça ? Est ce que ça a un rapport avec le fait que nous ne faisons pas partie de Gaia ?

- Nous voyons qu'il va falloir te raconter toute l'histoire depuis le début. Nous nous en doutions. Assieds-toi, Nous te prions, Nous en avons pour un moment.

Loan s'assit dans l'herbe, face à la nymphe. A mesure que le temps passait, l'impression de profonde tristesse qu'elle dégageait ne s'amenuisait pas. Elle ressemblait à une magnifique jeune fille qui pleurait son intimité que l'on avait impunément violé, et qui semblait destinée à en porter à jamais la profonde cicatrice.

- Nous allons te résumer une histoire ancestrale... Une histoire que nul homme n'a entendu avant toi. Une histoire qui a alimenté bien des mythes et des légendes... Nous allons te dévoiler les racines du monde, la création de tout.

Le jeune garçon écoutait avec une attention toute particulière ce conte qui promettait d'être particulièrement intéressant.

- A l'origine, il n'y avait que Gaia. Tenter de t'expliquer pourquoi, ou comment, serait une simple perte de temps. Saches juste que Nous avons existé. Nous n'avons pas créé le monde, et Nous ne Nous sommes pas formés à partir du monde. Nous étions le monde. Nous existions conjointement, Nous étions indissociables... Comprends tu ce concept ?

- Je crois. Gaia et le monde étaient confondus.

- C'est ça. Il n'existait rien d'autre que Nous, et Nous étions tout. Nous sommes la mère de toute chose. Dans ce monde naissant, Nous avons créé les éléments, les minéraux, les animaux, les végétaux. Nous y avons insufflé la vie et les couleurs. Nous avons donné à chacun la pureté et l'innocence. Leurs esprits sains étaient unis par une conscience commune, Nous. Ils étaient libre de leurs mouvements, mais ne disposaient pas de pensée propre. Nous pensions pour tous. Nous régissions une parfaite harmonie entre toutes les espèces. Nous avons réussi à créer un monde équilibré, où tout se complétait.

- Belle réussite. Les hommes en faisaient partie ?

- Non, justement. Les problèmes n'arrivent qu'après. Nous étions fiers de notre réussite. Mais nous aspirions à plus... Nous avons voulu prendre un risque... Et c'est ce qui nous fut fatal. Dans le fond, ce n'est que la juste punition de Notre excès d'arrogance. Un trait que les humains ont du hériter de Nous...

- Qu'est ce qui s'est passé ?

- Nous voulions parfaire Notre création. C'était Notre plus grande erreur... Notre seule erreur. Nous avons voulu aller trop loin. Nous avons essayé de créer un être supérieur aux autres. Nous voulions lui insuffler une bribe d'initiative et de pensées. Ça aurait du être Notre représentant qui aurait guidé toutes les créatures du monde nouveau sur la bonne voie. Nous y voyions du potentiel. Il aurait pu inventer de merveilleuses choses, rendre le monde encore meilleur, y apporter des choses encore plus belles. Nous pensions qu'il avait un grand potentiel, et qu'il pourrait améliorer encore Notre harmonie naturelle. Nous avons donc particulièrement soigné sa création. Nous l'avons doté de sensations, de sentiments propres. Mais Nous voulions qu'il fasse toujours partie de Gaia, et Nous avons lamentablement échoué.

On sentait, dans la voix mélancolique et nostalgique de la puissance naturelle, qu'elle regrettait amèrement cette erreur.

- Notre fils prodige nous a trahi ! s'exclama t-elle d'une voix brisée par la tristesse. L'enfant que Nous avons créé pour parfaire le monde, dans Notre grande sottise, s'est retourné contre nous ! Nous avons enfanté le plus cruel des matricides...

- Mais comment ça, se retourner contre vous ? Les hommes n'ont rien fait...

- Allons ? N'as tu pas encore compris ? Nous allons terminer notre histoire. La nouvelle créature se porta d'abord bien. Elle vivait en communion avec son environnement, nue au milieu des animaux et des végétaux auxquels elle donnait de précieux conseils. Mais au fil du temps, cette créature prit goût au pouvoir, ce que Nous aurions du prévoir. Elle n'était pas assez sage. Par ses capacités d'invention, elle se sentit supérieure aux autres membres de Gaia. Petit à petit, elle revendiqua ses différences, couvrant son corps par pudeur, gagnant l'arrogance et oubliant l'innocence originelle. Nous assistions impuissante à ce terrible changement. Que voulais-tu que nous fassions ? Nous ne pouvons pas porter la main contre l'un des notre. Il était déjà trop tard...

Le garçon sentit un sanglot agiter la voix de Mère nature. La profonde aura de tristesse que dégageait la pythie s'accordait parfaitement avec le discours mélancolique que la puissance naturelle insufflait dans sa bouche.

- Nous avons essayé de la raisonner, mais elle ne voulait rien entendre. Elle ne voulait dépendre de personne, elle revendiquait son individualité. « Je pense, donc Je suis. » Si tout s'était passé comme prévu, le simple terme « je » n'aurait aucun sens... Enfin bref...

La séparation se fit lentement. La créature devenait de plus en plus arrogante, de plus en plus indépendante. Et plus le temps passait, plus cette espèce gagnait en ampleur. Bientôt, ses membres ne purent plus s'entendre en communauté, et ce fut le début de ce qu'on avait jamais vu auparavant : la guerre. La créature, qui aurait dû se servir de son intelligence pour servir et améliorer le monde, s'en servit pour le détruire, pour inventer de nouveaux moyens de tension et de conflits, comme l'argent et les armes. Elle se servit du génie dont on l'avait doté pour inventer la cruauté, le sadisme, des moyens pour asservir les siens, comme la religion ou la politique, et d'autres atrocités auxquelles je n'ose même pas penser... Au final, c'est tout ce qu'elle a inventé. Le reste de ce qu'elle a, elle l'a honteusement volé à la nature... Au fil du temps, elle devint complètement obsédée par le pouvoir. Elle ne pouvait jamais se satisfaire de ce qu'elle avait. Puis il y eut des luttes à l'intérieur même des camps. Les plus forts asservirent les plus faibles. La corruption, la cruauté, l'égoïsme et l'individualité régnaient maîtresse dans la nouvelle société. C'est ainsi que l'homme fut créé. Fils indigne, frère ingrat. Emporté dans sa spirale d'arrogance, il décida finalement de couper tout lien avec Gaia, et de faire cavalier seul. Dans toute notre tristesse, nous ne pouvions que nous désoler de la perte de celui qui devait être le joyau de notre création... Mais le pire était à venir.

Elle marqua une courte pause. Loan partageait la tristesse de la puissance naturelle, qui l'envahissait au plus profond de lui-même. Il savait ce que c'était d'être lié à Gaia... Comment ses ancêtres avaient-ils pu être assez stupides pour se priver d'un tel bonheur ? Le pouvoir avait-il tant ravagé leur esprit ? Et surtout, qu'avaient-ils bien pu faire de pire ? Il attendait la suite avec appréhension.

- Non content d'avoir abandonné sa famille, cette misérable erreur de la création porta le fer dans le sein de sa propre mère ! On le vit bientôt assassiner de pauvres animaux pour son simple plaisir, abattre des forêts entières par simple commodité. Entre Nous et lui s'engageait une lutte acharnée, qui dure encore de nos jours, et qui pourrait bien avoir une issue des plus funestes. Il n'avait plus aucun respect pour celle qui l'avait enfanté. Mais ses effets néfastes sur le fragile équilibre naturel restaient limités tant que sa population restait faible. Mais celle-ci croissait exponentiellement, et devenait de plus en plus menaçante pour l'harmonie Gaienne. Cependant, Nous pensons que les dégâts auraient quand même pu être réparables si l'homme n'avait pas découvert la magie...

- La magie ! s'étonna le jeune enfant.

- Oui... Tu sais ce qu'est la magie. Tu en as pratiqué. Mais tu n'en a pas compris les arcanes. Tu ignores ce que c'est réellement...

- Qu'est ce que c'est ?

- C'est un vulgaire pillage ! Le moyen le plus vil que l'homme a trouvé pour violer la nature et se l'asservir !

- Comment ça ?

- Par exemple... Quand tu fais léviter un caillou, tu te concentre pour lui appliquer ta volonté. T'es-tu demandé une seule seconde quelle était la volonté du roc ? Tu viens le déranger dans son intimité, pour le forcer à faire quelque chose dont il n'a pas envie. C'est ça, la véritable nature de la magie ! Imposer sa volonté à d'innocentes choses. Tu imagines bien qu'après avoir découvert une telle source de pouvoir, l'homme a voulu en abuser. Il a développé l'usage de la magie jusqu'à ne plus avoir besoin de la proximité de l'objet, et cela a signé Notre arrêt de mort. Nous ne pouvions plus lutter contre de telles armes. A l'horizon se dessinait la domination sans limite d'une race irraisonnée et corrompue. Parce que cela signifiait que l'homme n'avait plus besoin d'être proche des animaux, des végétaux, des minéraux pour leur nuire ! Il commença à faire venir des pierres de l'autre bout du monde, à piller sans aucune retenue les ressources pourtant faibles de la nature. Tu n'as pu voir que la partie émergée de l'iceberg... Tu as vu à quel point les hommes sont devenus dépendants de la magie... C'est comme ça qu'ils construisent leurs bâtiments, qu'ils se fournissent en matériaux, qu'ils ouvragent leurs

objets, qu'ils s'entretuent... Mais ils ignorent les répercussions de leurs actes inconscients. Chaque fois qu'ils invoquent de l'eau, c'en est un peu moins dans la mer. Chaque fois qu'ils appellent la terre, ils y créent une profonde entaille. Chaque fois qu'ils invoquent une créature, celle-ci meure et c'est son esprit qui combat. L'énergie qu'ils utilisent n'apparaît pas de nulle part. Ils ne font que la déplacer, la catalyser pour leurs effets personnels. Il y a des régions du monde qui sont ravagées par la soif de pouvoir l'homme...

Loan se rappela tout de suite la forêt mourante qu'il avait vu. Alors ce n'étaient que les désastreux effets de l'utilisation abusive de la magie ?

- Oui... Et tu n'en as vu qu'un petit bout. Il y a des plaines immenses, des forêts démesurées, des immenses montagnes rongées du même mal, qui sont en train de s'effondrer parce que l'homme a impunément pillé toute leur énergie. Partout dans le monde, des poches de corruption et de destruction grandissent, et bientôt, il n'y aura plus rien. Comme un cancer, l'homme ronge son environnement, jusqu'à ce qu'il périsse avec lui. Il dilapide les précieuses énergies, bouleverse le fragile équilibre naturel dans de vaines guerres et de surfais apparats. Voilà toute la souffrance de la nature. Voilà les cris de Kassandra, la tristesse de la forêt ravagée, les plaintes du vent. L'homme est en train de tuer son environnement. Il est trop fou pour se rendre compte qu'il en dépend. C'est ainsi que celui qui devait être la plus puissante des créatures, la plus merveilleuse des inventions de la nature, est devenue la plus grande menace à la survie même du monde. Il ne s'arrêtera pas de lui-même. Il faut absolument limiter les dégâts, tant qu'il y a encore un espoir, sinon Nous courrons à la catastrophe.

- C'est affreux... Que peut-on faire ?

- Nous l'ignorons... Tu es Notre seul espoir. Tu es le seul qui est venu jusqu'à Nous, et qui a su Nous écouter et Nous comprendre. Tu Nous apparaît comme le messie, la dernière chance. Si tu ne trouves pas un moyen de raisonner les hommes, de les faire revenir dans le droit chemin, de les réconcilier avec leurs nobles racines... Alors Nous craignons que de profonds cataclysmes soient à attendre.

Loan hésita. C'était une lourde responsabilité. Comment pouvait-il changer le monde ? Et pourtant, il ne pouvait pas laisser les choses telles qu'elles étaient ! Il n'était pas assez lâche pour fuir. S'il ne tentait rien, qui d'autre prendrait sa place ? Mieux valait tenter l'impossible que rester inactif. Mais il n'était qu'un enfant...

- Comment espérez-vous que je puisse influencer toute mon espèce ? Je ne suis pas quelqu'un d'important, ils ne m'écouteront jamais !

- C'est pour cela que Nous allons te conseiller un argument de choix pour ta quête. A l'origine, quand ils faisaient encore partie de Gaia, les hommes étaient immortels. Ils ont perdu ce pouvoir exceptionnel quand la corruption a rongé leurs entrailles. Mais il reste un homme qui n'a pas été affecté. Il a su garder son cœur pur, et son innocence naturelle, un peu comme tu a su la retrouver. C'est le premier de tous les hommes. Il est toujours vivant, quelque part dans les plaines du nord. On dit qu'il vit dans une tribu de bannis.

Ainsi, le premier homme, leur ancêtre à tous, vivait encore, reclus dans une tribu primitive...

- Il faut que je reparte en voyage ? s'étonna le garçon.

- Oui, c'est Notre seule chance.

- Mais les anges... Ils sont peut-être toujours après nous...

- Les anges sont des créatures spirituelles. Elles sont créées par la force de la foi humaine. Elles existent tant que les gens prient. Et il semble y avoir eu un bouleversement dans les croyances humaines, récemment. Tu n'as plus rien à craindre des anges.

- Vous êtes sûrs ?

- Absolument.

Gaia marqua une courte pause, avant de reprendre :

- Trouve le, Loan. Avec lui, tu pourras peut-être te faire entendre des tiens... Sinon, il n'y aura plus d'espoir, et rien pour empêcher le cataclysme... Et Nous devons Nous débarrasser de la race humaine, pour éviter de tous périr. Tu es notre dernière chance de réconciliation.



Chapitre 5

*« So many dreams were broken and so much
was sacrificed
Was it worth the ones we loved and had to
leave behind?
So many years have past, who are the noble and
the wise?
Will all our sins be justified? »*

Within Temptation ~ Hand Of Sorrow

Les jours qui suivirent la spectaculaire démonstration des scientifiques impériaux se déroulèrent dans une euphorie palpable au conseil. Les Guerriers de la Nouvelle Aube s'étaient toujours focalisés sur les jeux politiques et la meilleure façon de prendre le pouvoir. Ils n'avaient jamais imaginé que de telles ressources étaient à la portée de l'homme. C'était simplement maintenant qu'ils prenaient conscience des fantastiques capacités de l'être humain. Utilisées sagement dans leur nouvel Empire pacifié, elles promettaient un avenir radieux.

Malgré les tempêtes de neige, artisans, mages et techniciens s'affairaient sans cesse au renouveau de la ville. Ambre aimait à vaquer dans les rues en ébullition, plus remplies que jamais, en observant les avancées spectaculaires des travaux. La cité semblait précéder le pays dans un âge d'or florissant.

Les bâtisses sphériques ne semblaient plus être que des graines d'où grimpaient de magnifiques tours de verre teinté. Des passerelles translucides surplombaient les rues, permettant de passer d'un grand bâtiment à l'autre. Les pavés blancs se coloraient chaque fois qu'un pied s'y posait, si bien que les passants avaient l'impression que le sol se construisait à mesure qu'ils s'avançaient. Statues d'argent et de cristal, plantes et fleurs claires, fontaines d'eau luisante ornaient maintenant les murs de chaque côté de l'allée principale. Le marbre Royal et le verre Impérial s'alliaient subtilement pour trouver leur forme parfaite d'accomplissement. Les façades enchantées brillaient de leurs changeantes. On y voyait parfois se dessiner dans des volutes de fumée imaginaire des paysages exotiques où s'animaient d'étranges bêtes.

Les énergies et les hommes qui n'étaient plus gaspillés par la guerre étaient utilisés à de meilleures fins, faisant avancer les travaux à une vitesse phénoménale, malgré les conditions climatiques déplorables. L'hiver était particulièrement froid, et les blizzards incessants étaient d'une intensité particulièrement ravageuse. Néanmoins, les ouvriers bravaient ces intempéries pour permettre à la ville de se développer.

Les efforts des travailleurs motivés, le talent des techniciens, et la puissance de la magie faisaient avancer les chantiers à une vitesse incroyable. Les bâtiments sortaient de nulle part, la cité s'élevait vers les cieux. De nuit, les tours réfléchissaient la pâle lueur des étoiles, devenant de grandes pointes déchirant le ciel. De plus en plus souvent, la ville s'animaient en soirée, et des milliers de points lumineux scintillaient dans l'obscurité

soyeuse pour chaque foyer qui restait éveillé. Ambre adorait contempler la magnifique ville de marbre et de cristal aux milles reflets, au plus profond de la nuit, lorsque l'éclairage public était le seul à encore étinceler.

D'immense couloirs de verre récemment installés traversaient les cieux irradiant d'une pâle lueur bleuté. De jour, ils offraient de nouvelles voies aérienne qui desservait les principaux lieux de la ville. Les piétons vagabondaient dans ces chemins de cristal, tandis que les rues dallées en contrebas étaient plutôt réservées aux calèches, et surtout aux énormes engins à moteur qui faisaient leur apparition dans la ville Royale. Monstres de fers dont les innombrables tuyaux s'entrelaçaient de tous les cotés, plus gros que des charrettes, ils se déplaçaient dans un grondement assourdissant, produisant des nuages de fumée noire. Des systèmes avaient été aménagés pour assainir l'air de la ville et limiter les nuisances sonores. Malgré cela, la cité était plus animée et plus bruyante que jamais. Les nouveaux véhicules, la foule que l'essor avait drainé jusque ici, sans compter les rescapés de la guerre donnaient une nouvelle jeunesse à la capitale. Les ethnies se mélangeaient dans le respect et l'harmonie.

Ambre aimait aussi observer l'évolution du chantier à l'intérieur même du Palais. Une immense passerelle de verre avait été construite pour relier ce bâtiment à l'Académie de magie. Ces deux lieux étaient aussi particulièrement représentatifs des changements de la ville. Ce n'étaient pas des agrandissements, mais plutôt de profonds bouleversements. L'Académie accueillait de nombreux nouveaux étudiants, dont certains venus de l'Empire. Le système d'enseignement était en pleine métamorphose pour soutenir ce changement : on essayait de mettre au point des systèmes de classes pour enseigner à plusieurs élèves à la fois.

Mais les plus grandes métamorphoses étaient sans conteste celles du Palais Royal : dans l'ancien régime, c'était l'emblème du faste inutile, avec de nombreux salons et chambres qui restaient vides toute l'année. Mais les nobles en avaient été expulsés, et les locaux avaient été réhabilités. C'est ici que s'étaient installés les quartiers généraux de la nouvelle administration centralisée, qui gérait par exemple l'économie commune.

Cependant, l'endroit que Ambre prenait le plus de plaisir à voir était l'aile nord. C'est là que les scientifiques venus de l'Empire avaient installé leurs laboratoires. Elle regardait sans les comprendre les schémas complexes qui arrivaient droit de la capitale impériale. Elle admirait d'étranges machines qui produisaient des volutes de fumée dans un sifflement sans qu'elle puisse en déterminer la fonction. Ils amenèrent toutes sortes d'outils, plus atypiques les uns que les autres. D'étranges liquides phosphorescents, d'insolites plaques de métaux pliable et beaucoup d'autres bizarreries furent importées. Ils construisirent une immense forge et nettochèrent à fond de nombreuses pièces. Il leur fallut de grands entrepôts pour leurs créations et leurs expérimentations. Les ressources et les hommes affluaient à une vitesse exceptionnelle. La magicienne apprit vite qu'il y avait de nombreuses spécialités dans ce que les impériaux appelaient la « science » : des gens surveillaient la nature, d'autres étudiaient le corps humain, d'autres encore se penchaient sur les inventions techniques... Chacun était libre de s'instruire sur le domaine de son choix.

Mais au fur et à mesure que cette utopie prenait forme, Ambre était envahie d'un étrange sentiment d'amertume. Elle avait beaucoup de mal à le comprendre, puisqu'il était obscurci par la joie et la satisfaction de parvenir à ses fins. Cependant, il revenait la hanter lors de ses méditations mélancoliques sur la resplendissante ville endormie. Elle avait réussi, pour les Guerriers de la Nouvelle Aube, à se déshumaniser complètement. Elle n'avait plus de sentiments pour la retenir en arrière ou la faire souffrir, plus d'attaches pour se mettre en travers de sa route... Maintenant qu'elle était arrivée au bout de sa route, elle se rendait compte qu'elle avait complètement perdu toute identité. Elle passait ses journées dans la peau de quelqu'un d'autre, à jouer la comédie, à incarner le personnage d'un prêtre... Il y avait fort à faire, ce qui ne lui laissait que peu souvent

l'esprit libre. Mais lorsque cela arrivait, des questions récurrentes revenaient la hanter : Qui suis-je, au fond ? Qui étais-je avant de devenir ainsi ? Pourquoi suis-je ici ? Pour défendre les intérêts et les magnifiques sentiments de chaque être humain, alors que je ne suis même pas capable d'en éprouver ? Pour créer un monde parfait dont je ne pourrais pas profiter puisque je n'en fais même pas partie ?

Elle observait le monde se parfaire autour d'elle, comme si elle n'y appartenait pas. Elle savait qu'elle avait de bonnes raisons pour faire ce qu'elle faisait. Elle avait simplement laissé s'éteindre sa motivation, la flamme qui l'animait initialement. Ou était cette rage de venger Alduin ? Ou était l'attachement qu'elle portait à Maxence, à sa famille, qui lui avaient donné envie de les préserver de la guerre ? Elle avait laissé ces sentiments s'effacer derrière ses responsabilités, et se sentait, maintenant qu'elle avait atteint son but, particulièrement vide. Parfois, elle enviait les gens innocents qui pouvaient profiter sans efforts ni sacrifices du nouveau monde prospère. Elle espérait avoir un jour la chance de bénéficier des fruits de ses efforts. Néanmoins, il y avait toujours fort à faire, et la magicienne n'avait que rarement le temps de se morfondre sur l'humanité qu'elle avait perdu.

Les scientifiques et techniciens impériaux mirent à peine une semaine à investir leurs nouveaux locaux. L'avancée des travaux était spectaculaire. Chaque fois que Ambre passait dans les parages, tout changeait. Les murs avaient été repeints en blancs, ce qui donnait avec le sol immaculé une impression de surréalisme. Les portes, peintes en vert clair, accentuaient cette impression.

La magicienne appréciait particulièrement flâner dans les parties dédiées à l'étude de la nature et de l'homme. En effet, si les autres étaient remplies de plans compliqués, de feuilles griffonnées de calculs incompréhensibles, ou de machines énormes et bruyantes, celles-ci avaient toujours des choses agréables à voir. Par exemple, les scientifiques avaient recréé un réel nuage dans une salle. Elle n'avait pas pu s'empêcher d'y toucher, constatant avec déception que ce n'était rien d'autre que de la simple vapeur d'eau. Une pièce avait son plafond peint à l'identique de la voûte céleste. De nombreuses salles, où il régnait souvent une chaleur étouffante, renfermaient les plantes les plus insolites dans de petits pots d'argile.

Elle se rendit dans ces quartiers le jour de la clôture des travaux, et eut l'agréable surprise de découvrir une nouvelle salle. C'était la dernière à avoir été installée, et cela semblait être la plus grande. Sur le sol dallé, une immense maquette de carton représentait avec un réalisme impressionnant l'intégralité du monde connu. Ambre reconnut la Mer du Sud, surplombée par le désert de Sabaku, au milieu duquel s'égarait, sur la cote, la plus grande ville de la carte. La majestueuse Goku, cité aux milles pointes de verre, et coeur de l'ancien Empire, s'étalait sur une surface égale au grand Lac de Pureté, qui bordait, bien plus au nord, sa jumelle, Abilone. Les villes du Royaume étaient placés avec une précision étonnante de la part d'ennemis qui n'avaient théoriquement jamais pu y entrer. Cette maquette témoignait de la compétence indéniable de leurs cartographes.

Les scientifiques avaient prit l'habitude que Ambre, sous les traits de l'évêque Samuel, s'intéresse de près à leurs travaux. Jeunes et chaleureux, ils l'accueillaient avec un grand enthousiasme lorsqu'elle venait en visite. Il lui expliquaient de façon très simple leurs passionnantes recherches. Mais même dans cette vulgarisation, la magicienne parvenait à se perdre au milieu des détails techniques et mathématique. Cela ne l'empêchait pas d'apprécier ces petits dialogues, au cours desquels elle comprenait les rouages de l'univers. Son ancien maître, Alduin, avait raison. La magie était loin d'être la seule source de puissance. Elle avait eu raison de ne pas trop s'y appuyer.

Elle ne fut donc pas surprise quand un homme vêtu d'une toge blanche quelque peu tachée s'avança vers elle avec un sourire radieux.

- Monsieur Samuel, l'accueillit-il d'une voix enjouée.

- Isaac, vous êtes bien matinal, répondit Ambre d'un ton posé.
 - Je peux vous retourner cette remarque.
 - Je tenais à voir les locaux une fois terminés.
 - Et oui, nous sommes installés maintenant. Vous allez devoir nous supporter toute l'année.
 - Ce sera beaucoup plus pratique pour vous et pour nous. Nous sommes extrêmement flattés que vous ayez accepté d'installer un de vos laboratoires dans notre capitale.
 - Elle offre de nombreux avantages, vous savez. Nous sommes particulièrement enthousiastes à l'idée de collaborer avec la si fameuse Académie de magie. C'est plutôt une chance pour nous.
- Ambre changea de sujet en posant la question qui lui brûlait les lèvres :
- C'est une jolie maquette... A quoi sert-elle ?
 - Oh, elle n'est pas encore en route. Vous avez du remarquer que c'est une réplique de notre monde. Nous nous en servons pour étudier les phénomènes environnementaux.
 - Qu'est ce que vous entendez par ce terme ?
 - Surtout les comportements météorologiques. Nous essayons de reproduire les schémas de la nature pour prévoir le temps qu'il fera.
 - Pas mal... Et très utile. C'est efficace ?
 - Non, pas tellement. Pour une raison étrange, nous n'avons jamais réussi à trouver des modèles qui collaient avec les observations. C'est assez étrange... Je dois avouer que nous sommes restés bouche bée face à ces conclusions. Cela défie toute logique. La météorologie est tout à fait irrationnelle...
 - Vous voulez plutôt dire que vous n'avez pas trouvé la loi à laquelle elle obéit.
 - Possible. Peut-être que nous n'avons simplement pas pensés à quelque chose... Un détail... Mais honnêtement, cela paraît peu probable. Tous les scientifiques de l'Empire se sont penchés sur ce problèmes. Mais nous sommes convaincus que nous parviendront un jour à des conclusions !
 - Je n'en doute pas. Alors vous ne pouvez pas me dire le temps qu'il fera demain ?
 - Malheureusement, j'ai bien peur que non. Nos calculs montrent que le blizzard devrait cesser, mais nous avons des résultats similaires pour les cinq derniers jours et vous avez pu constater que ce n'était pas le cas.
 - En effet...
 - Le pire c'est que c'est loin d'être la première fois qu'une telle chose se produit. Il y a de plus en plus de blizzards imprévus, et d'autres anomalies météorologiques de ce genre. Plus de tempêtes, de tornades, de pluies torrentielles.
 - Nous vivons à une époque difficile...
 - A qui le dites vous !
 - Vous êtes sûrs que vous ne repérez pas plus de catastrophes justement parce que vous commencez à les étudier ? Je veux dire, peut-être que ça a toujours été comme ça, et ce n'est que maintenant que vous vous penchez sur ce problème que vous pouvez le remarquer.
 - Vous dites ça sur le ton de la plaisanterie, mais c'est une très sérieuse théorie que nous explorons à l'heure actuelle. Les mesures et les calculs tendent à confirmer ce modèle, en plus. C'est comme si... Comme si la nature avait toujours été plus ou moins hostile avec l'homme, mais ce n'est que maintenant que nous ouvrons les yeux et que nous le voyons.
 - De toute façon, vous ne trouverez personne d'assez vieux pour vous confirmer le contraire...
 - Hélas, nous n'avons que nos mesures et nos calculs...
 - J'espère que vous parviendrez rapidement à des résultats. Sur ce, je dois vous laisser, le Conseil va bientôt débiter. Je ne voudrais pas être en retard...
 - Hâtez-vous... Merci encore d'être passé !

- Merci à vous pour vos explications. Je ne me lasse pas d'en apprendre toujours d'avantage.
 - Qui sait... Peut-être ferez-vous vous-même avancer la Science un jour...
 - On peut toujours rêver, en effet...
- Et sur ces mots, elle prit congé de lui.

Chapitre 6

« Si on ne l'arrête pas suffisamment tôt, le mal finit par atteindre tous les hommes et par les engloutir, qu'ils l'aient combattu ou ignoré. »

Georges Lucas ~ La Guerre des étoiles



Loan se sentait oppressé par sa responsabilité nouvelle. Par un étrange concours de circonstance, l'avenir du monde dépendait maintenant de lui. Il avait toujours été d'accord avec Lyra pour agir pour aider la nature, mais il n'imaginait pas une action si importante. Il était envahi par la profonde angoisse de ne pas y arriver. Comment pourrait-il, lui qui n'était qu'un enfant, faire de ce monde un meilleur endroit ? Comment pourrait-il raisonner les hommes, leur faire prendre compte de leur folie et de leurs abus ? Il espérait que l'ancêtre que Gaia lui avait indiqué lui serait d'une grande aide, parce qu'il était conscient qu'il ne pourrait pas arriver à grand chose seul.

Il avait résumé sa conversation avec la pythie à ses amies. La nymphe était replongée dans ses sanglots et hurlements. Une nouvelle fois, Zénon s'était émerveillé de la facilité avec laquelle le petit garçon avait pu dialoguer avec Gaia.

- Il y a sûrement quelque chose en toi de spécial pour qu'Elle te parle tant, avait remarqué l'ancestral esprit.

- Ou alors Elle a vraiment besoin de moi, avait répondu le garçon.

Il lui avait ensuite expliqué ses projets de retours dans le nord, demandant l'aide de la forêt. Le sage lui avait promis de bonne grâce une escorte de tréants, mais lui avait conseillé de ne pas partir tout de suite.

- Vous êtes tous exténués, vous avez vécu de grands événements, avait indiqué perspicacement l'arbre. Vous devriez vous reposer, au moins jusque demain.

Ils s'étaient accordés à dire que c'était probablement la meilleure décision. Ainsi avaient-ils retrouvés de moelleux buissons où ils se prélassèrent avec joie. Erik prit l'initiative de s'éloigner des deux tourtereaux, qui se retrouvèrent seuls pour la première fois depuis une éternité. Après tant d'attente, c'était enfin leur premier moment d'intimité. Fous d'amour, ils laissèrent leur passion l'emporter sur la raison et s'abandonnèrent à leurs sentiments, savourant leurs merveilleuses retrouvailles avec le corps tant aimé et tant désiré. Ils ne sombrèrent donc que tard dans le sommeil, après un intense partage d'ardentes émotions.

Le lendemain, ils se rendirent de bon matin à une source non loin pour s'y laver. Après un si long voyage pour les garçons, et la captivité de la jeune fille, ils en avaient bien besoin. Erik insista pour laisser de l'intimité aux deux autres. Ils se baignèrent donc ensemble dans l'eau fraîche et claire, avant de laisser la place au petit frère. Ils hésitèrent à

abandonner leurs vêtements, pour se rapprocher de la pureté de la nature, mais se dirent que cela les handicaperait probablement dans leurs rapports aux populations humaines. Aussi les gardèrent-ils à regret.

Puis, alors que le soleil devait atteindre son zénith, ils retournèrent au pied du sage Zénon. Là, une dizaine de tréants les attendaient. Loan eut même la surprise de reconnaître au pied du titanesque arbre une silhouette connue.

- Paraît que tu es un genre d'élu de Gaia... commença l'arrogante voix de la jeune dryade. T'as eu un sacré bol de tomber sur moi.

- Elle nous accompagne ? demanda mentalement Loan à Zénon.

Cléodore devait avoir surpris cette conversation télépathique car elle répliqua.

- Si je dérange, je peux rester.

- Non, fit la grave voix de l'esprit de la nature. C'est elle qui te connaît le mieux. Maintenant que nous savons à quel point tu es important, plus question de te laisser courir de risques.

- Comment est ce qu'elle va survivre dans les marécages et les steppes ? demanda le garçon.

- Tu n'as vraiment pas envie que je vienne, nota sarcastiquement la nymphe.

- Elle est reliée aux tréants, indiqua Zénon sans prendre en compte la remarque de Cléodore. Nous pourrions communiquer plus facilement grâce à elle.

- Je ne suis pas un instrument de communication ! protesta la dryade.

- Non, bien sur que non, la rassura Loan. Nous avons tous très envie que tu viennes.

A peine eut-il prononcé cette phrase qu'il le regretta déjà quand il vit le sourire fendre le visage de la nymphe. Qu'est ce qui lui avait pris ? Toute aide était la bienvenue dans une quête de cette ampleur... Changer le monde...

- Bien. Merci de votre soutien. J'espère pouvoir revenir avec de bonnes nouvelles... le succès de la quête, le triomphe de Gaia.

- Nous l'espérons tous. Les humains ne sont pas nos ennemis. Nous souhaitons tous que cela se finisse dans la paix et l'harmonie.

Sur ces mots lourds d'espérances, ils prirent congés du coeur de la forêt, et commencèrent un nouveau voyage. Cette fois ci, la troupe était beaucoup plus importante. C'était plus rassurant, d'autant plus que Erik ne semblait plus inquiet à propos des anges depuis les paroles de Gaia. Sous la protection de la nature, plus rien ne paraissait pouvoir leur faire obstacle. Cette quête ce serait presque annoncée comme un voyage de plaisance si son objectif n'avait pas été si démesuré.

Loan marchait main dans la main avec Lyra, Erik gambadait à leurs cotés, et Cléodore fermait la marche. Le jeune garçon était intrigué par son comportement inhabituel. Elle n'était pas cinglante et pédante comme à son habitude, mais plutôt calme et résignée. Elle ne taquina pas Loan, ne fit aucune remarque désobligeante. Il s'apprêtait à le lui faire remarquer, lorsque Lyra prit la parole :

- Au fait, tu ne m'as pas dit. Qu'est ce que Gaia t'a répondu, pour la prophétie ?

- Ah oui, c'est vrai... J'ai trouvé ça bizarre, quand même. Elle ne m'a pas répondu quand je Lui ai demandé. C'était comme si Elle voulait éviter la question. Du coup, on ne sait toujours pas si c'est moi qui en suis la cible.

- Honnêtement, je ne pense pas. Ce que Gaia t'a expliqué sur la genèse de l'espèce humaine rejoint une vieille légende qu'on raconte chez nous, à laquelle j'ai toujours cru.

- De quoi tu veux parler ? s'étonna Erik.

- Laisse moi raconter ! répliqua sa soeur. Nous avons aussi quelques mythes à propos de la création du monde. Et l'un d'entre eux ressemble étonnamment à ce que Gaia t'a raconté. A l'origine, il n'y avait que la nature, en parfaite harmonie. Dans notre version, elle avait été créée par le chef des anges. Mais bon, ce n'est qu'un détail. Il avait voulu ensuite créer un être à son image, doué de pensée et d'initiative. Comme dans l'histoire de Gaia. Il finit par aboutir à des êtres parfaits, appelés Humes. Ils partageaient sagesse,

innocence et invention. Mais ce précieux équilibre était bien entendu trop beau pour durer. Certains Humes commencèrent à devenir plus arrogants. Ils devinrent assoiffés de pouvoir, cupides et égoïste. Petit à petit, la corruption s'étendit à tous.

- C'est la même chose que l'histoire de Gaia... constata Loan, dubitatif.

- Pas tout à fait. Pendant que la plupart de leurs race sombrait dans les méandres de l'individualisme et des méfaits de la réflexion, certains en furent préservés. Ils réussirent à se couper du monde qui les entouraient, à faire abstraction, et à préserver leur pureté. Ils ne se laissèrent pas aller aux dérives, et luttèrent pour garder leur innocence. On dit qu'ils ont préféré ne pas penser, et rester indifférents aux conflits. Ils résistèrent à la cruauté et à la violence, préférant l'harmonie et l'amour. Mais personne ne sait vraiment comment ils ont fait pour garder leur coeur originel. Toujours est-il que, pendant que la majorité de ces créatures devenaient de tristes humains partageant tous les vices, certains, parmi eux, restaient à l'état de perfection des Humes.

- C'est une jolie histoire. Alors les Humes partageraient les qualités des hommes sans leurs défauts ?

- Oui, plus ou moins. Ils ont le coeur pur et innocent. Ils savent ce qui est bien, et ne perdent pas de temps en bavardages. Ils ne s'entretuent pas, ne veulent de mal à personne, et n'ont aucune pulsion de violence. Je n'en sais pas plus, ce ne sont que des mythes, mais il y a sûrement une contrepartie. On raconte aussi que, dans la mesure où ils sont descendants direct de cette race pure et noble, les enfants des humains naissent tous Humes. C'est leur environnement, et la corruption omniprésente dans le monde, qui les fait devenir humain. La puissance de cette affliction est telle qu'il y avait de moins en moins d'Humes qui subsistaient dans le monde.

- Je vois, et quel rapport avec la prophétie ?

- Je ne crois pas que tu sois humain, Loan. Je crois que tu es un Hume.

Cette nouvelle fut un choc profond pour le garçon. Des images lui revenaient à l'esprit. Il se souvint de la dispute avec Xénotron au cours de laquelle sa bien-aimée avait soutenu qu'il n'était pas un humain... Il n'avait jamais compris le sens de cette phrase, qui prenait maintenant toute son ampleur à la lumière de ces événements.

- Tu veux dire... commença-t-il, hésitant. Tu veux dire que je ne serais pas humain ?

- Oui, et que la prophétie ou quoi que ce soit ne peut donc pas te concerner.

- C'est absurde ! Je suis un homme !

- Tu crois ? Regarde autour de toi... Tu ne leur ressemble pas. Tu es bien plus gentil, bien plus innocent qu'eux. Tu n'es pas assoiffé de pouvoir, ni cruel, ni égoïste.

C'était bien possible... Loan ne s'était jamais senti à sa place dans ce monde. Il se rappelait la solitude, la tristesse qu'il éprouvait avant de rencontrer la jeune ange. A la lumière de ces sombres souvenirs, il lui jeta un regard plein d'amour et de reconnaissance.

- Mais si les Humes existent, reprit-il, pourquoi Gaia n'en aurait-elle pas parlé ? Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ?

- Peut-être ne le sait-elle pas... Peut-être ignore-t-elle que tout n'est pas perdu. Au fond de toi, tu sais que tu n'es pas comme les autres...

- Que ce soit vrai ou non, si Gaia l'ignore, j'ai bien peur de ne jamais le savoir. Je suppose que cette question devra rester sans réponse...

Lyra acquiesça. Main dans la main, ils continuèrent leur progression dans la forêt. L'ambiance au sein du groupe était bien plus animée que lorsque Erik et Loan voyageaient seuls. Ils avaient une tonne de souvenirs à partager avec Lyra, et la discussion ne faiblissait pas. Les anges évoquaient des mémoires d'enfance. Petit à petit, Loan découvrit comment ils avaient grandi ensemble. Lyra s'était beaucoup occupé de son petit frère, et ils avaient des dizaines d'anecdotes hilarantes à raconter. En effet, le petit ange était un sacré garnement, qui refusait pertinemment d'obéir. Aussi pénible que cela avait du être sur le moment, il leur en restait de merveilleux souvenirs.

La nymphe Cléodore se montrait étonnamment gentille. Elle restait toujours aussi arrogante, mais limitait ses remarques désobligeantes sur ses compagnons. Elle n'osait pas, de toute évidence, s'opposer à un ordre direct de Gaia. Elle semblait avoir revu son opinion sur le jeune humain. Elle adoptait un profil bas et parlait peu. Elle préférait gambader en silence aux côtés des tréants, admirant le paysage qui défilait autour d'eux. La forêt était en effet splendide. Les couleurs chaudes de la saison chaude s'effaçaient sous une légère couche de bleu glacial. Les prémices de l'hiver se distinguaient dans la végétation qui commençait à faner.

Les fleurs aux couleurs satinées tiraient sur le noir, les arbres se défont de la plupart de leurs feuilles. Les buissons perdaient leurs derniers fruits lumineux pour gagner une teinte argentée. Les animaux faisaient leurs dernières provisions avant de se terrer dans leurs antres. Les oiseaux se répandaient dans leurs ultimes trilles, formant le cœur d'une dernière symphonie avant le silence du givre.

Les petits ruisseaux d'eau claire et lumineuse étaient parfois recouverts d'une mince pellicule de glace. La nature hésitait, incertaine, entre l'hiver et l'été, le bleu ciel et le bordeaux. La nuit tombait tôt, et ils arrêtaient donc toujours leur marche de bonne heure. Cela leur permettait de profiter un peu de la soirée. Ils discutaient beaucoup tous ensemble, et ils dormaient beaucoup, ce qui leur permettait d'attaquer la route le lendemain avec plus d'enthousiasme. Ces soirées fournissaient aussi à Loan et Lyra de rares moments d'intimité où ils pouvaient se retrouver, s'embrasser et se câliner, puis chuchoter de petits mots doux avant de sombrer dans le sommeil l'un contre l'autre.

Ils furent bientôt étonnés de voir la température chuter brutalement. Le garçon fut obligé de prendre une protection magique contre le froid, ses compagnons y étaient insensibles. De la buée s'échappait de leurs bouches chaque fois qu'ils parlaient, ou même respiraient, mais le sortilège lui permit de ne pas souffrir de la morsure de la température. Puis, d'un seul coup, tout devint glacé autour d'eux. La nature avait tranché, et sa décision était catégorique. Le peu de couleur qu'il restait autour d'eux s'évanouit derrière une couche de givre argenté. Les feuilles perdirent tout leur éclat. Sur le sol, une couche de gel crissait sous leurs pieds à chaque pas. La dryade devint d'humeur assez réservée, comme si ses pensées s'envolaient vers un ailleurs plus chaud. Elle semblait hiberner avec la forêt et les animaux qui se cachaient dans leurs terriers. L'hiver était tombé presque sans avertissement, et la forêt s'en était retrouvée métamorphosée.

Cependant, ils ne virent pas de neige pendant leur traversée. Ils marchèrent presque une semaine avant de voir les arbres autour d'eux devenir plus épars. Leur feuillage se raréfiait, les buissons disparaissaient, et bientôt leurs pieds ne foulèrent plus que le sol nu. Cléodore fut tirée de sa torpeur par cet environnement stérile. Son indifférence avait laissé place à une crainte non dissimulée. Elle s'aventurait dans un territoire inconnu, loin de sa forêt adorée. Elle quittait les arbres qu'elle aimait, auprès desquels elle gambadait, pour partir vers des terres hostiles et désertiques.

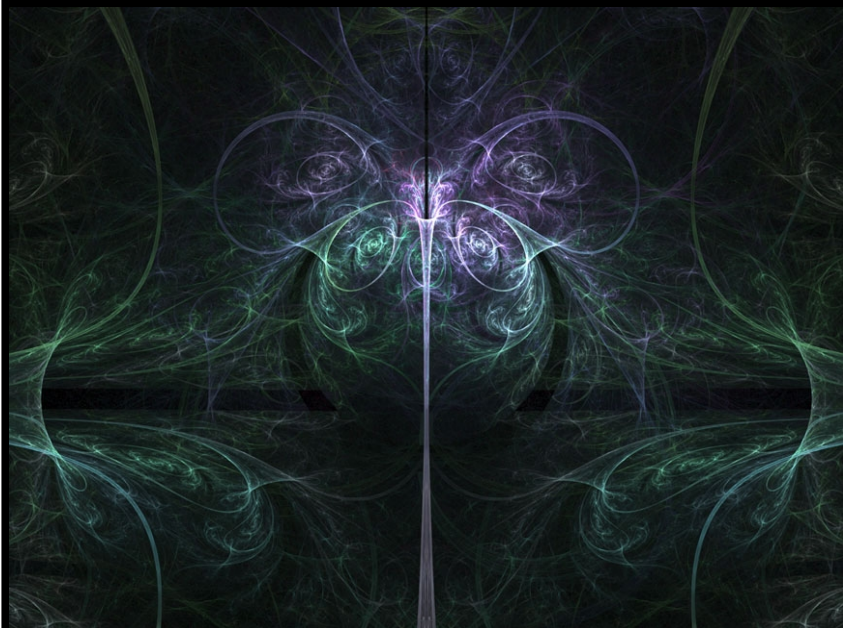
Loan et Erik n'étaient pas non plus très enthousiaste à l'idée de traverser de nouveau les terrifiants marécages. Ils avaient beau être sous la protection de Gaia, les immenses bêtes qui y rodaient suffisaient à leur provoquer une profonde appréhension. Seule Lyra, qui ne savait pas à quoi s'attendre, et les tréants, incapables de la moindre émotion, semblaient indifférents au changement de végétation alentour.

Les buissons devinrent de maigres amas de branchages effeuillés, les arbres de squelettiques silhouettes dénués de toute couleur. Sur leurs troncs grouillaient de nombreux insectes. À travers les branches cadavériques de la végétation blafarde, ils apercevaient un ciel couvert de nuages d'un gris sombre. Autour d'eux s'ouvraient des mares d'eau boueuse de plus en plus vaste. Le liquide verdâtre dégageait, à cause de la décomposition et de la pourriture, une intense puanteur et une étrange chaleur qui se traduisait par une fumée nauséabonde qui les enveloppa vite. Loan se hâta d'ensorceler son nez pour l'immuniser à cette infection, avant d'avancer dans le brouillard que causait

les volutes de fumées.

Le marécage en hiver était encore plus angoissant qu'en été. On ne voyait pas de crocodiles ou d'autres animaux, mais on voyait l'eau trouble trembler, et d'énormes bulles remonter à la surface. De plus, le brouillard empêchait de voir loin, et on distinguait parfois des silhouettes cadavériques se découper sur l'horizon. Il s'agissait probablement d'arbres, mais les enfants ne pouvaient dissimuler leur peur quand les supposées branches s'agitaient sous le vent.

Loan craignait toujours de voir apparaître dans la brume l'immense silhouette difforme d'un Ase. Ces pauvres êtres créés par les dérives des expériences des humains et par leur abus de l'énergie magique, erraient dans les plaines nordiques et les marécages. Il n'y avait pas grand chose qui puisse faire obstacle à leur force titanesque. Dans sa folle rage de pouvoir, l'homme avait créé une puissance terrifiante et presque invulnérable. Loan regretta de ne pas avoir abordé ce sujet avec Gaia : d'où venaient-ils précisément ? Pouvait-on communiquer avec eux ? Pouvaient-ils espérer le salut ? En effet, malgré sa profonde crainte à leur égard, le jeune garçon ne pouvait s'empêcher d'éprouver une pointe de pitié pour ses créatures difformes, résidus des erreurs et des abus de l'humanité. Peut-être, dans d'autre circonstance, auraient-ils été des hommes respectables, voire admirables. Peut-être l'un d'entre eux aurait été un héros qui aurait réussi à réunifier Gaia et les hommes. Peut-être aurait-il pu subir lui même ce sort cruel... Il chassa cette pensée de son esprit avec un frisson dans l'échine, et continua d'avancer dans le marécage sombre et boueux.



Chapitre 7

*« Dussé-je n'être pas crue, car tel est mon sort,
tout va s'accomplir. Bientôt, témoins
compatissants, vous m'appellerez la trop
véridique prophétesse. [...] »*

*Viens, Apollon, viens reprendre cette robe
prophétique. Sous cet appareil, tu m'as vue en
butte aux railleries, certes trop injustes, et de
mes amis, et de mes ennemis. »*

*Cassandre ~ L'Orestie ~ Agammemnon ~
Eschyle*

Les jours qui suivirent furent plutôt agités, ne laissant pas à Ambre le temps de retourner voir les scientifiques et leurs préoccupations météorologiques. Il y avait toujours quelque chose à faire. De plus en plus d'immigrés affluaient de Goku vers Abilone, qui semblait être le pôle le plus attractif du nouvel Empire. Il y avait encore beaucoup de détails à régler, beaucoup de changements à maîtriser, beaucoup d'esprits à contrôler.

Les tempêtes de neige ne tarissaient que pour laisser la place à un épais brouillard, que les puissantes lumières artificielles de la ville avaient bien du mal à dissiper. Les températures chutaient, si bien qu'une bulle magique fut installée sur Abilone pour préserver les habitants des intempéries et du froid.

De nombreux magiciens durent s'unir pour ce projet insensé, mais il fut rapidement réalisé, et un dôme de liquide bleuâtre engloba la cité en plein essor. A l'intérieur, l'air y était frais et agréable. La neige glissait le long des parois enchantées dans d'insolites figures, offrant dans le ciel l'étrange spectacle de torrents d'argents ruisselant sur un mur invisible. Le blizzard était parfois si intense qu'on ne voyait plus de la cité qu'une immense couche de blanc partout aux alentours. L'inconvénient majeur était qu'un mage de niveau respectable devait être en permanence mobilisé pour entretenir ce champ protecteur, mais les scientifiques planchaient sur un moyen de remplacer cette homme par une machine.

Dans le Palais Impérial, de plus en plus de monde circulait. Chacun semblait avoir une couleur assignée, entre les scientifiques en blanc, les bureaucrates et leurs costumes verts, les magiciens et leurs robes colorées, ou les prêtres et leurs robes beiges. Il était devenu fréquent de voir des cailloux lumineux fendre les airs au ras du plafond. C'était ainsi que l'on se transmettait des messages à l'intérieur de l'immense bâtiment. Pour soutenir toute cette population, une immense cantine et des dortoirs avaient du être aménagés. Les architectes avaient vu les choses en grand, et ces pièces étaient extrêmement agréables à vivre, si bien que personne ne semblait vouloir partir du Palais. Ambre s'y plaisait beaucoup. Elle mangeait souvent dans le grand restaurant au décor exotique dont la qualité des repas ne laissait pas à désirer. Les politiciens du Conseil déjeunaient souvent ensemble, au milieu de la foule, sans distinction particulière. On avait expliqué à la jeune magicienne que le but de ce choix était de rompre avec les anciennes coutumes, qui établissaient les dirigeants comme une élite auréolée de gloire.

Le régime se voulait entièrement novateur, avec des personnalités plus humaines et plus proches du peuple. Il n'était pas rare que les membres du Conseil se rendent en personne dans les rues de la cité pour recueillir directement les opinions du peuple. Ils étaient globalement ravis des changements qui s'opéraient dans leur vie quotidienne. La prospérité semblait améliorer le cadre de vie de chacun.

Mais là où les changements étaient le plus marquants était encore l'ancienne basse ville. Ambre fut amenée à y retourner en visite. Le quartier était méconnaissable. Là où régnaient auparavant boue et crasse s'étalait maintenant le verre brillant. Le faste du centre ville avait été étendu jusqu'au bout de la ville. Les bâtiments étaient moins grands, bien entendus, mais de nombreuses maisons flambant neuves avaient été bâties dans un style innovant. Beaucoup étaient constitués de briques rouges ou de torchis blanc. Chacune disposait d'un petit jardin où les mêmes enfants qui se roulaient dans la boue pouvaient laisser libre cours à leur imagination tout en restant propres. Les rues avaient été pavées de pierres grises et lisses. Chaque famille s'était vu offrir une de ces petites bâtisses. Ce n'était ni très grand, ni très haut, mais c'était toujours beaucoup plus sain et hygiénique que les taudis dans lesquels ils habitaient autrefois. De nombreuses personnes qui habitaient là et qui n'avaient pas de travail avaient été recrutés par le gouvernement pour contribuer aux travaux dans toute la ville. Cette main d'oeuvre considérable, trop souvent négligée, n'était sûrement pas pour rien dans l'avancée spectaculaire des travaux.

Ambre était ravie de tant de changement. Ce quartier, autrefois le plus mal famé, semblait à présent respectable. Il n'y avait plus de clochards, plus de voleurs, plus de mendiants. Tous semblaient heureux. La politique sociale et humanitaire du gouvernement avait permis l'amélioration des conditions de vies, mais aussi de l'éducation et du moral de ces quartiers.

La magicienne était accompagnée dans sa visite des deux autres ecclésiastiques qui siégeaient au Conseil, venus en personne constater le redressement spirituel de cette partie de la ville. Ils se félicitaient de la disparition des pensées impures, et de l'expansion rapide des principes religieux légèrement revus par les Guerriers de la Nouvelle Aube. Ils gardèrent une excellente impression des changements radicaux dans cette population, et en discutèrent vivement avec enthousiasme tout le long du chemin du retour. Ambre tenait particulièrement à rappeler tout ce qui restait à faire. Ils avaient pour projet de créer un grand centre d'échanges commerciaux, un immense marché couvert, où tous pourraient acheter à moindre prix tout ce dont ils avaient besoin. Ils tenaient aussi à rénover le temple, qui était resté inchangé, pour en faire un lieu de culture et de respect. Un parc couvert était également envisagé, afin d'aérer la ville en essor par un peu de verdure...

Ils débattaient encore de ces sujets lorsqu'ils rentrèrent dans le Palais. Ambre s'était vite habituée au faste des salles démesurées, et ne s'en étonnait plus. Elle ne leva même pas la tête en pénétrant dans le vaste vestibule, malgré le plafond peint avec un grand soin à la gloire de l'Homme.

La foule qui circulait en permanence dans les couloirs du bâtiment démesuré provoquait en permanence un brouhaha constant. Reconnaisant leurs Conseillers, les gens s'écartaient sur leur passage et leur témoignaient le respect dû à leur rang. Ambre s'efforçait de leur rendre la politesse tant qu'elle le pouvait, mais ses compagnons n'en faisaient pas toujours autant, et elle ne devait pas se laisser distancer.

Ils cheminèrent allègrement vers la salle du trône. Il y avait toujours quelques membres du Conseil qui y siégeaient de façon permanente, en dehors des réunions régulières. Quand ils entrèrent dans la plus grande pièce du Palais, ils y trouvèrent l'Archimage Algea en vive discussion avec deux scientifiques impériaux qui siégeaient au Conseil depuis peu et dont Ambre avait énormément de mal à retenir les noms. Ils comprirent immédiatement, au ton affolé de leurs voix et à l'expression profondément contrariée du

vieux sorcier, que quelque chose n'allait pas.

- ... attendons une confirmation d'un moment à l'autre, cela dit ! s'exclamait un scientifique.

- Je vous dis que c'est une erreur ! Ça ne peut pas être vrai ! répliquait l'autre sur le même ton.

- Messieurs, messieurs ! les raisonnait Algea. Mon informateur reviendra d'un moment à l'autre, inutile de s'inquiéter pour rien.

Pourtant, les rides sur son visage témoignaient bien que même lui ne parvenait pas à appliquer ses propres conseils.

- Que se passe-t-il ? demanda l'Archicardinal Salomon en rejoignant le petit groupe. Les deux autres prêtres arrivèrent peu après lui, leurs pas de course résonnant encore sur le sol dallé de la grande salle.

- C'est Goku... commença un des scientifiques. Il y a eu un cataclysme...

- Non, l'interrompit l'archimage. On a eu des échos comme quoi il y aurait eu une catastrophe à Goku, la capitale impériale. Apparemment, une grande partie de la ville pourrait avoir été détruite. Nous n'en savons pas plus. L'appareil de communication de ces messieurs est tombé en panne pendant la communication.

- C'est l'émetteur qui a été détruit, je suis formel !

- On n'en sait rien ! le coupa l'autre.

- Quoi qu'il en soit, j'ai envoyé un magicien là bas. Nous en saurons bientôt plus.

S'installa alors un silence extrêmement pesant. Les deux scientifiques s'inquiétaient pour leur nation, pour leurs frères, pour leur femme et enfants. Tous les autres ne partageaient pas ces sentiments profonds, mais éprouvaient une certaine compassion pour le peuple auquel ils étaient unis depuis peu. Une menace invisible et inconnue pesait sur l'esprit de chacun... Que pouvait-il donc bien s'être passé ? C'était la question qui hantait leurs pensées, alors qu'ils attendaient le terrible verdict...

Soudain, à leur grand soulagement, l'air trembla et une personne se matérialisa. Le coeur de chacun commença à battre de plus belle. Ils étaient sur le point d'apprendre la terrible nouvelle. Le mage qui était apparu était de niveau bleu ciel. Ambre avait l'impression de l'avoir déjà croisé dans les méandres de l'Académie, mais elle ne parvenait pas à se rappeler quand. Il avait l'air épuisé, et on pouvait lire sur son visage une profonde frayeur.

- C'est... c'est vrai. C'est horrible ! Il faut leur envoyer de l'aide !

Algea se précipita vers le nouvel arrivant. Il l'aida à se calmer et à s'asseoir. Mais les choses que l'homme avait vu semblait l'avoir perturbé au plus haut point. Les deux scientifiques se lançaient des regards angoissés. Tous les autres regardaient la scène avec une profonde appréhension.

- Qu'y a-t-il ? demanda Algea. Explique, que s'est-il passé ?

- C'est tout simplement atroce... La falaise sur laquelle Goku est construite... Elle s'est effondrée dans la mer ! La ville commence à être submergée par les eaux !

- Nom de dieu ! s'exclama le premier scientifique.

- Bordel ! jura le second dans de grands gestes. Ils l'avaient dit ! Ils l'avaient prédit ! Pourquoi on ne les a pas écouté, merde !

- S'il vous plaît, s'il vous plaît, calmez vous, les raisonna l'archimage. Il faut leur venir en aide le plus vite possible, et s'organiser. Il faut aller aider les survivants, leur permettre de venir jusqu'ici.

- Vous voulez dire que nous allons tous les recueillir, s'étonna l'évêque Zacharie.

- Évidemment ! répliqua Ambre. Nous n'allons pas les laisser mourir au milieu du désert ! En plus en cette saison, l'air y est sec et glacial... Ils ne survivraient pas longtemps.

- Trêve de discussions ! s'exclama Algea.

Et il disparut aussitôt. La magicienne faillit le suivre jusque l'Académie de magie, mais elle se retint à temps. Il était capital que sa couverture ne tombe pas à l'eau. Un des deux

scientifiques marchait dans tous les sens, survoltés. Il parlait tout seul, maudissant l'inattention de certaines personnes aux avertissement de certaines autres. Le second savant se précipita vers le mage dès que Algea fut parti.

- Dites m'en plus, s'il vous plait... le pria t-il.

Le mage ravalait sa salive, haletant, et tenta de reprendre.

- Vous vous souvenez que l'archimage Algea m'a fait mander dès que vous avez entendu parler de quelque chose de louche... En réalité je suis un des membres de la brigade de téléportation entre Abilone et Goku. Il est quasiment impossible pour un mage de se téléporter sur une si grande distance sans connaître parfaitement les secrets de la téléportation et le lieux d'arrivée... Enfin bref je me suis hâté dès que j'ai reçu l'appel d'Algea, et j'ai fais aussi vite que possible. Je suis arrivé à Goku, et là je suis resté bouche bée. La foule courrait en tout sens. Il régnait un tel trouble, une telle agitation que j'avais énormément de peine à me repérer. J'ai essayé de demander aux passants ce qui était en train de se produire, mais aucun ne prêtait attention à moi. Finalement, quelqu'un m'a répondu : « Fuyez ! La cité s'effondre ! Nous sombrons dans la mer ! ». J'avais du mal à en croire mes oreilles. Alors, j'ai entrepris de léviter très haut dans le ciel... C'est pour ça que je suis fatigué, je n'ai pas l'habitude d'un tel exercice... Enfin bref, j'ai levité, au dessus des immenses gratte-ciels de la cité impériale. Je dois bien avouer que le panorama qui s'offrait à mes yeux aurait pu être splendide si je n'avais pas été en train de constater moi même l'ampleur des dégâts. Vous savez tous que Goku est bâtie sur des falaises noires, sur les côtes de la Mer du Sud. Et bien il semblerait qu'une bonne moitié de la falaise se soit effondrée. Une fracture s'est créé dans la ville. La moitié de la capitale est tombée d'une centaine de mètres. Elle est probablement toujours en train de glisser, jusqu'à être submergée par les eaux... J'espère que nous arriverons à temps pour sauver les malheureux qui y sont... Enfin ils ont surement des moyens de secours là bas aussi. La chute est lente, j'ai bon espoir pour leur survie... Mais le pire, c'est que la grande fracture dans le sol à entraîné l'effondrement de nombreux bâtiments... Et vous connaissez le style architectural de Goku... Ces immenses bâtiments de verre... Ils sont tombés les uns après les autres, comme des dominos.

On pouvait voir le visage du scientifique se décomposer au fur et à mesure que l'homme racontait son histoire. Mais cette dernière phrase fut de trop pour lui et il ne put retenir un hurlement d'effroi. Les autres partageaient sa tristesse.

- Mais comment est-ce possible ? s'étonna Salomon. C'est la plus grande ville au monde ! Ils devraient avoir des protections contre ce genre d'accidents !

Le second scientifique cessa de marcher nerveusement en tout sens et revint près du groupe.

- C'est notre faute. Notre faute et celle de personne d'autre. Il y a quelques chercheurs qui avaient prédit qu'un tel désastre pourrait arriver... Ils l'avaient dit... Ils avaient voulu nous prévenir. Mais sur de nous, imbus de notre force, reposés sur nos certitudes, nous n'avons rien voulu entendre. La ville, à l'image de notre savoir, paraissait inébranlable. Voilà ! Voilà la punition de notre arrogance !

- Ils vous avaient prévenu ? Comment auraient-il pu prévoir une chose pareille ?

- Ces dernières années, la mer était de plus en plus souvent agitée. Les vagues se fracassaient avec force et fougue sur les falaises. Encore une fois, cela nous semblait tout à fait normal. Mais certains d'entre nous ont trouvé la chose inquiétante... Les mêmes paranos que ceux qui croient que les blizzards sont de plus en plus forts, le climat de plus en plus dérégulé... Autant vous dire qu'ils sont complètement déments. Ils prédisent chaque jour la fin du monde avec plus de certitude. Soit disant que la nature n'a jamais été aussi mal... Mais sur ce coup là, ils avaient raison ! Dans le fond, c'est assez logique... L'érosion, tout ça... Comment avons nous pu être aussi stupides ! J'aurais du me douter que tout n'était pas à jeter dans leurs élucubrations !

Les oreilles de Ambre bourdonnaient. Les paroles du météorologue lui revinrent à

l'esprit... Et si ces gens n'étaient pas paranoïaques, mais simplement clairvoyants ? Si jamais ils cherchaient juste à convaincre les autres de ce qu'ils savaient, pour les protéger... Mais les autres n'avaient jamais voulu les écouter... Et si... Et si le problème était là, en réalité ? Et si la fin du monde était réellement imminente ?

Chapitre 8

« Les enfants trouvent tout d'un rien, les hommes ne trouvent rien dans tout. »

Giacomo Leopardi



Le voyage de la petite troupe se passa finalement sans encombres. Les silhouettes dans la brume ne se transformèrent pas en une menace concrète, et le seul péril était en réalité les relents de puanteur qu'il était difficile de supporter, même à l'aide de la magie. Autour d'eux, le liquide visqueux à la couleur étrange semblait en constante mutation, passant du jaunâtre au verdâtre et bouillonnant parfois énergiquement.

Comme la première fois, ils devaient se frayer un chemin sur les minces bandes de terres qui s'élevaient au dessus des flots. La tâche était d'autant plus difficile que leur groupe était bien plus important, et qu'il fallait donc trouver un passage en conséquence. Aussi n'arrêtaient-ils pas de revenir sur leurs pas, de tourner en rond, avant de pouvoir progresser un minimum. Heureusement, l'incroyable sens de l'orientation des tréants se montra ici indispensable. De façon assez surprenante, Cléodore aussi joua un rôle important dans l'orientation de leurs pas. Elle semblait partager la même facilité à se repérer que les tréants, à la différence qu'elle n'hésitait pas à parler. Bien entendu, elle ne pouvait s'empêcher de ponctuer ses conseils de quelques remarques ironiques :

- Bon bah si vous prenez ce chemin, je vous attends ici, et on se retrouve quand vous aurez fait demi tour, d'accord ?

Elle était toujours fidèle à elle-même. Les tréants étaient très lent à réagir et parlaient peu, comme s'ils étaient plongés dans une sorte de léthargie, si bien que ce fut elle qui prit rapidement la direction du petit groupe et qui les mena à travers les marécages nauséabonds vers leur objectif.

Ils s'égarèrent néanmoins fréquemment dans des cul-de-sac, petits caps de boue entourés d'étangs, où ils devaient rebrousser chemin afin de trouver une voie plus propice. Le temps commença à se faire long. Oppressés par l'atmosphère glauque des marécages brumeux, plus personne ne parlait. On n'entendait plus que le bruit de succion des bottes dans la boue. Lyra, apeurée, venait souvent chercher du réconfort auprès de son ami.

Finalement, ils purent constater avec bonheur que le brouillard se dissipait légèrement et que la terre se raffermissait sous leurs pieds. Les arbres squelettiques se raréfiaient autour d'eux, et ils furent bientôt sur des plaines de terre brune. Mais elles ne ressemblaient plus du tout à celles que les deux garçons avaient traversés.

Affligée par les éléments, harassée par la pluie, elle avait perdu son mince éclat givré au

profit d'une épaisse couche de boue qui se durcissait par endroits sous l'effet du froid intense. De nombreuses flaques s'étaient formés n'importe où, si bien que l'étendue autrefois plate et lisse était devenue constellée de petits cratères boueux. Le ciel gris et maussade complétait ce tableau de désolation. Le désert rocheux avait perdu tout son charme, et n'était maintenant plus qu'un immense champ de tourbe.

- Qu'est ce qui s'est passé ? s'étonna Loan dès que la brume lui permit de contempler l'ampleur des dégâts.

- Un type a voulu planter des radis, mais il s'est planté et a un peu trop arrosé, répliqua ironiquement Cléo. Ou alors fortes pluies... C'est selon.

Le garçon lui lança un regard courroucé auquel elle répondit par un sourire narquois.

- On ne pourra jamais avancer là dedans, se désola-t-il. On avait déjà du mal dans les marais, mais là c'est du suicide...

- On n'a peut-être pas besoin d'avancer dans la boue, proposa Erik.

- Comment ça ?

- Bah... Le campement des bannis n'était pas très loin de la lisière du marais, non ? Si nous marchons juste à la limite, là où le terrain est à peu près praticable, nous pourrions rejoindre le campement plus facilement.

- Pourquoi pas, en effet.

Il se tourna vers la dryade :

- C'est par où ?

Celle-ci sembla réfléchir à une réplique cinglante, puis, n'en trouvant pas, se résigna et indiqua la direction avec une moue déçue.

Ils commencèrent donc à longer les marais. Ils pouvaient observer les volutes de fumée s'élever dans l'air glacial au dessus des arbres cadavériques et s'évaporer loin au dessus dans des formes changeantes. De minces couches de brume glissaient également contre leurs jambes, pour aller mourir sur les plaines. Il leur semblait marcher sur un nuage, à la différence que leurs pieds rencontraient le sol ferme. Elles auraient pu offrir un spectacle intrigant et admirable si elles n'avaient pas empesté la pourriture et la décomposition des marécages.

Si le chemin était plus facile que traverser les steppes où ils se seraient enfoncés dans la boue, il n'était pas non plus particulièrement agréable. Ils devaient sans cesse esquiver de grosses touffes de fougère grisâtres, des mares d'eau boueuse qui s'aventuraient parfois hors des marais. Ils trébuchaient souvent sur des souches d'arbres et des troncs allongés que la brume basse leur empêchait de distinguer.

Loan guettait l'horizon, dans l'espoir d'apercevoir les petites formes des tentes qui signifieraient la fin de leur calvaire. Mais la ligne qui séparait le brun humide de la terre et le gris foncé du ciel nuageux restait désespérément plane. Une ou deux fois, il lui sembla distinguer au loin de petites silhouettes d'enfants qui s'amusaient dans les flaques d'eau, mais ces visions frivoles s'évaporaient presque aussitôt. Il ignorait si c'était une illusion de son esprit ou un simple effet optique. Il savait que les banshees, esprits des âmes d'enfants que les humains perdaient en grandissant, erraient dans ces plaines. Il aurait bien aimé présenter à Lyra ses compagnons de jeu, mais, dans le doute, il n'osa pas la déranger.

Ils marchèrent presque une journée à la lisière des marais avant de distinguer dans le lointain les formes claires des tentes du campement des bannis. Ils s'en approchèrent au maximum, puis il fallut traverser l'étendue de boue pour s'y rendre.

- Je vais y aller seul, proposa Loan. Je serai plus rapide, et vous les effrayerez sûrement. Ses compagnons acquiescèrent. Lyra n'était pas très enthousiaste à cette idée, mais finit par accepter.

- Ils ne peuvent peut-être même pas vous voir, de toute façon. Je n'en aurai pas pour longtemps, promis.

Ainsi finit-il par s'avancer dans la plaine boueuse, sous les regards bienveillants de la

petite troupe. Il s'enfonçait parfois jusqu'au genou dans la tourbe humide d'où il s'extirpait dans un répugnant bruit de succion. Avancer dans de telles conditions était rapidement éreintant, mais il n'avait pas un long chemin. Il aurait pu léviter par magie, mais il refusait de l'utiliser tant qu'il pouvait s'en passer, maintenant qu'il était conscient des répercussions que cela pouvait avoir sur la nature.

Il fut bientôt assez proche pour distinguer des silhouettes musclées qui brandissaient des lances vers lui, le regard méfiant. Beaucoup avait la peau très sombre, et s'étaient vêtus de peaux de bêtes. Leurs armes n'étaient qu'un grand bâton au bout duquel était fixé une pierre pointue. Contrairement à la première fois, il n'y avait ni femme, ni enfant dehors, ce qui ne manqua pas d'intriguer le jeune garçon.

Ils remarquèrent rapidement qu'il ne constituait pas une menace sérieuse. La plupart des hommes retournèrent à leurs occupations. Seuls deux hommes attendirent l'arrivée de Loan. Avec un fort accent très étrange que le garçon avait déjà entendu quelques mois auparavant, ils s'adressèrent à lui :

- Qui es tu ? Que veux tu ?

Loan hésita avant de répondre :

- Je suis un voyageur... Je voudrais parler à Camille, s'il vous plait.

- Qui ça ? demanda un garde intrigué.

- Camille. Une des femmes de votre campement.

Les hommes s'échangèrent un regard perplexe, avant de répondre :

- Il n'y a pas de Camille ici...

- Vous êtes sûrs ? Une femme enceinte, ou qui a peut-être accouché récemment...

- Non désolé, je ne vois pas de qui vous voulez parler.

C'était étrange. Qu'avait bien pu devenir cette femme. Le regard de Loan s'aventura sur le campement. Il détailla chaque tente. Plus il l'observait, plus il lui semblait qu'il y avait quelque chose d'anormal. Tout à coup, il comprit ce qui clochait. Ce n'était peut-être pas du tout le même campement. Se pouvait-il qu'il y en ait plusieurs ? Combien d'humains, rejetés de la civilisation, erraient ainsi dans les plaines ? Il ne se laissa pas démonter, et reprit :

- D'accord, je vois... Je pourrais voir le plus vieux d'entre vous ?

- Le plus vieux, c'est à dire ?

- Je ne sais pas... Qui est le plus âgé d'entre vous ? Peut-être votre chef, ou un sage...

Les deux gardes se regardèrent.

- Peut être Bernard, suggéra l'un d'eux. Il va sur ses cinquante je crois.

- Déjà ?

- Non non, reprit Loan. Je cherche quelqu'un de bien plus vieux. Vous ne connaissez pas un ermite, ou je ne sais pas... Un être surnaturel qui vivrait depuis plusieurs siècles ?

- A part les Ases et les Banshees... Rien du tout, désolé.

- Pas la moindre idée ? Un sage fou reclus ? Un ermite ?

- Non, absolument pas. Vous voulez venir manger un peu et vous reposer ?

- Non merci. J'ai encore une longue route, apparemment.

- Vous ne devriez pas partir, c'est risqué dehors...

- Je suis arrivé ici sans encombre. Ça devrait aller. J'ai une escorte...

- Bien. Bon bah bon courage alors. Bonne chance pour votre recherche. A bientôt peut-être.

- Merci pour tout, au revoir.

Loan tourna les talons, déçus. Leur quête s'annonçait plus dure que prévue. Devrait-il parcourir toutes les plaines, pour visiter tous les campements de bannis et espérer trouver le premier de tous les hommes ? Ça prendrait un temps fou. Mais il n'y avait pas d'autre choix... Dépit, il reprit le chemin du marais. Il était écrasé par le poids des responsabilités. Pourquoi cette quête insensée avait-elle échoué sur ses épaules ? Comment la mener à bien ? Comment ne pas décevoir Gaia, comment ne pas décevoir

Lyra ? Pourquoi tous leurs espoirs étaient fondés sur lui ? Que pouvait-il faire, lui, simple garçon, face à des plaines si immenses qu'il aurait fallu toute une vie pour les explorer ? Tout enthousiasme l'avait véritablement quitté. Tout à coup, il s'aperçut qu'il était arrivé non loin de silhouettes spectrales qui riaient de bon coeur. Perdu dans ses pensées, il s'était un peu écarté de son chemin, pour venir se perdre près de ces banshees, au milieu des plaines boueuses. Il regarda avec envie ces petits enfants s'amuser d'un rien. Eux n'avaient pas le poids du monde sur leurs épaules. Ils étaient parfaitement heureux. Alors qu'il les observait, une idée germa dans son esprit. Ces enfants innocents avaient du parcourir de nombreuses fois toutes les plaines, puisqu'ils étaient immortels. Ils devaient les connaître sur le bout des doigts... Peut-être même savaient-ils où trouver ce mystérieux ancêtre.

L'espoir renaquit dans son coeur, et il s'avança d'un pas décidé vers les corps translucides des enfants spirituels qui sautaient avec bonheur dans les flaques de boue. Comme de vrais garçons et filles, ils criaient et éclataient de rire de leurs voix fluettes qui se perdaient dans l'immensité de la plaine. Ils courraient en tout sens, s'éclaboussant joyeusement, sans aucune attention pour ce qui se passait autour d'eux.

Ils mirent un certain temps avant de remarquer l'arrivée de Loan. Il fallut attendre qu'il ne soit plus qu'à quelques mètres d'eux pour qu'un des enfants spectraux interpelle son voisin, montrant le nouvel arrivant avec un air interrogateur.

- Chouette, tu es revenu !

Un enfant aux cheveux blonds se précipita vers lui. Loan le reconnut immédiatement.

- Antoine ? s'étonna-t-il.

Le jeune garçon acquiesça d'un air enjoué.

- Tu viens jouer, maintenant ? demanda t-il avec impatience.

- Non, s'excusa Loan. Toujours pas... Désolé.

- Rooh mais pourquoi ? le coupa le fantôme.

- J'ai des amis qui m'attendent...

- Dis leur de venir jouer ! l'interrompit de nouveau Antoine.

- Peut-être plus tard... reprit Loan, agacé. Écoutes, j'ai quelque chose de très important à te demander. Je cherche quelqu'un. Quelqu'un de vraiment très très vieux. Il habiterait par ici. Tu sais qui ça pourrait bien être ?

Le garçon réfléchit un instant. Face à son hésitation, Loan supposa qu'il ignorait la réponse. Aussi fut-il extrêmement surpris quand il vit le petit bambin répondre :

- Oui, je connais quelqu'un de très vieux...

Le coeur de Loan fit un bond dans sa poitrine, il eut l'impression de sentir son sang faire un tour de son corps. Excité, il se pencha vers son compagnon spectral et s'exclama :

- Qui ? Tu peux me conduire à lui ?

- Bien sur, mais ce sera peut-être loin...

- Ce n'est pas grave... Enfin... Si tu veux bien m'accompagner.

- D'accord. Tu vas me présenter tes amis ?

- Oui, viens... Ne perdons pas de temps.

- Perdre du temps ? Comment ça ? Pourquoi tu es pressé ? C'est nul.

- Viens, je t'expliquerai plus tard.

Le garçon le regarda avec incompréhension, mais le suivit sans protester jusque la bordure des marais.

Chapitre 9

*« Alors Dieu dit à Noé :
La fin de toute chair est arrêtée par devers moi
car ils ont rempli la terre de violence ; voici, je
vais les détruire avec la terre. »*

Genèse 6:13

© by San Monku

Ambre dut attendre que l'anxiété diminue un peu pour faire part de ses inquiétudes à ses homologues. Les scientifiques adoptaient toujours leurs comportements contrastés : pendant qu'un faisait énergiquement les cent pas, l'autre se lamentait sur le sort cruel de son peuple. Dès qu'il avait repris son souffle, le mage était reparti à Goku, prêter main forte aux secours. Quelques membres du Conseil arrivèrent, et il fallut leur expliquer toute l'histoire, qui se répandit comme une trainée de poudre dans le Palais. Bientôt, tout le monde fut dans l'attente de nouvelles de l'Académie qui les informeraient du destin de la ville impériale. Les gardes durent se montrer implacables pour contenir la foule de curieux qui tenaient à pénétrer dans la salle du trône pour en savoir plus. Les rumeurs les plus folles s'étaient déjà formées. On racontait la fin du monde, l'engloutissement de la terre sous les eaux. Des dizaines de personnes inquiètes tambourinaient à toutes les portes de l'immense salle où les grands de ce monde affluaient peu à peu.

Dans cette ambiance pesante, ils ne s'échangèrent que des regards lourds d'inquiétude. Aucun mot ne vint troubler le silence angoissant. On n'entendait que les murmures de la foule, non loin de là. Finalement, Ambre trouva le courage de rompre la sombre quiétude de l'endroit, faisant un signe de main à Salomon pour lui indiquer qu'elle voulait lui parler en privé. Tout d'eux s'éloignèrent un peu du groupe et chuchotèrent :

- Qu'es ce qu'il y a ?

- C'est à propos de ces théories farfelues de fin du monde, archicardinal, répondit la magicienne avec beaucoup de déférence. Je crains que le problème ne soit réel, enfin, dans une certaine mesure.

- Que voulez vous dire ?

- J'ai parlé récemment à des scientifiques qui se penchent sur le climat... Des météorologues, je crois. Enfin bref, ils m'ont expliqué qu'ils avaient du mal à prévoir les évolutions de la nature. Celle-ci est imprévisible. Ils m'ont confié que leurs observations étaient un peu dérisoires... Ils leur semblait voir de plus en plus de blizzards, de brouillards, de tempêtes, de pluies torrentielles ou d'autres catastrophes naturelles...

- Ce ne sont pas que des élucubrations, alors ?

- Peut-être que si... Je ne sais pas... Tout ce que je dis, c'est que nous devrions y prêter attention... S'il y a vraiment un problème et que nous ne le réglons pas, notre petite civilisation parfaite ne fera pas long feu.

- Mais que voulez-vous qu'il y ait comme problème ? Pourquoi la nature s'affolera-t-elle ?
- Je n'en ai pas la moindre idée, mais nous devrions écouter ces scientifiques qui ont prédit la chute de Goku. C'est vrai qu'il semble probable que la capitale soit tombée à cause de l'acharnement des vagues... J'ai peur qu'ils n'aient raison.
- Et que pourrions-nous bien faire contre la fureur de la nature ?
- Je ne sais pas ! C'est à eux qu'il faut parler ! Faisons venir Isaac, et ces savants qui avaient su être clairvoyants, dans les plus brefs délais ! Nous y verrons peut-être plus clair...
- Vous avez raison... C'est la meilleure chose à faire... Bon sang, nous n'avons pas besoin de ça maintenant... Les consciences sont encore fragiles !
- Que voulez-vous dire ?
- Vous n'êtes pas au courant ? Dès que j'ai entendu parler de la chute de Goku, j'ai pensé à ça...
- Mais quoi, enfin ?
- Vous êtes vraiment la honte de l'église de Pa Pandir, pour oublier une parabole si importante.

L'archicardinal Salomon tourna les talons, comme si leur conversation était terminée. Ainsi donc, il avait des craintes que le peuple encore très pieux ne se fie à un étrange texte religieux... Elle eut la surprise d'entendre dans son esprit résonner la voix de l'ecclésiastique. Elle comprit rapidement qu'il tenait à continuer la conversation par télépathie, pour ne pas mettre leurs couvertures en danger.

- Vous auriez pu un peu mieux vous renseigner sur votre rôle... J'ai peur que la population ne fasse le même lien que moi et ne se mette à paniquer. Il existe une parabole, voyez-vous... Une dont on ne parle pas beaucoup, parce qu'elle peut être interprétée différemment. Elle a servi durant l'histoire du Royaume à expliquer la punition qui attendait les pêcheurs et ceux qui n'adulaient pas l'église de Pa Pandir. Mais on peut aussi y voir quelque chose de bien plus terrible... On peut y voir le mépris de Pa Pandir à l'égard des hommes qu'il a créés. On peut y voir que même cette créature de fiction se désole des dérives de notre société.

- Racontez-là moi ! répondit Ambre en pensées, intriguée.
- Je suppose que vous connaissez les mythes de la création de l'univers par Pa Pandir... Il avait créé l'homme en lui insufflant une bréche de sa sagesse. Seulement voilà, l'homme était loin d'être parfait. Il le croyait humble et réfléchi, et lui confia donc la difficile tâche de veiller sur sa création. L'homme et ses semblables prirent alors le contrôle d'une grande partie du monde. Par l'intelligence que leur avait donné le dieu, ils avaient l'ascendant sur les animaux et les végétaux qui les entouraient.
- Cependant, reprit-il, cet avantage se révéla vite être un fléau. La conscience de soi que les humains avaient les poussait à se poser d'inutiles questions, à douter de tout, à inventer des codes et des règles pour mieux vivre ensemble. Ils étaient aussi avides de pouvoir, et dès ce moment, il y eut des dirigeants et des opprimés. En fait, depuis la nuit des temps, l'homme s'est laissé dominer par ses plus bas instincts, qui ont créé une société individualiste où régnaient la cupidité et l'orgueil. Je suis vraiment heureux que tout cela soit terminé... Si jamais cela venait à recommencer...
- Enfin bref. La légende veut que les hommes s'égarèrent sur ces chemins au fur et à mesure qu'ils oubliaient les recommandations divines de Pa Pandir. Voyez-vous, en leur offrant tant de pouvoir, le dieu leur avait accordé sa confiance. Il leur avait demandé de faire régner la paix et l'harmonie dans sa création. Mais ces mots furent bien vite oubliés, et l'homme ne pensa plus qu'à affermir son pouvoir. Ils oublièrent un peu vite leurs racines, et se considérèrent comme les seuls maîtres du monde. Pa Pandir voyait d'un très mauvais œil cet excès d'orgueil... Si vous voulez mon avis, c'est une simple stratégie de l'église pour blâmer les libres penseurs. Ils n'ont jamais beaucoup aimé que l'on sorte de leurs dogmes et l'aveuglement qui était nécessaire à leur domination... Ils

ont toujours voulu empêcher l'homme de se servir de toutes ses potentialités, parce que c'était beaucoup trop risqué, et ça aurait pu leur nuire...

- Mais je m'égare, pardonnez moi. Où en étais-je ? Ah oui, la colère de Pa Pandir... L'arrogance des hommes et la corruption qui obscurcissait leur cœur désola le dieu. Il voulut les punir de leur manque de discipline et de foi. Il voulait leur donner une bonne leçon, pour éviter que ces mêmes écarts recommencent. Mais il tenait à ne pas détériorer le reste de la création. Il était hors de question que les animaux, végétaux et minéraux innocents subissent les néfastes effets des abus et de la folie des hommes !

- Il trouva rapidement une solution (évidemment, c'est Pa Pandir quand même). Il décida de déchaîner contre les êtres humains toutes les forces de la création. Les éléments, les animaux s'unirent pour décimer la race des hommes. Aidés par la volonté divine, la nature renversa celui qui l'avait bridé. Les mythes parlent d'ours surpuissants, de loups féroces, d'oiseaux voraces... mais surtout, surtout, de catastrophes climatiques. Des pluies torrentielles, des blizzards, des tempêtes, des ouragans... Un peu comme ce dont vous me parliez... Il y eut des épidémies, des ravages, des cataclysmes. Des villes furent anéanties, des tribus éradiquées. L'homme ne pouvait pas lutter contre toute la nature réunie... Il ne resta bientôt plus que les quelques individus les plus endurants. Alors Pa Pandir vint les voir, et leur rendit leurs privilèges, en insistant bien sur le fait que le prochain écart ne serait pas traité avec autant de clémence...

- Voilà l'histoire que nous appelons parabole du déluge. La punition divine pour les abus et excès des humains... La juste réponse à leur folle arrogance. Ou l'incroyable répression de la liberté de pensée... C'est selon... Vous voyez comme cela peut être interprété différemment. Enfin bref... Les catastrophes que vous évoquiez rappellent avec une inquiétante similitude ces légendes que nous sommes censés avoir traversés... On pourrait croire que c'est la nouvelle punition contre laquelle Pa Pandir nous avait mis en garde.

- Et vous y croyez ? demanda la magicienne.

- Bien sur que non ! Comme toutes les histoires religieuses, ce n'est qu'un tissu de mensonges. Tout être raisonnable sait bien qu'il n'y a ni dieu ni légende. C'est pour cela que je suis si inquiet ! Un tel désastre pourrait bien raviver la foi, à peine éteinte, dans le cœur des gens du Royaume. Ils pourraient abandonner tous les principes de paix et d'égalité que nous nous efforçons à leur enseigner. Ils pourraient détruire notre utopie, en prenant cette catastrophe pour une punition divine à notre alliance avec l'ennemi. Ils pourraient croire que l'histoire se répète, et que nous les écartons du droit chemin voulu par dieux avec nos principes fondés sur la raison. Nous sommes dans une situation très délicate ! Notre fragile équilibre est mis en péril ! Il va falloir gérer notre communication avec beaucoup de tact, si nous ne voulons pas que le peuple ne se retourne contre nous !

- Mais toutes les améliorations de la vie quotidienne... Tous ces avantages...

- Vous apprendrez que les gens ont tôt fait d'oublier tout ce qui va bien quand le moindre problème se pointe à l'horizon.

Et sur ces paroles pessimistes, il rompit le contact mental, laissant Ambre méditer sur ce qu'elle venait d'apprendre.

Elle n'avait jamais été très pieuse. L'idée d'une puissance surnaturelle à l'origine du monde et qui le gouvernait était devenue pour elle de plus en plus invraisemblable au fur et à mesure qu'elle découvrait les horreurs de la guerre et les inégalités et imperfections du monde. Pour elle, soit Pa Pandir n'existait pas, soit c'était un grand sadique d'infliger tant de souffrances à ces protégés.

En fait, elle croyait plutôt que les seuls dieux qui existaient étaient les hommes. Doués d'imagination et d'initiative, ils étaient capables de faire de grandes choses. A l'égal de Pa Pandir, ils pouvaient créer et contrôler. Par leur conscience et leurs capacités mentales, ils se distinguaient des simples animaux alentours. Ils avaient des pensées, des

sentiments... Toutes ces choses magnifiques qui étaient le propre de l'homme. Elle s'était toujours dit qu'il n'y avait pas un seul dieu, mais des milliers, qui sommeillaient en chacun d'entre eux... Chaque homme était un être divin en puissance. Et en s'accomplissant, par la quête du savoir, ou par les sentiment, il devenait ce qu'il pouvait y avoir dans ce monde matériel de plus proche d'un dieu. Après tout, chacun voyait le monde à travers ses propres yeux... Chacun était à la source de sa propre version du monde. Dans son imagination, chacun créait mondes et merveilles. L'homme était seul maître de ses actes et de son destin. Voilà pourquoi elle avait toujours déploré son allégeance à une puissance supérieure imaginaire. Il avait atrophié ses pouvoirs et ses potentialités en obéissant aveuglement à de stupides règles qui ne faisaient que le limiter dans son développement spirituel.

Mais la similarité de cette parabole à la réalité actuelle aurait suffi à ébranler toutes ses certitudes, si elle n'avait pas été sûre que Salomon les partageait. Si elle n'avait pas été totalement certaine que l'existence d'un dieu omnipotent défiait toutes les lois de la logique et de la raison, ces nouvelles données sur le rapport entre Pa Pandir et les hommes auraient pu justifier tout ce qui allait mal dans le monde.

Ainsi, les humains étaient loin d'être les protégés de Pa Pandir... Apparemment ce dernier regrettait sa création. Depuis un moment déjà, il voulait éliminer l'enfant désobéissant et arrogant... D'où les guerres et les maladies ? Est-ce que tout cela ne pouvait être que des punitions infligées par dieu pour le comportement totalement dérisoire de l'homme ? Ou plutôt simplement une conséquence logique de l'arrogance et la soif de pouvoir de l'espèce humaine, que Pa Pandir laissait simplement s'exprimer en toute liberté, dans la certitude qu'elle viendrait à bout d'eux ?

Et maintenant, voilà que la nature rassemblait ses forces pour parfaire l'autodestruction de la race humaine... Était-ce vraiment la fin du monde ? Leur gouvernement utopique était-il arrivé trop tard ? La situation était-elle déjà désespérée ? Est ce que tout était déjà perdu ?

Il ne fallait pas perdre espoir. Ils trouveraient des solutions, avec les scientifiques. Ces hommes étaient des savants très capables... Ils trouveraient quelque chose. Ils expliqueraient l'agitation des éléments. C'était stupide de se laisser envahir par d'ancestrales superstitions. Non... La fin du monde n'était pas pour maintenant ! Le nouveau monde venait juste de commencer...

Elle se rendit compte à quel point Salomon avait raison. La situation était délicate, il fallait la contrôler avec habileté. Si même elle s'était laissé prendre au désespoir, qu'en serait-il de la population, beaucoup plus pieuse ? Il fallait éviter tout mouvement de panique, pour parer toute réaction inconsidérée... Et la solution la plus évidente était de tenir la population dans l'ignorance. Ce ne serait pas facile du tout... Les rumeurs se répandaient vite. Mais tous ces gens n'étaient pas prêts à connaître la vérité. Ils ne pouvaient pas encore penser par eux même. Ils n'étaient pas assez responsables et censés. Elle pressentait les longs débats à venir... Les problèmes arriveraient les uns après les autres. Le temps de l'espérance était terminé. Il n'avait décidément pas duré très longtemps...

Chapitre 10

« Les enfants sont les personnes les moins bien comprises de la terre, et c'est parce que la terre est gouvernée par des grandes personnes qui ont oublié qu'elles furent aussi des enfants. »

Julien Green ~ Mon premier livre en anglais



Loan put lire le soulagement sur le visage de ses compagnons de route lorsqu'il retrouva la petite troupe qui l'attendait impatientement. Lyra courut vers lui, voletant au dessus de la boue, et l'embrassa passionnément.

- Je t'avais perdu de vue, expliqua t-elle les yeux embués de larmes. Je commençais à m'inquiéter.

- J'étais parti chercher de l'aide, se justifia le garçon, en montrant le Banshee à son amoureuse.

- Cool ! s'exclama ce dernier. Un vrai ange avec des ailes et tout !

- Qui c'est ?

- Moi ? Je suis Antoine !

- C'est un Banshee, expliqua Loan. Ce sont les... incarnations des âmes d'enfants que les hommes perdent en grandissant. Des résidus de leur innocence. Ils errent dans la plaine, et je me suis dit qu'ils doivent la connaître mieux que personne. Antoine à l'air de pouvoir nous aider.

- Mais qu'est ce qu'il a de si important, ce vieux monsieur, demanda le garçon avec une naïveté touchante.

- Nous avons besoin de lui pour sauver le monde, expliqua Loan. Si nous ne le trouvons pas, il n'y aura plus d'espoirs pour la race humaine.

- Génial ! s'écria le petit. C'est comme un genre de jeu, en fait ?

Le garçon prit une seconde pour réfléchir à sa réponse. C'est vrai que, présenté sous cet angle, son épique quête ressemblait à un jeu d'enfant surdimensionné.

- Oui voilà, finit-il par répondre. Un genre de jeu. Une chasse au trésor.

- Cool ! T'es vraiment super, toi, pour jouer ! J'avais raison de vouloir jouer avec toi.

- Tu sais où trouver le vieux monsieur alors ? C'est lui qui sait comment accéder au trésor...

- Je te dis que oui. Il faut aller plus au nord !

- Oh non ! se désola Lyra.

Elle en avait assez de marcher dans la tourbe glaciale, à la lisière du marais nauséabond. Loan partageait son désappoint. Il avait aussi horreur de ce terrain. De plus, il détestait avoir recours à la magie pour se protéger de la puanteur insupportable qui régnait à proximité des marécages. Il ne voulait pas infliger à Gaia de plus graves

blessures que celles qu'elle avait déjà subi par le passé. Mais tout cela était nécessaire pour leur quête... pour la dernière tentative de réconciliation entre le fils matricide et la mère désespérée.

Aussi reprirent-ils la route le lendemain matin, sous la direction du petit garçon fantomatique. Celui-ci ne tarissait pas de questions inutiles, d'histoires drôles ou de jeux de mots. Loan se prit vite au jeu, et bientôt ils furent quatre à discuter de vive voix de tout et n'importe quoi. Le Banshee avait su redonner au groupe la bonne humeur, la parole et les rires que la traversée des marais et l'hiver rude leur avaient ôtés.

Ce fut le cœur plein de joie, riant pour n'importe quoi, racontant des histoires invraisemblables ou se livrant à des jeux verbaux, voire même à des chansons et comptines, que se passèrent les quelques jours suivants. Même Cléo, qui n'avait pourtant pas manqué de leur reprocher leur puérité par de nombreux pics ironiques, se prêtait parfois à leurs jeux innocents.

Tant et si bien qu'ils ne virent pas le temps passer, et avant qu'ils aient pu s'en rendre compte, le jeune Antoine tendait un bras translucide, pointant des tentes à l'horizon, et indiquant :

- C'est là qu'il habite.

Alors, une certaine tristesse envahit tout le groupe. Leur voyage touchait à sa fin. Ils avaient apprécié la présence du petit garçon, brise de fraîcheur dans un monde trop sérieux. La fin de leur périple signifiait le retour à la terne réalité et aux écrasantes responsabilités. Tout ce que les jeux d'Antoine leur avait fait oublier revenait hanter leurs esprits et ternir leurs sourires.

Encore une fois, Loan proposa d'y aller seul. Lyra s'y opposa mais finit par céder face à l'insistance de tout le groupe.

- Maintenant qu'Antoine est ici, ajoutait le garçon, je n'ai plus de raisons de faire de détour.

Aussi s'avança-t-il seul dans les steppes boueuses vers le campement que le Banshee avait repéré. Sans surprise, il repéra une réaction similaire chez les bannis de ce camp : les hommes se tournèrent vers lui et guettèrent son arrivée, puis partirent quand ils prirent conscience qu'il n'était pas une menace. Il n'y avait plus qu'un seul garde pour l'accueillir à son arrivée. C'était un homme costaud, aux cheveux hirsutes et au teint basané. Le campement ressemblait énormément à l'autre : c'étaient les mêmes tentes beiges, les mêmes poteaux de bois... Seule la disposition changeait légèrement. Loan avait la désagréable impression d'être revenu sur ses pas.

- Bonjour, commença-t-il poliment.

- Que veux-tu, voyageur ? Il est rare de voir quelqu'un s'aventurer seul sur les plaines, surtout depuis le déluge...

- Je cherche une personne très âgée, et j'ai entendu dire qu'elle serait peut-être parmi votre campement.

Le garçon regarda avec appréhension l'homme chercher sa réponse. Finalement, celui-ci parla :

- Oui, je crois que vous pouvez le voir. Vous voulez boire ou manger quelque chose ? Votre voyage a du être éreintant...

- Non merci, j'ai déjà mes provisions de baies... Par contre j'aimerais bien voir cet homme le plus vite possible, si vous n'y voyez pas d'inconvénients.

- Bien sûr, je pense qu'on peut arranger ça. Patientez deux minutes, s'il vous plaît.

Il s'éloigna dans le campement. Loan bouillonnait d'excitation : il allait rencontrer son ancêtre, le premier homme. Avec lui, il allait pouvoir changer le monde. Il pourrait bientôt créer l'utopie dont il avait rêvé ! L'homme vivrait en communion avec la nature, et ce serait la fin de tous les problèmes, car cet étrange ancêtre parviendrait à les convaincre...

Le garde revint quelques minutes plus tard, arborant un large sourire.

- Vous pouvez venir, j'ai tout arrangé.

Loan suivit alors son guide à travers le campement. Celui-ci n'était pas très grand : on aurait probablement pu faire tenir toutes les tentes sur la grand place d'Abilone. Seuls quelques rares hommes travaillaient dehors. Mais le garçon entendait des bruits dans les tentes, témoignant bien que les femmes et les enfants s'y étaient réfugiés. Il constata que la toile devait être suffisamment épaisse pour les protéger de la morsure du froid.

- Vous voulez un lainage ? proposa son accompagnateur. Vous allez attraper la mort.

- Non, non merci, refusa poliment Loan. Je suis magicien, je sais me protéger.

Il était devenu aussi naturel de se protéger du froid que de respirer.

- Les hivers sont de plus en plus rudes, vous savez... Vous n'imaginez pas les ravages que celui-ci va faire. Nous essayons de nous protéger, mais les enfants ne sont pas aussi forts. Les temps sont durs, petit. Tu as de la chance de connaître la magie...

- J' imagine bien.

Loan ne savait pas quoi répondre, mais heureusement le garde ne le prit pas pour un affront. Il continua de raconter les dramatiques changements climatiques dont lui et son peuple avaient été les premiers à subir les effets. Les hivers étaient plus froids, les étés désertiques, les pluies torrentielles, les vents ravageurs... Les chasseurs ne trouvaient plus de gibier, les agriculteurs voyaient leurs troupeaux décimés, les plantes ne poussaient plus, la nourriture diminuait, et la mortalité augmentait. Cela ne faisait que rappeler à Loan à quel point Gaia allait mal.

Ils s'arrêtèrent finalement devant une petite tente, à l'autre bout du campement.

- C'est ici, indiqua le garde.

- Merci beaucoup, répondit Loan.

- De rien. Je vais vous attendre. Allez-y.

Le garçon s'émerveilla de la gentillesse et de l'hospitalité de ce peuple des steppes qui ne cessait de lui proposer de s'occuper de lui. Puis il souleva un pan de l'épais tissu de la tente et se glissa à l'intérieur. Elle était aménagée de façon très semblable à celle où il avait déjà pénétré. Une simple planche pour toute table, et de nombreux coussins en peau de bête noircis par le temps. Il s'installa face à la maigre silhouette drapée dans d'épais lainages, si bien que l'homme eut pu passer pour un mouton à tête humaine. En effet, son visage squelettique et émacié était la seule chose qui se distinguait de ses épaisses fourrures qui n'empêchaient pas le vieillard de trembler de froid. Ses profondes rides le faisaient plus ressembler à un cadavre qu'à un homme. On avait du mal à discerner, sous ses paupières, ses petits yeux noirs qui brillaient de sagesse. Son front n'était garni que de quelques maigres cheveux blancs. Il ouvrit une bouche édentée et bégaya, mâchant tant ses mots que Loan avait de la peine à le comprendre :

- Bonjour, jeune garçon, qu'est ce que tu veux ?

- Bonjour honorable sage, répondit Loan avec toute la déférence dont il était capable. Je cherche l'ancêtre de tous les hommes.

- Je vois... Dure est cette quête.

- Vous voulez dire que... Ce n'est pas vous ?

Un sourire fendit la macabre bouche du vieillard :

- C'est touchant... Tout jeune, je ne suis plus, mais quand même, il y a des limites !

Loan fut profondément déçu. Encore une fois, tout espoir s'envolait. Et cette fois ci, même les banshees ne pourraient rien pour l'aider.

- Vous... vous n'auriez pas entendu parler d'un vieil homme, quelqu'un de... magique, probablement immortel ?

- Non, désolé, petit... Je peux peut-être faire quelque chose d'autre pour toi ?

- Non... Non, c'est bon... Merci pour tout.

- Je suis désolé...

Loan ne répondit même pas. Consterné, dépité, la mort dans l'âme, il sortit de la tente. Comment pourrait-il trouver un homme dans toute cette immensité ? L'harmonie entre Gaia et les hommes, l'utopie d'un nouveau monde, d'une société remplie d'amour et de

respect s'éloignaient de plus en plus, et c'était entièrement sa faute. Il portait sur ses épaules le poids de la culpabilité et du conflit entre Gaia et ses enfants.

Voyant sa mine basse, le garde n'osa même pas lui demander si tout s'était bien passé. Il préféra opter pour :

- Tu pars, alors ?

- Oui...

- Tu es sur que tu ne veux pas rester ? Manger quelque chose ? Boire un peu ?

- Non, non merci, c'est très aimable à vous mais on m'attend...

- Très bien.

Le garde ne protesta pas et regarda l'enfant repartir vers les marécages.

Quand il arriva près de ses amis, Loan eut la surprise de remarquer que les autres banshees les avaient rejoint.

- On n'allait pas laisser Antoine tout seul ! se justifièrent-ils.

Loan savait qu'ils se déplaçaient vite, et que ce voyage n'avait pas été très difficile pour eux. Tous comprirent vite, à voir l'expression dépitée du nouvel arrivant, que quelque chose s'était mal passé. Les anges n'osèrent pas parler, par pudeur, mais Antoine ne comprenait pas ce genre de comportement. Candidement, il ne se rendait pas compte que ces circonstances pouvaient appeler le silence. Il le brisa donc de sa fluette voix :

- Qu'est ce qu'il y a ? Tu n'as pas trouvé le trésor ? Le vieux monsieur était mort, c'est ça ?

- Non, je n'ai pas trouvé le trésor, et non, il n'était pas mort.

- Bah qu'est ce qui s'est passé ?

Loan soupira :

- Tu ne peux pas comprendre.

Antoine fronça les sourcils.

- Tu crois que je suis stupide ?

- Non, mais tu ne comprendrais pas ce que je cherche. Tu t'en fiche. Tu n'es qu'un enfant. Tu as de la chance, tu ne te soucies de rien ! La solitude ne t'accable pas, pas plus que les responsabilités !

Il s'en voulut d'avoir élevé la voix, mais le garçon spectral ne prit pas la mouche. D'une voix rassurante, il voulut le calmer :

- T'énerve pas ! Et si tu essayais de m'expliquer ce que tu cherches ? Peut-être que je sais où il est le trésor, et que nous n'aurons plus besoin du vieux monsieur.

- Je ne cherche pas un trésor... C'est le vieux monsieur qui est le trésor...

- Il... Il l'a mangé ?

- Non. C'est un très vieux monsieur. Il était là avant tout le monde, c'était le premier de tous les hommes. Si on arrive à le trouver, tous les humains nous écouteront, et nous pourrons leur faire comprendre que c'est important de respecter Gaia. Nous pourrons les faire changer et créer un monde meilleur, tu comprends ?

- Attends, tu cherches le premier des hommes ?

- Oui, c'est ça... Pourquoi ? Tu le connais ?

Les yeux de Loan s'allumèrent d'une lueur d'espoir. Sa moue bougonne fut chassée par un grand sourire. Enthousiaste, il se précipita vers le petit fantôme.

- Bah oui... Il n'est pas vieux ! Pas vieux du tout ! Pourquoi tu cherchais un vieux ?

- Mais... Je croyais... C'est le premier des hommes...

- Bah pourquoi ça voudrait dire qu'il est vieux ?

- Parce que... commença-t-il, mais il s'interrompit :

- On s'en fiche ! Tu le connais ?

- Oui, il est là ! C'est Pan ! Viens !

Il saisit la frêle main spectrale et suivit Antoine à travers la foule des banshees. Lyra et Erik les suivirent. Le garçon fantomatique gambadait à une allure étonnante. Il semblait profondément ravi de se rendre utile pour son ami. Les enfants les regardaient passer

d'un air intrigué. Ils ne comprenaient pas leur précipitation. Ils dépassèrent la grande assemblée de spectres et se retrouvèrent face à l'immensité boueuse qui s'étendait sous le ciel gris.

- Ici ! s'écria Antoine, survolté.

Il était tellement enthousiaste qu'il sautillait sur place. Un large sourire fendait son visage. Mais Loan ne remarqua pas tout de suite de quoi il voulait parler. Il chercha longtemps du regard un homme dans le paysage, mais sans succès. Ce n'est qu'après quelques instants qu'il le remarqua. C'était un bébé bougon et grassouiller, qui avait une bien triste allure, recouvert de boue. Il était assis dans une flaque, et observait les reflets de l'eau avec une moue dépitée. Il avait la peau si claire qu'on eut dit qu'il était albinos. Ses cheveux blancs ne faisaient que confirmer cette supposition.

- Tu veux dire que... c'est lui ? s'étonna Loan.

Il était estomaqué. Ce petit bambin faisait pitié à voir, ainsi plongé dans une flaque de boue.

- Mais il est même trop jeune pour savoir parler ! protesta-t-il.

- Les apparences sont trompeuses ! répondit Antoine avec un grand sourire. Et puis, depuis quand faut-il savoir parler pour être le plus ancien homme au monde ?

- Tu es vraiment sur ? insista le garçon qui persistait à ne pas y croire.

- Oui ! Demande lui si tu ne me crois pas !

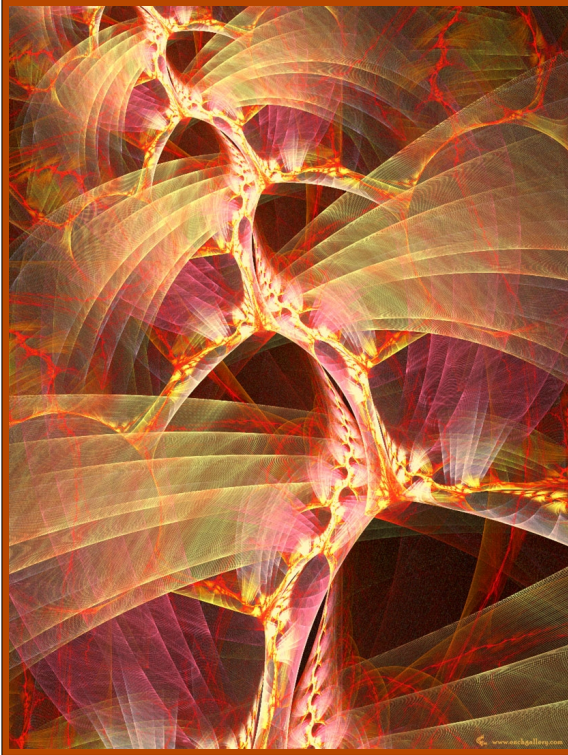
Alors Loan se pencha vers la minuscule silhouette qui gisait misérablement dans la flaque d'eau. Celle-ci leva les yeux vers lui, et le dévisagea d'un regard gris vitreux. Ce petit enfant, si jeune, si triste et si pitoyable lui inspirait la plus profonde tendresse.

- J'ai cassé mon jouet... bégaya le bébé d'une voix rauque.

- Bonjour, commença Loan aussi doucement qu'il pouvait le faire. Comment tu t'appelles ?

L'enfant écarquilla les yeux comme si il ne comprenait pas. Loan lui sourit gentiment. Puis, très lentement, comme s'il hésitait à parler, le petit bébé grassouillet répondit :

- Je m'appelle Pa Pandir, mais tu peux m'appeler Pan...



Chapitre 11

*« Yes, 'n' how many years can some people
exist
Before they're allowed to be free?
Yes, 'n' how many times can a man turn his
head,
Pretending he just doesn't see?
The answer, my friend, is blowin' in the wind,
The answer is blowin' in the wind. »*

Bob Dylan ~ Blowing in the wind

La chute de la majestueuse Goku ne tarda pas à faire ressentir ses effets dans la totalité du monde connu. L'escouade de magiciens, menés par le talentueux archimage Béryll Pandion, parvint à limiter les victimes de ce désastres à une poignée de malchanceux. En une après-midi, la totalité de la ville avait été évacuée. Pressés par le temps, ils avaient du prendre garde aux bâtiments qui s'effondraient les uns après les autres. Mais le tout s'était passé sans encombres, et, lorsque la moitié de la ville sombra dans la fureur des flots, les habitants impériaux étaient déjà en train de marcher dans le Désert de Sabaku. Le cadavre amputé et fumeux de la défunte capitale restait perché sur la falaise sombre contre lesquelles les vagues énervées ne tarissaient pas. Quelques gros rochers tombaient régulièrement de l'énorme bloc rocheux qui dominait encore l'océan déchaîné, venant rejoindre les décombres de la ville submergée.

C'était non sans nostalgie et appréhension que les milliers de personnes qui vivaient dans cette cité autrefois prospère commençaient un long périple qui devait les mener à Abilone. La foule progressait, immense serpent humain, dans l'étendue de sable infinie, ce qui donnait un spectacle d'une démesure difficile à imaginer. On voyait l'incessante file humaine s'étendre jusque l'horizon, dans ce désert où rien ne venait troubler la platitude du sable. De nombreux mages les escortaient. S'ils ne pouvaient pas les téléporter parce qu'ils étaient trop nombreux, ils leur offraient nourriture et protection contre les intempéries. Ils en avaient bien besoin, car le désert était encore plus mortel en hiver qu'il ne l'était pendant la saison chaude. L'air était sec, et le froid y était extrême. Les sorciers étaient obligés de faire appel à tous leurs pouvoirs pour maintenir au sein du groupe des conditions assez confortables pour survivre. Par contre, il leur fut assez facile de se débarrasser des rares serpents osant s'aventurer dans le sable glacial.

C'étaient des femmes, des enfants, des familles, qui laissaient derrière eux souvenirs et foyers pour se précipiter vers l'inconnu. L'angoisse était lisible sur tous les visages. La foule se mouvait lentement, et il s'en élevait sans cesse des murmures de toutes ces personnes inquiètes pour leur avenir. Les mages qui les escortaient tentaient tant bien que mal de les rassurer, leur promettant que le peuple du Royaume serait très accueillant à leur égard. Beaucoup étaient encore traumatisés par la terrible catastrophe qui venaient d'avoir lieu. Il n'y avait pas que des enfants qui pleuraient. Certains avaient perdu un proche dans les décombres de la capitale déchue. Encore une fois, les

magiciens de l'escorte venaient consoler les gens dans le besoin. Bientôt, grâce à leur travail exceptionnel à la fois sur le plan technique et sur le plan humain, la tension retomba au sein du groupe.

Au bout d'une journée de marche, le sourire revint sur certains visages. Les sorciers firent courir les rumeurs les plus incroyables sur leur destination, et tous se prêtèrent au jeu, particulièrement les enfants. On parlait de tours qui touchaient les nuages, de rues qui n'en finissaient plus, de gens raffinés et intelligents, de merveilles architecturales. Ils imaginaient déjà une société où la magie régissait la vie de tous les jours et permettait la prospérité et le bonheur de tous. Pour eux, qui avaient longtemps jaloué les talents des magiciens de l'Académie, la sorcellerie était particulièrement fascinante. Les enfants, enthousiastes, demandaient à leurs parents dans des petites voies criardes s'ils allaient bientôt rencontrer des dragons, ce à quoi les adultes, une pointe de tristesse dans la voix et une larme au coin de l'oeil, répondaient en esquissant un mince sourire :

- Peut être... On verra...

C'étaient avant tout ces jeunes qui contribuaient à la renaissance de l'espoir et de la joie de vivre au sein du convoi. En peu de temps, ils avaient recommencé à courir, à s'agiter dans tous les sens, sous l'oeil amusé des magiciens, malgré les réprimandes de leurs parents. Cependant, au delà de leur mécontentement affiché, les adultes aimaient regarder ces adorables bambins qui avaient compris, mieux que quiconque, que la vie ne s'arrêtait pas, et que le futur pouvait être radieux dans une ville qui semblait offrir bien des potentialités.

Dans la capitale, justement, tout était fait pour leur offrir l'accueil le plus chaleureux possible. Les travaux de la ville s'étaient accélérés. On avait lancé la construction d'immenses tours résidentielles, imitant les titans de verre et de métal de la défunte Goku, pour permettre aux nouveaux arrivants de se loger. De confortables appartements de taille conséquente y seraient aménagés. Ils avaient près d'un mois pour se préparer à accueillir une population égale à celle du Royaume tout entier.

Le Palais impérial était donc dans une effervescence inégalée, d'autant plus que les problèmes liés au climat se multipliaient. En plus de gérer ces immenses travaux d'agrandissement, il fallait décider du comportement à adopter vis à vis de la population, pour ne pas qu'ils paniquent au sujet des changements climatiques. Le palais avait été provisoirement barricadé, afin d'empêcher que la rumeur ne se répande. Mais avant tout, ils voulaient mobiliser les scientifiques qui avaient prédit en prophètes incompris les bouleversements naturels. Il leur fut relativement simple de les retrouver et de les convoquer au Conseil, pour une séance extraordinaire, le lendemain de la catastrophe. Deux furent téléportés du convoi du désert, le troisième étant déjà installé dans la capitale.

Ce jour là, Ambre, particulièrement intriguée par ces problèmes environnementaux, fut la première arrivée sur le lieu du conseil. Ses treize collègues la rejoignirent peu après, tout aussi inquiets. La pérennité de l'espèce humaine était menacée. Il fallait trouver une solution. A peine furent-ils installés que la discussion commença vivement. Certains n'étaient même pas au courant des événements de la veille, aussi l'archicardinal Salomon reprit les choses en main et résuma avec brio la situation. Même si les membres du conseil étaient sur un pied d'égalité, c'était généralement lui qui organisait les débats.

- Les enjeux, vous l'aurez compris, sont donc de préserver la paix dans une union encore fragile... Les gens sont crédules, j'ai peur qu'ils ne croient à la fin du monde, ou d'autres stupides superstitions dans ce genre...

Tous étaient des membres des Guerriers de la Nouvelle Aube, c'est pour cela que personne ne fit remarquer qu'il critiquait les dogmes qu'il était censé appliquer en tant que prêtre.

- Il nous faut agir vite, pour, dans un premier temps, éviter la propagations de rumeurs

infondées. Il faut justifier l'arrivée massive de la population impériale sans inquiéter la population. D'autre part, il faut également se renseigner sur ces dérèglements climatiques. Si les tornades, déluges et autres catastrophes sont encore à prévoir, il serait de bon ton de mettre au point une protection magique permanente sur cette ville, et d'y rassembler la totalité de la population humaine, afin de pouvoir les préserver des intempéries.

Des murmures dubitatifs envahirent la table de réunion.

- Messieurs, messieurs. Je sais que ces mesures doivent être pensées, discutées, et réfléchies. Je vous donne simplement un angle de réflexion. Bon, je pense avoir réussi à correctement résumer la situation. Si quelqu'un pense devoir ajouter quelque chose d'autre ?

Mais personne ne prit la parole. Un des savants qui siégeaient au conseil prit alors la parole :

- Peut-on faire entrer les invités, alors ?

- Je vous en prie, répondit poliment Salomon. Faites.

Le scientifique se leva et se dirigea vers une des nombreuses portes secondaires qui menait à la salle du trône. Sa robe blanche était brodée de dessins argentés à l'effigie des symboles représentant la science, une fiole et un hibou. Il revint quelques minutes après accompagné de trois personnages étranges. En les voyant, Ambre comprit que leur apparence avait du décrédibiliser leurs propos presque autant que l'extravagance de ces derniers. Pour la première fois, il lui vint à l'esprit l'expression de « savant fou ». Leurs robes étaient grises de poussière, et maculés de taches multicolores. Certaines parties étaient réduites en lambeaux, d'autres laissaient apparaître des traces de brûlure. Le plus petit avait une épaisse moustache, et des cheveux tirés en arrière en une grosse touffe. Ils semblaient avoir été récemment calcinés. L'homme regardait sans cesse de tous les côtés, comme s'il se sentait épié. Il bougeait sa tête d'un geste vif avant de redevenir aussi banal qu'il pouvait l'être. A ses côtés, un grand homme avait une courte barbe blanche, et le crâne dégarni. Ses yeux rougeoyants étaient constamment exorbités, si bien qu'il faisait vraiment peur à voir. Chaque fois qu'il concentrait son regard sur quelque chose, il reculait la tête, un peu comme une volaille. Le dernier avait d'énormes lunettes, qui cachaient de petits yeux noirs brillants. Ses cheveux noirs étaient impeccablement coiffés avec une raie nette qui semblait presque surnaturelle. Son grand sourire révélait ses nombreuses dents et lui donnaient une allure de rongeur sadique. Dans les pans de leurs robes, on pouvait distinguer quelques fioles et d'étranges instruments de mesures.

- Messieurs, commença le scientifique qui était allé les chercher, je vous présente mes... *collègues*, Eddie, Albert et Pitt.

- Enchanté, murmurèrent collectivement les membres du conseil.

Le plus petit sursauta. Le chauve eut un mouvement de recul. Seul le dernier répondit, avec un rictus :

- Bonjours messieurs.

Les politiciens tentèrent de ne pas se formaliser face à ce manque de politesse et de respect évident. Un des anciens représentants de la bourgeoisie Royale prit la parole :

- Alors vous êtes... météorologues ?

- Hip ! sursauta le scientifique à la moustache touffue. Si on veut !

- Excusez Albert, reprit celui qui ressemblait à un rat. Ce qu'il veut dire, c'est... que nous sommes assez éclectique.

- Tout à fait, confirma le dernier avec un regard terrifiant.

- Hip !

- Heu... hasarda Salomon. Alors c'est vous qui aviez prédit la chute de Goku ?

- En effet, reprit celui qui s'appelait Albert. Pure, pure logique ! La mer ronge la roche, la roche s'effrite, la ville tombe à l'eau. Dynamique classique des fluides. Frottements,

érosions.

- C'est cela, oui, confirma le grand effrayant. Nous avons mis au point cette théorie il y a presque sept ans.

- Quelles en sont les causes, selon vous ? reprit l'archicardinal.

- Albert vous l'a dit, frottements de l'eau...

- Non, mais, je veux dire... La cause profonde de tout ceci. L'origine de l'agitation de la mer.

- Je vois, je vois, reprit Albert.

Il sembla se plonger dans une transe méditative. Son collègue reprit la parole.

- D'après nos observations, tout cela trouve son origine dans l'empreinte de l'homme sur l'environnement. Que voulez-vous, l'homme n'a jamais fait attention à ce qui l'entourait... Jamais se montrer raisonnable... Nous vous avons prévenus... Vous ne nous avez pas écouté.

- Qu'entendez vous par « l'empreinte de l'homme sur l'environnement », demanda l'archimage Algea.

- Et bien, répondit le scientifique terrifiant. Nous ne savons pas exactement. Il est évident que l'homme n'a jamais prit soin de son environnement. Il s'est toujours considéré comme le maître du monde. Des espèces se sont éteintes sous ses armes de fer. Des forêts ont disparu sous ses redoutables haches. Des minerais et des métaux ont été piochés sans retenues...

- Les déchets ! s'exclama Albert. Tant de gâchis, de ressources gaspillées inutilement... L'homme n'a vraiment aucune modération. Hip !

- Et en quoi la domination de l'homme sur la nature contribuerait-elle aux catastrophes naturelles ? s'étonna un ancien représentant des bourgeois.

- Enfin, c'est évident ! s'écria Albert. L'équilibre naturel est précaire ! Le moindre dérèglement peut avoir des conséquences terribles ! Vous n'avez qu'à vous imaginer tout ceci comme un système conservatif. L'énergie est constante. Tout retrait d'énergie implique une « vengeance » de la nature, une perturbations qui viendra à terme récupérer d'une façon ou d'une autre l'énergie utilisée. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. C'est évident que toutes les actions entraînent une réaction tôt ou tard. Maintenant se payent toutes les actions antérieures de l'humanité. Nous devons faire face aux conséquences des actes de nos ancêtres...

- C'est stupide ! s'exclama un des scientifiques du conseil. Totalement irrationnel ! Le progrès n'a provoqué que des améliorations.. Comment la magie ou la technologie auraient pu être la cause de telles catastrophes ! L'énergie est présente partout, nous ne faisons que l'utiliser. Notre influence sur l'environnement est bien trop faible pour avoir de telles répercussions !

- C'est ce que vous disiez quand nous vous avons prévenu de la destruction de Goku. Nos calculs ont convergé, c'est totalement irréfutable !

- Je n'en crois pas un mot, répliqua le même scientifique.

- Alors vous affronterez les conséquences de votre fermeture d'esprit... Mais il sera trop tard.

- Comment ça, trop tard ? demanda Ambre. Quelles conséquences ?

- Si rien ne change, si des mesures drastiques ne sont pas prises immédiatement, nous allons droit à notre perte ! Il est peut-être même déjà trop tard. La climat se dérègle ! Tornades ! Blizzards ! Déluges ! Ce n'est que le début ! Bientôt, l'environnement sera impossible à vivre pour les hommes, et nous mourrons tous ! La science et la magie ne peuvent que nous donner un sursis ! Seule la raison, la modération, et les actes peuvent nous sauver ! Il faut absolument mettre en place une politique de protection de l'environnement. Surveiller l'utilisation d'énergie ! Il faut absolument faire des sacrifices ! Nous nous tuons à vous le répéter depuis des années, sans que personne ne nous écoute.

- Vous proposez un retour à l'age préhistorique ? demanda un noble royal avec une moue dubitative.
- Il faut trouver des compromis, peut-être même la source du problème. Nous ne sommes surs que d'une chose, c'est que si nous laissons faire sans agir, nous signons notre arrêt de mort. Le problème est simple. Soit vous nous écoutez, soit l'humanité n'aura aucun avenir.

Chapitre 12

« Les enfants sont sans passé et c'est tout le mystère de l'innocence magique de leur sourire. »

Milan Kundera ~ Le livre du rire et de l'oubli



Loan mit un moment avant de réaliser ce que le petit enfant lui avait dit.

- Pa Pandir ?

Le garçon ouvrit grand les yeux et esquissa un sourire.

- Toi aussi tu trouves que c'est un nom idiot ?

Il y eut un court moment de silence.

- C'est... c'est n'importe quoi... finit par souffler le garçon. Complètement idiot... On vient chercher l'homme le plus vieux, et on nous présente un bébé qui porte le nom d'un dieu.

- C'est quoi, un dieu ? demanda le petit Pan.

- C'est... une sorte d'entité très puissante, expliqua Lyra. C'est Pa Pandir qui est censé avoir créé toute l'humanité.

Pan fronça les sourcils, comme s'il trouvait le commentaire de l'ange particulièrement stupide.

- C'est un homme, ça, non ?

- Non, c'est dieu qui a créé les hommes.

L'enfant garda le regard dans le vide quelques secondes, avant de replonger les yeux dans les flaques d'eau devant lui. Loan jeta un regard réprobateur à Antoine, qui l'avait de nouveau mené vers une mauvaise piste alors que le temps leur était compté. Il ne pouvait pas faire confiance à ce petit garçon spectral, qui ne connaissait rien aux responsabilités. De tout évidence, ce bébé grassouillet albinos était totalement stupide. Il poussa un profond soupir et se tourna vers sa bien-aimée.

- Bon, qu'est ce qu'on va faire maintenant ? On parcourt la plaine pour trouver ce vieil ermite ? Quoi ?

La jeune ange lui fit signe de se taire. Elle semblait avoir une idée en tête.

- Qu'est ce qu'il y a ? protesta le garçon.

Mais elle n'y prêta pas attention. Elle se pencha sur le petit garçon albinos, et lui demanda :

- Quel âge as-tu ?

Le bambin ne répondit pas. Sous le regard dubitatif de Loan, la jeune ange changea de stratégie. Elle s'agenouilla à côté du bébé, et lui parla d'une voix très douce :

- Ça va ?

Le petit la regarda avec ses yeux délavés, embués de larmes, pour répondre d'une voix

tremblante :

- J'ai cassé mon jouet !

Antoine, à quelques pas de là, poussa un profond soupir d'exaspération. Mais Lyra ne se laissa pas rebuter :

- Il était comment, ce jouet ?

- C'était un super jouet...

- C'est triste, je sais, mais tu en trouveras bientôt un nouveau, non ?

- Non... Il était unique.

- Pourquoi ?

- C'était moi qui l'avais construit tout seul !

- Ah bon ! s'étonna poliment l'ange. C'était quoi, raconte ?

- C'était... des tas de petits bonshommes. Au début ils étaient rigolos, gentils, et tout... Mais maintenant... C'est tout cassé ! Ils font n'importe quoi !

Et tout à coup, Loan comprit l'étrange intérêt de son amie pour le bébé grassouillet. Comme il s'en voulait de s'être trompé ainsi ! Il avait cru s'être trompé. Il croyait chercher un vieil ermite, et on lui avait présenté un étrange garçon. Il avait cru que Antoine l'avait mené sur une mauvaise piste. Mais sa bien-aimée avait su être clairvoyante. Elle n'avait pas fait les mêmes erreurs de jugements hâtifs. Elle s'était douté que l'homme le plus sage n'était pas forcément le plus vieux. Elle avait su voir au delà de l'apparence étrange de ce petit bébé grassouillet. Si elle n'avait pas été là, ils seraient sans aucun doute passé juste à coté du but sans même le voir. Il maudit le désespoir et les responsabilités qui, pesant sur sa conscience, l'avaient empêché de voir les choses avec un regard pur. Obsédé par sa quête, il n'avait pas prêté attention à ce qui était vraiment important. Heureusement, Lyra avait été là pour l'aider. Il s'agenouilla aux cotés de sa bien aimée, et parla au bébé d'une voix qu'il voulait tendre :

- Toi aussi tu jouais avec des bonshommes ?

Le visage du bambin s'éclaira :

- Tu le fait aussi ?

- Des fois, mais j'ai arrêté.

- Toi aussi tu as tout cassé ?

- En quelques sortes... Parles moi de tes bonshommes... Ils étaient comment ?

- Bah... grands... comme toi quoi, en plus grand.

- Tu leur a donné un nom ?

- Oui. Ce sont des hommes.

- Et toi, tu es un homme aussi ?

- Bah non !

- Tu es un Hume ?

- Un quoi ?

- Tu es quoi alors ?

- Bah... Je suis Pan.

- Je vois. Et c'est toi qui a créé les hommes ?

- Oui, voilà.

- Et tu jouais avec ?

- Bah... J'avais réussi à faire quelque chose de chouette... Ils bougeaient tout seuls et tout... Et puis tout s'est cassé.

- Qu'est ce qui s'est passé ?

Au fur et à mesure, Loan rentrait dans son jeu. L'innocence qu'il feignait finit par prendre l'ascendant sur sa personnalité. Au début, il s'adressait au bébé comme à un enfant attardé. Mais au fil du temps, il finissait par le comprendre, par compatir... Il était devenu son égal. Et il commençait à envisager toute l'humanité comme le modeste jouet d'un bambin qui subissait ses moindres caprices. Petit à petit, cette idée faisait son chemin dans son esprit.

- Je ne sais pas trop... Ils se sont déréglés. Ils ont commencé à se battre les uns contre les autres. Ils ont perdu la tête, ils sont devenus complètement fous...

- Tu ne sais pas pourquoi ?

- Non... J'avais fait très attention en les créant. Ils devaient être parfait... La plus belle créature de l'univers.

- Pourquoi tu les as créé ?

- Parce que Gaia me l'a demandé. Elle voulait une pièce maitresse pour son oeuvre de création. Ils devaient servir, mais ils ont tout détruits. Ils devaient avoir la sagesse, l'intelligence, l'initiative... Ils ont fini avec l'inconscience, la corruption et l'égoïsme...

- Tu connais Gaia ? s'étonna Loan.

- Maman ? Bien sur ! Tout le monde connaît Maman !

Le garçon faillit s'étonner de ce lien de parenté plutôt surprenant entre le dieu et la mère nature, mais il se rendit compte que après tout, c'était logique. Gaia avait créé Pa Pandir, le premier des hommes, qui avait lui même créé un peuple à son image. Si les Hume existaient, Pan en faisait partie, et ses créations les plus réussies également. Ils avaient gardé en eux l'innocence et la pureté propre à toutes les créatures de Gaia.

- C'est Elle qui m'envoie, annonça Loan.

- Tu as parlé à Maman ? Comment elle va ? Je ne l'ai pas vu depuis si longtemps. Heureusement, elle est toujours dans mon coeur !

Ils arrivaient au centre du problème. Le garçon se félicitait de sa réussite.

- Oui, je lui ai parlé. Elle va bien, mais elle est très triste de voir que son petit garçon préféré a cassé son jouet...

- Oh, elle est triste ? Ce n'est pas la peine, je vais bien. Dis lui que je vais bien !

- Bien sur que je vais lui dire, répondit gentiment Loan. Mais j'ai une super nouvelle pour toi. Elle as dit aussi qu'on pourrait peut-être le réparer.

Le visage du bébé se fendit d'un grand sourire. Son visage sembla resplendir d'une lumière propre tant sa joie était grande.

- Réparer mon jouet ? C'est vrai ?

- Oui. Il y a un petit espoir, mais tu vas devoir nous aider, d'accord ?

- Heu... Je sais pas trop si je saurais le faire...

- Moi je suis sur que si. Ta Maman serait très fière de toi, si tu parvenais à réparer ton jouet. Elle l'aimait beaucoup aussi, tu sais ?

Il baissa les yeux au sol.

- Oui.. Elle était triste quand je l'ai cassé.

- Arrête de dire que tu l'as cassé, le consola Loan. Ce n'est pas ta faute. C'est la faute de personne.

- Pourtant, c'est moi qui l'ai construit...

- Mais si ton jouet a décidé de faire n'importe quoi, c'est de sa faute à lui, non ? Ce n'est pas toi qui lui as dit de faire ça...

- Non, mais je l'ai mal conçu...

- Ne dis pas de bêtises.

Mais le bébé ne répondit pas. Ses yeux s'embruèrent de larmes. Le garçon se hâta de changer le sujet.

- Mais tu sais, tout n'est pas perdu. Je te l'ai dit, on peut le réparer !

- Comment ?

- Ce ne sera peut-être pas facile... Il va falloir beaucoup marcher.

- Je sais marcher.

- Nous allons devoir parler à beaucoup de gens. Il faudra les convaincre.

- Je devrais leur parler ?

- Nous serons là pour t'aider, le rassura Lyra. C'est plutôt toi qui nous aidera. Les gens te croiront plus que nous.

- Mais pourquoi ?

- Parce que c'est toi qui a fait ce jouet, expliqua Loan.
 - Ils sont bêtes, c'est vous qui savez comment le réparer, c'est vous qu'ils devraient écouter.
 - Les gens ne font pas toujours ce qu'ils devraient faire...
 - C'est tout ? demanda Pan.
 - Je crois que tu vas devoir te souvenir de choses, aussi...
 - Me souvenir ?
 - Oui. Pour que les gens te croient, il faudra leur raconter de belles histoires... Comment ça se passait avant, tout ça.
- Pan eut soudain une expression terrorisée.
- Mais... Mais je ne saurais pas faire ça ! s'exclama-t-il.
 - Bien sur que si, reprit Loan d'un ton bienveillant.
 - On va t'aider, surenchérit son amie. Tu n'auras vraiment pas grand chose à faire, à part confirmer ce que nous disons, ça te va ?
 - Je ne peux pas me souvenir ! cria le bébé.
 - Tu verras, c'est un tout petit effort... Il suffit de savoir bien raconter. Tu trouves une ou deux petites histoires, ça suffira.
 - Mais je ne pourrais pas trouver une ou deux petites histoires !
 - Je suis sur que tu as peur, c'est normal. Mais rassure toi, ce n'est vraiment pas difficile.
 - C'est pire que difficile ! s'exclama Pan si fort qu'il hurlait presque. Je ne me souviens de rien !
 - Comment ça ? s'étonna Loan.
 - Je n'ai absolument aucun souvenir. Je ne sais pas ce qui s'est passé avant. Je ne peux me rappeler de rien.
- Loan et Lyra s'échangèrent un regard inquiet. Les choses risquaient d'être un peu plus compliquées que prévu.



Chapitre 13

« Time keeps on slipping away and we haven't
learned
So in the end now what have we gained? [...]
If we can't restrain the beast which dwells inside
It will find it's ways
Somehow somewhere in time [...]
Will we remember all of the suffering
Cause if we fail
It will be in vain »

Within Temptation ~ Our Solemn Hour

- Alors, qu'est ce qu'on fait ? demanda Salomon.
- Les trois scientifiques avaient été remerciés. On leur avait demandé d'établir un rapport complet des mesures à prendre potentiellement pour améliorer la santé de la nature.
- Ça me paraît un peu décousu, commença le scientifique qui avait protesté.
- Mais apparemment les autres étaient moins dubitatifs, même si leurs réactions étaient mitigées. Comme la plupart d'entre eux, Ambre elle même ne savait pas trop quoi penser. Si ces personnes étaient venu lui expliquer leurs théories farfelues dans un autre contexte, elle leur aurait ris au nez. Cependant, l'expérience avait donné raison à leurs calculs. Ils avaient réussi à prévoir avec une exactitude frappante un événement qui avait surpris le reste du monde comme un éclair dans un ciel sans nuage. C'étaient les seuls à avoir vu venir l'incroyable. Il fallait bien reconnaître que cette prédiction invraisemblable donnait énormément de crédit à leurs thèses. Mais comment se convaincre que tous les progrès et les améliorations dans la vie quotidienne étaient en fait à double tranchant ? Que l'homme, si petit qu'il fut, soit parvenu à ronger et à corrompre tellement son environnement que ce dernier en était en péril ? C'était tellement... irréaliste.
- Moi j'y crois, protesta l'évêque Zacharie. Et je pense que nous devrions agir au plus vite. Vous l'avez entendus, la situation est catastrophique.
- Et vous voudriez que nous changions le monde sur de simples conjectures ? demanda le seul ancien noble qui restait au conseil.
- Des conjectures qui prévoyaient le plus grand cataclysme humain depuis des centaines d'années, nota le second scientifique.
- Son collègue se retourna vers lui.
- Vous les soutenez ? Vous croyez à ces foutaises ?
- Je ne soutiens rien du tout, je dis juste qu'il faut les considérer ! Ce n'est pas très scientifique d'avoir l'esprit aussi fermé que vous...
- Ce n'est pas très scientifique d'avancer de telles idioties !
- Tous les grands génies sont toujours incompris... Vous souvenez-vous de Alexandre Héron lorsqu'il a mis au point le tout premier moteur ? Il était la risée de tout Goku... Pourtant...
- Messieurs, le sujet n'est pas là, les coupa Salomon.
- Il me semble que si, reprit le scientifique. La question est de savoir si nous adoptons

leurs théories et appliquons la politique de profonds changements qu'ils réclament depuis tant d'années.

- C'est peut-être notre seul espoir... souffla l'un des politiciens impériaux, effrayés.

Lui et ses confrères se sentaient mal à l'aise. Ils s'en voulaient mortellement de ne pas avoir écouté plus tôt les avertissements des trois savants fous. Cela aurait évité le ravage de leur capitale adorée. Il n'était pas difficile de deviner que ces scientifiques avaient dors et déjà l'appui de leurs cinq voix. Leur tristesse et leurs remords étaient particulièrement touchants à voir.

- Moi, annonça un bourgeois, j'y crois. J'ai travaillé dans le commerce. J'ai eu l'occasion de voir les chantiers des bucherons, les forges des métallurgistes... Toute cette démesure... Ces milliers d'arbres abattus, ces nuages de fumée... Tout cela ne peut pas être bon pour l'environnement. Ils m'ont ouvert les yeux, après tout, c'est logique. Nous n'avons jamais pensé à notre impact sur la nature ! Nous avons toujours agi inconsidérément ! Aujourd'hui nous devons faire face aux conséquences de cette politique d'expansion et de consommation. Si nous nions l'évidence, nous allons droit à notre perte. Le monde va mal, c'est une évidence ! Regardez les blizzards, regardez les tempêtes ! Ce sont des preuves assez éloquents ! Jamais auparavant nous n'avions eu besoin de faire monter une bulle protectrice sur notre cité pour nous préserver des éléments !

Le scientifique poussa un profond soupir et commenta à voix basse :

- Ces discours alarmistes et apocalyptiques me désolent.

Un jeune impérial qui était assis à ses côtés fondit alors en larmes, hurlant dans sa rage :

- Mais bon sang ouvrez les yeux ! Combien d'autres villes faudra-t-il voir détruites pour que vous réalisiez que nous avons été trop loin ? Combien d'innocents doivent encore périr pour que vous preniez conscience de la situation ? Combien d'orages devons nous encore traverser avant que des gens comme vous ne se demandent enfin s'il n'y aurait pas « quelque chose qui cloche » ? Nous venons de mettre fin à une guerre qui déchirait l'humanité, pour préserver des vies innocentes. Et voilà que vous proposez de les mettre en péril ! C'est à cause de gens comme vous, stupides et bornés, que nous sommes dans cette situation ! C'est vous qui avez tué nos regrettés compatriotes qui ont péri dans les décombres de notre belle ville. Nous n'aurions jamais du vous écouter, la voilà la vérité. Vous n'avez fait que nous mentir, nous induire en erreur ! En réalité, c'est vous qui portez la responsabilité de l'ignorance que nous avons répondu à ces pauvres prophètes, et des dramatiques conséquences que tout cela a causé !

- Allons, allons, le reconforta son voisin. Calmez-vous.

Face à la colère de cette homme bouleversé, le scientifique n'osa pas répondre. Rouge de honte, il s'enfonça dans son fauteuil, attendant que son verdict tombe. Mais à la place s'installa un silence gênant. Le plaidoyer de ce politicien touché par la détresse de son pays avait clairement marqué les esprits. Tous sentait que l'heure n'était plus à la remise en questions d'évidences, mais à l'action.

- Monsieur... heu... Jubot, reprit Salomon, d'une voix hésitante. Vous nous mettiez en garde contre les abus de l'industrie. Votre confrère, monsieur Asteba, peut-il nous confirmer votre point de vue ?

- Je serai beaucoup plus mesuré que mon collègue, répondit le second bourgeois royal du conseil. Il est vrai que l'industrie a connu une certaine augmentation au cours des derniers siècles. Comme l'a souligné Mr Jubot, les secteurs de la menuiserie et de la métallurgie ont été particulièrement prospère. Il faut souligner la croissance exceptionnelle dans la nation impériale, du aux besoins de la technologie. Les tissus et céréales sont aussi en augmentation, ainsi que le bétail et tout ce qui est lié de près ou de loin aux bâtiments et à l'alimentation. Mais le tableau que dresse mon collègue est beaucoup trop dramatique. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Les exploitations sont restées très largement raisonnables. Les ressources naturelles sont loin d'être épuisées, si tant

est qu'il est possible d'en venir à bout.

- Je n'arrive pas à croire que la survie de toute l'humanité soit aux mains de tels pisse-froid ! s'exclama le jeune homme à peine remis de son accès de rage.

- Je vous en prie, le modéra Salomon. Tachons de garder notre calme. Pas de vulgarité.

- Non mais je suis assez d'accord avec lui, surenchérit le premier bourgeois dénommé Jubot. Si vous êtes trop idiots pour comprendre que le monde est en danger, que la nature ne se renouvelle pas d'elle-même, que chaque jour nous affaiblissons encore plus sa santé déjà fragile, vous pouvez quitter la sale. Partez. Mais par pitié, laissez les gens capables et compétents se charger des problèmes. On a pas besoin d'incapables têtus ici !

- Qui êtes vous pour vous permettre de nous donner de tels ordres ! s'exclama le scientifique.

Soudain, l'évêque Zacharie éclata d'un grand rire lugubre. Ses yeux de couleur différente le rendaient particulièrement terrifiant. On eut dit qu'il avait perdu la raison.

- Zacharie... hasarda l'archicardinal en se penchant vers lui. Vous allez bien ?

- Oui. Bien sur que oui. Je trouve juste cela très drôle... Vous êtes en train de reproduire le schéma de l'ancien régime... A croire que finalement, l'homme ne peut pas se gouverner seul. A croire que tout recommence, n'est ce pas ?

- Que voulez-vous dire ? demanda Salomon. Nous sommes loin d'être aussi incapables !

- Vous allez vous enliser en discussions, sans prendre aucune décision. Résultat, nous mourrons tous. Si on vous avez laissé le temps, vous seriez devenus la même bande d'incapables que le précédent gouvernement... Ne me faites pas croire le contraire !

- Vous savez bien que c'est différent, cette fois-ci.

- Bien sur, bien sur. D'ailleurs heureusement. Heureusement qu'il y a une personne censée pour diriger tout ça, sinon vous tous ne seriez pas mieux que tous les autres. Je crois surtout que certains n'ont pas leur place parmi nous. Cela souligne bien nos échecs. Notre formation n'est pas assez poussée.

Salomon parut désolé, et se justifia :

- Sur quelques générations, peut-être...

- En attendant, nous n'avons pas plusieurs générations. Le monde est en péril. Il y a un problème, nous devons le régler. Ne nous sommes nous pas donné pour but de ne pas reproduire les erreurs du passé ? Alors arrêtez de foncer tête baissée dans le mur, que diable ! Reprenez-vous messieurs ! N'oubliez pas vos serments ! Maintenant, pourrions-nous voir un peu de bon sens autour de cette table, ou tenez-vous vraiment à ce que toute initiative nous soit retirée par des ordres supérieurs ?

Il s'installa un silence gêné dans la salle. Le scientifique et le bourgeois qui avaient défendu leurs opinions avaient le visage rougi par la honte. Ils semblaient avoir été frappés par la foudre. On sentait que leur compte était réglé par les sages paroles de l'ecclésiastique, qui, si elles avaient mis en danger leur couverture, avaient au moins le mérite d'avoir réglé le conflit de manière radicale. Les quelques rares personnes qui avaient partagé l'opinion des détracteurs s'étaient aussi empourprés. Le champ était libre pour une discussion constructive.

- Bon, je crois que le temps est venu de voter, déclara Salomon pour rompre la torpeur entraînée par les paroles de son acolyte.

Il sembla chercher un moyen de poser la question cruciale sans humilier d'avantage ceux qui l'étaient déjà. Finalement il se décida pour :

- Qui est contre le fait d'adopter les opinions présentées par les scientifiques ?

Aucune main ne se leva.

- Bien, conclut Salomon. Dans ce cas, nous allons pouvoir nous pencher sur les solutions envisageables à ce problème. Dans l'attente du rapport détaillé des scientifiques, j'attends vos initiatives.

Il y eut de nouveau un court silence. Les perdants mécontents avaient abandonné tout

intérêt pour la discussion, mais le cerveau des autres bouillonnaient en quête d'idées intéressantes pour palier au problème.

- Je pense que nous pouvons déjà essayer de réduire la consommation de bois et de minerais, proposa Mr Asteba.

- Ça me semble inévitable, acquiesça un politicien impérial. Vous avez des objectifs à nous proposer ?

- Avec une politique assez forte et habile, nous pourrions parvenir à une diminution de 5% de la consommation sur deux ans.

- Parfait ! s'exclama Salomon, enthousiaste. Quelqu'un y voit une objection ?

Il n'y eut pas de réponse.

- Alors dans ce cas, c'est adopté. Vous avez besoin de fonds ?

- Je vous ferai faire un devis d'ici un mois.

- Nous pouvons vous faire confiance ?

- J'espère me montrer digne de cet honneur.

- La question est donc réglée ! C'est formidable... D'autres suggestions ?

Une idée travers l'esprit d'Ambre, aussi s'essaya t-elle à proposer :

- Pourrait-on faire quelque chose pour réduire la consommation d'eau ?

- Très bonne idée, approuva Mr Jubot. Je note cela. Je pense qu'avec une campagne de sensibilisation collective, nous pourrions faire prendre conscience au peuple des enjeux de l'environnement, et donc leur faire faire des économies d'eau !

- Cela me semble évident, reprit Salomon. Je propose que nous commençons chaque sermon des messes de Pa Pandir par un message écologique. Il est capital que tous prennent conscience de la nécessité de préserver l'environnement. Il faut que chacun agisse à son échelle, pour que le résultat soit au rendez-vous.

- Au fait, le coupa Ambre. Que ferons-nous croire à la population pour ne pas les faire paniquer ?

- Il faut les faire paniquer, protesta Jubot, pour provoquer une réaction de leur part.

- Ça se tient, mais comment éviter les émeutes ?

- Si nous prétendions que ce dérèglement de l'environnement est bel et bien une punition divine, et qu'il faut se repentir en faisant tout notre possible pour réparer les dégâts, proposa Zacharie.

Salomon fit non de la tête.

- Beaucoup trop risqué... Ils pourraient nous reprocher la paix avec l'Empire, et ce serait l'émeute...

- Même si on se débrouille pour faire passer les Impériaux comme les prophètes qui nous ont ouvert les yeux ?

L'archicardinal hésita un instant.

- Il faut voir, pourquoi pas, ça paraît jouable. Ce n'est peut-être pas la meilleure solution mais bon... Que faire d'autre ? On ne peut pas laisser la population dans l'ignorance, sinon elle ne nous aidera jamais. Et dans ce cas... Il faut bien justifier ce dérèglement climatique. La meilleure façon de ne pas créer des tensions contre les impériaux est de les établir comme prophètes qui nous ont prévenu, et qui ont déjà fait beaucoup pour le salut de l'humanité.

Il marqua une courte pause pour avaler sa salive.

- Quelqu'un d'autre à une meilleure idée ?

Il parcourut l'assemblée du regard.

- Dans ce cas, c'est ce que nous ferons.

Chapitre 14

« – Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde... »

Antoine de Saint-Exupéry ~ Le petit prince



Après une courte discussion avec Pan, Loan et Lyra comprirent qu'il était peine perdu de tenter de raviver ses souvenirs. L'étrange esprit du dieu-bébé ne se laissait pas marquer par les événements. Il semblait totalement imperméable au monde qui l'entourait. Sa mémoire semblait être saturée par le seul fait qu'il avait cassé son jouet.

Ils finirent par miser sur la probabilité que cet inconvénient n'entraverait pas leur mission. Après tout, pourquoi auraient-ils besoin des souvenirs de dieu ? Sa simple présence et son soutien devraient suffire à convaincre ses fidèles... Cependant, il ne ressemblait pas du tout à ce que Loan avait imaginé. Comment réagiraient les gens en apprenant que leur créateur n'étaient qu'un enfant ? Que la personne qu'ils adulaient le plus au monde était aussi ignare et instinctif qu'un simple nourrisson ? Il allait probablement bouleverser des certitudes...

Le temps leur était compté. Aussi décidèrent-ils de cesser toute discussion et de se mettre en route. Ils remercièrent l'ensemble des banshee pour leur précieuse aide, puis s'apprêtèrent au départ. Antoine regardait Loan avec tristesse. Soudain, il lui demanda d'une voix enjouée :

- Je peux venir avec vous ?
- Je crois qu'il ne vaudrait mieux pas, répondit sincèrement le garçon.
- Pourquoi ? se désola le fantôme avec une mine abattue.
- Bah tu as tes amis ici. Tu vas t'ennuyer avec nous, je t'assure. Pourquoi tu veux venir ?
- Je ne sais pas... Je t'aime bien, tu as l'air gentil.
- Crois moi, tu es beaucoup mieux avec tes amis. On va faire des trucs de grand... Des trucs ennuyeux. Et puis... je reviendrais sûrement, tu sais ?

Son visage s'éclaira d'un sourire radieux.

- Alors je t'attendrai.

La candeur de son enthousiasme, la crédulité avec laquelle il avait adopté cette promesse utopique, les étoiles qui brillaient au fond de ses yeux étaient très touchants. Loan se promit mentalement que dès qu'il le pourrait, il reviendrait partager la vie de ces enfants des steppes au cœur pur. Il espérait de tout cœur que son destin ramènerait ses pas auprès d'eux.

- A la prochaine, alors, lança gaiment Antoine.
- Oui, répondit Loan, la gorge serrée. Au revoir.

Et ils tournèrent les talons. Loan s'était mis d'accord avec Pan pour que ce dernier voyage sur ses épaules. Le bébé était léger comme une plume, et le porter n'était d'aucune difficulté pour Loan. Par contre, son passager prenait beaucoup de plaisir à chevaucher cette monture de fortune. Il riait de bon cœur à chaque secousse, pendant que le jeune garçon se démenait à se frayer un chemin dans le sol boueux.

La petite troupe qui s'était mêlée à la foule de fantômes se reforma autour des anges et de l'enfant. Les tréants formèrent un cercle protecteur autour d'eux. Ils revinrent tant bien que mal sur leurs pas, vers la lisière de la forêt quand Lyra souleva la question que tous se posaient.

- Heu... On va où, maintenant, au fait ?

- Je ne sais pas trop, répondit Loan.

- Quel leader, commenta ironiquement Cléo.

A force de discuter avec les banshee, le garçon en avait presque oublié la présence de la dryade. Il poussa un soupir d'exaspération et continua son discours sans tenir compte de la remarque :

- Je suppose qu'il vaudrait mieux regagner le Royaume le plus directement possible. Commencer à convaincre les habitants. N'importe quelle ville fera l'affaire. Il faut simplement qu'on trouve des partisans. Il faut persuader le plus de monde possible, trouver tous les gens responsables qui pourraient nous aider à raisonner les autres et à construire un monde meilleur...

Sa voix s'éteint doucement. Il se figea, comme s'il venait de prendre conscience de quelque chose d'important. Lyra et son frère le regardaient avec anxiété.

- Et si... finit-il par dire. Et si nous proposons aux bannis de nous aider ?

- Les tribus de sauvages, là ? demanda Erik, dubitatif.

- Bien sur ! reprit le garçon. Ce ne sont pas des sauvages, ce sont simplement des gens qui ont été exclus de la société par les hommes intolérants et stupides. Crois moi, ils ont l'air d'arriérés, mais ce sont peut-être les personnes les plus évoluées. Le fait d'être exclu leur a mis du plomb dans la cervelle. Ils ont été persécutés, ils se montreront plus réfléchis et sages.

- Ça se tient, approuva Lyra.

Erik ne semblait pas convaincu, mais il ne répondit pas.

- Tu es prêt pour ton premier essai ? demanda le garçon au dieu qu'il portait sur les épaules.

- J'ai un peu peur... lui confia Pan.

- Allons, allons, le rassura Lyra. Ça va aller.

- Vous nous attendez ici ? demanda Loan.

- Bien sur.

Le garçon s'éloigna alors de ses amis pour retourner au campement où il était passé peu de temps auparavant. La frêle silhouette s'agitait sur ses épaules. Il commençait à avoir l'habitude de ce terrain peu pratique, ce qui lui permettait de progresser avec un peu moins de difficultés.

- Bon alors, je ne sais pas très bien comment ça va se passer, expliqua Loan à son passager. Confirme tout ce que je dis, réponds aux questions qu'on te pose, et tout ira bien.

- J'ai peur.

- Tout ira bien...

Il finit par rejoindre les tentes de peaux noircies par le temps. Le garde costaud qui l'avait accueilli peu de temps auparavant était toujours là. Il écarquilla les yeux en voyant son étrange fardeau. Apparemment, les humains pouvaient voir Pa Pandir. C'était déjà un point positif.

- Oh, petit, l'interpella-t-il avec son fort accent. Qu'est ce que tu fais avec ce gamin ?

- Je suis venu vous parler à tous, répondit Loan.

- Attends... C'est pour ce même que tu es venu ici ? C'est ça ta quête ? D'où est-ce qu'il vient ? C'est un des petits qui s'est fait capturé par les banshee, c'est ça ? Tu as eu de la chance de le trouver vivant... Il n'aurait surement pas pu survivre plus longtemps.

- Du calme, du calme, l'interrompit le garçon. Je vais tout vous expliquer. Qui décide dans votre village ?

- On prend nos décisions collectivement, après délibérations. Tu veux savoir qui organise tout ça, c'est ça ?

- Je veux savoir à qui parler si j'ai un message à transmettre à toute votre tribu.

- Viens avec moi, je vais t'amener voir les hommes les plus sages. Ce sont eux qu'on écoute en général. Tu as de la chance, ils sont tous là.

- Comment ça ? Là, maintenant ?

- Bien sur, tu t'attendais à quoi ?

- Non, rien... Merci beaucoup de me recevoir si vite.

- C'est un honneur pour nous, nous n'avons que trop peu l'occasion de recevoir de la visite.

Impressionné par l'honneur et l'importance qu'ils donnaient à un simple enfant comme lui, il le suivit à travers le dédale de tentes. Ils s'arrêtèrent devant une qui était en tout point semblable aux autres. Qui que soient ces dirigeants, ils avaient le sens de l'égalité. Le garde lui fit signe d'entrer à l'intérieur.

Le décor n'était pas différent des autres tentes qu'il avait visité. Beaucoup de peaux et de fourrures, pour garder la chaleur, et comme simple table une planche de bois. Des morceaux de viandes fumée étaient suspendus à l'armature de branches. Les trois hommes d'âge mur qui y étaient installés interrompirent leur discussion lorsque Loan entra.

Ils avaient le teint halé. L'un avait même la peau complètement noire. Leurs cheveux ébouriffés et les rides qui marquaient leur visage leur donnaient un aspect hirsute. Ils partageaient la même curiosité timide pour la créature juchée sur les épaules de l'enfant.

- Bonjour, l'accueillirent respectueusement les trois hommes.

- Bonjour, répondit timidement Loan.

- Que veux-tu ?

Il réfléchit quelques instants avant de répondre :

- Votre soutien. Je fais partie d'un groupe de défenseur de la nature. Vous avez du le voir, avec le déluge. Les choses vont mal. La nature souffre. C'est parce que de tout temps, l'homme l'a malmené. Si nous ne faisons rien, nous courrons droit à la catastrophe. Nous avons donc entrepris de rassembler les gens les plus capables et les plus sages, pour convaincre tout le monde du danger que nous courrons tous. Nous sommes tous concernés ! Il faut agir. Nous voulons créer un monde meilleur, avec des hommes unis à leur environnement, dans le respect et l'harmonie. Nous voulons renouer les liens entre la nature et l'humain. Nous voulons en finir avec l'égoïsme et l'individualisme qui nous ont séparé et fait souffrir pendant tout ce temps !

Les trois hommes le regardèrent sans sourciller. Lorsqu'il eut fini son récit, l'un d'eux répondit :

- Tu viens du Royaume... Pourquoi venir nous voir ? Pourquoi nous proposer de t'accompagner ?

- Parce que vous me semblez mille fois plus sages et plus raisonnés que les dirigeants de mon pays. Vous savez ce que c'est de vivre en harmonie avec la nature. Les épreuves vous ont rendu meilleurs.

- C'est ton frère, sur tes épaules ?

- Non, c'est celui que beaucoup d'entre nous vénèrent comme un dieu, mais j'ai l'impression qu'ils le connaissent mal. Il est là pour... confirmer mes propos, aux cas où vous en douteriez.

- C'est vrai ! s'exclama soudain Pan. Mon ami a raison ! Écoutez-le, c'est important !

- Vous nous proposez donc de regagner la civilisation, mais cette fois-ci en tant que dirigeants.

- A peu près. Nous avons besoin de votre aide et de votre savoir-faire, pour créer une harmonie entre l'homme et la nature. Soyons réalistes, vous êtes les mieux placés. Vous saurez poser des limites et ne pas abuser du pouvoir.

- Pourquoi croirions-nous que tu peux nous offrir une telle position ?

- Je suis avec Pa Pandir, quand même... Ça va être impressionnant. Cela nous confère une influence non négligeable, ne croyez-vous pas ? Mais vous avez raison, pour l'instant nous ne sommes qu'une poignée. C'est pour cela que je viens vous voir. Plus nous serons nombreux, plus il nous sera facile d'avoir de l'influence ! Bientôt, nous serons légion ! Tous ceux qui rêvent d'un monde meilleur, tous ceux qui veulent éviter les désastres climatiques et la fin du monde, tous ceux qui se sentent seuls et perdus dans ce monde où l'individualisme règne en maître... Tous nous rejoindront ! Nous avons l'appui de dieu, et des puissances naturelles ! Nous sommes le seul espoir de réconciliation de l'humain et de son environnement. Ce sera notre succès ou la fin de toute chose !

- Je vois... Et qu'est ce qui vous fait croire que nous voulons aider l'humanité ?

Loan fut désarçonné par cette question. Il resta bouche bée, mais l'homme poursuivit.

- Nous nous sommes fait rejetés par la société. Nous avons pu contempler les aspects les plus vils et bas des hommes, assoiffés de pouvoir, rejetant ses propres frères à la moindre raison. Qu'ils meurent tous, au Royaume. En quoi cela nous importerait ?

- Je ne vous parle pas que du Royaume, mais de tout le monde. Vous serez probablement les premiers en danger. Combien de déluges pourrez-vous supporter ? Après de telles pluies et de telles tempêtes, pourrez-vous toujours chasser pour vous nourrir ? Vous n'avez pas idée de ce qui vous attend...

- C'est vraiment Pa Pandir ? demanda l'un d'eux.

Le bébé hochait la tête. Comme si cette preuve suffisait pour cet homme, il ne demanda rien de plus. Il s'installa un silence gênant au cours duquel les trois sages de la tribu se dévisagèrent de longs moments. Loan attendit anxieusement leur réponse. C'était insensé d'espérer que toute une tribu accepte de suivre un petit enfant et un bébé... C'était fou. Tellement fou qu'il n'osait pas y croire. Et pourtant... Ces gens étaient réfléchis. Leur équilibre de vie était menacé par les intempéries. On leur proposait une alternative... Cela pourrait marcher. Ils pourraient accepter. C'était totalement démesuré... L'avenir d'un peuple entre les mains d'un enfant. D'un enfant et d'un dieu-bébé. Et pourtant...

- D'accord, finit par dire l'un des hommes d'un ton solennel. Nous acceptons.



Chapitre 15

« Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. »

Épître aux Colossiens 2:8

La tribu de bannis ne se mit en route que le lendemain matin. Loan réalisa vite que s'il ne leur avait pas proposé la fuite, ils auraient probablement du migrer eux même vers des régions plus propices. L'un des trois hommes sages auxquels il avait parlé lui confia que c'était le sujet même de la discussion que le garçon avait interrompue. Les intempéries avaient graduellement fait diminué les récoltes et le gibier, depuis plusieurs années maintenant. Malgré un rationnement drastique, il était clair que leurs réserves n'auraient pas tenu l'hiver. En fait, le garçon avait eu beaucoup de chance. Il était arrivé au bon moment, comme un messie d'un peuple qui commençait à perdre espoir. Il incarnait leur seule chance de survie dans une nature devenue hostile.

Les habitants ne mirent pas très longtemps à rassembler leurs maigres possessions. Ils n'avaient pas beaucoup de biens, et une fois quelques charrettes remplies de fourrures et de nourriture, il ne leur resta plus qu'à attendre que les hommes rentrent de la chasse et de la cueillette. Comme Loan s'en doutait, ils revinrent bredouilles. Le peu de bétail qui avait réussi à survivre aux tempêtes fut rassemblé, et préparé pour un long voyage. Les femmes et les enfants se couvrirent pour parer à la morsure du froid.

Lyra et Erik, inquiets de ne pas voir leur ami revenir, avaient rapidement rejoint le campement qui s'afférait au départ. Ils furent surpris par cette centaine de personnes qui s'apprêtait à prendre part à leur épopée. Ce n'était plus un petit voyage entre amis. Cela devenait sérieux. Jamais ils n'avaient autant été aussi conscients de la lourde responsabilité qui leur incombait. Ce peuple avait remis leur avenir entre leurs mains. Ils avaient le poids d'une centaine de vies sur les épaules. Les enjeux devenaient concrets. Ils ne pouvaient plus reculer.

Comme il s'y attendait, Loan constata que les bannis ne pouvaient pas voir les anges. Ils ne percevaient pas non plus la nymphe Cléodore, qui dévisageait avec curiosité ces humains si différents de ceux qu'elle avait déjà connus. Pourtant, ils distinguaient très bien les tréants. Il remarqua aussi que les enfants voyaient sans problèmes les anges et la nymphe, malgré les critiques de leurs parents incompréhensifs. Le garçon finit par abandonner totalement l'idée d'y comprendre quoi que ce soit. Ce devait être une question d'ouverture d'esprit... Ce qui existait ou n'existait pas pour les autres n'avait que peu d'importance. Seul ce qui existait pour lui comptait réellement. Il expliqua à tous qu'il parlerait peut-être seul, mais qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Les bannis le regardèrent

avec des yeux ronds et acquiescèrent sans poser de questions.

Ils firent route vers le soleil levant, sur la boue cristallisée par le gel. Les enfants grelottaient, les vieux souffraient. La foule restait compacte, pour se réchauffer les uns les autres. Loan aurait bien aimé utiliser la magie pour les aider, mais il était conscient qu'il risquait plutôt de se vider de toute son énergie. Un tel exploit était au dessus de ses forces. La petite foule s'attardait à ne pas trop s'éloigner des marécages, pour éviter les steppes encore boueuses. Malgré quelques protestations, les bannis s'habituaient rapidement à la puanteur qui y régnait.

A la grande inquiétude de tous, les plus faibles commencèrent rapidement à donner des signes de fatigue. Le froid combiné aux efforts qu'ils devaient fournir avaient eu raison de leurs maigres défenses. On les avait rapidement mis dans les charrettes au milieu des fourrures, pour leur tenir chaud, en priant qu'il n'y en ait que peu d'autres. Malheureusement, leurs efforts ne furent pas suffisants, et un nourrisson et une vieille dame décédèrent transis de froid. Le coeur serré, ils les laissèrent reposer en paix au milieu de la nature. C'était un triste tombeau, mais Loan savait que c'était le meilleur qu'il soit. Des bêtes viendraient s'y nourrir, et ces gens rejoindraient de nouveau Gaia et le cercle de la vie... D'autre part, le garçon s'inquiétait pour le vieux sage auquel il avait parlé, mais celui-ci semblait encore vigoureux. Il tenait bon. Le garçon discuta longtemps avec ses amis et les chefs pour parvenir à la conclusion que le voyage ne devait pas être compromis par ces malheurs. S'ils ne parvenaient pas à temps quelque part où ils trouveraient de la nourriture, la mort serait leur sort à tous.

En effet, les réserves de viande et de céréales s'épuisaient à une vitesse angoissante. Loan faisait de son mieux pour invoquer de la nourriture lors des repas, mais cette utilisation abusive de la magie l'épuisait. De plus, il avait toujours un pincement au coeur en pensant au mal qu'il faisait à Gaia. Il se rassurait en se promettant de se modérer une fois arrivé à destination.

Les trois sages auxquels il avait parlé dans le campement prirent avec lui la direction des opérations. Ils s'appelaient Appellius, Damascus et Amérius. Ils témoignaient de véritables qualités de réflexion et d'organisation. Ils expliquèrent au garçon qu'ils n'avaient jamais eu besoin de chef dans leurs petites sociétés, mais que c'étaient eux qui étaient souvent amenés à planifier et diriger. Ils proposèrent à leur peuple un rationnement strict pour tenir jusque la fin du voyage, qui fut accepté sans conditions.

Quant à l'itinéraire, ils faisaient totalement confiance à Loan, qui s'en remettait à Gaia via ses tréants et sa nymphe. Plus en forme que jamais, celle-ci enchaînait les remarques sur le peuple qu'ils escortaient :

- Alors, ils ne peuvent pas me voir tes amis ? Tu ne crois pas qu'ils devraient ouvrir les yeux, peut-être ?

Le garçon se montrait toujours insensible à ces pics, mais il était forcé de lui répondre pour qu'elle lui donne la direction. Elle lui avait indiqué qu'en longeant la lisière des marécages, ils finiraient par regagner les plaines du Royaume. Supposant qu'elle n'était pas assez perfide pour s'opposer à Gaia et lui mentir, Loan lui accorda sa confiance et guida le peuple exilé sur cette voie.

Galvanisé par le succès qu'il avait eu auprès de la première tribu, le garçon insista pour passer par toutes celles qui se trouvaient sur leur route. Ils essuyèrent quelques rares refus, mais la plupart des peuples indigènes ne résistèrent pas aux arguments de Loan, soutenus par Pa Pandir et les personnages éminents des autres tribus bannies. Ils découvrirent que les intempéries avaient fait les mêmes ravages partout. La nourriture se faisait rare, le bétail et les récoltes aussi. Beaucoup avaient succombé à ces terribles conditions de vie. Pour parfaire le tableau, il semblait que ces orages et tempêtes aient réveillé la rage des Ases. Plus nombreux que jamais, ils se livraient au saccage des camps de bannis. Loan eut un pincement au coeur pour ces pauvres créatures que la folie des hommes, le gaspillage d'énergie et les expériences malchanceuses avaient

transformé en monstres. Ils trouvèrent plusieurs campements en ruines où les quelques survivants, pleurant leurs camarades, acceptèrent de les suivre. Ils leurs racontaient leur tragique destin pendant les repas, et tout le monde compatissait avec le sort cruel des derniers survivants de leurs familles.

Ainsi, le convoi d'une centaine de personnes prit encore d'avantage d'ampleur. Il doubla, puis doubla encore. Loan ne regardait plus en arrière, vers la foule d'hommes et de femmes qui le suivaient, de peur d'être écrasé par les responsabilités. Tous ces gens comptaient sur lui... Il avait tant de vies entre ses mains. Heureusement, Lyra et son frère étaient là pour l'épauler. Même si les autres ne pouvaient pas les voir, lui les voyaient bien. Il les gardait toujours à ses côtés, et marchait main dans la main avec sa bien aimée, malgré les regards interrogateurs sur sa démarche étrange de ceux qui ne voyaient pas les anges. Chaque soir, il s'isolait pour un tête à tête romantique avec son ange adoré. Ils déploraient les événements qui les empêchaient de rester à deux en amoureux, mais ils étaient bien conscient que c'était la meilleure chose à faire. Ils parlaient souvent de l'avenir, et songeaient avec bonheur à avoir des enfants tous les deux. Loan voulait absolument créer ce monde meilleur, où lui et Lyra pourraient vivre à deux sans se cacher, et où, plus tard, leurs enfants pourraient grandir en harmonie et en paix. Ils savaient que le combat était rude, mais ils se battaient pour la bonne cause.

Les personnes qui les rejoignaient dans leur marche vers le salut étaient toujours plus nombreuses que les ressources disponibles. Les trois sages, à qui le peuple avait confié la direction des opérations, commençaient à s'inquiéter. Loan redoublait d'efforts lors des repas, s'épuisant à créer de la nourriture pour tous ces gens. Heureusement, ils marchaient vite, et leur but était chaque jour un peu plus proche.

Ils durent faire face à de violentes tempêtes et de puissantes averses qui projetaient des trombes d'eaux sur les dos des voyageurs affaiblis. Le vent glacial les gelaient jusqu'aux os. Ils s'enfonçaient dans la boue, parfois jusqu'aux genoux. Dans ces conditions climatiques déplorables, avec de telles intempéries, il leur était extrêmement difficile de progresser. Au bout d'une semaine, la fatigue et le climat terrible avaient déjà eu raison de plus d'une dizaine de personnes. C'était toujours les plus fragiles, bien évidemment. Loan était rongé par la culpabilité et le remord, mais il fallait continuer. Ce qui était fait était fait, il ne pouvait plus revenir en arrière.

« Elles seraient mortes de toutes façon... Au moins elles étaient mortes dans l'espoir d'un monde meilleur, se disait-il pour se rassurer. »

Ils virent avec bonheur de l'herbe naître sous leurs pieds. C'étaient d'abord de mince brins d'herbe égarés au milieu de nulle part, mais ils suffisaient à donner de l'espoir. Puis, petit à petit, le sol s'affermissait. Les flaques disparaissaient, le terrain devenait plus plat. Bientôt, ils progressèrent sur un sol herbeux bleu sombre où venaient s'égarer de petites fleurs jaunes, comme des étoiles sur le ciel soyeux d'hiver. Ils furent étonné de ne pas voir la végétation recouverte de la traditionnelle couche de givre qui les rendait luisant sous le faible soleil de la saison. Mais ils se rendirent rapidement compte que beaucoup d'autres choses avaient changé.

Ils avaient marché près d'une semaine dans des terres boueuses, terrassées par le froid. Ils arrivaient dans une région herbeuse où ils furent surpris par un radical changement de climat. Ils étaient en plein milieu de la saison froide, pourtant le temps était doux. Doux étant bien sur un euphémisme pour dire chaud. Intrigués au plus haut point, ils se débarrassèrent de leurs fourrures, et continuèrent leur marche dans des tenues légères en lin. Certains ne supportèrent pas le changement radical de climat. Pour les autres, l'espoir grandissait en leurs coeur. Ils n'avaient plus à se battre contre le froid. Cela leur donnait un sursis qui suffirait peut-être à les sauver.

Si quelques personnes avaient nourri l'espoir de chasser sur les plaines, ils furent vite détrompés. Celles-ci étaient totalement vide. Les anormales températures les avaient fait fuir vers d'autres régions plus propices, peut-être. Ils ne croisèrent que des cadavres de

quelques bêtes en pleine décomposition. Ils décidèrent de ne pas s'approcher de leurs chairs qui avaient une étrange couleur violacée. Pendant les jours qui suivirent, ils durent donc continuer de vivre sur leurs maigres réserves. Chacun se privait pour faire durer le plus longtemps possible le maigre stock de nourriture. Le faible espoir qu'ils avaient ressenti en arrivant sur les plaines s'évanouit bien vite, et ce fut de nouveau la fin et la fatigue qui terrassèrent la foule.

Heureusement, au bout de trois jours de marche, ils arrivèrent enfin en vue d'une ville. Loan fit alors stopper tout le convoi, et rassembler les personnages les plus influents de toutes les tribus. Cléodore et les anges vinrent également assister à son discours. Il s'adressa d'abord à ces derniers, avant que les hommes n'arrivent :

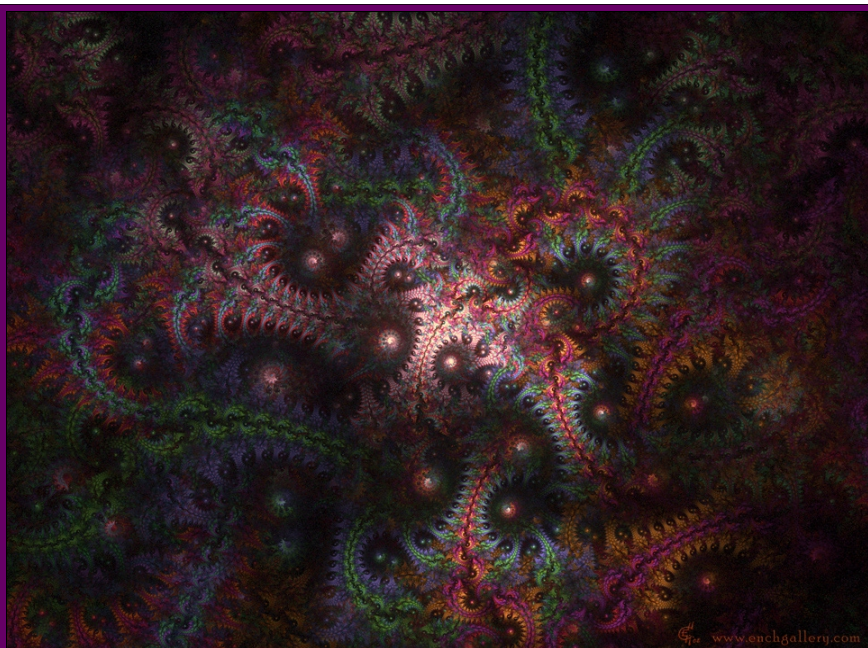
- Bon, écoutez-moi. Je vais aller en ville seul avec Pan. Vous resterez ici avec le convoi.
- Tu oserais nous abandonner ici, nous qui avons tout fait gracieusement pour toi ? protesta la dryade. En fait j'ai toujours eu raison sur ton compte !
- On dirait que tu ne connais pas encore assez bien les hommes... répondit le garçon. Je ne peux pas amener le convoi. Ils considéreraient que c'est une tentative d'invasion barbare, et à tout les coups ils nous tueraient. Quant à vous... Ils ne peuvent sûrement pas vous voir. Mais s'ils le pouvaient, ils vous tueraient sans ménagement, sans chercher à comprendre, comme ils ont déjà massacré tout ce qui leur était inconnu. Je ne veux pas faire de vagues. En plus, si ils me voient parler tout seul, ça va a coup sur m'ôter toute crédibilité. Ils me prendront pour un fou, et je ne pourrai convaincre personne.
- Ce que tu dis est juste, approuva Lyra. Je ferai de mon mieux pour veiller sur le convoi en ton absence. Ne sois pas long, il n'y a quasiment plus de nourriture. Cela dit, pourquoi tu ne prends pas un chef banni avec toi ? Il pourrait t'aider à convaincre les villageois. Les bannis sont raisonnés et intelligents, tu l'as dit toi même.
- Ils ont le teint sombre et l'air hirsute... J'ai peur qu'ils ne le jugent comme un sauvage. Et qu'ils ne lui accordent, encore une fois, aucune crédibilité. Les hommes ont souvent tendance à porter des jugements beaucoup trop hâtifs.
- Bien, se résigna Lyra. Prend garde à toi, tu va me manquer.

Et elle l'embrassa une dernière fois. Loan expliqua ensuite son plan aux chefs des tribus bannies, qui furent quelque peu dubitatifs à l'idée de rester à l'écart de tout cela. Mais ils connaissaient les hommes, et savaient de quelles méchancetés ils étaient capables. Après tout, ils avaient bel et bien été exclus. Ils finirent donc par accepter et donner leur bénédiction au garçon, en le priant de se presser. Il fallait qu'il convainque vite. Des gens mourraient de faim dans leurs rangs.

Chapitre 16

Un des plus gros défauts de l'homme est sa fermeture d'esprit. Mettez-lui une évidence sous le nez : il la nierá. Mettez-le face à la preuve de la ruine de sa civilisation, des souffrances de la nature ; face à la nécessité d'un changement rapide et profond, il grommellera que vous avez raison pour l'oublier dans les secondes qui suivent. Comment voulez-vous éviter le désastre alors ?

Loan ~ Carnet de voyage



Loan avançá donc seul vers la ville qui s'élevait sur l'horizon. Sur ses épaules, le petit Pa Pandir gazouillait gaiment. Le dernier regard qu'il jeta à la foule laissée derrière lui le remplit d'angoisse. S'il n'y arrivait pas, tout ce peuple mourrait probablement. Il ne se retourna donc plus pour ne pas être écrasé par le poids de ces lourdes responsabilités.

Au fur et à mesure qu'il s'approchait du premier village qu'il comptait convaincre, il en distinguait les détails. La plupart des bâtisses étaient en pierre grise, mais on en trouvait également en rondins de bois. C'était un étrange mélange disparate, où se rejoignaient les styles des régions forestières comme des régions minières, dans une certaine forme d'harmonie. Certaines maisons hybrides mêlaient avec audace les deux matériaux pour parvenir à un résultat pour le moins original. On retrouvait les mêmes antinomies sur les toits, où la chaume et les tuiles s'alternaient. On avait l'impression que cette ville n'était qu'un assemblage sans aucune cohérence de tous les styles architecturaux du Royaume, ce qui donnait l'étrange impression qu'absolument rien n'y était à sa place. Elle ne semblait pas avoir lieu d'être.

Mais le garçon n'était pas au bout des bizarreries que réservait l'insolite cité. Quand il fut assez prêt, il put remarquer que les rues étaient emplies de gens qui courraient dans tous les sens. Femmes et enfants s'affolaient sans raison apparente, bondissant de maison en maison, trainant derrière eux de gros sacs ou des animaux. Toute la ville semblait en ébullition. Il distingua bientôt, au milieu de la foule déchainée, des gardes dans l'armure argentée immaculée du Royaume qui orchestraient tant bien que mal ce ballet désordonné.

Loan était de plus en plus anxieux à l'idée d'approcher ce tumulte. Comment convaincre qui que ce soit ? A qui s'adresser ? Comment dialoguer correctement dans le vacarme que produisait cette agitation ? De plus, la curiosité commençait à le tirailler. Que se passait-il donc ici ? Pourquoi tous ces soldats, et ce désordre incompréhensible ?

Il décida qu'il était préférable de demander des explications à un garde. Ce serait une source sûre. Il fut bientôt assez proche de la bordure de la ville pour entendre des cris et des éclats de voix se distinguer du brouhaha constant.

- Maman, est-ce qu'on va mourir ? demandaient les jeunes enfants.

- C'est la fin du monde ! hurlaient de vieux déboussolés.

Personne ne semblait remarquer le petit garçon avec son compagnon sur son dos qui

s'approchaient doucement de la bordure de la ville. Tous vauquaient à leurs occupations, qui semblaient se résumer à déplacer des sacs d'un endroit à un autre en vociférant toute sortes de paroles incongrues.

- Fuyez ! Fuyez jeune gens ! La colère des cieux est terrible !

Des marchands ambulants semblaient vouloir profiter de l'occasion. On entendait s'élever par dessus les autres voix leurs slogans criards :

- Le trouble arrive ! Protégez-vous ! Amulettes, sortilèges, grigris ! Approuvés par l'Académie d'Abilone ! Mon père y est archimage, vous savez ! J'ai pu lui subtiliser quelques objets qui vous aideront dans ces temps agités ! L'apocalypse approche ! Protégez-vous !

Loan fut particulièrement amusé de voir un homme vêtu d'un ridicule déguisement de prêtre de Pa Pandir en train de hurler :

- C'est le jugement dernier ! Mesdames et messieurs, ne négligez pas le salut de votre âme ! Bientôt, vous n'aurez plus que ça ! Abandonnez vos bien matériels ! Tout don à l'église de Pa Pandir garantira votre salut. Et si votre âme est pure, si vous avez donné, vous serez récompensés ! C'est maintenant que tout se joue ! Libérez-vous de ces entraves matérielles ! Il n'est pas trop tard pour vous repentir de vos erreurs passées !

Apparemment, un événement terrible s'était produit. Les vendeurs se réjouissaient de cette occasion inespérée d'abuser de la crédulité des passants. L'agitation eut au moins l'avantage de dissimuler Loan aux regards indiscrets. Il se fondit dans la foule sans aucune difficulté, et sans être remarqué par quiconque. Bousculé, ballotté de tous les cotés, les tympans fragilisés par le brouhaha constant, il tenta tant bien que mal de se frayer un chemin au milieu de cette marée humaine.

Après avoir été compressé, broyé, dévié et retourné tant de fois qu'il lui paraissait avoir perdu des heures, il finit par se retrouver à proximité d'un garde. Il arborait un tabard bleu ciel où était brodé en fil d'argent des armoiries que Loan ne connaissait pas : un vieux grimoire sur lequel se tenait fièrement un homme drapé.

- Monsieur ? l'interpella le garçon.

Le garde n'entendit tout d'abord pas son appel. Loan recommença, cette fois-ci avec plus de succès :

- Circule, petit, il n'y a rien à voir.

- Qu'est ce qui se passe ?

La foule couvrit encore une fois les paroles du garçon. Son interlocuteur tourna la tête et échangea quelques paroles d'un air enjoué avec un passant. Dans le vacarme ambiant, Loan ne les comprit pas. Il préféra continuer ses appels au soldat :

- Monsieur, s'il vous plaît ? Qu'est ce qui se passe ?

- Mais enfin ! Va rassembler tes affaires comme tout le monde et laisse moi tranquille !

- Pourquoi ? Qu'est ce qui se passe ?

- On migre vers la capitale ! On vous escorte à Abilone ! Tu es sourd ou débile ?

- Il faut que je vous parle de quelque chose d'important... commença le garçon.

- Circule. Allez, zou !

- Mais le monde entier est en danger ! Il faut absolument faire comprendre aux gens qu'il faut se rapprocher de la nature, sinon...

- Je n'en ai rien à faire, circule, tu vois bien que tu gênes tout le monde !

- Mais... vous savez qui est sur mes épaules ?

- Je m'en fous ! Ouste !

Face à l'insistance du soldat, Loan ne préféra pas insister. C'était un homme stupide et borné, qui appliquait les ordres avec entêtement. Rien de bon ne résulterait d'une discussion avec lui. Mieux valait se tourner vers d'autres personnes, plus ouvertes. Le garçon continua donc son chemin à travers la foule. Il vérifiait souvent que Pa Pandir était bien toujours sur son dos. Heureusement, ce dernier ne bougeait pas d'un cil, et l'agitation ambiante semblait plus l'amuser que l'inquiéter. Il ne tarda pas à trouver un

autre soldat du même uniforme, et tenta de nouveau une approche :

- S'il vous plaît monsieur, j'ai un message important à vous transmettre !

Il prit l'initiative de hurler pour bien se faire entendre.

- Qu'est ce qu'il y a ? répondit le garde, irrité.

- Je viens vous faire part d'un grand danger qui nous menace...

- Je sais bien, c'est pour ça que nous partons !

- C'est à dire ?

- Bah... La nature veut nous tuer.

- Ce n'est pas ça. Ce n'est qu'un appel au secours de la nature, elle veut qu'on l'aide.

L'homme le regarda d'un air dubitatif.

- Si, je vous assure. Il ne faut pas fuir la nature et vous retrancher derrière vos murailles.

Au contraire, il faut apprendre à vivre en harmonie avec la nature. J'ai avec moi un argument de poids qui vous le confirmera ! Je suis avec Pa Pandir !

A ces mots, le soldat éclata d'un rire gras. Il fut pris d'une crise de fou-rire dont il eu du mal à se remettre. Finalement, il finit par reprendre son souffle. Légèrement vexé par cette réaction, Loan protesta :

- Ah oui ? Et qui croyez-vous qui soit sur mes épaules ?

- Il n'y a personne sur tes épaules, répliqua le garde. Allez, file avant que je te fasse descendre pour folie. Tu as de la chance, je suis magnanime.

Loan jugea préférable de suivre son conseil et de passer son chemin. Mais il ne se laissa pas démoraliser pour autant. Plein d'espoir, il continua à se frayer un passage dans la foule pour tenter de convaincre les gardes. Cependant, tous avaient des réactions similaires : aucun ne le prenait au sérieux. Certains ne prirent même pas la peine de lui répondre, beaucoup lui rirent au nez, d'autres le menacèrent. Il finit par se dire que ce n'était peut-être pas le meilleur moyen d'action.

Il décida alors de tenter de persuader les passants. Il interpella femmes, hommes et enfants, mais il affronta encore et toujours leur fermeture d'esprit. Beaucoup l'envoyèrent paître avec plus ou moins de politesse, disant qu'ils étaient trop occupés pour quoi que ce soit qu'il aurait pu avoir à leur dire. Les enfants, également pressés par le temps, ne lui accordèrent pas non plus beaucoup d'attention. Apparemment, un quelconque malheur planait sur ce village. A force d'écouter les conversations, Loan finit par comprendre que la cité portait le nom de Bethel, et qu'elle devait être évacuée demain à l'aube vers Abilone. Cela lui rappelait le désagréable souvenir de la ville vide de Noalis. Mais le gros avantage était que cette ville déserte regorgerait probablement de ressources. Ils ne pouvaient pas tout emporter, et ils ne le voulaient même pas. Le Royaume vivait dans une politique d'abondance et de gâchis. Ils tenaient absolument à un tas de babioles personnelles totalement inutiles, mais ils avaient confiance dans le fait de pouvoir retrouver de la nourriture une fois à la capitale. Loan pourrait donc amener les bannis ici. Ils prendraient possession de la ville, et la fouilleraient pour trouver des ressources. Ils pourraient cultiver les vestiges de champs alentours, reprendre l'élevage des troupeaux... Ce serait l'endroit idéal pour l'établissement d'un camp provisoire pour toutes ces populations orphelines.

Il fut surpris de voir le crépuscule colorer le ciel de rouge. L'après-midi avait passé à une vitesse folle, alors qu'il enchainait les refus et les échecs. Les rues ne désemplissaient pas. Il ne s'imaginait pas que les gens seraient si difficiles à convaincre. Ils étaient bornés, et égoïstes. Ils ne pensaient qu'à eux, et refusaient de voir la vérité, même lorsqu'on la leur mettait sous le nez. Très peu avaient pu voir Pa Pandir, et aucun n'avait reconnu leur dieu. Et si ils étaient tous comme cela ? Réussirait-il à convaincre qui que ce soit ? Parviendrait-il à mener sa délicate mission à terme ? Et si non, que se passerait-il ? Il commençait à redouter plus que jamais le futur incertain de l'humanité. Combien de temps allaient-ils refuser de voir la vérité ? Combien de temps encore fuiraient-ils Gaia ?

En proie à de profonds doutes, et inquiet, Loan retourna vers ses compagnons qui l'attendaient au delà de l'horizon. Qu'était-il advenu d'eux ? Combien auraient tenu le coup ?

- J'ai bien travaillé ? demanda Pan.

- Oui, répondit Loan. Tu as fait tout ce qu'il fallait...

- Tu es sur ? Tu n'as pas l'air très content.

- Je suis désolé. Tu as fait tout ce qu'il fallait. C'est juste... Plus dur que ce que je pensais.

- Maman va nous gronder ?

- Non, je ne pense pas. Nous faisons de notre mieux, elle ne peut rien nous reprocher.

- On va réussir à réparer mon jouet ?

- Je ne sais pas...

Il n'échangèrent plus un mot avant la fin de leur voyage. Ils repèrent rapidement les Bannis, qui les accueillirent avec enthousiasme. Loan eut un pincement au coeur en se disant que leur reconnaissance n'était pas du tout justifiée. Ils n'étaient parvenus à rien du tout. Ce soir là, il dormit très mal, dans les bras de Lyra qui faisait de son mieux pour le reconforter.

Le lendemain matin, il guida les bannis dans la ville déserte de Bethel. Comme il s'y attendait, tous les habitants avaient quitté les lieux. Ils fouillèrent toutes les maisons et y trouvèrent assez de victuailles pour renflouer leurs réserves. Le peuple exilé était enfin sauvé de la famine. Loan rassembla les chefs des tribus, et leur demanda de bien vouloir s'établir ici avec leurs peuples. Tous acceptèrent sans discuter. Il leur informa également de ses projets. Il voulait rejoindre la capitale, pour tenter de convaincre le plus de monde possible du changement profond nécessaire. Il serait peut-être plus écouté là bas. S'il pouvait faire bouger les choses, c'était à la capitale qu'il fallait aller. De plus, il promit d'essayer d'obtenir de la part du gouvernement, en plus d'une reconsidération de la nature, la réhabilitation des tribus bannies. Ces deux choses étaient intimement liées : quiconque réaliserait la nécessité de se rapprocher de la nature prendrait également conscience que ces indigènes étaient les meilleurs guides pour le faire.

Ils se dirent donc chaleureusement au revoir, souhaitant à leur guide toute la réussite et la chance possible. La chance... Il finissait par croire que c'est ce dont il aurait besoin. Comment l'homme pouvait-il être si obtus ? Il essayait de chasser de ses pensées toutes ces idées défaitistes, mais elles revenaient de plus en plus souvent. C'est donc le coeur lourd qu'il prit dans la sienne la main de Lyra, et qu'ils partirent avec son frère, la dryade et les tréants en direction de la capitale, sous un soleil de plomb qui rappelait la saison chaude.



Chapitre 17

« La société dans laquelle on est ressemblé à une espèce d'avion de ligne où tous les voyants seraient au rouge dans le cockpit et qu'à l'arrière on continue soit à boire le champagne soit éventuellement à se quereller. »

Nicolas Hulot

La ville d'Abilone n'avait jamais connu une telle ébullition. L'agitation qui régnait depuis la fusion des deux pays s'était grandement amplifiée avec la chute de Goku. En effet, la cité se préparait à d'importants agrandissements.

L'arrivée des rescapés de l'ancienne capitale impériale approchait à grands pas. Mais beaucoup d'autres allaient également les rejoindre. En effet, après de longues délibérations et des réunions à n'en plus finir, les membres du conseil avaient décidé qu'il serait plus prudent de réunir toute la population de l'Empire humaniste dans une seule grande ville. Les anciens Impériaux leur avaient vanté les nombreux mérites d'un tel système, mais la véritable raison de ce changement profond était le climat de plus en plus rude. Les blizzards et brouillards s'étaient levés, laissant place à une canicule surnaturelle. Jamais, de mémoire d'homme, on avait vu des jours si chauds en plein milieu de la saison froide. Ce dérèglement était inquiétant au plus haut point. Aussi, dans la crainte de tempêtes et de tornades, des mages et des soldats avaient été envoyés dans toute les villes du Royaume pour escorter la population jusque la capitale.

Le dôme protecteur avait été renforcé, et amélioré. Plus grand que jamais, il englobait maintenant une partie du lac et les plaines entourant Abilone, dont les récoltes servaient à nourrir la population. Elle était devenue opaque, mais on y avait créé un soleil artificiel, si bien qu'il était devenu une fidèle imitation du ciel réel, un peu idéalisé : seuls quelques nuages venaient troubler l'azur pur du dôme.

En contrebas, les habitants ne se préoccupaient que peu de la réalité de la voûte au dessus de leurs têtes. Protégés dans cette Bulle, ils n'avaient jamais été aussi heureux. Les rues ne désemplissaient pas, et les places étaient toujours remplies de gens qui s'échangeaient les dernières nouvelles avec bonne humeur. Des clubs avaient été mis en place par le gouvernement, regroupant les personnes qui partageaient les mêmes passions. Plus que jamais, il se créait une véritable communauté dans ce micro-monde.

Coupés de tout, ils ne subsistaient que grâce aux champs et au bétail de la Bulle. Heureusement, les mages se penchaient dorénavant sur les problèmes du peuple : ils aidaient les plantes à pousser, et clonaient les animaux. Les scientifiques développaient des aliments plus nourrissants. La société de la Bulle semblait pouvoir survivre en autarcie ainsi pendant un temps infini.

Les dirigeants se félicitaient du succès de leurs mesures de protection. Ni le chaud, ni le

froid, ni la pluie, ni le vent ne pouvaient passer la barrière magique instaurée par les plus puissants archimages. Ils avaient créé un petit bout de paradis, préservé de toute influence néfaste extérieure. Un îlot de sécurité au milieu d'un monde hostile. L'accomplissement ultime de l'espèce humaine...

L'archimage Béryl Pandion avait été remercié pour le succès de sa mission de sauvetage à Goku. Alors que le convoi sillonnait encore le monde pour rejoindre la capitale, le magicien de talent s'était vu offrir une place spécialement créée pour lui au Conseil. Le gouvernement voulait ainsi rendre compte du gain en importance de l'Académie de magie. On parlait d'un troisième conseiller archimage pour remplacer le premier départ. Le renouveau du monde était vraiment bénéfique pour l'Académie d'Abilone.

Et pour cause, sans eux, rien n'aurait été possible. Grâce à leurs pouvoirs et à leurs travaux, la cité était méconnaissable. Seuls quelques rares maisons rondes subsistaient de l'ancienne capitale Royale. Le palais et le grand temple étaient aussi demeurés inchangés. Mais tout autour, d'innombrables immeubles de verre avaient poussé, frôlant le dôme magique. La ville avait une vague allure de jeu de dominos, avec ses nombreuses tours grises métallisées. Cependant, le plus spectaculaire restait la nuit, quand ces titans de verre s'illuminaient de milliers de petits points colorés, alors que les habitants de tout le Royaume s'installaient dans leurs appartements éclairés par l'« électricité ». De la rive du lac, on pouvait voir ces tours brillantes faire pâlir les étoiles artificielles. Ces blocs métalliques se reflétaient sous la forme de grands pavés lumineux dans les eaux calmes du Lac de Pureté. De plus, les fresques enchantées peintes au bas des bâtiments s'éclairaient vivement, dessinant de splendides formes qui éclairaient les rues par leurs lueurs multicolores.

La beauté de la ville nocturne attirait de plus en plus de monde, et bientôt le soir ne marqua plus le repos de la ville. Restaurants, bars, théâtres mais aussi clubs de jeux ou salles de musique accueillaient les noctambules désireux d'admirer les prestations des artistes ou simplement de faire la fête. Les gens venaient s'amuser après leurs longues journées de travail, à la lumière artificielle de la ville. La magicienne Ambre admirait ce spectacle depuis les plus hautes tours du palais, qui dominaient de peu les gratte-ciels environnants. Elle aussi était très fière de l'oeuvre de son organisation. Que de changements en si peu de temps... Heureusement qu'ils avaient préparé le terrain. C'était à peine croyable tellement la métamorphose avait été radicale.

Elle ne s'opérait pas que dans les bâtiments. Les principes de paix et d'égalité faisaient également leur chemin dans les esprits. Les gens devenaient plus aimables, plus respectueux. Bien sur, on était encore loin de l'objectif des Guerriers de la Nouvelle Aube, qui était de créer un homme complètement nouveau, débarrassé de tout ses défauts comme l'orgueil ou la soif de pouvoir. Ils savaient qu'il leur faudrait attendre plusieurs générations. Mais les résultats étaient très encourageants : en quelques semaines, le visage du Royaume avait changé du tout au tout.

Les préoccupations vis à vis de l'environnement devenaient aussi de plus en plus importante. La campagne de sensibilisation par le gouvernement avait porté ses fruits, et, près d'un mois après la plus grande catastrophe climatique jamais connue, l'environnement était au coeur des esprits et des conversations. Tout le monde avait appris, avec plus ou moins de difficulté, la chute de Goku. Si certains prétendaient que ce n'était que des calomnies répandues par le gouvernement pour contrôler la masse, la plupart des gens n'étaient pas de cet avis. Ils avaient vu ce dont la fureur des éléments était capable, et ils craignaient pour leurs familles. Tous partageaient la conviction de la nécessité d'un grand changement. Il fallait arrêter de martyriser l'environnement. Il fallait arrêter le gâchis, la pollution, la surexploitation des ressources naturelles, avant qu'il ne soit trop tard. La nature semblait décidé à leur faire payer tous leurs abus, et ils considéraient que la Bulle ne leur offrait qu'un maigre sursis. Aussi, la clameur du peuple vint rapidement se mêler aux voix des savants fous pour réclamer de grandes réformes

écologiques.

Celles-ci ne se firent pas attendre. Le gouvernement tenait à frapper fort et à se faire entendre. Le changement devait être radical et rapide. La situation était grave. Il fallait absolument retourner la situation. Il fallait préserver la nature, sinon elle les détruirait tous. Ils approchaient le point de non retour. Ils savaient pertinemment que la survie de la race humaine était directement liée au rapport qu'ils créeraient avec l'environnement. Ils avaient le devoir de préserver la nature, et d'arrêter tout gaspillage. Il fallait trouver une solution pour limiter les dégâts.

Ils en étaient donc venus à l'adoption de mesures radicales, dans l'espoir d'éviter le pire. C'étaient des changements lourds et difficiles, mais ils étaient nécessaires. Cela bouleverserait les habitudes, et entraînerait de grandes privations, mais il n'y avait pas d'autres solutions.

En l'attente du rapport des savants fous, ils avaient proposé leurs propres idées. Après de longs débats et beaucoup de protestations, ils finirent par arriver à des compromis.

De très sévères mesures touchaient les industries, principaux pollueurs. On avait forcé la réduction de 5% de toute activité bûcheronne. De plus, un arbre devait être planté à chaque fois que dix étaient coupés, afin d'assurer un renouvellement des forêts abattues dans un plus que lointain future. La même restriction touchait les extractions de minerais dans les mines, et le puisage de l'eau dans les sources. Par soucis d'économies de laine, les moutons ne devaient plus être tondus en entier mais seulement à moitié. De nombreuses armes étaient fondues et transformées pour faire des matériaux de construction. On essayait de réutiliser au maximum tous les déchets. On récupérait les anciens meubles pour en faire de nouveaux.

Cependant, les changements les plus notables concernaient la vie de tous les jours. La vente de livres fut interdite au profit des bibliothèques, pour éviter l'usage abusif de papier provenant du bois. Étaient devenu passible d'amende ou de prison tout arrachage de fleurs, d'herbe et toute dégradation de végétaux. Tous les habitants avaient l'obligation de mettre au minimum une plante dans leur maison, afin d'aider à restaurer la biosphère. Une autre mesure phare, dont le gouvernement était particulièrement fier, était l'instauration d'un temps de sieste obligatoire l'après-midi. Pendant cette sieste, les gens ne consommaient pas d'énergie, ce qui évitait tout gâchis inutile et contribuait au bien-être de la population en général.

Les biologistes avaient essayé de récupérer des spécimens de chaque espèce animale, afin de les préserver de l'extinction. Ils organisaient des expéditions hors de la Bulle pour arracher les innocentes bêtes à leur milieu naturel et les mettre dans d'immenses cages dans les nouveaux quartiers de la capitale. Là, ils étaient observés et étudiés, afin de trouver comment les soigner au mieux. Ces entrepôts d'animaux étaient parfois ouverts au public, et les gens venus des quatre coins de la ville venaient indécentement s'immiscer dans la vie des pauvres créatures enfermées. Les mêmes expériences aux résultats mitigés étaient tentés sur les plantes. Beaucoup succombaient à ces traitements scientifiques, mais quelques unes étaient préservées d'une extinction certaine.

Ces réformes prétendues radicales étaient accueillies avec enthousiasme par la population inquiète. Les problèmes environnementaux préoccupaient tous les habitants, et ils se réjouissaient de voir leurs dirigeants ériger ce barrage de sable pour bloquer la fureur des flots. Ces vaines inactions ne servaient qu'à se rassurer et à se déculpabiliser du chaos qu'ils continuaient de créer. En vérité, c'était aussi inutile que ridicule. Le gouvernement ne semblait pas apte à gérer ce problème, contrairement à ce que la population pensait. Eux se félicitaient, bien au contraire, des actions radicales de leurs dirigeants. En vérité, le changement était infime, et très, très loin de ce qui aurait été nécessaire pour la survie de l'humanité.

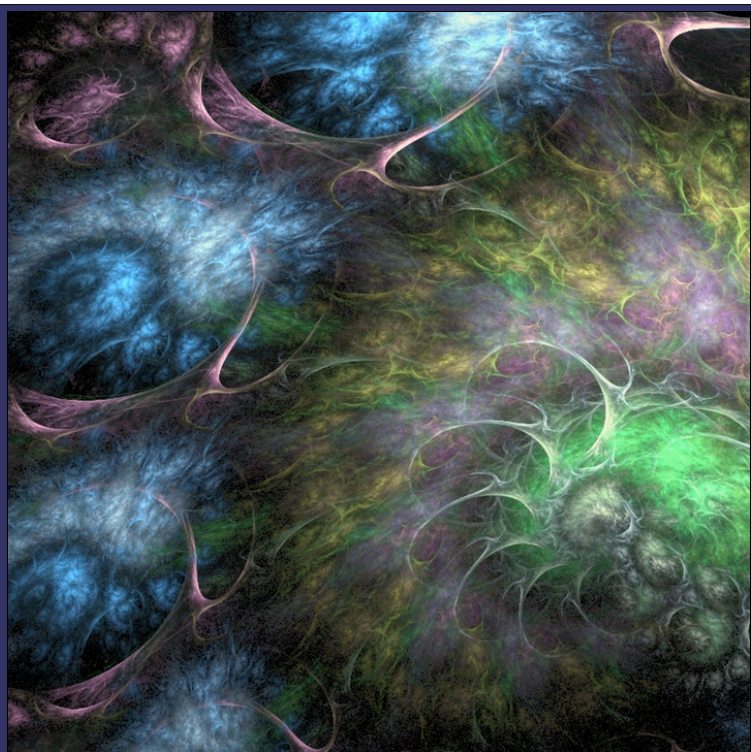
Mais cela, personne ne semblait s'en rendre compte. L'écologie semblait être un

phénomène de mode dont tout le monde se vantait d'appliquer sans que personne ne le prenne vraiment à coeur. Au même titre qu'une bonne coiffure ou que quelques quartiers de noblesses, ce n'était qu'un beau discours pour se donner une bonne image en société. Les récentes inquiétudes vis à vis de l'environnement ne semblaient être qu'un nuage de fumée. Beaucoup s'en fichaient, et les autres n'agissaient pas correctement. Le gouvernement faisait les mêmes erreurs que son prédécesseur. Il prenait des réformes timides pour ne fâcher personne, mais celles-ci étaient totalement vaines et disproportionnés par rapport à ce qui aurait été nécessaire. Cependant, ils étaient convaincus de l'utilité de leur action. Les conseillers se complaisaient dans cette douce illusion rassurante, ignorant que leur manque d'action les mènerait à leur perte et à l'anéantissement total de l'humanité.

Chapitre 18

« *It was simply that the world no longer held
the magic that allowed him to live grandly
within it.* »

Daniel Wallace ~ Big Fish



Au bout de trois jours de marche sans encombres dans les plaines, Loan approchait de là où était censée se trouver la capitale du Royaume. Lui et ses amis avaient progressé sous un soleil de plomb, si bien que Cléodore était au bord du malaise. Elle se desséchait comme n'importe quelle plante l'aurait fait à sa place. Les tréants aussi souffraient de cette terrible sécheresses. Pas une goutte de pluie, et des températures plus élevées qu'en été. Ce dérèglement climatique des plus étranges soulignait bien la souffrance de Gaia. Le monde était en train de se détruire, petit à petit.

Cependant, ce fut bientôt autre chose qui vint occuper son esprit. Il découvrit avec stupeur qu'à la place où était censée s'élever la belle cité de marbre blanc, il n'y avait plus qu'une horrible sphère noirâtre. Est-ce que la fin du monde avait commencé ? Où était la belle Abilone, avec ses bâtiments immaculés.

- Qu'est ce que c'est que ça ? demanda Lyra.

- Aucune idée, souffla Loan. Je crains le pire.

- Moi aussi, approuva Erik. C'est là que devrait être la ville, j'en suis sur.

Leurs inquiétudes croissaient à chaque pas qu'ils faisaient. L'immense sphère était parfaitement lisse. Elle leur bloquait la vue de tout autre paysage. Elle n'était pas aussi grande que la forteresse des anges, mais jamais Loan n'avait rien vu d'égal en ce monde. On aurait pu y faire tenir des dizaines de fois l'ancienne capitale, dont les tours étaient pourtant immenses. Elle était si haute qu'elle semblait frôler les nuages. Le tout dans une des couleurs les plus laides qu'il leur ait été donné de contempler.

- Bon sang, c'est quoi cet horreur ? répéta Loan.

- Je crois qu'il y a de la vie à l'intérieur, souffla Cléo d'une voix rauque.

La chaleur l'incommodait énormément. Elle suait beaucoup, et elle semblait avoir perdu toute joie de vivre. Son visage décomposé était creusé par de profondes rides qui lui donnaient en permanence une expression de souffrance. Elle paraissait également avoir rétréci. Elle n'était évidemment plus d'humeur à enchaîner les plaisanteries.

- Comment ça à l'intérieur ? s'étonna le garçon. C'est creux ?

- Ou alors c'est un liquide dans lequel des animaux vivent, proposa Erik.

- Je ne sais pas, chuchota Cléo.

Ils se mirent d'accord pour avancer et aviser. Mais plus ils approchaient de l'immense masse gélatineuse, plus ils éprouvaient une profonde peur et un profond dégoût pour

cette horrible chose. Sa surface était constamment agitée de remous, et des bulles étranges venaient y éclater dans de petits nuages de fumée. On aurait dit une substance en décomposition, à la différence qu'elle n'avait pas d'odeur.

Ils furent bientôt au pied de cette monstruosité démesurée. De près, la vase bouillonnante ne ressemblait à rien que Loan connaissait. Elle lui rappelait désagréablement la forêt ravagée qu'il avait traversé avec Lyra. Se pourrait-il que ce soit un autre effet des ravages de l'homme ? Des bulles immondes surgissant de nulle part au milieu des plaines, rongant la végétation et tout ce qui s'y trouvait ? Était-ce des résidus de l'énergie gaspillée, comme les Ases ? Peut-être tout ceci était lié...

- Bon, finit par dire le garçon après avoir scruté l'étendue noirâtre devant lui pendant plusieurs minutes. Qu'est ce qu'on fait ?

- On traverse ? proposa Erik.

- Qui y va le premier ? demanda sa sœur.

- On traverse pas ? reprit Erik sur le même ton.

- C'est stupide, reprit Loan. La capitale devrait se trouver là. Regardez, au loin, un autre chemin y mène. Erik, tu te souviens, c'était ici, non ?

Ce fut un tréant qui répondit à sa place :

- Oui, la capitale humaine devrait se trouver là.

- Elle est sous ce gros... machin alors ?

- Probablement.

- S'il y a de la vie là dessous, reprit le garçon, c'est sûrement qu'il est creux et que la capitale y est toujours.

- Mouai, répondit Lyra dubitative. Je trouve que tu conclus un peu vite, mais pourquoi pas.

- Bon, pour être fixé, il faudrait y aller. Qu'est ce qu'on risque, dans le fond ?

- De mourir rongé par l'acide, proposa ironiquement Erik.

- L'un de nous va y aller, annonça un tréant.

Et, avant que Loan put protester, le végétal s'avança vers le mur de substance gluante. Le garçon retint un cri d'effroi quand il vit la branche nue de l'arbre s'enfoncer dans cette tourbe noire. Il ne respira plus, suspendu, comme tout le groupe, au sort de ce courageux tréant. Cependant, ce dernier n'eut pas l'air de souffrir, si tant est qu'il eut pu afficher des sensations. Il traversa le mur de glaise sans aucun souci. Vu de l'extérieur, il semblait se faire engloutir par cette hideuse glue.

- Ca va ? s'inquiéta Loan.

- Tout va bien, répondit l'arbre de l'autre côté du rideau noir.

- On peut traverser ?

- C'est sans aucun risque.

Les autres tréants, les anges, Cléo et Loan s'engagèrent alors à la suite de l'arbre. Le garçon regardait avec appréhension cette cascade gluante. Mais il se rendit bientôt compte que la texture de cette répugnante substance n'était pas différente de l'air au toucher. Et avant qu'il ne put s'en rendre compte, il était de l'autre côté. Aussitôt, il fut saisi de frissons. L'atmosphère était douce et fraîche, contrastant avec la canicule extérieure. Mais ce qui était le plus frappant, c'était le spectacle qui s'offrait à ses yeux.

Le ciel, encore bleu azur quelques instants auparavant, s'était éclairci. Il était maintenant traversé par des nuages aux formes diverses. Face à eux, les murailles bombées d'Abilone protégeaient d'immenses tours de marbre qui s'élevaient haut dans le ciel. Loan était stupéfié par la démesure de cette ville. En si peu de temps, près d'une centaine de ces édifices avaient été dressés aussi haut que les tours du palais. La ville avait été métamorphosée. Il admirait avec envie les couloirs de verre qui reliaient tous ces bâtiments et qui continuaient même, au dessus du lac de Pureté, jusque l'Académie de magie.

Soudain, un cri fit sursauter Loan. Cléodore poussait un râle d'agonie. Elle était plus pâle

et desséchée que jamais. Elle s'était effondré sur le sol, et roulé en boule. Elle poussait d'incessants hurlements de douleur, qui n'étaient pas sans rappeler ceux de la pythie Kassàndra.

- Qu'est ce qui lui arrive ? s'exclama le garçon, paniqué.

Mais avant que qui que ce soit ne put lui répondre, une branche s'effondra sur le sol dans un craquement sinistre. C'était le premier tréant qui avait pénétré dans la bulle. Dans l'urgence de la situation, une seule idée traversa l'esprit du jeune homme.

- Tous dehors, vite !

Les anges et lui poussèrent les tréants et firent rouler la nymphe vers l'endroit d'où ils étaient venus. Le mur noir était invisible de l'intérieur, mais ils ne tardèrent pas à le retrouver. Dès qu'ils l'eurent traversé, Cléodore prit une profonde inspiration, comme si elle venait de s'étouffer.

- Inconscient... cracha-t-elle.

- Du calme, lui chuchota un des tréants.

Celui qui avait perdu un membre ne semblait pas spécialement affecté par cette mutilation.

- C'est cette bulle ? demanda Loan. C'est elle qui vous tue ?

- C'est une création de tes putains de congénères, siffla la dryade, encore pliée en deux par la douleur. Maudite soit ton espèce !

- Nous ne pensons pas pouvoir vous accompagner à l'intérieur... déplora l'un des tréants d'un ton plus calme.

- Pas de problèmes. Vous ne serez d'aucune utilité, de toute façon, personne ne peut vous voir. Erik, tu restes avec eux ?

- D'accord, bougonna-t-il.

- Lyra, Pan et moi nous y allons, reprit le garçon. On peut en avoir pour longtemps. Si vous vous ennuyez, vous pouvez toujours retourner à Bethel avec les bannis. Ils ont peut-être besoin d'aide. Dites-vous qu'ils sont aussi importants que moi, voire plus. Ils sont plus nombreux.

Ils se séparèrent dans des adieux émouvants. Ce temps de trajet commun les avait indiscutablement rapprochés. Des liens s'étaient tissés, et Erik était un peu frustré de se faire abandonner par sa sœur et son ami. Mais il savait que son rôle était tout aussi important. Loan lui rappela qu'ils avaient besoin d'autant de monde que possible pour changer l'humanité, et qu'il faudrait coordonner tous ces gens. Il ne pouvait pas laisser la troupe de tréants sans un dirigeant de confiance. Rassuré et flatté par cette pensée, Erik retrouva le sourire et ce fut sans regret qu'il regarda ses amis disparaître derrière le rideau de tourbe. Ils ressemblaient à une petite famille, tous les deux, main dans la main, avec ce petit bébé sur les épaules...

Maintenant qu'ils avaient compris que la bulle englobait la capitale et ses alentours, le couple s'émerveillait de l'immensité de cette création. Non seulement elle comprenait l'intégralité de la plus grande ville du Royaume, qui restait confinée dans ses murailles mais s'étendait loin en hauteur, mais en plus, elle englobait la totalité du Lac de Pureté, la grande Académie de magie, en plein agrandissement, et une incroyable étendue de terres cultivables tout autour. Si bien que, après avoir pénétré dans la sphère noire et gluante, ils durent marcher près d'une heure pour arriver au pied des remparts de la capitale. Lorsqu'ils regardaient en arrière, ils ne voyaient pas la substance noire mais un ciel éclatant. Les tréants et Erik avaient également disparu. Ils remarquèrent avec étonnement que les portes de la majestueuse cité n'étaient plus gardées.

Aussi pénétrèrent-ils sans aucune encombre dans la grande allée que le garçon avait déjà descendue si longtemps auparavant. Les rues de la ville avaient bien changées. Des statues étincelantes étaient apparues de tous les côtés. Les bâtiments étaient beaucoup plus nombreux et beaucoup plus grands. Mais surtout, leur façade était en permanence animée de dessins colorés. Les pavés s'éclairaient sous leurs pieds. Ils

remarquèrent rapidement que personne ne circulait plus dans les rues : les foules préféraient les couloirs de verre suspendus dans les airs.

- Qu'est ce qu'on fait, maintenant ? demanda Lyra.

Perché sur les épaules de Loan, Pan gazouillait gaiement. Le garçon réfléchit quelques minutes, avant de répondre :

- On devrait peut-être commencer par le Grand Temple, non ? On a leur divinité avec nous.

- Allons-y.

Ils marchèrent donc tout le long de l'immense allée. Ils se surprenaient souvent à perdre leur regard dans l'immensité qui les dominait. Qu'ils étaient petits comparés aux immenses tours ! Une étrange sensation de vertige les prenait quand ils observaient la grandeur de la civilisation. Que pouvaient-ils faire pour changer tout ça ? Ils se rendaient compte de l'absurdité de leur quête. Ils n'étaient pas capables d'améliorer l'humanité, pas plus que de déplacer ces titans de marbre. La difficulté de la tâche leur semblait plus que jamais insurmontable. Pourtant, assez paradoxalement, ils n'avaient jamais été si près du but. Ils avaient récupéré l'humain le plus ancien, et l'avaient amené près des dirigeants les plus influents. Les choses se déroulaient aussi bien que possible. Alors pourquoi ces doutes ? Ils seraient bientôt face à un prêtre qui, après quelques secondes d'incrédulité, reconnaîtrait son idole. Il ramènerait tous ses supérieurs qui, stupéfaits, écouteront avec attention l'histoire du petit garçon qui avait porté dieu. Puis, tous ensemble, ils iraient porter ces sombres nouvelles au gouvernement qui déciderait d'un changement radical, et d'une réhabilitation des bannis. Alors, pourquoi ces doutes ?

Ils arrivèrent bientôt sur la grande place, face au bâtiment d'un blanc aveuglant. Une capsule de verre faisait des allers-retours entre le sol et les couloirs aériens, permettant à la foule de rejoindre la place. Loan ne put réprimer un frisson en se souvenant de tout ce qu'il avait vu ici. Il échangea un regard avec sa bien-aimée. Pan laissa échapper un éclat de rire. Ils s'avancèrent vers les lourdes portes du temple.

Ils furent accueillis par un homme chauve en toge beige. Il les salua humblement, avant de prendre la parole.

- Bonjour, et bienvenue au Grand Temple de Pa Pandir. Que pouvons-nous pour toi ?

- J'ai un message de la plus haute importance à transmettre à vos dirigeants, commença Loan.

- Et tu es... ?

- Qui je suis n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est ce que j'ai à dire.

- Je ne peux pas te laisser entrer comme ça. Il me faut des raisons plus sérieuses !

- S'il vous plaît... implora Lyra.

Mais son ami la coupa, conscient que le garde ne pouvait probablement pas la voir :

- C'est vraiment très important. C'est à propos de tous les bouleversements climatiques. Je sais d'où ça vient ! C'est à cause...

- De la pollution et du gaspillage, termina le prêtre. On sait.

Loan ne s'attendait pas du tout à cette réponse. Décontenancé, il reprit :

- Alors vous êtes au courant ?

- Bien sur, depuis un moment. De grands travaux ont été entrepris. Pourquoi crois-tu que nous avons conçu la Bulle ?

- Je n'ai pas l'impression que cette Bulle soit une bonne solution. Écoutez, si je pouvais juste parler à vos dirigeants...

- Je ne peux pas laisser rentrer n'importe qui, désolé.

- Mais j'ai des informations importantes à ce sujet. Des choses que vos dirigeants doivent savoir s'ils veulent lutter efficacement contre ces catastrophes climatiques !

- Nous luttons déjà contre la pollution.

- Comment ?

- Par des sacrifices. La consommation de toutes les matières premières a diminué d'au

moins 1% déjà ! Nous compensons par la magie. Rassuré ? Tu vas partir maintenant ?

- Mais c'est n'importe quoi ! C'est la magie qui pollue le plus. Je vous en prie, conduisez-moi à eux...

- Tu racontes n'importe quoi, pauvre petit. Je vais être dans l'obligation de te chasser si tu ne pars pas de toi-même.

L'ecclésiastique devenait menaçant. Loan décida alors d'user de son ultime arme de persuasion.

- Vous savez qui est sur mes épaules ?

- Ton petit frère ? C'est un petit bébé bien gras et bien sale. Tu devrais t'en occuper, au lieu d'importuner des gens respectables qui travaillent !

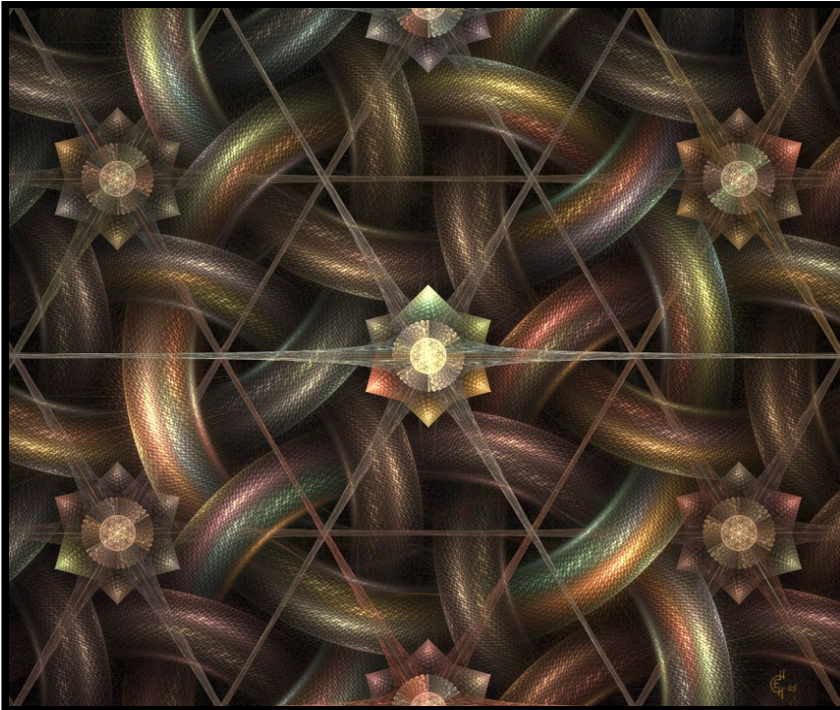
- C'est Pa Pandir, votre dieu Pa Pandir !

- Et tu blasphèmes en plus de ça ? Tu es un être répugnant. Pa Pandir est un être tout puissant, ce n'est certainement pas ce petit bébé dégoûtant. Tu as de la chance que les lois aient été changées, sinon tu serais passible de la mort. Allez, dégage, et ne reviens jamais souiller ces saintes marches, hérétique.

- Mais...

- Si tu insistes, j'ai de nombreux moyens de redressement pour toi. Ils ont été déconseillés par le gouvernement, au profit de l'école, mais rien ne m'empêche de faire une exception !

Loan songea à tout ce qu'il avait vu et entendu lors de sa dernière visite. C'était une allusion non dissimulée à la torture infâme qui se déroulait en ce lieu. Il prit la main de Lyra et l'entraîna dans les ruelles, effrayé. Son mauvais pressentiment se confirmait. Les choses allaient être beaucoup plus difficiles que prévu. Les hommes, bornés et endoctrinés, ne reconnaissaient même pas leur propre créateur. Même les servants les plus pieux avaient oublié l'essence de ce qu'ils servaient.



Chapitre 19

Les gens cultivés et les philosophes ont toujours cru tout savoir sur tout, et avoir des points de vue construits et intéressants. En fait, à chercher des réponses inutiles pour des questions stupides, ils sont toujours passés à côté de l'essentiel.

Loan ~ Carnet de voyage

- Bon... finit par répéter Lyra. On fait quoi maintenant ?
- Ils avaient erré pendant un moment dans les étroites ruelles de la capitale. La lumière du soleil artificiel commençait à faiblir, les éclairages publics se mettaient en marche.
- Je ne sais pas... Ils sont au courant que la situation est grave, et ils ne font rien... Regarde ces lampes ! C'est encore pire qu'avant. Maintenant, la magie est partout. Ils dépensent sans compter, pour se protéger. Et pourtant, en faisant ça, ils servent leur destruction... C'est assez ironique.
- Il mentait peut-être en prétendant être au courant. Réfléchis, s'ils le savaient, ils auraient déjà agi...
- Peut-être pas. Peut-être sont-ils vraiment trop stupides. Tu l'as entendu : une réduction de 1%... Comme si ce genre de conneries allait les sauver.
- Moi je reste persuadée qu'ils n'en savent rien. Ce devait être du bluff. Qui serait assez sot pour ne pas se préserver de la mort alors que c'est tout à fait possible ?
- Je crois que tu sous-estimes l'imbécillité humaine.
- Je crois que tu es bien pessimiste. Allez, on a Pa Pandir avec nous quand même.
- Quoi ? demanda ce dernier, ayant entendu son nom.
- Rien, rien, reprit l'ange.
- Et la bulle, alors ? Comment tu expliques la bulle ?
- Pour se défendre des intempéries. C'est une réaction normale, non ?
- Mais ce prêtre a proposé de lui-même le problème de la pollution. Il n'aurait pas pu l'inventer...
- Ca revient au même de toute façon, non ? Alors qu'est ce qu'on fait ?
- Il faudrait trouver un homme intelligent et censé, capable de nous comprendre. Nous ne pouvons pas nous lancer à l'assaut du palais royal comme ça !
- Tu sais où chercher ?
- Pas la moindre idée.
- Ca nous avance...
- Voyons... Il faut quelqu'un d'intelligent... Mais qui ne travaille pas dans le palais. Quelqu'un de facile d'accès.
- Pas un prêtre non plus, ajouta Lyra. Ce serait trop risqué.
- Ils réfléchirent ainsi de longues minutes.

- Ici l'église dirige tout, finit par déplorer Loan. On aurait du prétendre chercher des conseils. On aurait peut-être eu affaire à un prêtre plus raisonnable. Nous avons été trop pressés.

- C'est inutile de se répandre en regrets. C'est au futur qu'il faut penser.

- Ah oui ? Et où est-ce que l'on va trouver quelqu'un de réfléchi ici ?

- Il n'y a pas... Je ne sais pas, moi. Une sorte de société de gens de lettres. Des penseurs.

- Des penseurs ? Pourquoi faire ? C'est l'église qui contrôle la pensée...

- Pas d'écrivains, de lettrés ? Une bibliothèque, peut-être ?

- Bibliothèque ! s'exclama Loan. Bonne idée ! Le bibliothécaire doit être quelqu'un de réfléchi, de cultivé. Il doit avoir lu pas mal de choses qui l'ont rendu sage et ouvert d'esprit. C'est une super idée. Tu sais que je t'aime toi ?

Ils s'embrassèrent, puis se mirent en quête d'un passant à qui ils auraient pu demander la direction de la bibliothèque, priant pour qu'elle ne soit pas fermée. Ils montèrent dans une capsule de verre et rejoignirent les splendides couloirs transparents qui flottaient dans les airs. Ils ne tardèrent pas à apprendre ce qu'ils voulaient de la dense foule. La bibliothèque n'était pas très loin, dans une des ailes du palais royal ouverte au public. Ils s'y rendirent aussi vite que possible, mais découvrirent avec une grande déception qu'ils arrivaient trop tard. Les lourdes portes de bois fermaient l'arche au dessus de laquelle était gravé « BIBLIOTHEQUE IMPERIALE ». Loan ne prêta pas attention à cette indication intrigante, trop déçu de ne pas être arrivé à temps.

- On dort ici et on l'attend ? proposa-t-il.

- Que veux tu faire d'autre ?

Les amoureux s'allongèrent cote à cote, l'un dans les bras l'autre. Ils prirent avec eux le petit bébé auquel ils avaient fini par s'attacher. Ils s'endormirent ainsi sans problèmes, sur le dallage blanc de la rue pavée, à la lueur tremblante des éclairages magiques.

Ils se réveillèrent à l'aube, le lendemain matin. Loan invoqua un petit déjeuner frugal, ses amis magiques ne mangeant pas. Ils montèrent ensuite la garde devant la porte de la bibliothèque, dans l'espoir d'en intercepter le gérant.

Ils n'eurent qu'une petite heure à attendre avant de voir les lourdes portes s'ouvrir de l'intérieur. Ils se précipitèrent alors dans le bâtiment pour y trouver un petit bonhomme surpris de voir quelqu'un si pressé de si bon matin. Il avait une barbe blanche fournie et touffue, et le crâne dégarni. Des rides profondes creusaient son visage. De profondes cernes sous ses yeux étaient des indices de ses longues nuits d'insomnie qu'il passait à lire. Loan se réjouit de voir briller dans son regard une lueur de sagesse.

- Bonjour, commença impatiemment le garçon.

- Bonjour ! répondit le vieux bibliothécaire d'un ton enjoué. Vous êtes bien matinal... Ça fait plaisir à voir... Plein d'énergie. Vous savez ce qu'on dit : la vie appartient à ceux qui se lèvent tôt.

Ne sachant que répondre, Loan posa sa question sans attendre :

- Vous êtes donc un érudit ?

Le visage de l'homme se fendit d'un large sourire.

- C'est beaucoup dire. Disons que j'aime la lecture, et j'aime apprendre.

- Vous avez lu tous les livres de votre bibliothèque ?

- La plupart, oui. Ce sont de merveilleuses sources d'ouverture d'esprit.

- C'est sur.

- Et puis, ça nous pousse à nous remettre en question, n'est ce pas ? « Connais toi toi même. » Réfléchir sur tout, méditer... Ce grand Kratos avait bien de sages conseils !

C'était le genre de façon de penser que Loan n'appréciait pas du tout. Il préférait vivre sa vie sans se poser de question. Ces principes allaient à l'encontre de tout ce que le garçon aimait. Quelle perte de temps, que de prises de tête ! Mieux valait profiter, aimer et vivre ses rêves.

- Vous êtes un grand adepte de la... méditation, alors ?
- Oui, je médite souvent. J'adore pratiquer la philosophie.
- La... ?
- La philosophie. C'est l'art de se poser des questions sur tout, sur n'importe quel sujet. L'art de créer des réflexions sur ce qui n'en nécessite pas. C'est comme le luxe. Superflu, mais tellement beau et brillant...
- « Et surtout particulièrement inutile, apparemment. » compléta le garçon dans son esprit. Mais il fallait voir le coté bénéfique à tout cela :
- Alors vous vous connaissez en tout ?
- Oui, grâce au développement de mes capacités spirituelles, j'ai mis au point un avis sur tout. Je connais des tas de citations sur tous les sujets possibles et imaginables. Je dois être l'homme le plus instruit de ce Royaume. Enfin, restons humbles ! « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »
- Il avait d'abord restitué la citation dans une langue ancienne avant de la traduire instantanément, ce qui lui donnait un air particulièrement pédant et arrogant. En tout cas, il semblait censé. Il était réfléchi, il savait se servir de son cerveau. Il devrait comprendre. Il fallait qu'il comprenne.
- J'ai un problème, commença Loan, et vous êtes peut-être le seul à pouvoir m'aider.
- Vous savez, « il faut cultiver son jardin ». C'est sûrement par un travail sur vous-même que vous pourrez arriver à régler vos problèmes.
- Ces citations en deux langues étaient particulièrement agaçantes. L'homme avait du savoir, et il aimait l'étaler. Il semblait faire tout son possible pour ridiculiser son adversaire dans les règles de l'art. Sa voix mielleuse suintait de mépris.
- Ce n'est pas... ce genre de problème. Ça concerne le monde entier.
- Mais qu'est ce que le monde ?
- Et bien, ici, en l'occurrence, tout le Royaume. La pollution, l'environnement.
- Ah ! Terrible plaie divine ! Sommes-nous tels Néo, fuyant le courroux de son maître au milieu du déluge ? Ou plutôt comme les gitans, bravant les plaies qui ont puni leur arrogance ?
- Euh... oui... voilà... tout ça. Enfin bref. Je suppose que vous avez aussi des idées très arrêtées sur la politique du gouvernement ?
- Je ne crois pas qu'on puisse dire que mes idées soient arrêtées. Je fais tout mon possible pour rester ouvert.
- Oui... Bon... Le gouvernement ? Leurs actions ?
- On ne peut pas lutter contre les évidences. Il faut nous sortir de l'impasse. Une remise en question à très grande échelle. C'est l'occasion rêvée pour une introspection de l'humanité.
- Loan n'osa pas lui demander la signification de ce mot.
- Vous seriez prêt à m'écouter si j'avais des informations importantes à ce sujet ?
- Je suis prêt à tout écouter. Vous savez, un de mes buts dans ma vie serait de tout voir et de tout connaître. J'ai soif de découvertes. Tout livre mérite d'être lu, toute parole mérite d'être entendue. C'est bien entendu utopique, mais sais-t-on jamais ?
- Bien... Bien. Alors... Vous savez que les catastrophes climatiques, tous ces bouleversements, sont causés par la pollution ?
- Oui. Juste retour de notre folle insouciance. Que n'avons nous écouté les sages conseils...
- Exaspéré, le garçon poursuivit sans prendre compte de son intervention.
- Les gens au gouvernement sont persuadés que leurs timides mesures suffiront à régler le problème. La vérité, c'est qu'ils se trompent du tout au tout. Ils n'ont pas compris que ce qui gâche le plus d'énergie, c'est l'utilisation de la magie. Il faut un changement radical, une vie simple.
- Bien entendu. Comme cela nous ôterait des soucis. Le sage Epicre l'avait bien dit.

« Avec un peu de pain et d'eau le sage rivalise de félicité avec Pa Pandir. » N'est ce pas formidable ? La seule nourriture nécessaire, petit, c'est la nourriture de l'esprit ! Que ne peut on pas faire par notre si merveilleux esprit ? L'imagination nous ouvre toutes les portes !

Toutes ces paroles ne faisaient que plonger le garçon dans la confusion. Au milieu de tous ces discours, il en venait presque à oublier sa propre question.

- Vous êtes d'accord avec ce principe de régression, alors ?

- Oh, ce serait parler trop vite. Epicure a bien dit : « Grâce soit rendue à la bienheureuse Nature qui a fait que ce qui est nécessaire est aisé à obtenir, tandis que les choses difficiles à se procurer ne sont pas nécessaires. » Mais nous savons bien que c'est plus compliqué. Aindé, comme d'autres philosophes dits « philosophes de la bougie », ont bien mis en évidence tout ce que le progrès et la magie avaient apporté dans nos vies. Il me semble indéniable que ces améliorations ont contribué au bonheur collectif.

Il n'y avait aucune logique dans les propos du bibliothécaire. Il pouvait soutenir tout et son contraire.

- Peut-être, sauf que maintenant, ce n'est plus possible. Il y a urgence ! Si nous poursuivons dans cette voie, nous mourrons tous ! Ne vous rendez-vous pas compte ?

- Il ne faut pas nous laisser emporter par la hâte. C'est la porte ouverte à toute action inconsidérée. « Prenons toujours le temps de réfléchir. » Cette maxime s'applique si bien...

- Mais nous n'avons pas le temps, justement ! le coupa Loan. Il n'y a pas à réfléchir, il faut agir. C'est notre seul espoir !

Un large sourire fendit le visage du vieil homme.

- J'admire votre fougueuse jeunesse. Votre utopisme aveugle est touchant. Mais prenez garde à ne pas vous précipiter. N'avez vous donc rien appris de l'Histoire ? Cette noble science est de bon conseil. J'ai des milliers de livres qui vous prouveront que, par le passé, la précipitation a toujours eu raison des plus grands. Vous voulez un de ces ouvrages ?

- Je n'ai pas le temps de lire. Vous m'aidez, alors ?

- Je ne sais pas. Je vais y réfléchir. Je vais relire quelques ouvrages. Vos idées écologistes me rappellent quelque chose. Je crois avoir des chef d'oeuvre à ce sujet. Je n'ai qu'à vérifier...

- Mais c'est urgent ! Vous n'imaginez pas à quel point nous sommes prêts du point de non retour. La fin de l'humanité n'a jamais été aussi proche.

- Je ne me laisserai pas attendrir par vos prévisions apocalyptiques, vous savez. Mais je prendrai votre discours en compte. Je vais réfléchir à ce sujet quelques semaines. Peut-être m'isoler. « On ne pense bien que seul avec soi-même. » L'ermitage me fera le plus grand bien.

Encore une fois, le garçon se dit qu'il était temps de faire appel à son plus grand argument.

- Vous savez qui est sur mes épaules ?

- Mon petit, il n'y a personne sur vos épaules ! A moins que vous vous sentiez comme si vous portiez le monde entier en fardeau... J'ai du mal à comprendre l'utilité de cette métaphore... Est-ce une figure de style, ou un atout de persuasion ?

Alors qu'il continuait son discours sans queue ni tête, Loan comprit que tout espoir était vain. Cet homme était sans aucun doute un grand érudit. Il était évident qu'il pourrait écrire des pages et des pages sur n'importe quel sujet. Mais ses principes étaient totalement inutiles. Jamais il n'agirait. Il ne serait d'aucune utilité. Lui parler n'était qu'une perte de temps.

- Bien, alors, merci beaucoup de m'avoir écouté.

- Vous partez déjà ? Prenez le temps de consulter mes ouvrages. J'ai un tout nouvel arrivage... Vous allez être envoûté, que dis-je, subjugué, par son style léger et joufflu ! Un

petit bijou littéraire.

- Non merci, sans façon, je suis pressé.

- Ah, folle jeunesse ! Vous n'avez plus jamais de temps à rien. Vous savez...

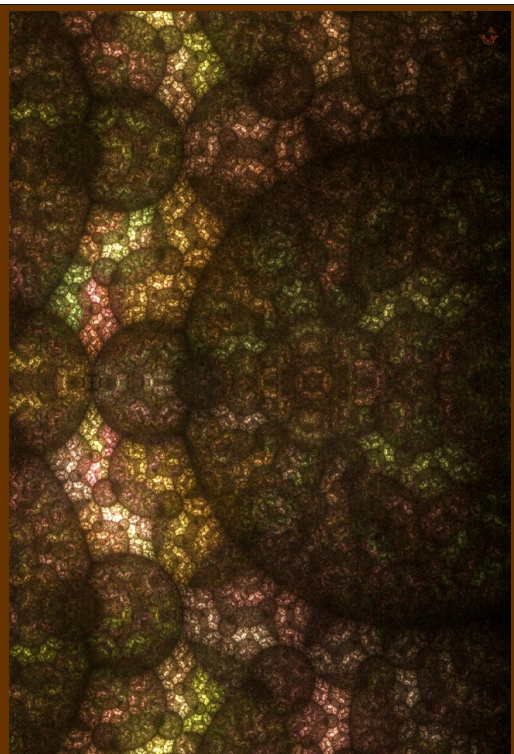
- Oui, désolé mais je n'ai vraiment pas le temps. Au revoir.

Et avant que le bibliothécaire, ahuri, n'ait pu prononcer le moindre mot, Loan et ses compagnons invisibles avaient filé dans les ruelles de la capitale encore endormie.

Chapitre 20

« Le futur appartient à ceux qui croient à la
beauté de leurs rêves. »

Eleanor Roosevelt



Pendant les jours qui suivirent, le couple décida de persuader le plus de monde possible. Ils espéraient que l'influence d'une masse égalerait celle d'un seul homme, si puissant soit il. Ils tentèrent tout d'abord d'intercepter les passants dans les couloirs de cristaux qui innervaient la ville. Cependant, personne ne semblait avoir le temps de s'arrêter pour un malheureux adolescent, même s'il avait un bébé gazouillant sur les épaules. La foule défilait inlassablement, malgré les appels répétitif du petit garçon. Ils passèrent la journée entière, sans aucun résultat. Chacun vaquait à ses occupations. Personne ne semblait prêt à sortir de son quotidien monotone pour écouter le discours d'un enfant.

Ils décidèrent alors dès le lendemain d'employer une autre tactique. Chaque matin et chaque soir, ils iraient voir les gens chez eux, ou dans les lieux publics, où ils seraient peut-être plus enclins à les écouter. C'est ainsi que, le coeur plein d'espoir malgré leurs très nombreux échecs, ils commencèrent leur fastidieuse tâche de persuasion dans la ville la plus peuplée que le monde ait jamais connu.

Ils passaient leurs journées à frapper aux portes, et à répéter inlassablement le même discours. Ils reçurent des accueils très variés. Certains leurs claquèrent la porte au nez, mais beaucoup acceptèrent de les écouter. Cependant, un bon nombre d'entre eux finirent quand même par les jeter dehors face à leurs histoires invraisemblables. Peu étaient prêts à accepter l'idée que la magie, l'essence de toute leur vie, ce qui leur avait apporté tant de progrès dans leur vie, ce qui avait rendu les travaux si faciles, ce sur quoi reposait leur empire, était en réalité la cause de tous leurs malheurs. Ils écoutaient en général de façon très attentive les propos du jeune garçon concernant la pollution. Tous se sentaient concernés, et voulaient agir pour la sauvegarde de l'environnement. Mais ces faux-semblants s'effondraient quand le discours devenait concret, et qu'il s'agissait de se priver des plus grandes avancées dans le bien-être. Personne n'était prêt à faire de concessions, ni de sacrifices. C'était invariablement à ce moment que les gens commençaient à s'énerver, pestant que ce « gosse leur faisait perdre leur temps avec ses élucubrations », et que la porte se claquait violemment.

Parfois, Loan arrivait à citer dans ce moment décisif le nom du dieu Pa Pandir. Les gens le regardaient alors avec incompréhension présenter son petit compagnon. Il s'aperçut que les réactions étaient très aléatoires : les moins pieux étaient incapables de voir l'enfant divin. Les autres ne reconnaissaient pas leur maître en cet enfant grassouillet et

stupide, et la porte finissait invariablement par terminer le mouvement de fermeture qu'elle avait entamé. Le garçon était ébahi par le nombre incroyable de gens qui se prétendaient pieux mais qui ne reconnaissaient pas leur propre dieu. Les dogmes avaient-ils à ce point corrompu la religion ? Tous semblaient avoir oublié les fondements de leur croyance.

Heureusement pour les enfants, près d'une fois par jour, ils trouvaient une oreille réceptive à leurs messages apocalyptiques. S'ensuivait alors une longue discussion avec l'intéressé, au cours de laquelle le nom de Gaia était parfois évoqué. Loan remarqua vite que ces gens, éclairés et ouverts d'esprits, pouvaient être très différents. Il parla à une vieille dame, un professeur, un adolescent, une mère au foyer... Il ne semblait y avoir aucun point commun entre ces gens, à part leur soutien à la cause du garçon et le fait qu'ils étaient capables de voir Lyra. Cette dernière constata d'ailleurs qu'« on pouvait rencontrer un esprit libre n'importe où. » Ces gens étaient également conscients de la nécessité de profond changement, mais ils déploraient ne rien pouvoir faire. Ils savaient que c'était le gouvernement qui contrôlait tout, et que leur petite voix ne pèserait que peu dans les débats. Ils pensaient aussi que les Bannis devaient être particulièrement sages, et qu'ils devraient jouer un rôle important dans la reconstruction de la race humaine en harmonie avec Gaia. Cependant, lorsque Loan leur proposait de le rejoindre dans sa quête, ils répondaient que, même s'ils étaient prêts à tout, ils préféreraient ne pas abandonner leurs familles et leurs amis. Le garçon les remerciait alors et notait leur adresse sur un parchemin afin de les retrouver au moment opportun.

- Si tous les gens étaient comme eux, conclut un jour le garçon. Nous n'aurions aucun problème avec Gaia, et nous vivrions en harmonie. Nous serions dirigés par les plus sages d'entre nous, et tout irait bien.

- Mais tous les hommes ne sont pas parfaits, répondit Lyra. Je te parie que ces gens sont des descendants des Humes. Ils sont mêlés à la population humaine, mais ils ont encore le cœur pur. Comme toi.

Au fur et à mesure de leurs visites, les deux enfants glanaient également de nombreuses informations sur les changements qui s'étaient opérés dans le monde récemment. Ils apprirent que la guerre entre le Royaume et l'Empire était terminée, et que les deux nations s'étaient réunies en un immense Empire Humaniste. Ils furent informés de la chute de Goku, de la migration de toutes les villes vers la capitale. Ils découvrirent que les catastrophes climatiques ne faisaient qu'empirer depuis des dizaines d'années, mais que personne ne l'avait jamais remarqué. Ils entendirent également des rumeurs sur l'accession au gouvernement d'une société secrète qui dirigeait le monde depuis les coulisses du pouvoir. On la disait dirigée par un sage qui saurait apporter la prospérité à l'humanité, et on prétextait que l'incroyable développement de la capitale en était le premier effet. Loan ne croyait pas à ces sottises : si quelqu'un dirigeait le monde, comment ce faisait-il qu'il aille si mal ? Pourtant, il fut forcé de remarquer que ces rumeurs étaient très répandues. Ils apprirent finalement non sans surprise l'existence de la science, discipline fondée sur la raison et l'étude du monde. Ses plus grands savants avaient investi de nouveaux locaux à Abilone. Mais le plus surprenant était le fait que ces scientifiques avaient découvert que les problèmes climatiques étaient d'origine humaine. Ils en avaient averti le gouvernement qui en avait « pris note ». Loan comprenait enfin la raison d'être des timides réformes auxquelles le prêtre avait fait allusion. Les dirigeants se complaisaient dans cette illusion rassurante, en étant réellement persuadés de lutter activement pour la survie du monde.

Il s'écoula un peu plus de deux semaines, au cours desquelles leurs tentatives de persuasion n'aboutirent à rien de positif. Le peu de gens qui leur prêtaient attention n'étaient pas volontaires pour agir. Il leur fallut attendre plus d'une quinzaine de jours pour que leur errance dans les immenses bâtiments de la capitale les porte vers quelqu'un qui partageait leur soif d'action. A première vue, le jeune Ulys n'avait rien

d'exceptionnel. Loan eut même peur que cet homme à l'air endormi ne lui claque la porte au nez. Les cheveux bruns en bataille, la barbe mal rasée, il avait écouté le discours du garçon avec un air particulièrement désorienté. Ce dernier en était même venu à se demander si le jeune homme comprenait vraiment ce qu'il disait. Puis, lorsqu'il eut fini ses dramatiques avertissements sur la magie, il guetta la réaction de son interlocuteur. Il semblait perdu dans ses pensées, et mit quelques minutes avant de répondre d'une voix pâteuse :

- Venez, entrez.

Ils le suivirent avec appréhension et surprise dans un étroit couloir qui débouchait sur une pièce à vivre où le désordre semblait régner en maître absolu. De légers vêtements de lin jonchaient le sol. D'étranges instruments de cristal traînaient un peu partout. Un grand canapé était recouvert de tentures colorées, et l'empreinte de son corps indiquait sans doute possible que c'était là qu'il dormait. L'endroit n'était pas grand, et l'obscurité lui donnait quelque chose d'oppressant. Loan serra la main de son amie. Une étrange peur incompréhensible montait dans sa poitrine. L'atypique jeune homme n'inspirait pas la confiance. Il attendit quelques instants avant de reprendre la parole.

- Heu... vous voulez boire quelque chose ?

Les deux amoureux échangèrent un regard d'incompréhension avant de décliner poliment la proposition.

- Ouai donc heu pour votre truc la... Ce serait la magie qui cause tout ce bordel ?

- En grande partie. Mais le gouvernement refuse de le voir apparemment.

- Mais vous faites quoi vous, au juste ?

- On essaye de convaincre le plus de monde possible, pour avoir plus d'influence et se faire entendre par vos dirigeants.

- Ah... Et ça marche ?

- Pas terrible, non... Ça fait plus de deux semaines que nous sommes là dessus.

- Et vous croyez que le gouvernement va se laisser impressionner par une dizaine de personnes ? Il y en a toujours eu, des petits malins, des rêveurs qui voulaient faire changer les choses. Mais ça n'a jamais marché. Sauf récemment. Une organisation secrète à renversé le pouvoir en place. Vous en avez peut-être entendu parler.

- Il faudrait atteindre cette organisation alors ?

- Oublie ça ! Ils sont beaucoup trop organisés. Tu seras mort avant de trouver un membre qui avouera son appartenance.

- Pourquoi vous nous parlez de ça, alors ?

- Parce qu'il y en a peut-être des leçons à tirer... Je ne parle pas de leurs idéaux. Ils ont agi posément, selon un plan étudié et préparé. Et ils ont surtout profité de la surprise.

- Comment savez-vous tout ça ? Vous en faites partie ?

- Si j'étais vous, poursuivit Ulys sans prendre la remarque en compte, j'essayerais de m'introduire par surprise dans le palais impérial, et je parlerai directement aux dirigeants. Après, c'est quitte ou double. Mais ce n'est peut-être que comme ça que vous pourrez vous faire entendre.

- Vous nous proposez... d'infiltrer le palais royal ? répéta Loan, incrédule.

- Exactement. Je pourrais vous aider. Alors ?

Les deux enfants échangèrent quelques paroles en pensées. C'était risqué, mais ce serait efficace. Et en cas de problèmes, ils pourraient sûrement utiliser la magie et la force de Gaia pour se tirer de ce mauvais pas. Ils auraient toujours plus de résultats qu'en continuant cette vaine campagne de persuasion.

- C'est d'accord, finit par conclure Loan.

Chapitre 21

« Chaque jour que nous cédons au scepticisme ou l'immobilisme nous rapproche un peu plus de l'impasse planétaire. »

Nicolas Hulot

L'infiltration du palais impérial fut soigneusement préparée. Ulys leur fut d'une aide précieuse. Cet étrange jeune homme qui n'avait l'air de rien connaissait bien des choses. Il les aida à obtenir de la bibliothèque un ancien plan du bâtiment. Le bibliothécaire reconnut avec une certaine surprise son ancien visiteur, et ils furent obligés de se hâter pour ne pas être pris dans un infini borborygme philosophique. Ils parvinrent à sortir de l'endroit muni de leurs plans en ayant subi que quelques vagues discours.

- Bon, expliquait Ulys. Si vous pensiez à la magie, il faut oublier tout de suite. Les gens du Palais ont pris leurs précautions, il est très difficile d'y faire quoi que ce soit sans autorisation. Il va nous falloir un autre moyen.

- Pourquoi vous nous aidez ? demanda Lyra.

- Il faut bien que quelqu'un le fasse, répondit l'homme. Sinon nous mourrons tous, non ? C'était étrange de voir, après tant d'échecs, quelqu'un s'investir autant à leurs côtés. Mais ce devait être normal. Tout le monde ne pouvait pas être stupide et borné.

Ils passèrent de longues heures à étudier ces plans assez flous dans les moindres détails. Ils se renseignèrent aussi sur les mœurs et habitudes du palais, afin de voir s'ils pouvaient y trouver une faille quelconque. Loan ne préféra pas parler des pouvoirs liés à l'imagination qu'il s'était découvert, de peur que ceux-ci ne soient pas fiables ou ne fonctionnent pas à l'intérieur du palais.

- Bon, résuma Ulys. Notre objectif est d'accéder jusque la salle du trône, un jour de réunion du conseil. Pas de magie.

- On pourrait passer par le toit ? proposa Loan.

- Bien sur. Casser cette magnifique coupole de verre les mettra dans d'excellentes dispositions pour vous écouter. Et ça ne fait pas suspect du tout.

- On ne peut pas forcer l'entrée d'un palais et parler à des gens sans avoir l'air suspect !

- Mais si ! s'exclama Lyra. Il suffit de se faire passer pour quelqu'un qu'ils écouteront !

Ulys lui lança un sourire.

- C'est une bonne idée. Mais qui est-ce qu'ils écouteront, voyons ?

- On nous a parlé de scientifiques... commença le garçon.

- Intéressant, tout cela... Voyons-voir... les laboratoires...

Ils regardèrent sur la carte du palais. Certains laboratoires n'étaient vraiment pas loin de la salle du trône.

- Il est hors de question que nous tuions qui que ce soit pour prendre sa place ! s'empressa de préciser Loan.
- Nous n'avons jamais parlé de ça... N'as tu pas plutôt envie de devenir apprenti là bas ?
- Comment ce serait possible ?
- Avec un bel uniforme et un air suffisamment sérieux, je pense que personne ne se posera de question. Il va falloir être convainquant. Tu te sens à la hauteur de cette expérience complètement hasardeuse ?
- Je suppose que nous n'avons pas trop d'autres choix, de toute façon ?
- C'est exact.

Dès lors, ils commencèrent à planifier précisément leur action. Lyra resterait avec Pan, pendant que Loan partirait seul à l'assaut du palais. En cas de problèmes, elle reviendrait à Bethel pour demander de l'aide. Ils réussirent à trouver, en explorant les boutiques de vêtements, une imitation de la toge immaculée des savants, comme ils étaient représentés dans les récents ouvrages qu'ils avaient consulté à la bibliothèque. Ils glanèrent ça et là quelques informations sur la vie des scientifiques. Beaucoup dormaient sur place, mais quelques-uns arrivaient tôt le matin par une entrée dérobée. Il s'agirait de se mêler à eux, et de ne pas attirer les soupçons. C'était complètement fou. Complètement insensé. Il n'avait ni alibi, ni couverture. Et pourtant, ça pourrait marcher. Si les gens n'étaient pas trop curieux, et restaient préoccupés par leur petit quotidien, ça pourrait marcher. Les hommes avaient une fâcheuse tendance à ne pas voir la vérité, même lorsqu'elle est sous leur nez. Leurs réaction face au bébé dieu en était caractéristique.

Au bout de quelques jours, ils furent prêts. Le garçon avait appris par coeur les plans des locaux, et savait sur le bout des doigts ce qu'il avait à faire. Il rassura son amie, très inquiète pour lui, et mis les choses au point une dernière fois avec Ulys. Il ferait une diversion à l'entrée principale, pour permettre à Loan de s'infiltrer le plus facilement possible avec les scientifiques. Il n'avait jamais révélé ce qu'il allait faire, mais les enfants lui faisaient confiance.

C'est ainsi que, le jour venu, ils se levèrent avant l'aube pour se rendre à leurs positions. Ulys assura Loan qu'il repérerait très bien le moment opportun où sa diversion aura fait effet. Sachant très bien qu'il n'en saurait pas plus, le garçon se mit en route pour l'entrée secondaire du palais, après un baiser d'adieu à sa bien aimée. Il portait l'uniforme scientifique dans un balluchon sous son bras pour ne pas attirer les regards indiscrets. Il avait même réussi à dénicher une fiole avec un liquide coloré dans une boutique de décorations pour parfaire son déguisement.

Le soleil caressait de ses premiers rayons rosés le marbre de l'immense palais quand il arriva à destination. Il se cacha dans le recoin d'une ruelle sombre pour se changer et guetter l'arrivée des autres savants. L'endroit était assez lugubre. Une petite porte de bois clair, gardée par deux soldats en armure officielle l'air endormi, était à peine visible dans la pierre du bâtiment. Si n'importe qui pouvait maintenant entrer dans la ville, la sécurité du palais n'avait pas diminué.

Tapi dans l'ombre, vêtu de sa blouse blanche trop grande pour lui, il guettait impatiemment le moindre changement. L'angoisse montait, son coeur battait de plus en plus vite. Il se retournait sans cesse, de peur que quelqu'un ne vienne le surprendre dans sa cachette. Au fur et à mesure que les minutes défilaient, il finissait par croire que Ulys avait eu un problème. Il commençait à hésiter à faire demi-tour quand un groupe de trois scientifiques apparut au détour d'une rue non loin de là. Il était trop tard pour renoncer. Il fallait tenter le tout pour le tout, et dans le pire des cas, faire appel à la magie...

Il attendit que les savants passent devant sa cachette, puis en sortit, et les suivit. Au bout de quelques secondes, il se risqua à les interpeller.

- Hép ! Attendez-moi !

Ils se retournèrent, et lui lancèrent des regards interrogateurs. La meilleure façon de ne

pas paraître suspect était de se conduire comme si tout était normal.

- Bonjour ! continua le jeune garçon d'une voix enjouée. Comment allez-vous aujourd'hui ?

Il y eut un court silence, un moment de flottement, à l'issue duquel les scientifiques murmurèrent un vague « bien, merci ». Ils n'osaient pas dire à ce jeune apprenti qu'ils ne se souvenaient même pas de l'avoir déjà vu. Le pari risqué de Loan s'avérait gagnant.

- Bon, reprit celui-ci. Si nous y allions, chers collègues ?

Les savants s'échangeaient des regards d'incompréhension, mais nul ne voulait avouer son ignorance. Ils accueillirent donc chaleureusement Loan, et continuèrent leurs discussions.

- Vous voulez dire que l'énergie pourrait être *quantifiée* ? demandait l'un d'un ton incrédule.

- Les calculs concordent avec les mesures ! Je ne vois pas du tout comment cela pourrait se traduire concrètement, mais ça pourrait révolutionner la science moderne !

- Je veux bien le croire... Comment imaginer des variations d'énergie non continues ?

- Vous allez être très controversés... Si ce que vous avancez est vrai, vous avez intérêt à en avoir des preuves indiscutables.

- Je suis en train d'y réfléchir. Mais je suis catégorique, l'énergie des atomes ne peut pas être continue.

- C'est incroyable...

Ils étaient arrivés à proximité des gardes. Le cœur de Loan se mit à battre à tout rompre quand ils leurs firent signe de s'arrêter.

- Encore ! pestèrent les savants.

- Est-ce *vraiment* nécessaire ?

- Vous connaissez les règles, se justifia un soldat. On ne les invente pas...

Le garçon n'avait pas la moindre idée de ce que les gardes attendaient d'eux, et, comble de malchance, c'était sur lui que se posait le regard malveillant du soldat en armure. Il fit quelques pas pour s'approcher de lui lorsque la porte de bois clair s'ouvrit à la volée. Les soldats se retournèrent pour découvrir un de leurs homologues, haletant d'avoir du courir avec une armure si lourde.

- Réunion d'urgence, souffla-t-il. Hall principal. Une alerte, ou je sais pas quoi... Magnez-vous.

La porte se referma dans un claquement et le messenger détala. Les soldats hésitèrent un instant, toisant avec dédain les savants qui attendaient, courroucés, que cet obstacle sur leur route soit réglé. Puis, l'un d'entre eux s'adressa à eux :

- Allez, c'est bon, circulez.

Les soldats s'engouffrèrent dans le bâtiment, suivis à quelques mètres par les scientifiques pestant contre les formalités administratives et leur lenteur. Les deux corps de métier se séparèrent rapidement, et le garçon suivit ses homologues d'un jour à travers un dédale d'étroits couloirs qui les menaient au plus profond du palais. Il faisait de son mieux pour se remémorer les plans qu'il avait appris, et essayer de se situer dans le bâtiment démesuré. Heureusement pour lui, ils restaient au rez-de-chaussée.

Ils pénétrèrent bientôt dans un grand hall immaculé, que Loan reconnut comme étant le centre du département scientifique. Après s'être égaré dans le labyrinthe de couloirs, il avait retrouvé son chemin. Il savait où il était, et où il devait aller. Il ne restait plus qu'un obstacle : se séparer des scientifiques sans que personne ne le remarque. L'occasion lui fut donnée quelques instants plus tard lorsque l'un d'entre eux pris poliment congé de ses collègues pour rejoindre son secteur. Loan l'imita, expliquant qu'il était attendu, et, comme personne ne posait de question, il quitta la vaste salle aux murs carrelés d'une démarche qu'il voulait la plus naturelle possible.

Il était stupéfait : il était loin d'imaginer que cette infiltration serait aussi facile. Personne ne semblait se poser de question à son sujet. Il suffisait de prétendre pour être cru... Il

reconstitua la carte dans son esprit. La salle du trône n'était plus très loin. Mais il était seul maintenant. S'il croisait quelqu'un, il aurait beaucoup plus de mal à se justifier... Il ne passerait pas inaperçu. Il ne pourrait pas expliquer sa présence en dehors du département scientifique, encore moins que son identité. Ce ne serait plus que le hasard qui déterminerait son destin. Seule la chance déciderait du succès de la mission... Tout tenait à si peu de choses... C'était son dernier espoir... Le dernier espoir de Gaia...

Il s'engagea dans d'étroits couloirs secondaires, pour éviter les mauvaises rencontres. A chaque intersection, il vérifiait soigneusement que personne ne viendrait à sa rencontre. Ils étaient beaucoup plus sombres que les allées principales. Il craignait de se perdre dans ce dédale d'impasses. Ses souvenirs s'émooussaient au fur et à mesure qu'il se concentrait dessus. Il ne se fiait bientôt plus qu'à une vague impression qui le guidait dans une direction très globale.

Mais son sens de l'orientation était loin d'être parfait, et il se retrouva rapidement perdu. Il pensait découvrir la salle du trône au détour de chaque couloir. Pourtant, c'était invariablement les mêmes galeries sombres qui se dévoilaient à sa vue. Il avait la désagréable impression de tourner en rond. Heureusement, personne n'était venu le débusquer. Cependant, à mesure que le temps passait, ses espoirs s'amenuisaient petit à petit. Il finit par être complètement désorienté. Au milieu de cet obscur labyrinthe, il avait perdu tous ses repères.

Abandonnant tout autre recours, il finit par utiliser un petit sortilège pour retrouver son chemin. Il fit bien attention à ne pas puiser dans les ressources de Gaia, mais dans celles de son imagination. Il n'appliqua pas sa volonté au réel, mais se persuada plutôt de l'existence d'une carte détaillée du palais dans les pans de sa toge, comme il l'avait fait pour sauver Lyra. Il eut la surprise de découvrir que l'invocation se déroula sans encombres, et de trouver contre lui le même parchemin qu'il avait étudié pendant des heures. A l'aide du plan, il ne tarda pas à retrouver son chemin. Il n'était en réalité plus très loin de son but. Il continua de se faufiler dans les étroits couloirs sombres, et, en quelques minutes, il se retrouva devant une petite porte qui était une des nombreuses entrées secondaires de la grande salle du trône.

Il prit quelques secondes pour rassembler son courage. Il faudrait se montrer persuasif, et assez réaliste pour ne pas se faire jeter dehors. D'après ses informations, il déboucherait non loin du lieu de réunion du conseil. Il avait répété son texte dans sa tête pendant de nombreuses heures. A l'aide d'Ulys, il avait affuté ses arguments, et travaillé son expression. Mais il avait tout de même une boule dans la gorge et le cœur qui battait à tout rompre. Ce serait sa dernière chance de convaincre. Tout se jouait sur ce qu'il dirait. Il n'avait jamais eu d'occasion de parler à des gens si haut placés...

Avant d'être complètement paralysé par la peur, il décida de mettre brutalement fin à ces angoissantes pensées. Il poussa la porte et pénétra dans la salle qui s'ouvrait devant lui. Il eut énormément de mal à retenir son souffle et à prendre une attitude indifférente. En effet, la salle du trône était beaucoup plus grande que tout ce qu'il avait pu imaginer. Si grande qu'elle contenait un lac entier. La coupole de verre s'étalait à des centaines de mètres au dessus de lui. On aurait pu y faire tenir un village tout entier. Mais il ne devait pas contempler cette pièce démesurée. Il devait faire comme si de rien n'était. Déjà, les discussions des quatorze conseillers s'étaient interrompues, et tous tournaient la tête vers le nouvel arrivant. D'une démarche timide, Loan traversa l'étendue qui le séparait de leurs salons. Au bout de quelques minutes, il se retrouva face aux hommes qui dirigeaient l'humanité, et qui le regardaient d'un air incompréhensif. Ils étaient tous différents, mais partageaient le même air sérieux, le même regard hautain, les mêmes gestes suffisants, pour bien rappeler aux autres qui étaient les chefs. Le garçon reconnut sans peine deux scientifiques dont les uniformes blancs étaient brodés d'argent, trois prêtres de Pa Pandir, dans leur tenue officielle beige particulièrement soignée, deux archimages et cinq hommes dont il ne connaissait pas l'uniforme. Les autres portaient de

couteux vêtements de la haute société du Royaume. Tous les groupes d'influence étaient représentés. Il ne devait pas échouer...

- Vous êtes ? demanda un prêtre aux cheveux grisonnants et au bouc pointu.

- J'ai un rapport urgent pour vous de la part du département scientifique.

- Vous ne vous êtes pas annoncé... reprit-il d'un air accusateur.

- C'est urgent, désolé, je ne fais que transmettre.

Ils le dévisagèrent d'un regard méfiant. Les deux scientifiques du conseil se mirent à chuchoter entre eux. Pour ne pas avoir l'air déplacé, le garçon poursuivit.

- Nos recherches montrent que nous nous fourvoyons. Nous nous sommes trompés en beauté. Les mesures que nous avons conjointement prises étaient un très bon début, mais nous avons mal cerné le problème.

- Qu'est ce que vous voulez dire ?

- Le commerce, la sidérurgie... Toutes les activités humaines que nous croyions être à l'origine de ces dérèglements climatiques ont en réalité un impact bien dérisoire contre la source réelle de la pollution.

Une lueur d'espoir brilla dans les yeux de certains :

- Cela signifie-t-il que nous pourrions arrêter les restrictions ?

- Au contraire, poursuivit Loan. J'ai bien peur que nous ne devions faire de plus sévères compromis. La plus grande source de dommages à la nature est un art qui puise directement son énergie. Il s'agit de la magie.

L'archimage aux court cheveux roux se leva d'un bon. Sa colère et sa surprise se lisaient sur son visage :

- Foutaises !

Les autres conseillers semblaient de son avis :

- C'est n'importe quoi !

- Quel tissu de mensonges !

Seuls les deux scientifiques restaient très calmes. Au milieu du tumulte général, ils firent signe à tout le monde de se taire. L'un d'entre eux prit la parole :

- Qui est l'auteur des recherches qui ont mené à ces conclusions ?

Il y eut un moment de gêne. Loan hésitait, il ne savait pas quoi répondre. Ses oreilles bourdonnaient, sa gorge se serrait. Il devait trouver un échappatoire.

- Alors, qui ? reprenait agressivement l'autre scientifique.

Il fallait trouver quelque chose. Loan se ressaisit.

- Vous ne comprenez pas ! hurla-t-il. La situation est grave !

- Gardes !

- Nous nous approchons du point de non retour ! Il faut des mesures beaucoup plus importantes ! Si nous ne faisons rien, la nature tout entière s'élèvera contre nous, et ce n'est pas votre pitoyable bulle qui vous en protégera !

Deux gardes en armure avaient fait le chemin jusque là et saisissaient le garçon qui se débattait violemment.

- Non ! Lâchez-moi !

Il se tourna vers l'archimage qui avait protesté et cria :

- Vous le savez ! Vous êtes le plus coupable ! Vous savez que la magie pompe les ressources naturelles ! On me l'a dit ! Vous n'imaginez pas ce que deviennent les résidus d'énergie... Lâchez-moi ! Laissez-moi partir ! Rien ne sort de nulle part ! Vous ne faites qu'utiliser des ressources d'ailleurs et...

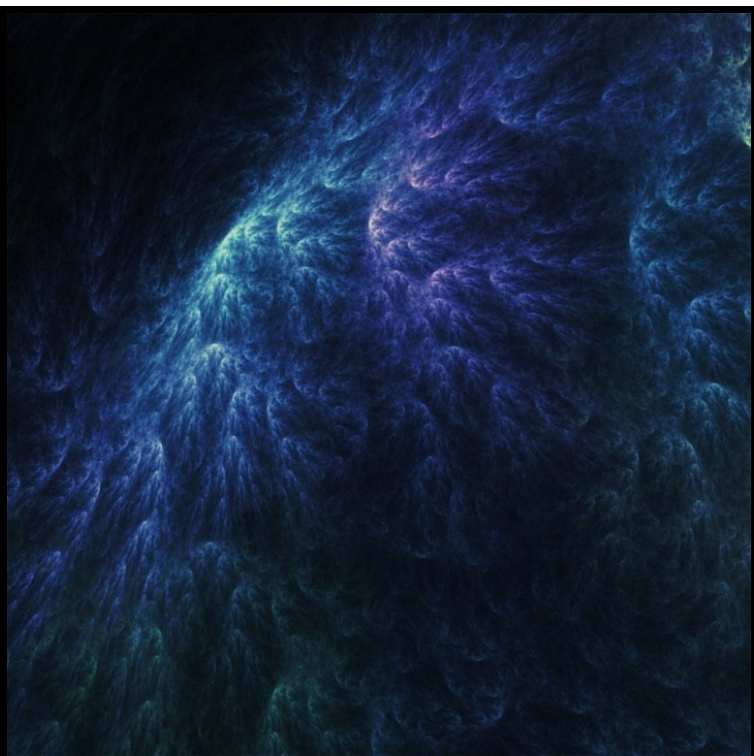
Ses cris résonnant en échos se perdirent dans les immenses couloirs du palais, alors que les gardes l'entraînaient en dehors de la salle du trône. Un ecclésiastique s'éclaircit la gorge, et reprit d'une voix posée :

- Bien, où en étions nous ?

Chapitre 22

*« Vivre simplement, pour que simplement
d'autres puissent vivre. »*

Gandhi



L'incident avait été rapidement oublié, et tout se déroulait comme s'il n'avait jamais eu lieu. Après tout, ce n'était pas le premier protestataire anticonformiste qui essayait de faire entendre ses revendications farfelues. Ils en avaient eu un autre le matin même, et violent en plus de cela... Mais ce petit garçon laissait dans l'esprit de Ambre une étrange impression. Il lui semblait familier, mais elle n'arrivait pas à se rappeler pourquoi. Son visage innocent, crispé par l'affolement et la terreur, hanta ses pensées toute la journée. Ce ne fut que le soir, alors qu'elle ressassait ses pensées avant de s'endormir, qu'elle comprit ce que signifiait cet étrange impression. Cet enfant était celui qu'elle avait rencontré dans les ruines de Mortaine. C'était à lui qu'elle avait appris les rudiments de la magie. Ainsi, il savait de quoi il parlait... Peut-être ses paroles n'étaient-elles pas si insensées, alors, après tout... Elle se promit d'essayer d'en savoir plus, et de se pencher sur le cas de ce jeune garçon.

Ainsi, le lendemain matin, elle se leva avec la ferme intention de se rendre au département scientifique, pour avoir le point de vue d'experts en la matière. Elle voulait retrouver les trois savants fous qui étaient intervenus au conseil un mois auparavant, et qui travaillaient depuis à un rapport complet sur les actions à prendre pour régler les problèmes environnementaux. Elle tenait à savoir où en étaient leurs expérimentations.

Elle commençait à bien connaître le palais maintenant, et elle n'eut aucune difficulté à trouver le chemin de la grande salle immaculée qui servait de centre au département scientifique. Elle frappa à une des nombreuses portes. Une voix féminine lui pria d'entrer.

- Oh.. Bonjour, monseigneur, reprit la secrétaire en voyant le nouvel arrivant. Excusez-moi du désordre...

En effet, sur un vaste bureau de bois clair s'étaient des piles de dossiers et de feuilles couvertes d'écritures. Derrière, une femme le regardait, l'air dépité. Ses cheveux courts et ses lunettes lui donnaient un air particulièrement sérieux qui contrastait avec l'affolement lisible dans son regard. Elle déplaça quelques piles de parchemins pour feindre un certain ordre.

- Ce n'est rien, je vous en prie, répondit Ambre posément. J'ai besoin d'une information. Je cherche les trois scientifiques qui avaient prédit la chute de Goku, qui devraient se trouver ici, normalement. Pourriez-vous m'indiquer où, s'il vous plaît ?

- Tout de suite...

Elle fouilla dans sa paperasse pendant quelques secondes, puis brandit une feuille d'un air satisfait.

- Alors... Oui. Section occultologie, laboratoire numéro 3. Vous voulez que je vous accompagne ?

- Volontiers.

La magicienne n'avait en effet pas la moindre idée de l'emplacement de cette section. Elle regarda d'un air amusé la secrétaire se frayer maladroitement un chemin dans l'étroit bureau, puis la suivit dans une large allée puissamment éclairée. L'endroit n'avait que peu changé depuis sa dernière visite. La principale différence étaient de nombreux panneaux indiquant les directions des départements, et des numéros gravés sur les portes de bois clairs. Elle réalisa que, grâce à ces indications claires, elle aurait pu sans peine retrouver seule son chemin. Au bout de quelques minutes de marche, ils s'arrêtèrent devant une porte semblable aux autres où était gravé le chiffre 3.

- Autre chose, monsieur ? demanda la secrétaire.

- Ce sera tout, merci.

- Bonne journée.

Elle fit une légère révérence et tourna les talons. Ambre frappa à la porte. Elle insista, n'entendant pas de réponse. Finalement, elle décida d'entrer sans y être invitée, et pénétra dans le laboratoire.

Au centre de la pièce, une immense table de bois était couverte de monceaux de parchemins. Contre les murs, des vitrines renfermaient toute sorte de pierres et cristaux de toutes les couleurs et de toutes les tailles, brillant plus ou moins fort. Cela lui rappela vaguement ceux qui flottaient dans les airs autour des tours de l'Académie de magie. Certains ressemblaient comme deux gouttes d'eaux à ses pierres de contact. Il y avait aussi d'autres roches plus insolites. Certains avaient l'apparence d'une flamme, mais on pouvait distinguer le cristal au cœur du feu. D'autres changeaient constamment de forme, comme un liquide. Une des roches lançait des éclairs autour d'elle ; une autre rebondissait mollement sur les vitres de son présentoir. Le regard de la magicienne resta captivé un instant par une pierre qui ne cessait de se décomposer en milliers de particules fines comme de la poussière, avant de se reformer. Elle eut à peine le temps de regarder le quart de ses merveilles quand une voix l'interpella :

- Vous voulez quoi ?

C'était une petite voix haut perchée. Elle se retourna et reconnut le scientifique à la grosse moustaches et aux dents proéminentes, qui ressemblait toujours autant à un rongeur. Il portait d'étranges lunettes aux verres teintés énormes. Ambre l'avait apparemment tiré de l'étude d'un caillou qui semblait n'avoir rien d'exceptionnel.

- Heu... Excusez-moi de vous déranger. J'aimerais avoir un petit aperçu de votre rapport.

Un coup d'oeil dans la pièce lui indiqua que les deux autres savants fous n'étaient pas présents.

- Il n'est pas fini, répliqua-t-il. Nous ne pouvons établir aucune conclusion, désolé.

- Je ne veux rien de précis, vous m'avez mal compris. Je voudrais simplement une ébauche, les premières... bribes d'informations, disons, de votre rapport.

- Pas possible, il n'est pas fini ! Pas de conclusions hâtives.

- Encore une fois, je me permet de vous rappeler que je ne veux pas de conclusions. Je ne vous considérerais en rien responsables des propos que vous pourrez tenir.

La magicienne essayait de garder son sang-froid, et de ne pas s'énerver face à l'obstination du scientifique.

- Ce n'est pas possible.

- Mais c'est urgent !

- Nous ne pouvons rien conclure pour l'instant !

- Dites moi au moins si c'est la magie qui est responsable de tout ça !

Elle se rendit compte un peu trop tard que sa voix s'était élevé, et qu'elle avait crié sous

le coup de l'agacement. Elle vit avec stupeur la pile de feuilles qui était posée sur la table s'agiter. Une tête un peu dégarnie en sortit. D'énormes cernes sous les yeux du second scientifique indiquait qu'il n'avait que peu dormi ces derniers temps. D'une voix exaspérée, il s'adressa à son collègue :

- M'enfin, Eddie, répond lui ! Tu vois bien qu'il ne partage pas notre soucis de beauté et d'exactitude... hip !

Le second savant hésita un instant, puis enleva ses lunettes et s'approcha de la magicienne.

- Je suppose qu'Albert a raison. Vous ne pensez pas comme nous. Bon, qu'est ce que vous voulez savoir ?

- Un garçon m'a dit que nous nous trompions du tout au tout sur les problèmes environnementaux, et que c'était en réalité la magie la plus grosse source de pollution, et de loin. J'aimerais savoir si il avait raison où s'il se moquait de nous.

- La vérité n'est pas si simple, monseigneur. L'activité humaine est évidemment au coeur de ce problème. Les mesures de réduction de consommation des ressources naturelles étaient une bonne idée, mais elles étaient évidemment trop timorées. Il faut, tout d'abord, continuer ces réductions, mais de façon beaucoup plus significatives ! Ce n'est pas de 1%, mais de 80% qu'il faut baisser la consommation, si nous voulons avoir le moindre espoir de survie. Mais d'après des premières mesures, il y a pire. Il y aurait encore d'autres sacrifices supplémentaires à faire. Nous avons mis en évidence deux principales sources de pollution et d'atteinte à l'environnement. La magie en ferait effectivement partie, mais la technologie causerait également des dégâts non négligeables.

Ambre était stupéfaite : ainsi le petit garçon avait raison... Elle ne comprenait pas :

- Comment la magie peut-elle avoir une influence sur l'environnement ?

- Vous plaisantez ? La magie est basée sur la manipulation des énergies naturelles. Pour faire simple, ce qu'ils appellent mana, et ce que nous appelons énergie, que ce soit l'électricité, la chaleur, ou de n'importe quelle autre source, est très similaire. Nous avons interrogé des mages, et il paraît évident que leur art exploite sans aucune retenue toutes les ressources de la nature. Bien sur, cela pourrait vous paraître obscur puisque vous n'êtes porté ni sur la magie, ni sur la technique, mais pour résumer je vais vous donner une image. Pour faire rouler une « voiture », la technologie a besoin de carburant. Le plus utilisé est le charbon. Ce sont des résidus d'anciens végétaux transformés par des procédés spéciaux. On le brûle ensuite pour en tirer une énergie exploitable par le véhicule. Voyez... la technologie utilise la puissance potentielle de la plante par le feu. Pour un magicien, c'est presque comme utiliser le mana végétal. Dans les deux cas, la plante est réduite à néant. On lui ôte son essence vivante.

- De même, pour invoquer une plante, par exemple, le mage se concentre. En réalité, il ne crée pas une plante. Il ne fait que la déplacer. Cela veut dire qu'à l'autre bout du monde, une plante disparaît. Vous avez bien compris... Chaque sortilège lancé ici a causé des ravages dans les contrées inexplorées du monde. Là bas, ruines et mort s'étendent sur des distances inimaginables. Il existe des contrées que l'homme a dépouillé sans n'y avoir jamais mis les pieds. Le pire c'est que la magie est un peu plus destructrice que la technologie. En effet, en déplaçant cette plante, le sorcier a fait obstacle à l'équilibre naturel. Il a violé la volonté du végétal, il a rompu l'ordre naturel. Cette opposition à la nature n'est pas sans conséquences. L'énergie nécessaire au transport de la plante est compensée par la formation d'un surplus d'énergie négative, une sorte d'antiénergie. Une force annihilante particulièrement puissante, qui crée des monstres affreux et corrompt des animaux aux quatre coins du monde. Il faudrait donc quasiment réduire à néant l'usage de la technologie et de la magie, quitte à revenir plus tard à ces disciplines sur de nouvelles bases, plus saines.

Ces conclusions étaient particulièrement alarmantes. Ambre n'avait jamais imaginé que la magie pouvait faire de tels ravages. Ils avaient cru lutter contre la pollution, mais il

n'avait fait que l'aggraver. Depuis la formation de l'empire humaniste, l'utilisation des ressources magiques avait énormément augmenté.

- Bien sur, ce ne sont que des hypothèses, et nous travaillons actuellement à leurs preuves, conclut le scientifique.

- Vous n'êtes pas sur ? s'exclama Ambre.

Elle sauta sur l'occasion, dans l'espoir insensé que ce triste discours serait faux.

- Non. Nous avons une marge de 1,2 % d'erreurs.

Cette terrible phrase vint à bout du peu d'enthousiasme qui lui restait. Voyant sa mine dépitée, il ajouta :

- Vous savez, ce n'est pas totalement sur.

Le second scientifique fut tiré de sa torpeur, et répliqua :

- Arrête de la ménager... Hip !

- Vous pourriez venir témoigner dès que possible au conseil ? demanda Ambre. Même si vos résultats ne sont pas définitifs... La situation est trop grave pour attendre.

- Ce n'est pas très scientifique... commença le dénommé Eddie.

- J'irai, si tu ne veux pas, proposa son collègue.

- Bon... vous voulez nous voir quand, demanda le scientifique.

- Aussi tôt que possible. Aujourd'hui, le conseil siège en début d'après-midi. Vous pourriez venir ?

- On va essayer.

Après s'être arrangé, elle prit poliment congé d'eux, insistant bien sur la nécessité de leur intervention. Elle n'avait jamais imaginé que la situation était si grave. Il fallait faire quelque chose. Il fallait à tout prix sauver l'humanité. Mais avant, il était temps de faire sortir un innocent du cachot et d'apprendre ce qu'il savait de plus.

Elle descendit dans les sous-sols du palais, où se terraient d'immenses cachots pour tous les dissidents au régime. Ils étaient placés sous la direction et la surveillance du Grand Temple de Pa Pandir. Aussi, cela ne parut ni suspect ni inhabituel lorsque l'évêque Samuel se présenta aux soldats gardant l'unique issue de ces sous-terrains.

- Vous souvenez vous d'un jeune scientifique qui a été incarcéré hier, pour dissidence lors du conseil impérial ?

Les gardes réfléchirent un instant, avant que l'un d'entre eux ne prenne la parole :

- Oui, moi je m'en souviens... Cheveux mi-long noirs ?

- Exact. Vous pourriez me conduire à lui ?

L'évêque était si respecté que personne n'osa demander la raison de cette entrevue. Tellement de choses étaient possibles. Torture, confession, esclavage... toutes sortes d'abus étaient fréquents dans l'Eglise de Pa Pandir, même si ces pratiques étaient en nette diminution depuis le traité de paix. Le soldat ne protesta donc pas et guida la magicienne à travers un dédale de petites galeries. De chaque côté, des prisonniers en haillons se jetaient contre les grilles en poussant des hurlements suppliants lorsqu'ils entendaient le bruit de l'armure du garde. Ce dernier les toisait avec mépris, indifférent à leur souffrance. C'était beaucoup plus dur pour la jeune femme, qui se désolait de voir tant de douleurs réunies en un seul endroit. Beaucoup de prisonniers étaient mutilés, et affreusement sales. Il n'était pas rare de voir dans une cellule un cadavre se décomposer. L'odeur des lieux s'accordait avec leur insalubrité.

Heureusement pour elle, ils n'eurent pas longtemps à marcher. Le garde s'arrêta devant une petite cellule où un monceau de linge brunâtre gisait sur le sol. Le soldat prit à sa ceinture une lourde clé grâce à laquelle il ouvrit la grille. Ce ne fut que le grincement sinistre de cette porte métallique qui fit bouger le petit garçon endormi sur le sol boueux. Le garde s'écarta ensuite respectueusement, pour laisser l'ecclésiastique pénétrer dans la cellule.



Chapitre 23

*« La nature ne pardonne pas, n'oublie rien...
Des coups, elle peut en supporter mille et rendre
soudain non pas oeil pour oeil mais apocalypse
pour chiquenaude. »*

Jérôme Deshusses ~ Délivrez Prométhée

Loan passa toute la nuit sans boire ni manger dans une prison malodorante, allongé dans la boue, sous les hurlements de douleurs d'hommes rongés par des maladies qu'il n'osait même pas imaginer. Mais cette longue attente lui avait permis de réfléchir. Il ne voulait pas s'enfuir. Il devait persévérer. Il devait convaincre les grands de l'Empire, pour que l'espoir persiste. Il avait donc imaginé des tas de plans plus farfelus les uns que les autres pour retourner à la salle du trône. Cependant, aucun n'avait retenu son attention. Il s'était finalement décidé à se reposer pour avoir les idées plus claires.

Il avait l'impression de n'avoir dormi à peine une heure lorsqu'il entendit la porte de sa cellule s'ouvrir dans un grand fracas métallique. Intrigué, il se retourna pour voir un homme étrange s'avancer vers lui. L'obscurité ne suffit pas à masquer son identité, et Loan le reconnut presque immédiatement : c'était le plus jeune des prêtres qui avait siégé au conseil, la veille. Dans la pénombre, il avait l'air menaçant. Ses longs cheveux gris coiffés impeccablement semblaient déplacés dans cette atmosphère insalubre.

Le garçon regarda avec appréhension le nouvel arrivant examiner son corps attentivement sous toutes les coutures. L'évêque tâta ses bras et ses jambes maladroitement, comme pour s'assurer que tout était en état de marche. Il lui donna un léger coup que le garçon encaissa sans broncher. Qu'est ce que tout cela signifiait ? Que lui voulait cet étrange homme, qui, la veille, s'était moqué de lui avec tous ses homologues ?

Puis, sans aucun préavis, l'ecclésiastique tourna les talons et quitta la cellule. L'incompréhension du garçon était totale. L'homme fit un signe de tête au garde qui l'avait accompagné et qui était resté jusque là tapis dans l'ombre. Aussitôt, celui-ci pénétra à son tour dans la cellule et saisit violemment Loan. Il le hissa sur son épaule, et l'emporta en dehors de son cachot. Balloté en tous sens, le garçon se demandait ce qui lui arrivait. Il ne pouvait voir que le sol défilait derrière les jambes en armure de son agresseur.

Soudain, ils s'arrêtèrent, et le soldat le jeta au sol. La douleur était vive, mais loin d'égaliser celles que Loan avait déjà connues.

- Lève toi ! ordonna le prêtre. Et suis moi sans broncher ! Au moindre faux pas...

Le garçon n'osa pas imaginer la fin de cette phrase. Il se demandait ce que cet homme lui réservait. Quoi qu'il en soit, si les choses tournaient mal, il pourrait toujours s'en sortir

grâce à la magie. Mais il ne voulait pas se débattre. Au moment opportun, cette étrange capture deviendrait peut-être une occasion inespérée de persuader ce conseiller en tête à tête.

Loan s'exécuta donc, et s'engagea dans un large escalier avec son nouveau guide. A mesure qu'ils grimpaient dans les étages, le carrelage et les murs semblaient s'éclaircir. Ils s'arrêtèrent finalement de monter pour s'engager dans un dédale de galeries aux boiseries claires. Où est ce que ce prêtre l'emmenait ? Les allées où ils s'engageaient devenaient de plus en plus petites, jusqu'à ce qu'ils fassent enfin halte près d'une porte claire. L'évêque l'ouvrit et fit signe à Loan d'y entrer. C'était un somptueux salon aux fauteuils clairs.

- Assieds-toi, lui ordonna le prêtre.

Loan pensa que le moment était bien choisi :

- Écoutez... commença-t-il.

- Non, le coupa l'homme. J'ignore combien de temps nous serons tranquilles ici, alors on va éviter tout bavardage inutile. Je me suis renseigné, et il se trouve que tu n'avais pas totalement tort. A part tout ce qui est basique, sur le fait que la magie soit une grave atteinte à l'environnement, as-tu autre chose à m'apprendre ?

Loan hésita quelques instants, avant de répondre :

- Je ne sais pas... Ah si. Il existe une conscience collective de la nature. Un esprit qui relie toute chose, dans la plus grande innocence. On l'appelle Gaia. C'est Elle qui est à l'origine de l'harmonie naturelle. C'est notre Mère, et c'est à elle que nous faisons du mal par notre inconscience. L'homme s'en est séparé il y a très longtemps, probablement à cause de son arrogance, et depuis il n'a cessé de la maltraiter. Il faut absolument retourner à une vie simple, en harmonie avec Gaia.

- Tu t'imagines un peu le mal que ça va être à démonter toute la civilisation, à se passer de tous les progrès, de toutes les découvertes ?

- C'est ça ou une mort certaine... Je vous en supplie... Faites quelque chose.

- On verra.

- Il y a aussi les Bannis. Tous les gens que vous avez chassé du Royaume... Ils erraient dans les plaines nordiques, sous la forme de tribus sauvages. Eux savent comment mener une vie simple. Je pense qu'ils seront de très bon conseil. Ils sont réunis dans la ville abandonnée de Bethel.

- Attends, tu vas me dire que tu es allé tout seul dans les steppes nordiques ?

- Gaia m'a un peu aidé...

- Si je n'avais pas eu la preuve de tout ce que tu avais raconté avant, je ne te croirais pas... Mais bon, tu n'as pas l'air de mentir... Il faudrait donc contacter tous ces renégats ?

- Bien sur. La plupart d'entre eux n'ont même pas mérité leur punition. Ce sont des gens raisonnables. Je vous dis, ils sauront comment vivre en harmonie avec Gaia. Cet exil les a rendu beaucoup plus sage que quiconque dans cette cité...

- Je vois... autre chose ?

Loan réfléchit un instant. Il avait abordé tous les sujets importants. Doucement, il fit non de la tête. Le prêtre sembla hésiter, comme si il mourrait d'envie de faire quelque chose de déraisonnable. Finalement, il sembla craquer :

- Et ton amie, elle va mieux ?

- Heu... oui, répondit Loan, interloqué par cette question. Nous vivons de très bons moments. Comment vous savez ?

Il ignorait comment cet ecclésiastique était au courant pour Lyra et son ancienne maladie. Mais il n'avait pas le temps de se pencher sur cette question, aussi surprenante soit elle. Il devait s'assurer de la survie et du renouveau de l'espèce humaine.

- Promettez-moi que vous allez faire quelque chose ! Il faut recommencer à l'origine, revenir aux sources, retourner à Gaia.

- Je vais faire mon possible. Il faut que tu partes, maintenant. Si quelqu'un te trouve dans

le palais, ils seront bien moins cléments que la première fois...

- Merci de m'avoir écouté... Je vous en supplie... Vous êtes notre seul espoir.

- Je sais... Allez, file.

Il fit un ample geste du bras et le mur devant eux s'évapora. Là où se tenait un pan de marbre quelques instants auparavant se trouvait maintenant un immense trou donnant sur une ruelle sombre.

- Je reviendrais probablement avec un message de Gaia... Comment je pourrai vous contacter ?

- Demande l'évêque Samuel. Je te garantis que tu me trouveras.

- Merci beaucoup...

- Sauve toi. Au revoir, et merci à toi de nous avoir mis au courant.

Loan suivit son conseil et s'engagea dans la ruelle. Derrière lui, le mur se referma aussitôt. Il fut envahi par un grand sentiment de satisfaction : il avait réussi sa mission. Guilleret, le cœur léger, il ne tarda pas à retrouver le chemin de l'appartement de Ulys. Il s'y précipita, conscient que Lyra devait s'inquiéter à son propos. Lorsqu'il poussa la porte, il fut accueilli par des cris de joie de la jeune ange, du bébé et du jeune homme qui l'attendaient avec impatience.

- Alors ? demanda-t-il dès que Loan eut fini d'embrasser son amie.

- Ça a marché. Il y a un conseiller qui m'a écouté, et qui va les convaincre.

- Comment tu peux être sûr qu'il va faire quelque chose ? répliqua Ulys, dubitatif. Ce ne serait pas le premier mensonge d'un politicien...

- Je ne sais pas... Il n'était... Pas comme les autres. Il m'a demandé de tes nouvelles, ajouta-t-il en s'adressant à Lyra.

- Moi ? s'étonna-t-elle. Il me connaissait ?

- C'est aussi ce qui m'étonne. C'est pour ça que je pense qu'il n'était pas comme les autres.

Il s'installa un moment de silence, que Ulys rompit :

- Qu'est ce que vous allez faire, alors, maintenant ?

- Nous allons retourner voir la pythie de Gaia. Maintenant que nous avons établi le contact, nous avons besoin d'instructions plus précises. Pendant ce temps, j'ai bon espoir que cet évêque Samuel commence à mettre en place la lutte contre la vraie pollution. Des mesures efficaces. Tout va s'arranger...

- C'est super, approuva le jeune homme. Moi, en attendant votre retour, je vais tenter de rallier le plus de gens possible à notre cause.

- Bon courage, lui souhaita Lyra. On a essayé, c'est assez difficile.

- J'ai des relations, ne vous inquiétez pas...

Sur ces paroles, ils se saluèrent chaleureusement, et se donnèrent rendez-vous dans deux semaines, le temps qu'il leur faudrait pour faire l'aller-retour jusque Avalonia. Loan hissa Pan sur ses épaules, qui gazouillait de joie de retrouver sa fière monture. Puis, plein d'espoirs et le cœur joyeux, ils dévalèrent main dans la main les nombreuses marches qui les amenèrent dans les rues de la ville. Ils trottaient joyeusement, sifflotant, sur le chemin du retour. Ils avaient réussi, tout allait changer. Un nouveau départ pour l'humanité s'annonçait, et ils en étaient la source. C'était une étrange sensation de fierté pour ce jeune couple que de se savoir à l'origine de la réconciliation entre les hommes et Gaia.

Ils franchirent les murailles bombées d'Abilone en songeant que bientôt cette immense cité ne serait plus qu'un champ de ruines. Ils vivraient dans d'autres habitations, plus respectueuses de la nature. Étireraient-ils résidence parmi les arbres ou dans des grottes ? Ils vivraient en communion avec la nature, reconnaissant pour tout ce qu'elle leur offrait. Ils ne se chasseraient que le strict nécessaire à leur survie, et s'inséreraient en douceur dans l'équilibre naturel. Ils utiliseraient leur capacité d'invention pour aider Gaia tout entière, et ils seraient enfin ce qu'ils devaient être depuis toujours : le bijou de la

création, l'ultime aboutissement d'une harmonie parfaite.

Leurs spéculations enthousiastes sur le futur meublèrent leurs conversation jusqu'aux parois de la Bulle. Ils s'imaginaient un avenir commun, élevant leur famille nombreuse au coeur de la forêt, se nourrissant des baies des buissons qu'ils entretiendraient, comme à l'époque bénie où ils s'étaient retrouvés seuls dans la forêt d'Arcadie. Ils boiraient l'eau des ruisseaux, se laveraient dans les lacs, joueraient avec les nymphes et respecteraient les animaux. Plus que jamais, le futur s'annonçait radieux.

Ils traversèrent la surface noirâtre qui leur était invisible pour retourner dans le monde réel. Ils furent surpris de constater que le froid avait fait son retour, et la neige s'étalait à perte de vue dans toutes les directions. Elle ruisselait comme une pluie argentée sur le liquide visqueux du dôme artificiel. Non loin de là où ils étaient arrivés, Cléodore et les tréants les attendaient de pied ferme.

- Alors, demanda celle-ci. Ils sont condamnés ?

Elle allait visiblement un peu mieux. Elle grelottait, mais avait repris des couleurs.

- Pas encore, répondit Loan avec un sourire. Désolé pour toi, mais je les ai convaincu.

- Pour combien de temps ?

- Ne les sous-estime pas, ils pourraient te surprendre.

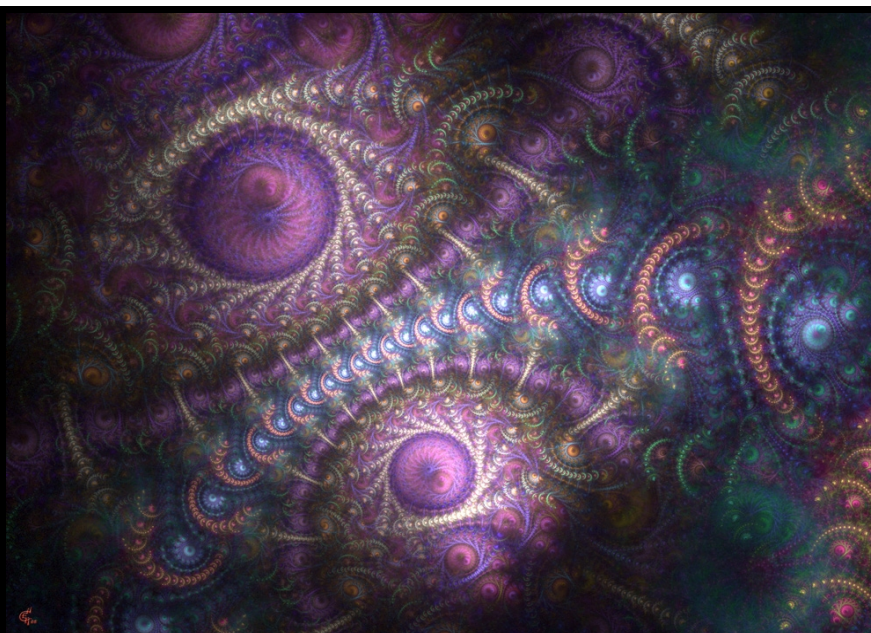
- Ne sois pas si confiant, tu pourrais être surpris.

Cela faisait chaud au coeur de la revoir de si bonne humeur. Tout semblait aller pour le mieux. Après quelques sortilèges pour se protéger du froid, Loan prit la tête du groupe, et ils s'avancèrent vers l'est, pour regagner la forêt, au milieu d'un océan de neige immaculée. Tout irait bien maintenant.

Chapitre 24

« Une société écologique, c'est une société qui trouve le point d'équilibre entre la société matérialiste absolue dans laquelle nous sommes et une société qui voudrait tomber dans une spiritualité béate qui ne serait pas plus intéressante. »

Nicolas Hulot



Après avoir aidé le garçon à s'enfuir du palais, Ambre regagna ses appartements au plus vite. La disparition de l'enfant passerait probablement inaperçue, il n'était personne, insignifiant. Mais on n'était jamais trop prudent. Elle passa donc la fin de la matinée à tourner en rond dans ses appartements, en attente du conseil. Chaque seconde perdue était une seconde de plus où la magie était utilisée abusivement, sans restriction aucune. Chaque seconde contribuait à sceller l'arrêt de mort de l'humanité. Et elle ne le permettrait pas. Si elle s'était battue, si elle avait subi toutes les épreuves nécessaires à l'entrée dans les Guerriers de la Nouvelle Aube, c'était pour empêcher le gâchis de vies humaines. Elle avait conscience de la préciosité d'une âme. C'était un être avec des sentiments, des rêves, des pensées, un passé... Une capacité d'invention, des tas d'histoires intéressantes à raconter, des qualités, des défauts... Toutes ces merveilles de complexité et de banalité qui faisaient la beauté d'une personnalité.

Si elle s'était donné tant de mal pour arriver là où elle en était, si elle était allé jusque tuer sa propre soeur, et abandonner toute vie personnelle, c'était pour préserver le plus grand nombre possible de vies humaines. Elle avait pris sur elle, donné de sa personne, pour arriver à ce noble but. Et voilà qu'un danger certain menaçait toute la population... Elle ne pouvait tout simplement pas laisser cette catastrophe se produire. Elle avait travaillé trop dur pour créer un monde meilleur, elle ne pouvait pas tout laisser tomber maintenant. Des sacrifices étaient nécessaires... Et alors ? Qu'est ce qui valait plus que la survie ? Certainement pas le bien-être d'une minorité. Elle était prête à tout donner pour empêcher son travail d'être réduit à néant.

C'est donc motivée et pleine d'énergie qu'elle prit le chemin de la salle du trône tôt dans l'après-midi. Comme elle s'y attendait, sa hâte l'avait amené là la première. Elle fit les cent pas autour de la table de réunion, en attendant ses homologues. Heureusement, ceux-ci ne tardèrent pas à arriver. Ils toisaient avec incompréhension le jeune prêtre qui, contrairement à son naturel timide et réservé, était aujourd'hui particulièrement dynamique et énervé.

Une fois qu'ils furent tous arrivés, Ambre prit la parole, malgré le regard courroucé et réprobateur de l'archicardinal Salomon qui n'aimait pas se faire dérober son poste.

- Estimés confrères, je dois vous parler de quelque chose d'important. Vous vous souvenez qu'il y a un mois, nous avons tous accepté la nécessité d'un changement dans

nos rapports à la nature, afin d'éviter de terribles catastrophes climatiques. J'ai de très mauvaises nouvelles. Je suis passé au laboratoire ce matin, pour avoir quelques informations sur l'avancement du rapport que nous avons requis... Et bien il se trouve que, malheureusement, si nos mesures étaient dans la bonne direction, elles étaient loin d'être suffisantes. Nous devons faire beaucoup mieux, et beaucoup plus de sacrifices.

- C'est impossible ! s'exclama un bourgeois. Tout simplement impossible !

- Et pourtant, il faudra que ce soit possible si vous voulez survivre. Enfin, nos amis scientifiques vont nous rejoindre, et vous l'expliqueront beaucoup mieux que moi.

- Ces trois dégénérés ! s'exclama le savant qui ne leur avait jamais accordé de crédit. Ils sont complètement fous !

- Je croyais que nous avions réglé cette question, reprit Ambre d'un ton réprobateur.

- Apparemment pas, surenchérit un noble. C'est vrai, à la fin, que voulez-vous qu'on fasse ? Revenir à l'état sauvage ?

Il éclata d'un rire arrogant qui sonnait particulièrement faux. Il semblait caractéristique de la suffisance que l'homme se donnait.

- Vous devriez sérieusement y réfléchir, si vous voulez que vos enfants puissent un jour se marier...

- Mais arrêtez d'essayer de nous prendre par les sentiments et de vouloir nous effrayer avec vos scénarii apocalyptiques !

- Ce ne sont pas des mensonges ! Je minimise le danger !

Certains ne dissimulèrent pas leur rictus de mépris.

- Soyez réaliste, il n'y a rien qui puisse nécessiter un tel retour en arrière dans la civilisation.

- Je ne suis pas le seule à voir la vérité. Libre à vous de vous complaire dans votre stupidité bornée... Mais je trouve vraiment dégueulasse que l'ensemble de l'humanité pâtissent et subissent les conséquences de votre inconscience.

- Surveillez votre langage ! s'exclama l'archicardinal.

A ce moment précis, les trois scientifiques firent irruption dans la pièce, sous le regard satisfait de la magicienne. Elle les pria de prendre place et d'exposer leurs premiers résultats. Ils reprirent donc en détail ce qu'ils avaient résumé à la jeune femme le matin même. Ambre eut la désagréable surprise de découvrir que les réactions n'étaient pas aussi unanimes qu'elle l'espérait. Si certains semblaient aussi effrayés et convaincus qu'elle, d'autres étaient exaspérés au plus haut point. Pour eux, la comédie devait avoir assez duré, et ce qu'on leur demandait là était totalement irréaliste. Ambre était consternée par le manque de bonne volonté évident de ces politiciens. Ils recommençaient les erreurs de leurs prédécesseurs. Ils faisaient passer leurs intérêts personnels avant ceux de l'humanité entière.

- Nous ne pouvons tout simplement pas prendre de telles mesures ! Nous œuvrons pour le bien commun, et la régression collective n'en fait certainement pas partie.

- Mais le problème est réel ! Il faut trouver une solution !

- Nous pourrions débattre de mesures moins radicales que ce que vous exigez...

- Chaque jour perdu nous condamne un peu plus...

- Ce ne sont pas des décisions à prendre à la légère !

- L'académie de magie s'opposera à tout changement, décréta l'archimage roux d'un ton solennel, sous le regard entendu de son collègue.

- Et pensez bien que les collectivités artisanes vous soutiendront jusqu'au bout.

On assistait à une véritable scission au sein de ce conseil. Ceux qui défendaient le progrès, la technologie et le bien-être étaient très virulents contre les propositions de la magicienne. Les autres, conscients et touchés par les problèmes environnementaux, étaient plus timorés.

- Vous ne pouvez pas nous demander d'abandonner tout nos acquis sur des présomptions ! Cela va à l'encontre de tous nos préceptes ! Et le bien commun de

l'humanité, dans tout ça ? Arrêtez de nous faire croire que cette régression serait bénéfique ! Vous n'avez même pas de preuves de ce que vous avancez...

- Les études sont formelles, commença l'un des trois savants fous.
- Au diable vos études ! Il faudra trouver mieux pour abuser de notre crédulité !
- Mais par pitié, écoutez... suppliait Ambre.

Cependant, ses suppliques restèrent inutiles, et les membres du conseil se montrèrent inflexibles. Il y avait trop à abandonner, trop de gens concernés. Personne ne voulait prendre la responsabilité d'une si lourde décision. Personne ne semblait prêt à faire d'efforts pour empêcher la pollution. Maintenant qu'ils étaient face aux problèmes sérieux, avec des solutions concrètes, tous prenaient peur de l'ampleur de la chose. Excédée, elle réclama le silence, se leva, et déclama :

- C'était facile, hein, de dire « oui » tant que cela n'impliquait rien... Vos baisses de 1 ou 2 %... Ça ne vous trompait pas, ça ne servait à rien et vous le saviez. Mais maintenant que le monde entier a réellement besoin de vous... Maintenant que votre courage décidera de l'avenir de l'humanité... Maintenant qu'il y a des sacrifices à faire, il n'y a plus personne, n'est-ce-pas ? Oui, c'est pénible, je n'ai jamais dit le contraire. Vous ferez moins de bénéfices, vous serez peut-être haïs par la population, votre confort en pâtira également... Mais vous aurez la conscience tranquille. Vous aurez sauvé l'humanité. Souvenez-vous... Le chemin pour être un héros n'est jamais facile. Il y a toujours des sacrifices, plus ou moins difficiles. Et c'est là qu'on reconnaît la vraie valeur des gens.

- Que vous parlez bien... répliqua un bourgeois. On aurait presque envie de croire à vos élucubrations. Mais la vérité, c'est que ce que vous nous demandez est bien plus criminel que l'inaction. Vous nous demandez de condamner tout espoir que les choses s'améliorent ! Ce que je trouve criminel, c'est de forcer les gens à vivre comme des sauvages, nus et se nourrissant de viande crue !

- Il a raison, l'appuya l'archimage. C'est tout à fait criminel de priver la population de tous les bienfaits de la magie que nous venons à peine de leur apporter. Comment renoncer au bonheur après y avoir goûté ? Et quand bien même vos présomptions seraient justifiées... Même si le climat continue de se dégrader... Nous sommes à l'abri, dans cette Bulle. Elle résistera à toutes les épreuves. Nous pourrions continuer d'y vivre éternellement !

- Tout comme les autres sortilèges, elle est basée sur les ressources de la nature ! s'exclama Ambre. La mana n'est qu'une forme de l'énergie qui nous entoure. Et à force de puiser ainsi dans les réserves de notre environnement, elles seront vides bien avant que nous n'ayons pu faire quoi que ce soit ! Que vous faudra-t-il pour vous en rendre compte ? Que votre précieux bouclier s'éteigne ? Oh, n'ayez crainte, vous n'aurez probablement pas très longtemps à attendre.

- C'est tout à fait impossible, monsieur. Vous ne savez pas ce dont vous parlez. La mana est une énergie infinie. Nous ne pouvons pas en manquer. Nous n'en avons jamais manqué.

- Il y a une première fois à tout...

- Ça devient de la provocation...

La magicienne était ulcérée par l'obstination de ces gens à défendre une cause perdue.

- L'Académie, que je représente, est catégorique. Nous n'abandonnerons pas nos positions.

- Nous n'abandonnerons pas la technologie non plus ! s'exclama l'un des deux conseillers scientifiques, sous le regard réprobateur de son collègue.

- Ah oui ? répliqua Ambre. Et bien l'Eglise de Pa Pandir...

- ...ne se prononce pas sur ce sujet, la coupa l'archicardinal. Cher évêque, je suis déçu par votre manque de réflexion.

- Il y a urgence, monseigneur...

- Alors nous réfléchissons vite, mais nous réfléchissons.

Ainsi se termina la séance du conseil. Personne ne semblait prêt à agir. Tous les groupes de pression s'étaient prononcé contre l'adoption de mesures plus radicales. Ce tribunal avait condamné l'humanité, prétextant agir pour son bien. C'était vraiment déplorable...

Ambre avait quitté la salle en furie. Elle ruminait ses pensées en retournant à sa suite. Il fallait faire quelque chose. Si ces empotés du conseil étaient trop incapables pour agir, il fallait qu'elle le fasse seule. Les Guerriers de la Nouvelle Aube avaient pris une trop mauvaise direction. Ils fuyaient le problème au lieu de le résoudre... Peut-être était-ce maintenant que leurs chemins devaient se séparer.

Mais que pouvait-elle faire, seule ? Une jeune femme contre le reste du monde, pour le bien de l'humanité ? Il y avait bien le petit garçon, mais elle n'avait aucune idée de l'endroit où il était parti maintenant. Elle pouvait demander le soutien des rares membres du conseil qu'elle avait convaincu... Mais le problème restait le même. Que faire face l'hégémonie de l'Académie de Magie ? Comment arrêter le gaspillage causé par la sorcellerie et la science ?

Il n'y avait qu'une solution. Il fallait, d'une façon ou d'une autre, trouver des appuis dans le camp adverse. Il fallait retourner ces entités contre leurs dirigeants. Si elle ne pouvait pas utiliser le pouvoir des chefs, elle pourrait peut-être rallier les masses à sa cause. Face au fait accompli, le gouvernement n'aurait alors plus d'autre choix que de régler le problème. Mais un autre problème se posait alors. Elle voulait rester présente aux réunions du conseil, pour limiter les dégâts et défendre sa cause perdue. Alors comment convaincre les mages de l'Académie de réduire leur activité, sans avoir le temps d'aller leur parler ?

Elle ressassait ce problème en faisant les cent pas dans sa luxueuse suite au palais. Tout à coup, une idée lui vint. Ce serait criminel et punissable. Elle pourrait se faire exclure des Guerriers de la Nouvelle Aube. Mais à quoi bon rester dans cette organisation si elle en désapprouvait le comportement ? Elle avait besoin d'aide, et la seule personne sur qui elle pouvait se tourner maintenant était le seul ami qu'elle n'ait jamais eu. Elle en avait gardé un très vague souvenir, malgré le lavage de cerveau qu'avaient opéré sur elle l'organisation. C'était un magicien... Elle avait fait des missions avec... Des duels... C'était un magicien... un magicien... au tempérament vif et impétueux... Comme le feu. Oui, c'était un mage de feu... Quelques images revenaient à son esprit. Des golems de flamme, des tourbillons de feu. Une chambre d'hôpital. Était-il venu la voir alors qu'elle était blessée ? Comment avait-elle pu oublier tout cela ? Quelle folie lui avait poussé à renier ce garçon qui semblait attaché à elle ? Des larmes lui montaient aux yeux. Elle commençait à regretter son choix. Pourquoi avoir abandonné tout ce qui comptait pour elle ? Pour la première fois depuis une éternité, elle éprouvait de nouveau des sentiments. La rage, la tristesse... C'était comme si d'un seul coup, son corps avait regagné sa chaleur, comme si son cœur s'était remis en marche.

Soudain, une image pire encore vint à son esprit. Sophie... Sa petite soeur. Elle l'avait tué... Tué pour l'organisation. Pour cette putain d'organisation qui ne valait finalement pas mieux que les autres gouvernements. Mais elle refusa de se laisser aller. Elle était sur le point de fondre en larmes quand elle ravala ses sanglots et se ressaisit. Elle avait des choses à faire. Ses sacrifices avaient été pénibles... Il ne fallait pas qu'ils soient vains.

Elle fit le vide dans son esprit, et se concentra sur ses vagues souvenirs du magicien de feu. Il fallait qu'elle retrouve son nom, sinon elle ne pourrait pas le contacter. Elle se rappelait de sa voix, une douce voix emplie de la fougue de la jeunesse. Et son sourire... confiant et rassurant. Un sourire amical. Les larmes coulaient le long de ses joues. Non... il ne fallait que le nom. Juste son nom... C'était un nom dynamique, qui collait bien avec son caractère. Un nom qu'elle avait toujours bien aimé. Elle fronça les sourcils sous la concentration. Un nom qui commençait par un M... Ma... Mathieu ? Maxime ? Oui, ce pouvait être Maxime. Mais elle n'eut pas le déclic auquel elle s'attendait. Peut-être pas Maxime, finalement...

Puis la réponse lui vint à l'esprit aussi clairement que si elle l'avait toujours su. Elle en était certaine. Ce ne pouvait être rien d'autre.
Le mage Rubis Maxence.



Chapitre 25

« Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. »

Antoine de Saint-Exupéry

Appeler son ancien ami fut d'une facilité déconcertante pour Ambre. Il devait être à l'écoute, ou en pleine méditation, car l'appel télépathique de la jeune fille aboutit tout de suite.

- A qui ai-je l'honneur ? demanda la voix chaleureuse du jeune homme dans sa tête.
- Une vieille amie...
- Comment ça ? Bon sang, par Pa Pandir ! Est-ce possible ? Ambre, c'est toi ?
- Exact. On peut se voir ?
- Bien sur... Tu peux venir au salon supérieur de la Tour Rubis ?
- Je ne te promets rien... Je vais essayer.

Elle se concentra sur le petit salon où elle n'avait été que de rares fois. Au fur et à mesure qu'elle reprenait contact avec son ancienne vie, les souvenirs lui revenaient petit à petit. C'était comme de se sentir vivre à nouveau...

Elle se téléporta ensuite, priant pour atteindre le bon endroit. Miraculeusement, elle arriva dans la petite salle aux fauteuils de velours rouge. Elle se souvint de ses discussions à cet endroit, avec l'archimage Priam, un ami de son maître. Elle était d'ailleurs déjà venue plusieurs fois ici avec lui... Comme la pièce lui semblait petite et miteuse, maintenant qu'elle avait goûté aux fastes du palais.

Assis dans un fauteuil, lui faisant face se tenait un séduisant jeune homme. Ses cheveux blonds tombaient sur son front. Ses yeux verts luisaient de gaieté et d'ardeur, tout comme avant. Comme il avait changé... Ses traits avaient mûri. Il avait l'air plus sérieux. Il était toujours impeccablement rasé, mais dégageait une aura d'assurance encore plus forte que la dernière fois que Ambre l'avait vu. Sa robe bleu-ciel laissaient entrevoir ses bras musclés, posés nonchalamment sur les accoudoirs de bois sombre. Quand il vit la nouvelle arrivante, il écarquilla les yeux et se leva d'un bond. Le bras tendu, prêt à lancer un sortilège, il s'exclama :

- Qui êtes vous ?

La magicienne ne comprit pas tout de suite le sens de la question. Ce n'est qu'en voyant ses propres mains légèrement poilues, des mains d'homme, qu'elle se rappela son déguisement.

- C'est moi, Maxence. Ce n'est qu'une métamorphose.
- La vache, ça t'embellit pas...

- Je dois prendre ça pour un compliment ?

- Plutôt, ouais... Qu'est ce que tu fais comme ça ? Où tu étais tout ce temps ? J'ai pas arrêté de te chercher dans l'Académie... Et puis j'ai fini par croire... tu sais... à la guerre...

Sa voix s'éteint avec une tristesse touchante. Ambre commença donc à lui raconter son histoire. Elle ne parla que très grossièrement des Guerriers de la Nouvelle Aube. Elle ne raconta aucun détail, et gomma les atrocités comme le meurtre de sang froid de sa propre soeur. Elle insista sur les passages d'action, pour impressionner son ancien ami. Sa filature de Adam Benett et de William Hamond, sa capture chez l'évêque Samuel, sa formidable évasion, et son ascension au conseil royal, son rôle dans les négociations du traité de paix et son travail de politicien depuis l'unification des empires. Maxence avait du mal à croire tout ce qu'elle racontait. Quand elle eut fini, il s'exclama :

- Hé bah... Heureusement que tu as l'apparence d'un prêtre, sinon je n'aurais pas gobé un seul mot de toute ton histoire. Ça me fait trop bizarre de te parler sous ce déguisement, d'ailleurs...

- Et toi alors, qu'est ce qui t'es arrivé pendant tout ce temps ? Je t'ai cherché des yeux dans la bataille, mais je ne t'ai pas vu...

- Tu as vu combien nous étions ? Tu croyais vraiment pouvoir me repérer la dedans ?

- On ne sait jamais...

- Enfin bref. Comme tu as l'air de le savoir, j'étais en effet là bas. Je ne sais pas ce qui m'a poussé à me battre... Je dirais bien le patriotisme, mais je crois que je mentirais... En réalité, c'était simplement un défi pour me prouver ma valeur. Et je me la suis prouvée ! Si tu avais vu les exploits que j'ai réussi, là bas ! Incendié des centaines d'impériaux... Je crois même que j'ai explosé un de leurs engins volants... Mais bon, tout ça, c'est la partie reluisante... En réalité, c'était un peu plus dur que ça. Il n'y avait jamais de repos. Pendant de longs mois, nous nous sommes relayés sans cesse, et c'était toujours tuer, tuer, tuer. J'en ai vu des gens tomber, se relever, repartir au combat. Il doit y avoir des zombies que j'ai descendu plus d'une dizaine de fois. J'ai vu des atrocités, des corps mutilés, calcinés, découpés, réduits en bouillie. Des choses dont j'ai peur de me souvenir. C'était vraiment épuisant. Moralement et physiquement, je veux dire.

- Je me doute bien...

- Que dire d'autre sur cette période ? C'était la guerre. La guerre dans toute sa beauté et son horreur. Des morts, encore des morts, invariablement.

- Tu regrettes ?

- Je ne regrette rien. Ce n'est pas moi qui ai décidé cette guerre. J'ai défendu ma nation, je me suis illustré. C'est quelque chose que je garderai à mon mérite. Et puis, j'aurai connu ça... Quand il n'y aura plus de guerre, grâce à l'utopie de ton organisation, je pourrai dire à mes enfants : oui, j'ai connu la guerre. C'était dur, c'était effrayant, mais je me suis battu pour ce que je pensais juste. Je me suis battu pour apporter la paix et la liberté dans ce monde. Et si le monde est meilleur, j'aime croire aussi que c'est un peu grâce à moi.

La magicienne se retint de lui faire remarquer que la guerre n'avait servi à rien, et préféra lui demander :

- Alors tu es resté là bas jusqu'au traité de paix ?

- Oui. Jamais je n'aurai pensé que c'était toi, sur cette colline, acclamé par tous ces gens. Enfin... Après, je suis rentré à l'Académie. Je t'ai cherché, j'ai cherché Alduin... Je suppose que lui est vraiment...

Ambre lui fit comprendre d'un signe de tête.

- J'étais vraiment triste de ne pas te retrouver. J'ai pensé que tu étais morte aussi. Tu n'imagines pas les ravages de la guerre... On a perdu plus d'un quart de notre effectif !

La magicienne hocha la tête d'un air compréhensif.

- Et après... bah... la vie continue. J'ai fait des petits travaux par-ci par là. Contribué à quelques constructions d'immeubles dans la ville, il faut bien fondre les métaux... Un peu

aidé à la création des classes... Tu as entendu les nouvelles ? Pour former plus de mages, les archimages ne vont plus prendre que quelques apprentis, un par un. Ils ont décidé de créer des classes de niveau. Près d'une dizaine d'élèves. On leur apprendrait un socle commun, puis ils choisiraient une spécialisation. Ça va en faire, du changement. On va pouvoir former beaucoup plus de monde comme ça...

Ambre eut un frisson en repensant à ce pour quoi elle était venue. Elle devait empêcher ce changement. Il fallait à tout prix arrêter l'utilisation de la magie.

- Ah oui, poursuivait Maxence. J'ai aussi aidé à escorter quelques villages... Bah tiens, tu ne devineras jamais ! Je me demandais vraiment où tu étais. Je n'ai jamais perdu espoir de te retrouver. J'avais fouillé toute l'Académie de magie sans succès. Alors, quand j'ai entendu parler de ces migrations, je me suis dit que tu étais peut-être retournée vivre avec ta famille... Je me suis porté volontaire pour escorter le village de Quent jusque la capitale. Comme tu t'en doutes, je ne t'y ai malheureusement pas trouvé. Mais j'ai revu tes parents, et ta soeur. Ils vont bien.

La magicienne écarquilla les yeux, interloquée :

- Tu as vu Sophie ?

- Oui... Je ne vois pas pourquoi c'est une surprise pour toi... Elle a bien grandi. Elle m'a demandé des nouvelles de toi. Je n'ai pas osé lui parler de mes craintes... Je leur ai dit que tu allais bien.

- Tu es sur que c'était Sophie ? Ce ne pouvait pas être... je ne sais pas moi... Une autre fille qu'ils ont adopté ? Un sosie ?

- Aucun risque, elle m'a reparlé des jeux auxquels on avait joué, tu te souviens ? Quand tu la métamorphosait...

- Mais...

- Qu'est ce qu'il y a ? Pourquoi ça t'étonne autant ?

- Je l'ai vu mourir de mes propres yeux !

Elle préféra gommer le désagréable détail de la cause de sa mort. Maxence la rassura d'un sourire :

- C'est toi qui a du voir un sosie, alors...

Ambre n'en revenait pas... Alors elle n'avait pas tué Sophie, mais une illusion, une pâle copie de sa soeur. Les Guerriers de la Nouvelle Aube ne voulaient que tester sa volonté... Et dans l'état d'égarement où elle était, elle avait confondu la réalité et l'illusion. Sophie était donc toujours en vie ! Quel soulagement... Quel poids ôté de sa conscience. Elle voulait la revoir. Dès que possible, elle retournerait la voir, et elle lui demanderait pardon. Elle avait tant à se faire pardonner. Une larme coula le long de sa joue. Maxence l'interpréta mal :

- Allons, ne t'en fait pas. Ça a du être dur de voir un spectacle si atroce, mais ce n'était pas vrai. Ta soeur est en pleine forme, et elle habite ici maintenant.

- On pourra aller la voir ?

- Bien sur. Tu veux y aller tout de suite ?

Pendant un instant, la magicienne fut tentée d'accepter. Mais ce ne serait pas raisonnable. Elle n'était pas là pour ça. Après quelques hésitations, elle hocha la tête ;

- Non. Il faut que je te parle. C'est sérieux, et urgent.

- Qu'est ce qu'il y a ?

Elle lui raconta alors tout ce qu'elle savait sur la pollution. Elle commença par l'intervention des trois savants fous, puis elle parla des mesures trop timides des dirigeants. Elle ne lui cacha rien. Elle parla du petit garçon, de Gaia, et des savants. Elle expliqua ses inquiétudes et les réactions des conseillers. Quand elle eut fini son récit, elle guetta avec appréhension la réaction de Maxence. Si même lui s'opposait à elle, elle ne pourrait plus rien faire.

- Qu'est ce que tu veux de moi, au juste ? demanda le jeune homme.

- C'est simple, que tu m'aides à convaincre le plus de monde possible d'arrêter de se

servir de la magie...

- C'est un peu radical...

- C'est ça ou nous mourrons tous.

- Tu es bien sûre qu'il n'y a pas d'autres solutions... Des autres alternatives ?

- Qu'est ce que tu veux dire ?

- Bah je ne sais pas, je connais moins le problème que toi... Mais bon, ça m'a l'air d'une attitude particulièrement lâche. Il y a un problème, on se planque. On régresse. A mon sens, ce n'est pas ça, trouver une solution...

- Tu en as, des solutions ?

- Je sais que ça fait longtemps que l'homme existe. L'humanité a eu des problèmes, et on les a toujours réglés. On n'a jamais fuit lâchement face au danger. Peut-être que tu interprètes mal les réactions des conseillers. Ils veulent empêcher une régression. Mais ils ont autant à coeur que toi le bien-être de l'humanité. Ton organisation secrète, là... C'est elle qui tire les ficèles, et elle est dirigée par les plus grands penseurs, les hommes les plus raisonnables. Ils doivent savoir ce qu'ils font. Tu peux peut-être leur accorder un sursis, avant de les condamner...

- Le temps presse, Maxence.

- Je l'ai bien compris. Mais je pense que d'autres solutions sont possibles. Plutôt que de nous prosterner devant ces catastrophes naturelles, nous pouvons lutter. Si nous choisissons la régression, nous n'aurons même plus les moyens de nous protéger des ouragans et des cyclones qui font des ravages dehors. Tu veux protéger les hommes ? Pourquoi les faire esclaves de la nature, alors ? Les hommes ont la chance d'être libres... Laisse les ! Soutiens les ! Lutte avec nous, plutôt que contre nous. Je te connais, je sais que tu veux que nous soyons tous libres et égaux. Moi je te dis que ta régression n'est pas un moyen d'y arriver. Nous pouvons nous battre, contre ces catastrophes climatiques. Nous avons cette merveilleuse défense qu'est la bulle.

- Et l'énergie, demanda Ambre dubitative. Où trouverons nous l'énergie nécessaire ?

- Ne t'inquiètes pas pour ça... si la nature a assez d'énergie pour nous infliger des tornades et des blizzards, elle pourra bien nous en donner un peu. Je sais que tout ça t'a terrorisée, mais conduit toi un peu en homme... L'énergie est partout, on en trouvera... Tu pratiques la magie autant que moi. Tu as déjà senti que l'énergie manquait ?

La magicienne restait sans voix. Maintenant qu'il le disait, elle réalisait qu'elle n'avait pas la moindre preuve des assertions des scientifiques. Elle commençait à se poser des questions. Peut-être s'était-elle affolée pour rien. Le sourire charmeur de son ami était rassurant.

- Tu crois qu'on peut lutter, alors ?

- Bien sur... Rien n'est jamais venu à bout des hommes, jusque maintenant, non ? Alors pourquoi pas ? Tu as été la première à défendre la puissance des hommes, la beauté de leurs pensées, de leurs sentiments... Ne gâche pas tout. Ne les asservis pas, ne les condamne pas. Tant qu'il y a de l'espoir, il faut essayer, non ?

- Peut-être...

Maxence continua de la persuader jusqu'à ce qu'elle soit totalement convaincue de la nécessité de combattre. Elle n'avait jamais pensé au gâchis de vies humaines que serait l'esclavage de la nature. La régression anéantirait tous les progrès de la médecine, tous les progrès sociaux qu'ils avaient réussi à mettre en place. Ce serait la porte ouverte à l'anarchie, aux inégalités, et à une hausse de la mortalité. Ce serait le retour à la famine, à des conditions de vie insalubres. Comment avait-elle pu croire que ce serait mieux pour l'humanité ?

Elle passa la soirée avec Maxence, à discuter de tout et n'importe quoi. C'était bon de retrouver son vieil ami. Elle avait oublié à quel point c'était agréable d'avoir quelqu'un à qui parler, à qui se confier. Elle rit avec lui. Depuis combien de temps n'avait-elle pas ri ? Tout en appréciant cette soirée, elle se promit que ce ne serait pas la dernière. Elle s'était

déjà privée trop longtemps de l'agréable compagnie de son ami. Elle rêvait du jour où, une fois l'utopie établie, elle pourrait cesser sa comédie au conseil, et rejoindre son ami pour une vie plus simple. Mais avant ce jour, il lui restait une lutte à mener.

Les adieux furent douloureux, mais ils se promirent de se retrouver le lendemain soir. Il fallait être prudent, car un prêtre n'avait aucune raison de se trouver dans l'Académie de magie. Le lendemain, le conseil débutait de bonne heure. Elle s'y rendit le coeur léger, répétant intérieurement son discours qui mettrait tout le monde d'accord.

Elle demanda poliment à l'archicardinal de prendre la parole, puis commença, sous les regards méfiants de l'assistance :

- Je tiens tout d'abord à m'excuser pour ma conduite irraisonnée de hier. J'étais pris par la panique, et je vous demande de me pardonner. Mais comme on dit, la nuit porte conseil. Je vous ai compris. Le danger est certes réel, mais la position que je défendais n'est pas soutenable, ni même souhaitable. Aveuglé par l'urgence, je n'ai pas eu votre clairvoyance. J'ai compris qu'une régression est la dernière chose dont nous ayons besoin. Cela ne desservirait pas les intérêts que nous portons à coeur, ceux de la race humaine. Maladies, famines, insalubrité sont ce qui nous attendent au bout de ce chemin, et ce n'est pas le monde que nous voulons pour nos enfants. Nous voulons un monde de bien-être et de progrès. Alors il n'y a qu'une solution. Nous n'allons pas nous laisser abattre par un peu de vent et un peu de pluie ! Nous allons combattre ! De tout temps, rien n'a su résister à la volonté, l'ingéniosité et la puissance de notre si belle espèce. J'ai été effrayé, qui ne le serait pas face à un tel danger ? Mais je me repends aujourd'hui. J'ai vu la vérité et je suis ici pour vous la transmettre. Suivez-moi, mes frères, le combat est engagé, et la race humaine triomphera de tous les obstacles qui se mettront en travers de sa route.

Elle attendit, anxieuse, la réaction de l'assemblée. Il y eut un instant de flottement, puis une ovation, des cris de joie et d'encouragement, mêlés à des applaudissements, s'élevèrent jusqu'au dôme de verre, sous le ciel d'un bleu éclatant.

Chapitre 26

« L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son cœur. Et l'Éternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'au bétail, aux reptiles, et aux oiseaux du ciel; car je me repens de les avoir faits. »
Génèse, 6:5-7



Lyra et Loan durent affronter des blizzards, des brouillards denses à n'en plus voir, des vents si forts qu'ils durent se jeter sur le sol pour ne pas s'envoler. Mais leur enthousiasme ne faiblissait pas. Ils avaient réussi : l'homme et la nature seraient enfin réconciliés en parfaite harmonie ! Le petit Pan semblait fort heureusement immunisé à ces intempéries. Il gazouillait et poussait des exclamations de joie, tendant avec enthousiasme les bras en l'air vers la neige.

Les jours s'enchaînaient avec monotonie sur ces plaines enneigées où l'on n'y voyait pas plus loin qu'à quelques mètres. Loan ne put s'empêcher de repenser à l'été dernier, où, dans des conditions semblables, il avait amené Lyra jusque le petit village où il avait travaillé comme tavernier. Les intempéries n'y étaient pas aussi forte. Il ne doutait pas que le froid et le vent auraient eu raison de lui en quelques heures s'il ne s'en protégeait pas par magie. Les autres voyageurs en étaient conscients également, et formaient un cercle rapproché tout autour de lui. C'est pourquoi il était aussi particulièrement pénible d'avancer dans ces conditions : on finissait toujours par heurter quelqu'un. Il leur semblait ne rien exister d'autre que le froid, le vent, la neige, le brouillard et la grêle... D'énormes grêlons effilés qui déchiraient parfois leur peau mal protégée.

Ils furent donc plus que soulagés de quitter cet enfer glacial pour pénétrer dans l'abri offert par la forêt. Mais ils furent surpris de ne pas trouver l'endroit resplendissant de sa parure argentée, comme ils l'avaient déjà connu. Tout semblait plus terne. La neige était grisâtre, les feuilles des arbres tombaient, leurs troncs étaient plus pâles. Ils pensaient que ce ne devait être qu'un effet de leur imagination, aussi n'en parlèrent-ils pas. Cléodore semblait ravie de retrouver son lieu de prédilection. Les tréants étaient aussi impassibles qu'à leur habitude.

Tout au long de leur trajet dans cette forêt qu'ils avaient parcouru des dizaines de fois, ils ne purent chasser la désagréable impression que quelque chose clochait. Ils ne purent pas mettre un nom sur ce pressentiment, mais ils parvinrent heureusement à ne pas le laisser ruiner leur joie. Main dans la main, entourés de leurs amis, le couple pénétrait dans ce sanctuaire de splendeurs dont l'hiver ternissait le merveilleux décor.

Rien de notable ne vint entraver leur traverser des bois endormis. C'était un havre de paix qui semblait protégé des intempéries qui faisaient rage dans les plaines. Aussi n'eurent-ils aucun mal à atteindre le cœur de la forêt, Avalonia. Ils ne croisèrent aucune

nymphes sur leur route, ce qui n'était pas particulièrement inhabituel. Timides, elles fuyaient toute compagnie étrangère. Et bientôt, ils furent au pied du plus grand arbre de la forêt, le vénérable Zénon.

- Bonjour, vénérable Zénon, commença mentalement Loan. Nous voici de retour de notre quête.

- Bonjour petit. J'ai bien peur que ton sourire ne soit sur le point de disparaître. Kassàndra s'est réveillée il y a quelques jours, et depuis, elle n'arrête pas de t'appeler. Ses cris de désespoir et ses pleurs sont encore plus déchirants qu'avant. Nous ne savons pas quoi faire. Tu devrais aller la voir.

Loan et Lyra échangèrent un regard angoissé : que signifiait tout ceci ? Ils avaient pourtant réussi à convaincre le conseil... Intrigué au plus haut point, ils se précipitèrent vers la clairière où résidait la pythie. Ils ne purent cependant pas courir, à cause du petit Pan qui était balloté en tous sens sur les épaules du garçon. Lui aussi sentait que quelque chose n'allait pas. Il jetait des regards d'incompréhension et d'inquiétude tout autour de lui.

Ils entendirent les cris avant de voir la nymphe. Toujours aussi déchirants, toujours aussi angoissants, ils les saisissaient à même le cœur, au plus profond de leur âme. Pan, qui n'était pas habitué à cette douleur, commença à pleurer doucement. Des larmes brillantes coulaient le long de ses joues rebondies, alors que les hurlements de douleurs faisaient trembler la terre et les arbres. Toute la forêt alentour était terne et triste, comme si elle portait aussi la souffrance de l'élue de Gaia. Les couleurs et la chaleur s'effaçaient derrière une brume grisâtre. Et toujours ces horribles hurlements, à la limite du supportable, comme si la pythie avait toute sa chair à vif qui lui brûlait atrocement... Les pires images de tortures venaient à l'esprit face à cette lugubre plainte.

Dans ces conditions, les quelques minutes qui les menèrent à la lisière de la vaste clairière leur parurent bien longues. Au milieu de celle-ci, la nymphe, effrénée, tirait sur les liens qui la retenaient au sol avec une rage que Loan ne lui avait jamais vue. Elle aussi semblait plus terne, différente, sans qu'il ne puisse dire en quoi. Elle crachait, hurlait... Son corps se contractait sous de violentes convulsions, puis retombait sur le sol dans un bruit de craquement.

- Tu es sûr que tu dois y aller ? demanda Lyra, plus anxieuse que jamais.

La crainte et la répulsion que cet endroit lui inspirait étaient lisibles dans ses yeux.

- Oui, il faut que je sache ce qui ne va pas. Tu m'attends là ?

Elle acquiesça, soulagée qu'il le propose. Loan descendit alors Pan de ses épaules et le déposa doucement dans les bras de sa bien aimée, avant de se diriger vers la nymphe torturée. Berçant doucement le bébé, la jeune ange regarda son amoureux traverser l'étendue de neige grise. Son cœur battait à tout rompre. Elle avait de plus en plus peur à mesure que le garçon approchait de son but.

Et pour dire vrai, lui aussi partageait ce sentiment. Ces cris et ces plaintes, dans un moment qui aurait dû être joyeux et célébrer la réunion de l'homme et de Gaia, ne lui disaient rien qui vaille. Quelque chose n'allait pas. Les choses n'étaient pas supposées se passer comme ça... Il y avait quelque chose qui allait de travers. Pourquoi ne fêtaient-ils pas leur succès ?

Il essayait de se concentrer sur ces interrogations pour ne pas se laisser submerger par la peur, alors qu'il s'agenouillait de nouveau devant la majestueuse nymphe. Comme à l'accoutumée, elle avait ses yeux fermés. Elle tirait sur ses membres liés au sol comme une folle qui aurait voulu s'en libérer. Elle agitait ses longs cheveux semblables à des lianes en tout sens, qui fouettaient l'air dans des sifflements atroces.

- Kassàndra ! appela Loan, criant pour couvrir le bruit de ses hurlements.

Il dut réitérer plusieurs fois ses appels pour que la pythie l'entende par dessus le vacarme ambiant. La nymphe tourna alors sa tête vers le garçon et ravala ses cris dans des soubresauts sanglotants. Elle resta immobile un instant. Finalement, elle ouvrit les

yeux. On y voyait toujours toutes les couleurs, les émotions, les merveilles insoupçonnées du monde. Mais tout cela était terni par les larmes qui recouvraient ses pupilles, comme un écran de fumée venu rendre floue toute cette beauté. Elle fixa le garçon de ce regard mélancolique et répondit :

- Enfin tu es venu...

- Que se passe-t-il ? Qu'est ce qu'il y a ? J'ai réussi ma mission ! Je les ai convaincu !

- Nous avons bien peur que non...

- Qu'est ce que vous voulez dire ? J'ai un contact au conseil impérial ! Je peux lui faire faire tout ce que vous voulez ! Il est à l'écoute de nouvelles instructions...

- Il a changé d'avis peu après ton départ, je suppose. Nous ressentons de mauvaises choses... De très mauvaises choses... Nous croyons que tout est fini. Nous avons eu tort d'espérer.

- Mais enfin, Vous ne pouvez pas lâcher l'affaire comme ça ! C'est Votre fils ! Vous ne pouvez pas l'abandonner !

- Hélas, Nous n'avons plus le choix. Maintenant, c'est lui ou Nous. Si je dois choisir entre Notre fils, et tous Nos autres enfants... Nous protégerons les plus faibles. Ceux qui sont encore avec Nous. Nous ne pouvons pas défendre plus longtemps ces matricides !

- Qu'est ce que Vous allez faire alors ? Les exterminer ?

- Nous n'y sommes pour rien, ils causeront leur propre perte. Cela Nous désole autant que toi... Nous ne voulions pas que les choses se passent comme ça... Nous voulions que Notre fils prodige soit Notre chef d'oeuvre, la pièce maîtresse de Notre sublime création. Mais c'est lui... Lui qui a choisi un autre chemin, le chemin de sa perte. C'est lui qui Nous a abandonné, maltraité, et qui est maintenant décidé à Nous réduire à néant. Oh... Nous n'avons pas voulu ça... Mais c'est lui le seul coupable. Nous avons espéré jusqu'au bout, et Nous avons subi de profondes blessures à cause du temps perdu. Qui sait si elles cicatriseront un jour ? Mais dans Notre folie, Nous avons toujours gardé espoir. C'est pour ça que Nous t'avons envoyé... Nous aurions du savoir que tout était perdu d'avance.

- Non... Non, ça ne l'est pas. Je peux les convaincre ! Ne les condamnez pas si vite ! N'oubliez pas tous les bons cotés des hommes !

- A part son penchant pour la destruction, voir l'autodestruction, la cupidité, l'égoïsme, la violence, toutes ces choses, tu veux dire ?

- Bien sur ! L'homme peut aimer. Il y a l'amour, l'amitié.

- Tu dis ça parce que tu ne connais pas la vraie réalité. C'est sur que vu de l'extérieur, ils ont l'air de s'aimer... Mais si tu vivais avec eux, tu verrais que ce ne sont que des apparences, et pas des vrais sentiments. Ce ne sont que des illusions qui s'effacent face aux problèmes. Que des ponts de glace qui fondent au soleil. Tu as de la chance d'avoir trouvé un ange, mais tous ne l'ont pas eu. Beaucoup se mentent, se trompent, se disputent... Les vrais amitiés sont rares, les vraies amours aussi... Mais Nos sentiments sont présents partout, et plus fort que ce que tous les humains ne connaîtront jamais. Nous ne parlons pas de toi, bien sur... Tu as compris que tu étais une exception...

- Mais... L'homme a l'imagination, l'esprit d'invention ! C'est une perle qui ne se trouve nulle part ailleurs dans la nature !

- Tu veux parler de l'embryon d'initiative dont Nous les avons doté ? C'est peut-être ça qui a causé leur perte... De toute façon, sache qu'ils n'ont jamais rien inventé. Ils n'ont fait que copier et déformer ce qu'il y a autour d'eux, et s'en attribuer le crédit. Ils ont pillé aussi bien la nature que leurs propres savants. Quant à l'imagination, c'est peut-être leur plus grande force. Mais combinée à leurs lacunes, elle devient très dangereuse. Peu d'entre eux ne savent la force de ce merveilleux outil, de toute façon. As tu déjà rencontré quelqu'un qui soit capable, comme toi, de voyager entre le réel et l'imaginaire, de transformer le monde en toute candeur ? En grandissant, les hommes perdent le peu de qualité qu'ils avaient à la naissance. Ils oublient leur innocence, s'éloignent de Gaia,

s'individualisent...

- Je peux les faire changer ! Ils ont du potentiel, Vous l'avez reconnu ! Je peux faire communier les hommes et la nature ! Laissez-moi juste un peu de temps...

- Hélas, Nous n'en avons plus. Nous avons déjà trop souffert. Si Nous voulons éviter l'irréparable, Nous devons éliminer la race humaine maintenant. Nous pleurons la perte de Notre fils. Notre fils si stupide qui a causé tant de maux et de dégâts... Mais Nous ne pouvons pas Nous permettre qu'il vive. Nous l'aimons, mais il ne Nous le rend pas. Le monde aurait pu être si beau, avec lui et Nous en parfaite harmonie... Mais Nous devons renoncer à ce rêve, à cette utopie. Il Nous faut être raisonnable, comme Nous l'avons toujours été. Nous sommes le monde entier, et il est grand temps d'arrêter les frais.

- Il y a les Humes ! Nous pouvons faire confiance aux Humes ! Ce sont les ancêtres des humains, au coeur pur.

- Les Humes n'ont jamais existé... Il n'y a que des hommes. Plus ou moins intelligents, plus ou moins bornés, plus ou moins ouverts d'esprits, plus ou moins innocents, plus ou moins parfaits... Mais que des hommes. Et des enfants. Le hasard en a fait certains proche de Nous, comme toi, et d'autres terrifiants, comme ceux qui s'apprêtent à lever une armée contre Nous. C'est la fin. Nous arrivons à la séparation de Nos chemins. Nous avons fait de belles choses, nourris de grandes espérances, aspirés à des merveilles... C'est bel et bien fini.

- Mais ne dites pas ça ! Il y a encore de l'espoir.

- Tu veux croire, et c'est normal, c'est même touchant. Mais ton entreprise est vaine. Tout est perdu. L'homme est malade... Et sa maladie s'appelle l'individualisme. A force de vouloir être chacun de son côté, de valoriser la personne et d'oublier l'esprit de communauté, il s'est détaché de Nous. Cela a créé de profondes carences en lui, qu'il ne peut combler. Voilà pourquoi il ne peut jamais se satisfaire de ce qu'il a, qu'il ne connaît jamais sa chance. C'est pour cela qu'il est assoiffé de pouvoir, intolérant, qu'il n'a pas conscience de la beauté de l'innocence ni de l'amour, qu'il ne partage pas de sentiments profonds. C'est pour cela qu'il est toujours en quête de quelque chose, tourmenté... Il court contre le vent pour oublier ses carences. C'est pour cela que toutes les sociétés qu'il a voulu mettre en place, aussi belles et bien conçues soient-elles, ont toujours abouti à des dictatures et des tortures. C'est l'origine de tous les maux... Et cette corruption est si profonde qu'il est déjà trop tard. Si Nous ne le réduisons pas à néant, c'est lui qui Nous détruira tous, et qui se détruira aussi, car il ne peut vivre sans Nous. Il ne sait pas ce qui est bien pour lui. Mais rassure toi, une fois mort, tous tes congénères retourneront à Nous, et deviendront animaux, et végétaux. L'harmonie sera enfin restaurée...

- Et moi alors ? Et Lyra ?

- Nous ne savons pas... Nous verrons comment évoluent les choses. Peut-être Nous laisserons-vous essayer de fonder une nouvelle espèce, plus sage et plus raisonnable, en communion avec Nous. Mais Nous ne voulons pas prendre de risque, et réitérer les erreurs du passé. Tu es quelqu'un de bien, mais l'affliction semble être ancrée si profondément en ton espèce que ce serait de la folie. C'est en chacun de vous que ce mal prend racine, et si un seul survie, c'est le monde entier qui est menacé. Il ressurgirait chez tes descendants, et l'histoire se répéterait encore et encore... Et Nous n'y survivrions peut-être pas.

- Alors... Alors vous me demandez de me sacrifier, de me laisser mourir, et de laisser mourir celle que j'aime ?

- Nous vous accorderons un généreux sursis. Vous pourrez profiter un peu de la vie libérée de l'influence néfaste des hommes, si vous vous surveillez pour ne pas produire de descendance. Mais à terme, oui.

Voyant l'étrange expression de l'enfant, elle poursuivit :

- Au fond, la mort, ce n'est rien. Au contraire. Tu devrais t'en réjouir, plus que personne. Tu vas enfin Nous rejoindre. Devenir partie intégrante de Gaia. N'est ce pas ce dont tu as

toujours rêvé ? Et ta dulcinée t'y accompagnera. Votre amour se mêlera aux milliers de merveilles et de sentiments de Gaia... Et vous vous épanouirez, en toute liberté, en toute harmonie, dans la pureté et l'innocence. Tu dois te souvenir de ton expérience avec Zénon...

C'était suffisant pour le convaincre. D'un seul coup, ces souvenirs de plénitude et de bien-être lui revinrent en mémoire. De merveilleux sentiments, une profonde sensation de plénitude. Jamais il ne s'était senti aussi bien, aussi complet. Comme si Elle lisait dans ses pensées, Gaia poursuivit :

- Oui, ce sera comme ça tout le temps, quand tu Nous aura enfin rejoint...

- Il faut que j'en parle à Lyra...

Mais au fond de lui, il savait qu'elle serait d'accord. Elle partageait son attachement pour Gaia, et sa fascination pour le monde naturel. En faire partie intégrante serait un merveilleux accomplissement. Leurs deux âmes pourraient s'unir, sous la bénédiction et la protection de toute la nature, dans un monde privé de guerre, empli d'amour et d'harmonie. Peut-être deviendraient-ils un couple d'animaux, et engendreraient une grande lignée ? Peut-être seraient-ils de merveilleuses plantes aux couleurs chatoyantes ? Ils savaient tout deux que cela ne se passerait pas comme ça. Il n'y avait pas de réincarnation. Ils seraient tout et partout à la fois. Leurs deux âmes réunies n'en feraient plus qu'une. Ils seront Gaia.

- Loan... Vas-tu Nous aider à éliminer l'homme, ce parasite, de la surface du monde ? Vas-tu Nous rejoindre, et Nous aider à créer un monde meilleur ? Nous ne recommencerons pas les mêmes erreurs... Nous créerons une harmonie, un équilibre parfait. Sans hommes. Plus jamais.

Conscient qu'il se prononçait contre son espèce, contre ses racines, il ne put que prononcer d'une voix tremblante d'émotion :

- Oui.

- Nous sommes réellement fier de toi. Tu mérites ta place parmi Nous... Oh, comme Nous sommes tristes de devoir Nous séparer de ce fils prometteur. Tu n'imagines pas Notre douleur. Mais c'est ce qui doit être fait.

- Je sais. Je Vous comprends. Vous faites ce qui est juste, et ce qui est le mieux pour le monde. C'est preuve d'un grand courage.

- Comme il me fait du mal, et comme cela me fait mal de le condamner... Mais il faut les éliminer, tous. Si un seul survit...

Loan acquiesça d'un signe de tête, et il tomba dans un silence pensif. Kassàndra laissa couler sur ses joues des larmes qui rayonnaient de mille couleurs. Rien n'était plus beau et plus triste à la fois que ce terrible chant du signe de cette Mère de toute chose, obligée de sacrifier son enfant pour endiguer le mal que cet indigne enfant ignorant avait fait. Ce devait être une douleur terrible que la sienne. Loan voulait faire un geste pour montrer sa compassion, mais il gardait une irrépressible peur de cette toute puissante nymphe. Celle-ci ne s'en formalisait pas. Elle devait sentir ses émotions, car elle souffla d'une voix douce brisée par les sanglots :

- Merci.

Loan était très touché par ce simple mot. C'était l'ensemble de la nature, le monde entier, qui le remerciait. Il s'en sentait particulièrement fier. Il voulut protester que ce n'était pas la peine, qu'il n'avait rien fait de remarquable, mais les mots lui manquèrent. Il s'installa donc un silence pesant que seuls les sanglots de la pythie venaient troubler.

Soudain, une pensée amusante tira le garçon de ses divagations. Il se tourna vers la pythie et lui demanda :

- En fait, toute cette histoire de prophétie, c'était vrai, et ça me concernait, n'est-ce pas ? S'il n'y a pas d'Hume, je ne suis qu'un homme... Et c'est moi, « l'arme qui causera la fin de l'humanité », non ? Je suis le seul humain assez proche de Gaia pour oeuvrer contre mon espèce...

- C'est...

Mais au moment crucial où Loan allait apprendre la réponse à cette question, un hurlement dans les fourrés le tira brutalement de sa conversation avec Kassàndra. Il se leva d'un bond, jetant des regards affolés en tous sens. Il reconnut immédiatement cette voix...

- Lyra ! s'exclama-t-il.

Aussitôt, il revint sur ses pas, courant pour revenir à l'abri des arbres. Derrière lui, la nymphe recommençait à hurler la douleur de Gaia que lui infligeaient son fils et son obligation à l'éliminer. Il courut aussi vite qu'il le pouvait, priant intérieurement que rien n'était arrivé à la femme qu'il aimait. Mais qu'est ce qui aurait pu se produire dans un endroit aussi reculé de la forêt ? Terrorisé à l'idée de perdre celle qui était la plus chère à ses yeux, tout ce qui le rattachait au monde, il sauta par dessus les buissons pour retrouver l'endroit où il l'avait laissée. L'ange était debout, l'air désesparé, et pleurait à chaudes larmes. Elle semblait perdue, comme si elle avait vécu un profond traumatisme. Ses yeux, perdus dans le vide, fixaient un point loin devant elle. Quand elle vit Loan, elle se jeta à son cou, sanglotant.

- Oh, Loan ! C'est horrible, c'est affreux... C'est inhumain. J'ai tout vu... J'étais là, et je n'ai rien pu faire... Il allait de plus en plus mal... Il parlait de son jouet, il disait qu'il était cassé... Puis il s'est jeté par terre... Oh, Loan, je suis désolée ! J'aurai tellement voulu... pouvoir faire quelque chose...

Le garçon ne comprit rien de plus avant que sa promesse ne fonde complètement en larmes. Intrigué au plus haut point, et anxieux de découvrir ce qui avait pu mettre l'ange dans un état pareil, Loan regarda autour d'eux. Et tout à coup, il le vit, par dessus l'épaule de son amie. Il réprima un haut-le-coeur, et fut saisi d'une envie de pleurer à son tour, face à une telle vision d'horreur.

Sur le sol enneigé gisait le corps inanimé de Pa Pandir. Le bébé grassouillet était allongé au milieu d'une marre de sang que la neige immaculée buvait sinistrement. Ce frêle corps semblait si vulnérable, si pitoyable... Son visage était figé en une expression de profonde tristesse qui n'était pas naturelle pour un nourrisson. On y lisait toutes les douleurs du monde. Quelques rides se devinaient sur son visage, et il ne restait que quelques cheveux blancs sur son crâne. Ses yeux gris délavés étaient écarquillés et embués de larmes. Si quelqu'un avait plongé son regard dans celui du bébé, il y aurait vu la culpabilité, le regret, la tristesse... D'une façon qui semblait presque irréaliste, le chétif bras du divin nourrisson tenait un bâton... Une branche effilée d'un blanc immaculé... Une frêle brindille, qui transperçait sa poitrine immobile de part en part.

Deuxième partie.





Chapitre 27

« Here, at the very outset of civilization, were warrior-autocrats who regarded themselves as divine, who sought to change the course of rivers, to raise up monuments that rivaled the mountains...an inordinate desire to control and reshape their investment in violence to the Earth. This distrust born of that bad beginning lingers on in our relations with the environment - a 'war against nature'. »

Theodore Roszak

Ainsi commença la guerre sans merci entre Gaïa et les hommes pour le contrôle total du monde. Le bras de fer acharné qui durait depuis l'émancipation de la race humaine était maintenant officialisé. Le fils égaré avait toujours entretenu une tension contre son environnement, dans sa quête de grandeurs et de puissance. Son impétueuse nature l'avait peut-être depuis toujours prédestiné à cet infâme matricide. Mais jamais encore ces coups portés à leur hôte, pourtant nécessaire à leur survie, n'avaient été conscients. Une étape avait été franchie, interdisant toute possibilité de retour en arrière, et anéantissant tous les espoirs de paix. De sombres heures se profilaient pour le monde. L'homme, imbu de lui-même, arrogant et fier, avait décidé de voler de ses propres ailes, et de chasser sa sage Mère de sa place dominant le monde. En vérité, ce n'était qu'un enfant, borné et fougueux, incapable de survivre seul. Il ne pouvait qu'anéantir le monde et périr avec lui.

Mais il était confiant, et cela ne l'en rendait que plus dangereux. Par l'espoir et la persévérance, il comptait bien porter ses projets à réalité. La science et la magie étaient en fulgurante progression, découvrant chaque jour de nouvelles énergies, mettant au point de nouvelles armes, pour offrir à l'espèce les moyens de ses ambitions. On disait que l'énergie de la persévérance pouvait venir à point de tous les obstacles...

D'autres discours encourageants suivirent celui de Ambre, exhortant les conseiller à prendre conscience de la grandeur et la puissance de la race humaine. Des débats furent engagés sur les actions à prendre. Les scientifiques et l'archimage rapportèrent les extraordinaires progrès de leurs disciplines respectives. Galvanisé par tous ces discours à la gloire de l'humanité, chacun tenait à rajouter sa pierre. Et bientôt, les promesses de découverte de remèdes contre les ouragans et les tornades, dans cette ambiance enthousiaste, vinrent à bout des derniers doutes des plus sceptiques d'entre eux.

Les trois savants fous et leurs scenarii apocalyptiques étaient bel et bien oubliés. Peut-être que les conditions climatiques se détérioraient, et alors ? Face à une épreuve, on ne baisse pas les bras. Sinon ils n'auraient jamais accédé au pouvoir. Non, ils lutteraient, et apprendraient à dompter cette fougueuse nature qui, encore imbue d'illusion, se croyait grande maîtresse du monde. Ils lui feraient comprendre que les temps avaient changés, et que l'ère des animaux s'était bien éteint pour laisser place à la splendeur de l'apogée

du monde, l'ère humaine.

- Nous aurons besoin du soutien de toute la population, finit alors par constater l'archicardinal Salomon.

- Nous n'aurons aucun moyen à l'obtenir, répliqua l'évêque Zacharie, nous l'avons toujours obtenue !

- Je pense que nous avons des arguments convainquants, surenchérit un bourgeois dans un sourire. Touchez un peu à leurs conditions de vie, et vous verrez s'ils sont prêts à les défendre... On s'habitue très vite au luxe, personne ne voudrait abandonner ça.

- Je pense qu'il faudrait quand même un petit discours, reprit l'archicardinal. Vous savez, histoire de les mettre au courant, de marquer le coup, de motiver les troupes.

Ils se prononcèrent tous en faveur de cette proposition. Aussi décidèrent-ils d'organiser cette conférence pour le lendemain même. Le Grand Temple de Pa Pandir était la plus vaste salle ouverte au public. Cela semblait le cadre idéal pour leur intervention. Par le passé, c'était là que s'étaient tenus les rares discours des Rois au peuple.

Ils firent surélever l'autel, et éclairèrent l'immense dôme avec de puissantes lumières magiques révélant la blancheur immaculée de la coupole marbrée, qui paraissait grise dans la pénombre habituelle. Un mage de l'Académie se chargea d'invoquer de nombreux bancs supplémentaires pour que tout le monde puisse s'asseoir. Un autre s'échina à mettre au point un étrange système qui diffuserait l'intervention des conseillers aux quatre coins de la ville, grâce aux murs lumineux qui bordaient les rues. Ainsi, même les absents pourraient avoir vent des projets de leurs dirigeants.

Ceux-ci se félicitaient d'ailleurs de cette initiative. Ils voulaient gouverner avec l'aval du peuple. Après tout, c'était lui qu'il fallait satisfaire. La perspective d'un débat de cet ampleur les flattait dans leurs aspirations aux idéaux démocratiques. Ils préparèrent leurs discours dans les moindres mots, choisirent leurs plus belles tenues, engagèrent les meilleurs soldats pour assurer la sécurité. Tout était calculé dans les moindres détails. Ils choisirent les quelques citoyens qui seraient autorisés à poser des questions, afin de ne pas trainer en longueur avec des interrogations stupides.

La salle fut décorée de nombreuses images holographiques, projetés par magie sur les murs de la grande coupole. On y voyait des enfants jouer dans des appartements bien agencés, des adultes boire un verre entre amis dans des soirées mondaines, des foules de gens traverser des couloirs de verre comme dans la vie quotidienne, le tout mis en valeur par des slogans humanistes : « En l'homme nous croyons », « L'humain n'a pas de frontière » ou « L'homme est la mesure de toute chose » s'agitaient en lettres multicolores sur d'imposantes banderoles.

En quelques heures, le Grand Temple avait été métamorphosé. Images chaleureuses et bannières colorées couvraient le froid du marbre blanc. Ambre resta jusque tard dans la nuit pour parfaire les préparatifs. Tout devait être impeccable pour le lendemain. Aussi était-elle épuisée lorsqu'elle partit se coucher tard dans la nuit. Elle eut du mal à trouver le sommeil. Dans sa journée occupée, elle n'avait pas eu le temps de repenser à son choix. Mais maintenant que son esprit était libre, des doutes l'assaillaient. Avait-elle vraiment fait le bon choix ? Les hommes pourraient-ils vraiment survivre seuls contre la rudesse du climat ? L'instant d'après, elle se blâmait de son manque de foi en l'homme. N'avait-elle pas toujours cru en sa suprématie ? Voulait-elle réellement le réduire en esclavage ? Ce fut emportée par ce tourbillon de questions et de doutes qu'elle sombra dans un sommeil agité.

Heureusement, elle se réveilla l'esprit léger, prête à se concentrer sur le texte qu'elle aurait à dire lors de la cérémonie. Elle passa la fin de la matinée à réviser son discours et à se préparer. On lui avait donné un somptueux gilet de soie mauve à poser par dessus sa grande toge beige. Elle fit une longue queue avec sa longue chevelure blanche. Comme cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas vu sous son apparence réelle... Elle aurait tellement aimé pouvoir abandonner ce ridicule déguisement. Mais force était de

constater qu'elle aurait pu tomber beaucoup plus bas que ce séduisant jeune prêtre. Elle rejoint ses collègues en fin de matinée. Ils avaient le même costume qu'elle. Les scientifiques étaient vêtus d'une longue blouse argentée, brodée de motifs noirs. Les bourgeois portaient une redingote verte accompagnée d'un pantalon en cuir et d'une veste marron. Les nobles étaient vêtus d'une tunique bouffante de soie rouge. Les politiciens impériaux avaient opté pour un plus simple costume noir par dessus une chemise blanche. Les archimages avaient leur traditionnelle robe bleue nuit, brodée de fins traits d'or. Jamais elle ne les avait vu si bien préparés. Dans leurs magnifiques tenues officielles, on ne pouvait pas nier que ces conseillers avaient l'air prestigieux. Ils se dirigèrent ensuite tous ensemble vers la salle du Grand Temple. On avait installé sur l'estrade des fauteuils d'or et de velours particulièrement confortables. Les conseillers s'y installèrent. Ils formaient un arc de cercle, pour qu'aucun ne soit dos à la foule qui commençait à arriver. Une ligne de soldats étincelait en bas de l'estrade, pour la sécurité du gouvernement.

Les gens étaient de plus en plus nombreux. Le brouhaha augmenta de la même manière. Tous levaient la tête et admirer les magnifiques hologrammes, les plus précis que l'Académie pouvait produire. Au sommet du dôme, un enchantement spécial reflétait la foule en contrebas. Les badauds étaient nombreux à faire de grands signes pour s'y voir, sous le regard amusé de leurs dirigeants.

Une demi-heure avant le début de l'allocution, la salle était déjà bondée. Les soldats avaient du mal à trouver des places pour les nouveaux arrivants qui affluaient par centaines. Heureusement, une équipe de magiciens de secours avait été prévue pour ce genre de problèmes. Ils installèrent un écran holographique sur la place, et dans quelques salles de réception du palais. On y fit entrer le reste des invités, que la taille démesurée des illusions magique consolait de n'avoir pas pu rencontrer les dirigeants en chaire et en os.

Ce fut bientôt l'heure de commencer. Le brouhaha augmentait à mesure que les gens s'impatientaient. Et pour cause, un tel événement ne s'était pas produit depuis plusieurs décennies. La plupart d'Abilone était réunie dans ces quelques salles, sur la place et toute l'allée centrale. Les couloirs aériens étaient aussi remplis de gens qui guettaient les images sur les hologrammes des bâtiments, déplorant leur malchance d'être arrivé trop tard. Le spectacle était impressionnant à voir. Des millions de personnes étaient rassemblées dans un si petit endroit, dans une immense marée humaine. Jamais tant d'êtres humains n'avaient été réunis. La chaleur humaine qui s'y dégageait faisait chaud au coeur. Le ciel artificiel était d'un bleu radieux, comme les conseillers l'avaient commandé.

Soudain, la voix magiquement amplifiée de l'archicardinal Salomon résonna simultanément dans le dôme et dans toute la Bulle. Les gens dans les couloirs de cristal, de même que les rares personnes qui étaient encore chez eux, l'entendaient discourir comme s'ils étaient à côté de lui.

- Chers concitoyens. Je suis fier. Extrêmement fier de vous voir tous réunis en ce lieu. Je suis fier de la communauté que nous avons bâti. Je vois les anciens peuples opprimés par nos ennemis, mêlés et intégrés à notre belle société, et mon coeur est empli d'un profond bonheur. Je suis ravi des progrès que nous avons fait. Si notre monde est ce qu'il est, c'est aussi grâce à chacun d'entre vous. Vous êtes les pierres de ce magnifique bâtiment. Et ensemble, nous construirons la plus belle et la plus grande civilisation de tous les temps !

Des clameurs s'élevèrent dans toute la ville. Ce fut un des politiciens impériaux qui prit la parole :

- Je tiens à remercier le chaleureux accueil que les habitants d'Abilone ont fait à mon peuple, si longtemps opprimé par des tyrans manipulateurs. Depuis la chute de notre capitale, nous sommes orphelins maintenant. Mais vous avez su nous tendre la main,

nous aider quand nous en avons besoin. Du plus profond de mon coeur, de la part de tout mon peuple, je vous en remercie.

Nouveaux cris de joie s'élevèrent, et l'archimage Algea intervint :

- Et vous avez bien fait. Vous n'imaginez pas tout ce que l'ancien Empire a pu nous apporter. En plus du dynamisme de leur population, venues s'ajouter aux nôtres, ils ont amené avec eux énormément de découvertes qui viennent améliorer notre vie quotidienne. Nous leurs devons par exemple nos bains publics ou nos casinos. Mais le plus important, et le plus mystérieux pour vous, reste peut-être la science... C'est une discipline semblable à la magie par bien des points. Par des recherches sur la nature et l'énergie, ils développent des machines capables de faire des choses incroyables. Par exemple, sans eux, nous n'aurions pas pu développer la Bulle qui nous protège tous des intempéries ! C'est aussi sur eux que reposent nos plus grands espoirs. Ils ont été assez sages pour nous parler d'une menace qui plane sur nous.

L'archicardinal Salomon reprit la parole.

- Et c'est aussi pour cela que je me félicite de notre union. Un ennemi commun s'élève maintenant contre nous. Et nous aurons besoin d'être ensemble pour gagner cette lutte. Dans la foule s'élevèrent des murmures inquiets et intrigués. Tous se regardaient, effrayés. L'ecclésiastique poursuivit :

- Le temps est venu de célébrer la puissance de l'être humain. Grâce à la magie et à la science, nous pouvons repousser les limites de nos possibilités. Nous avons les capacités de dominer le monde. A force de travail et de persévérance, nous pourrions venir à bout de tous les obstacles, quels qu'ils soient. Mais la nature s'oppose à notre expansion. Elle veut nous brider, nous réduire en esclavage. Par ses ouragans, ses blizzards, ses canicules, elle cherche à nous éliminer. Mais nous ne nous laisserons pas faire ! Nous allons nous émanciper, et devenir autonomes ! L'heure est venue de nous venger, et de lui rendre tout ce qu'elle nous fait subir ! Nous réfléchissons à des moyens d'utiliser la science et la magie pour annihiler les cyclones, contrer les changements climatiques, et renforcer la protection de la Bulle. Et à terme, nous n'aurons plus besoin d'elle. Nous vivrons en toute sécurité, par nos propres moyens !

Les gens se regardaient, dubitatifs, comme s'ils ne comprenaient pas les enjeux de cette lutte. Les conseillers l'avaient prévu. Après tout, c'était un concept assez déroutant que de se battre contre son environnement. Un des scientifiques se leva et pris la parole :

- Vous avez sûrement tous des proches qui ont succombé au froid, à la canicule ou aux tornades, ou bien même par maladie. Vous avez tous vu les ravages des ouragans. Vous savez ce qui est arrivé à Goku. Il me semble évident que la nature se révolte contre nous. Ces bouleversements ne sont destinés qu'à nous éliminer. La nature ne veut plus de nous. Mais elle nous a sous-estimé. Nous sommes capables de lui tenir tête. Nous n'allons pas la laisser réduire notre bien-être, tuer nos frères, nous affaiblir jusqu'au dernier souffle ! Nous ne pouvons pas nous prosterner et renoncer à tout ce que nous avons ! Il y a deux issues possibles à ce combat. Soit nous nous prosternons et nous continuons à subir et à laisser mourir les nôtres, soit nous nous rebellons et nous prenons les armes pour nous défendre de ces honteuses agressions. Alors, mes frères, qu'allons nous faire ? Comme l'a si bien souligné mon collègue, il est grand temps de révéler la vraie puissance de l'être humain. Ce n'est pas un esclave du bon vouloir de la nature. Ce n'est pas un vulgaire animal soumis aux éléments. Ce n'est pas à nous de régresser, de faire des sacrifices, comme certains menteurs vous le feront croire ! Nous ne nous laisserons pas éliminer ! L'homme est puissant, et libre de toute contrainte. Dans une société égalité et harmonieuse, en travaillant de concert, nous pourrions éliminer ces menaces. Rien ne peut résister à notre pouvoir ! Nous sommes tous des soldats dans cette guerre ! L'être humain n'a pas de frontière !

Une nouvelle clameur s'éleva du peuple. Tous comprenaient que leurs vies dépendaient maintenant de cette lutte. C'étaient les privations, les sacrifices, les maladies, les morts,

ou le combat. Ils ne pouvaient pas renoncer. Ils ne pouvaient pas laisser leurs proches mourir, leurs conditions de vie se dégrader... Ils devaient gagner. Ils n'allaient pas laisser l'humanité disparaître ! Ils devaient tous aider l'homme dans son ultime bataille.

L'homme qui avait été sélectionné pour poser la première question leva le bras. D'un geste, l'archicardinal l'autorisa à parler.

- Comment allons-nous faire pour lutter contre quelque chose de si grand et d'omniprésent ? Comment pouvons-nous nous imposer sur la nature ?

C'était Ambre qui devait répondre. La voix serrée, elle récita son texte :

- Excellente question. Et bien, tout d'abord, nous allons nous défendre. Renforcer la Bulle pour qu'elle résiste à toute épreuve. Et puis il faudra que nous laissions le temps aux magiciens et aux chercheurs de développer de nouveaux outils. Mais nous avons bon espoir. Ils travailleront sur une quantité de choses qui pourront nous être utiles. Des machines pour anéantir les tornades, venir à bout des ouragans, contrôler le temps, éviter les canicules comme les grands froids... Ils mettront au point de nouvelles techniques de culture des plantes... Nous récolterons plus, nous serons plus puissants. Petit à petit, nous repousserons toujours plus loin les limites du connu. Jusqu'à pouvoir soumettre totalement l'intégralité de notre environnement à notre volonté. Et quand ce jour arrivera, car il arrivera, croyez-moi, nous serons les maîtres absolus de la création, comme Pa Pandir le voulait !

La mention du dieu eut l'effet escompté, et de nouvelles clameurs s'élevèrent. Ambre se félicita, elle avait réussi sa tâche avec brio. Un des bourgeois prit la parole :

- Vous pouvez nous faire confiance ! Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour défendre l'humanité ! Nous nous battons jusqu'au bout pour notre survie. Vous êtes inquiets à propos des changements climatiques, c'est bien normal. Je le suis moi aussi. Ce sont de grands bouleversements, nous n'y étions pas préparés. Mais j'ai vu ce dont nos scientifiques et nos archimages étaient capables, et je leur fait confiance. Ils font vraiment des miracles. Croyez-moi, vous êtes entre de bonnes mains ! C'est vrai que notre survie est menacée, mais nous sommes plus que capables de gagner ce combat ! Rien ne peut plus nous résister !

Harangués par les soldats, la foule se mit à scander des slogans :

- Gloire aux hommes !
- Nous ne nous laisserons pas abattre !
- Plutôt eux que nous !
- Nous vivrons !

Un large sourire fendit le visage de Ambre. Et dire qu'elle s'était inquiétée ! La bataille semblait aujourd'hui gagnée d'avance... Le temps passait en effaçant ses doutes. Mais il restait toujours la petite question de l'énergie. Ne risquait-elle pas de manquer ? Cependant, cette question s'effaça vite et elle se joint bientôt à l'allégresse générale. Elle écouta le reste de la représentation d'une oreille distraite. L'essentiel était passé, le peuple était convaincu. Comme il était prévu, la population avait répondu sans protestations à l'appel de leurs dirigeants, comme un troupeau de moutons aveugles.

Chapitre 28

« Rien ne peut compenser une seule larme
d'un seul enfant. »

Fiodor Dostoïevski ~ Les Frères Karamasov



Loan et Lyra restèrent un moment enlacés, dans la totale incompréhension de l'horreur qui s'offrait à leurs yeux. Pan, le bébé gazouillant, sage comme une image, qui les avait accompagné de ses rires juvéniles sans se faire remarquer tout au long de leur trajet, avait mit fin à ses jours de nourrissons. C'était un spectacle horrible que de voir ce si frêle corps, rayonnant d'une si pure innocence, inerte, enfoncé dans la neige rouge. L'image de ce bébé attendant à sa vie était contre nature.

Loan avait vite entraîné son amie loin de ce spectacle si choquant. Qui aurait pu imaginer qu'un enfant si ignare, si innocent, à la bouille grassouillette et juvénile avait pu commettre un acte si désespéré ? La candeur de son corps contrastait malsainement avec la maturité de son acte. C'était un enfant, un bébé. Il n'était conscient de rien à part son jouet, et il était déjà accablé par les maux qu'abritait ce monde... C'était consternant, et particulièrement inquiétant.

D'autant plus inquiétant quand l'enfant en question était le dieu fondateur de l'humanité. Les hommes étaient son « jouet », sa création. Il avait peut-être sur eux des pouvoirs démesurés. Il était adulé et craint par des millions de fidèles. Alors, qu'est ce qui pouvait pousser une créature si puissante à cet ultime recours ?

La réponse s'affichait avec une désagréable certitude dans l'esprit de Loan. La déception, et les remords. Ce petit dieu qui n'était qu'un enfant n'avait pas supporté la tristesse qui l'accablait. Il avait vu les changements dans le monde. Il avait vu les hommes l'oublier pour appliquer leurs dogmes, il les avait vu ne pas le reconnaître. En réalité, ce n'était plus lui le dieu de l'humanité. Les hommes suivaient maintenant des préceptes dictés par leur société, sans prendre en compte leur prochain. L'esprit de communauté, les valeurs d'entraide et d'amour s'étaient effacées, laissant place au profit et à la cupidité. Nul doute que ce désastre avait affecté l'enfant divin.

Et il se blâmait pour les échecs de l'humanité. C'était lui qui l'avait créé, après tout, dans toute son imperfection. Il n'avait pas cassé son jouet... Celui-ci l'était dès sa genèse. Il avait pu constater la folie des hommes, leur soif de pouvoir, leur manque de raison. Son peuple s'était clairement égaré, et il devait penser que c'était de sa faute. Il n'avait pas su les guider vers la lumière.

« Mais ce n'est pas ta faute, petit dieu... Tu n'aurais rien pu faire. Ils étaient complètement corrompus... Ce n'est pas ta faute. »

Réaliser que l'homme était prêt à prendre les armes contre Gaia avait du être le coup fatal. Comment accepter une telle absurdité ? Il devait être attaché aux hommes, malgré toutes leurs erreurs. Il n'avait pas supporté l'idée de voir sa précieuse création se rebeller contre leur mère commune.

Submergé par la culpabilité, il n'avait trouvé de repos qu'en la mort. Il avait créé une espèce qui était devenue une arme à retardement assez puissante pour s'autodétruire et entraîner le monde entier dans sa chute. Comment assumer cette responsabilité ? Après réflexion, Loan comprenait sa réaction. C'était l'issue logique, la digne fin de la triste histoire d'un petit enfant dieu.

« Mais ce n'était pas ta faute, Pan... Tu n'as pas voulu ça... »

Il expliqua ses conclusions à son amie, qui était en état de choc. Il la rassura, lui expliquant qu'elle n'y était pour rien, qu'elle n'aurait rien pu faire, et que c'était la fin pour lui de toute façon.

- Qu'aurais-tu fais, à sa place ?

- Je... je ne sais pas...

- Il aimait tellement son jouet...

Ils réfléchirent ensuite à une sépulture décente pour le fragile corps de feu l'enfant divin. Il était resté simple. Il n'aurait pas voulu de cérémonie pompeuse, de longs sermons, de discours tristes. Loan supposait qu'il aurait juste voulu que sa mort serve à quelque chose...

Le garçon dénicha un arbre au tronc chatoyant. Gaia compatissait avec leur tristesse. Elle était également touchée par le décès de cette créature innocente. Aussi l'arbre accepta-t-il sans discuter de bouger ses racines. Loan creusa dans la neige, et installa le frêle corps du nourrisson dans le sol. Il ferma les yeux du cadavre, éteignant sa dernière lueur d'espoir.

- Tu veux dire quelque chose ? demanda t-il à son amie.

Quelques pas derrière lui, elle pleurait à chaude larme. Elle fit « non » de la tête, aussi Loan prononça quelques mots d'un ton naturel :

- Pan, tu resteras toujours dans nos coeurs. Nous ne t'oublierons pas. Je ne vais pas te mentir, je ne crois pas que nous pourrons réparer ton jouet. Mais tu le sais déjà, c'est pour cela que tu es là. Cependant, en mémoire de toi, et pour des milliers de raisons, nous ferons tout pour aider ta Maman à détruire ton jouet, avant que lui ne l'anéantisse. Ce n'est pas l'issue que tu voulais. Elle non plus. Nous non plus... Mais nous devons éviter le pire. Adieu, Pan. Tu reposes en paix dans les bras de ta Mère.

Sur ces mots, les racines de l'arbre se refermèrent doucement dans un mouvement protecteur autour de l'enfant, et le divin mais si frêle corps s'évanouit dans les entrailles de la terre.

Il y eut un moment de flottement. Pendant quelques instants, le temps sembla suspendu. Nul n'osait bouger, ni parler, comme si l'univers tout entier voulait se recueillir sur l'ultime demeure du dieu. Puis la vie reprit. Après tout, il avait rejoint Gaia maintenant. Il reviendrait sous la forme d'un millier d'étoiles, d'une caresse du vent, d'un joyeux animal, de luxuriantes plantes... La mort n'était pas triste. C'était un nouveau début.

Loan serra son amie dans ses bras. Elle était encore effarée du geste surprenant du petit enfant. Le garçon la berçait doucement, espérant ainsi lui ôter ces horribles images de la tête. Mais le moment de recueillement de l'univers était terminé. A quelques pas de là, Kassàndra reprenait de plus belle ses cris de douleurs, alliant à toutes ses plaies la mort de l'enfant dieu. C'est là que toutes les phrases qu'il avait momentanément oubliées revinrent dans la mémoire de Loan. Il fallait qu'il parle à Lyra, mais le moment était sans doute mal choisi. Par chance, ce fut elle, qui, après avoir sangloté un long moment, posa la question :

- Alors, qu'est ce que la pythie t'a dit ?

- Elle a dit que Gaia allait combattre l'humanité. Et je pense que nous devrions l'aider.

Il lui répéta les principaux arguments du débat, pourquoi il n'y avait plus d'espoir. Au bord des larmes, la jeune ange acquiesçait d'un air entendu.

- Je vois... Elle a sans doute raison. Nous l'avons bien vu, notre lutte est sans espoirs. Même si quelques uns mériteraient d'être sauvés... Les risques sont trop grands pour elle. Je comprends...

Elle hésita un instant, puis posa la question qui lui brûlait les lèvres :

- Et nous, alors, dans tout ça ?

- Gaia nous accordera sûrement un sursis. Nous pourrons vivre, si nous ne faisons pas d'enfants. Après, dans la mort, nous rejoindrons Gaia. Tu te souviens comment c'était, quand Zénon nous l'a montré ?

- Ça paraît intéressant. Tu imagines ce que sera le monde sans hommes ? Nous serons les seules créatures pensantes, en toute innocence, au milieu de la nature.

- Oui, ce sera comme à nos début... Tu te souviens de nos promenades en forêt ? Encore que tu n'aimais pas forcément toujours ça, toi... Tu râlais, des fois.

- J'étais malade, c'était la corruption des hommes. Je m'en veux, tu sais.

- Oui, je sais, je ne faisais que plaisanter.

- Bon alors, quel est le programme ?

- Pour l'instant, nous allons laisser Gaia déverser sur l'homme sa puissance dévastatrice. Et après... nous verrons.

- Alors nous allons attendre, là, sans rien faire, pendant que se décide l'avenir de notre planète ?

- Aies confiance en Gaia. Gaia est le monde, Elle est tout. Elle ne fera qu'une bouchée de l'être humain...

- Puisse tu dire vrai... Mais j'ai un désagréable pressentiment.

- Oublie-ça, veux tu ? Nous serons bientôt seuls au monde. Allez, viens, on va profiter d'être ensemble, seuls, sans rien à faire.

Lyra, légèrement réticente, suivit son ami, main dans la main, vers le coeur de la forêt. Ils s'éloignèrent de la clairière de la pythie. Ils trouvèrent un joli endroit, havre de paix et de tranquillité. Un ruisseau gelé y répandait une pâle lueur rose. Les racines des arbres millénaires formaient une tendre couche où les amoureux se lovèrent. Les deux enfants purent enfin se débarrasser de leurs vêtements. Loan serra sa dulcinée contre lui. Que le contact de son corps chaud était doux et agréable. La neige leur procurait un lit moelleux. Les pouvoirs de l'ange les affranchissaient du froid. Ils se câlinèrent ainsi un long moment, profitant de cet instant d'intimité qu'ils attendaient depuis longtemps. Lyra finit par briser le silence :

- Le futur ne s'annonce pas très radieux, finalement...

- Je n'en suis pas si sur... Ce n'est pas ce que nous espérions, c'est sur. Mais ce n'est pas forcément mauvais... Gaia va reprendre ses droits. L'équilibre et la paix seront enfin réunis...

- Et tu verrais ton espèce mourir sans sourciller ?

- C'est inévitable. Je ne me sens pas comme eux. Je suis un fils de Gaia. Je n'aime pas leur argent, leurs bâtiments, leurs principes, leurs réflexions, leur société... J'aime la caresse du vent sur ma peau, les chants des oiseaux, les couleurs de l'aurore. Plus le temps passe, et moins je me sens des leurs. Dans la bataille qui se dessine, j'ai déjà choisi mon camp.

- Alors toi aussi, tu veux te battre ? J'ai toujours cru que tu désapprouvais la guerre. Que tu trouvais que rien, qu'aucune cause ne pouvait justifier massacres et violences.

- Je ne vais pas me battre. C'est Gaia qui va simplement se préserver. Ce n'est pas une guerre comme les autres. C'est éviter la fin du monde. J'aurai aimé que les choses se passent de mille autres façons, mais Gaia a raison. L'homme a acquis un trop grand pouvoir de destruction... La vérité, c'est que je ne sais pas trop quoi faire... J'ai horreur de la guerre, mais je ne peux pas laisser Gaia mourir.

- Ce n'est pas comme les batailles humaines pour des principes idiots. C'est la survie du monde qui se joue. Tu te pose beaucoup trop de questions...

Ils s'embrassèrent et s'étreignirent. Elle poursuivit :

- Je ne pensais vraiment pas que c'est ainsi que tout finirait...

- Moi non plus. Gaia non plus. On avait tous gardé espoir...

- Pourquoi tout est fichu, alors ? Pourquoi en sommes nous arrivés là, réduits à cette extrémité ?

- Parce que les anges avaient raison. Les hommes sont des parasites. Ils sont corrompus au plus profond de leur âme. Les choses ne pouvaient pas se passer autrement. Dans tous les cas imaginables, le conflit se serait envenimé. Je crois... qu'il n'y a pas de paix possible entre les humains et leur environnement. Ils ont toujours eu soif d'expansion... Et ils n'ont jamais prêté grande attention aux réels problèmes. Leur nature les prédestinait à de funestes destins, et à de sombres accomplissements.

- C'est triste...

- Pense à Gaia. Bientôt, nous serons Elle.

Tous deux avaient hâte de renouer avec la myriade d'émotions fantastique dont ils avaient fait l'expérience avec Zénon. C'était tellement agréable, ce sentiment de plénitude... Être uni avec toutes les merveilles de la nature... S'éloigner de son frêle corps, et s'élever dans le ciel avec les oiseaux, glisser dans les eaux avec les poissons, parcourir les plaines avec les filantes gazelles...

- Si ce sont nos derniers instants, annonça Loan, je veux les passer à tes côtés. Je ne veux plus te quitter.

- Moi non plus.

- On restera ensemble jusqu'à la fin, quelle qu'en soit l'issue ?

- Promis.

- On aura bientôt le monde pour nous tous seuls...

- Pour nous et Gaia... Ce sera chouette.

Ils restèrent un moments songeurs face aux infinies possibilités qui s'ouvraient à eux. Plus besoin de vêtements pour se cacher des hommes. Parcourraient-ils les plaines, explorant les ruines des anciennes cités des hommes, s'émerveillant sur les vestiges d'une civilisation qui eut des côtés brillants ? Ou préféreraient-ils le calme de la forêt ? Retourneraient-ils voir des aurores boréales ? Iraient-ils explorer des contrées inconnues ? Ils auraient le temps de tout faire... Ils étaient encore jeune. Ils verraient le monde, à deux, en amoureux, avant de s'éteindre, ultimes vestiges d'une ère défunte, pour rejoindre Gaia dans l'âge d'harmonie qui suivrait.

Soudain, une idée traversa l'esprit de Loan.

- Maintenant que la fin approche, je crois que je vais écrire un livre. Je vais décrire le monde tel que nous l'avons vu. Tu sais, histoire que personne ne réitère les mêmes erreurs... On ne sait jamais. Si jamais Gaia manque de prudence, et qu'une nouvelle civilisation renaît. Ou alors au cas où une autre espèce prendrait l'ascendant sur Gaia...

- C'est une bonne idée, approuva Lyra. Ça fera une très jolie histoire.

Loan invoqua alors une feuille de parchemin, saisit une plume, se concentra un instant, puis se laissa sombrer dans son imaginaire, couchant ses idées sur le papier :

« La nuit étendait sa toile sombre sur la forêt d'Arcadie, si paisible à cette heure tardive, après une journée de sanglantes batailles. Les cimes des arbres exotiques se pliaient sous le vent frais qui soufflait souvent à cette période de fin d'été dans cette région du monde... »



Chapitre 29

« Le monde est toujours le même... Il est juste... moins attrayant. »

Jack Sparrow ~ Pirates des Caraïbes

La vaste salle commençait à se vider. Les gens rentraient chez eux en discutant à vive voix, partageant leurs sentiments sur ce qu'ils venaient d'apprendre. C'était l'heure du repas, aussi peu de personnes prirent leur temps. Beaucoup de conseillers étaient déjà repartis vaquer à leurs oisives occupations. Ambre était restée, à moitié endormi sur sa chaise, regardant d'un oeil vitreux la masse humaine diminuer. A coté d'elle, quelques conseillers se félicitaient de l'efficacité de leur discours.

La longueur des discussions l'avait quelque peu assoupi. Léthargique, elle ne vit pas qu'en bas de l'estrade, quelqu'un la regardait avec un sourire amusé. Il n'y avait plus que quelques petits groupes de personnes dans la salle quand la jeune magicienne prit conscience de ce mystérieux observateur. Une fois tirée de sa torpeur, elle n'eut aucun mal à reconnaître son ami. Elle faillit lui adresser la parole quand elle se rappela qu'elle était sous couverture.

- Qu'est ce que tu fiches ici ? le réprimanda-t-elle mentalement.

- Voyons, l'ignores-tu ? Tout Abilone était là !

- ...

- Une amie donnait un grand récital, je voulais la soutenir.

- Elle apprécie sans doute le soutien, mais tu sais que les artistes ne sont pas censés quitter la scène. Tu vas me faire avoir des problèmes.

- Ok, ok, je pars. Je voulais simplement te proposer de venir voir ta famille avec moi cette après-midi, mais bon ça n'a pas l'air de t'intéresser plus que ça...

- Attends ! Ne sois pas stupide, bien sur que ça m'intéresse. Mais cette après-midi... Je ne sais pas si ce sera possible. Je ne veux pas qu'ils me voient dans cet accoutrement. Je voudrais retrouver mon apparence normale !

- Ça paraît logique. Tu veux qu'on fasse un désenchantement ?

- Non, je préfère demander à l'Organisation. Je n'ai pas encore l'intention d'abandonner toutes mes responsabilités, j'ai un rôle à jouer.

- Tu serais beaucoup mieux avec moi, on s'amuse vraiment beaucoup à l'Académie avec les nouveaux...

- Je me doutes bien, mais ce que je fais ici est beaucoup plus important. Je voudrais pouvoir me dire que si le monde est meilleur, c'est un peu grâce à moi.

- Bien, comme tu veux. Va voir tes gourous, demande leur ce que tu veux, et appelle moi

quand tu seras prête, d'accord ? Mais ne tarde pas trop, j'ai promis à Sophie de retourner la voir, et une promesse, c'est une promesse.

- Je te contacterai ce soir si je peux. Allez, maintenant, file !

Le mage tourna les talons. Ambre, quant à elle, attendit encore quelques instants, puis baya à s'en décrocher la mâchoire. Elle s'étira, puis, d'une démarche nonchalante, elle s'éloigna vers la salle du trône, suivant de peu les autres conseillers.

Dans la pièce démesurée où se tenait d'habitude le conseil royal avait été en effet aménagé un magnifique buffet autour duquel les dirigeants recevaient les citoyens les plus importants. Commerçants, artisans, scientifiques, prêtres et mages, tous étaient représentés. Ambre maudit mentalement cette réception qui s'éterniserait et l'empêcherait de parler à Salomon. Elle décida de tirer le meilleur de cette situation et de s'intéresser aux plats proposés sur les buffets.

On y servait les mets les plus raffinés du Royaume, mais également des spécialités impériales. Elle gouta à tout, discutant d'affreuses banalités avec les convives. Mais elle ne craqua pas. Elle voulait revoir sa famille. Elle voulait parler à l'archicardinal. Aussi prit-elle un soin tout particulier à s'intéresser aux conversations mondaines des invités. Le champagne lui fut pour cela d'un précieux secours.

Le dîner s'éternisait, mais sa volonté ne vacillait pas. Elle fut soulagée quand, finalement, il n'y eut plus qu'une poignée de personnes, et presque autant de plats restants. Elle prit alors l'initiative d'aller voir l'archicardinal.

- Monseigneur, j'ai besoin de vous parler.

- Je vous en prie, allez-y.

- C'est une conversation privée, à propos de mon ancienne paroisse.

- Votre ancienne paroisse... Bien, allons dans mes appartements.

- Vous êtes surs qu'on y sera au calme ?

- Le plus calme que l'on puisse être.

Ils se retirèrent par une petite porte, puis la magicienne suivit Salomon dans un dédale de couloirs. Après tout ce temps au palais, elle n'était jamais allée dans les appartements de l'archicardinal. Elle réalisa avec surprise qu'ils n'étaient pas très loin des siens. Elle le suivit dans une chambre encore plus grande que la sienne, dotée d'un immense lit à baldaquins bleu pâle. Ils prirent place dans un petit salon aux fauteuils confortables.

- Alors, mon frère, qu'y a-t-il ?

- Laissez-moi réfléchir...

Elle adopta une allure pensive, et continua la conversation mentalement. On n'était jamais trop prudent.

- J'aimerais récupérer mon apparence originelle, au moins pour quelques heures.

- Pourquoi ? Cela va à l'encontre de tous nos principes...

- Je veux revoir ma famille. Leur dire que je vais bien.

- Vous avez des pensées si irraisonnées ?

- Allons, notre oeuvre est accomplie, qui avons-nous besoin de tromper, maintenant ?

- Bien sur que notre oeuvre n'est pas accomplie ! Tout reste à faire ! Un grand combat se profile !

- Mais nous n'avons plus besoin de ces protections !

- Si, sinon nous perdrons la confiance du peuple. Vous m'inquiétez...

- Ce ne serait que pour quelques heures...

- Comment les gens réagiraient s'ils voyaient une jeune fille laissée pour morte sortir du palais ? Je ne peux pas le permettre. Soyez raisonnable, voyons. Je croyez que vous défendiez nos intérêts... N'importe qui aurait été exclus pour avoir nourri de telles pensées. Vous avez de la chance d'avoir prouvé votre valeur, et que les circonstances soient plus clémentes.

- Je vous demande pardon, mon intention n'a jamais été de nuire à l'Organisation. Je me rend compte à présent de l'absurdité de ma requête. Je n'avais pas vu les choses sous

cet angle.

- Pourquoi tenez-vous tant à revoir votre famille ?
- Pour me rappeler mes racines... Ce pourquoi je fais ça. J'ai besoin de savoir que je vais dans la bonne direction...
- N'ayez crainte.
- Vous n'avez jamais de doutes ?
- Si, mais les gens qui sont au dessus de nous sont sages et réfléchis. Ils nous mènent dans la bonne direction.
- Il y en a beaucoup ?
- Trois échelons, je n'en sais pas plus.
- Il y a autre chose...
- Quoi donc ?
- J'ai entendu dire que ma soeur serait vivante... Je voudrais en avoir la certitude. Je m'en veux de l'avoir tué pendant mon initiation.
- Vous avez fait le bon choix.
- Je veux lui expliquer, lui demander pardon.
- Je comprends. Vous en aurez l'occasion plus tard. En attendant, je peux vous confirmer que ce n'était qu'une illusion. Votre geste témoignait d'un courage exceptionnel et d'une impressionnante motivation. N'oubliez jamais ce que vous avez fait. Et n'oubliez jamais pourquoi vous l'avez fait. Ne doutez plus. Plus que jamais, la race humaine a besoin de vous.
- Merci.
- C'était tout ce que vous vouliez me demander ?
- Oui.

Ils se saluèrent et Ambre regagna ses appartements. Les paroles de Salomon l'avaient rassurée, mais elle tenait toujours à s'excuser de son horrible crime auprès de Sophie. Elle ne regrettait rien. Elle avait fait ce qu'elle devait faire pour aider à sauver l'humanité. Elle l'avait fait pour la bonne cause... Mais elle voulait revoir le sourire innocent de la petite fille. Elle voulait lui expliquer qu'elle oeuvrait pour lui offrir un monde meilleur. Elle voulait son soutien à tout prix. Elle décida qu'elle ne pourrait pas se passer de cette visite, et qu'elle trouverait un moyen de voir sa petite soeur. Même si elle ne pouvait pas rencontrer ses parents pour l'instant... Il fallait qu'elle parle à Sophie.

Aussi quitta t-elle le palais pour une promenade dans les rues de la capitale. Le ciel était clair, malgré quelques nuages. Elle s'engagea entre les gratte-ciels, vagabondant sans réel autre but que de s'éloigner du grand bâtiment. Dès qu'elle jugea sa distance assez grande, elle s'appuya nonchalamment contre un mur, et tenta de contacter Maxence par la pensée. Celui-ci était heureusement aux aguets, et la magicienne n'eut pas de mal à établir le contact.

- Maxence, je ne peux pas plaquer l'organisation comme ça. Je ne veux pas me faire virer.
- A quoi bon rester là dedans ?
- J'ai encore un rôle à jouer.
- Qu'est ce que tu veux de moi alors, au juste ?
- Je veux voir Sophie, et mes parents aussi si tu peux... Mais ce ne doit pas être trop suspect. Je serais obligée de garder cette apparence, par contre.
- C'est ridicule, on t'enchâtera par dessus ton déguisement pour que tu ressembles à quelque chose.
- Merci. Mais là n'est pas la question. Tu vois un moyen de faire ça sans éveiller les soupçons ?
- On pourrait se téléporter...
- Pas dans l'enceinte du palais. Je ne sais pas trop comment ça marche, la magie, là dedans.

- Au temple ?
- Je n'y vais jamais, ça aura l'air louche...
- Où tu vas souvent ?
- Nulle part, justement.
- Ça nous arrange bien...
- Tu n'as qu'à les amener près du mur où j'ai une chambre, cette nuit. C'est au rez-de-chaussée, je devrais pouvoir faire quelque chose. Les sortilèges de protection sont très faibles à la limite du domaine. Le mur est assez facile à faire disparaître. Je le fais des fois pour me promener la nuit. Je vais t'envoyer un signal de localisation quand je serais à proximité, d'accord ?
- J'attends ça avec impatience. A ce soir, alors. Dans le pire des cas, je viendrai seul. Histoire de te consoler quand même...
- Délicate attention. A ce soir.

Sur ce, elle rompit le contact avec son ami. Comme elle lui avait promis, elle chemina doucement vers le mur qui séparait sa chambre de la rue. Elle reconnaissait vaguement les lieux qu'elle n'avait vu que quelques fois. Les passants, rares mais présents, l'empêchaient de jeter un sortilège pour le vérifier. Elle envoya un signal à Maxence, priant pour ne pas se tromper, et regagna ensuite le palais.

L'attente fut presque insupportable. Elle passa l'après-midi à faire les cent pas dans sa chambre, s'imaginant de nombreux scénarios. La reconnaîtraient-ils ? L'approuveraient-ils ? Que penseraient-ils d'elle ? Fallait-il leur parler de l'Organisation ? De son travail ? Peut-être juste à Sophie, elle saurait garder le secret... Et à ses parents ? Mais surtout, viendraient-ils ? Elle s'imaginait déjà abandonnée, seule dans la rue avec un Maxence désolé qui balbutiait de plates excuses.

La soirée s'écoulait avec une lenteur insupportable. Elle ne pouvait pas sortir maintenant, ce serait trop risqué. Pourtant elle en mourrait d'envie. Elle comptait les secondes avec impatience. Elle songeait au poids immense que cette rencontre enlèverait de sa conscience. Dès qu'elle aurait le pardon de sa soeur, elle pourrait continuer son oeuvre. Et si elle ne l'avait pas ? Si Sophie était trop choquée d'apprendre ce qu'elle avait fait ? Si elle ne comprenait pas la nécessité des sacrifices ? Alors elle arrêterait tout. Elle s'enfuirait, pour vivre une vie simple. Mais elle vivrait tiraillée, et jusqu'à sa mort, elle se demanderait ce qu'elle aurait pu faire au gouvernement. Si les choses tournaient mal, elle s'en voudrait... Elle aurait pu tout changer...

Les pensées tournoyaient dans sa tête comme les feuilles dans les vents violents dont la Bulle protégeait les humains. Finalement, elle s'autorisa à aller dehors, après avoir vérifié que l'heure était bien avancée. La fatigue l'aurait probablement terrassée si elle n'avait pas été si excitée à l'idée de retrouver ses racines. Suivant les conseils de Maxence, elle se prépara, lançant un sortilège pour ressembler à la fille qu'elle avait été. Après ses missions pour l'Organisation, cette métamorphose semblait être un jeu d'enfant.

Finalement, elle attendit dans la rue l'arrivée de Maxence et des siens. Elle vérifia plusieurs fois que les lieux étaient bien ceux qu'elle avait indiqué à son ami dans l'après-midi. Pourquoi tardaient-ils ? Était-il arrivé quelque chose ? Ils ne voulaient peut-être pas venir. Ils ne croyaient peut-être pas Maxence. Peut-être que Maxence n'avait pas pu quitter l'Académie...

Elle se força à respirer doucement pour se calmer, mais c'était difficile étant donné son état d'excitation. Elle espérait, elle fantasmait, elle imaginait... Soudain, alors qu'elle se représentait un énième scénario possible pour leur rencontre, elle entendit des bruits de pas au loin. Elle courut dans leur direction sans prendre la peine de vérifier. Elle les reconnut alors qu'elle se précipitait vers eux : ils étaient quatre.

Chapitre 30

Rien n'est plus émouvant que de voir, dans le regard d'un enfant, l'admiration et le respect qu'il peut vous porter. Rien ne s'obtient plus difficilement, mais rien n'est plus stimulant et touchant.

Ambre ~ Paroles



Ambre se retint à grand peine de crier leurs noms. Il ne fallait pas attirer l'attention. Dans le plus grand silence nocturne, au milieu d'une rue déserte, Maxence regarda la jeune femme serrer dans les bras les membres de sa famille. Puis il eut la surprise de la voir se jeter sur lui et l'étreindre en murmurant « merci ». Il bredouilla un vague « de rien », et recula de quelques pas pour laisser place aux retrouvailles de la petite famille.

- Comme tu nous a manqué ! s'exclama la mère. Tu n'as pas changé !

La gorge serrée par l'émotion, elle eut du mal à répondre :

- Vous non plus...

C'était vraiment étrange de les revoir. Après tout ce temps, ils ne l'avaient pas oublié. Ils étaient toujours aussi accueillants et chaleureux... Ils avaient sacrifié leur sommeil pour venir la voir. Et elle, qu'avait-elle fait pour eux ? Non, c'était stupide de se poser cette question, elle avait changé le monde... Mais elle se sentait quand même coupable de les avoir abandonnés. Cela dit, ça aurait été la même chose à l'école de magie... Elle essayait de se rassurer en se répétant que ce n'était pas sa faute. Sa mère poursuivit :

- On a cru que tu étais... Tu sais, avec la guerre...

- Vous n'aviez rien à craindre. Je n'y ai pas participé... J'aurai dû vous donner des nouvelles, vous prévenir plus tôt. Mais j'étais prise par mon travail, c'était des missions assez délicates. Je m'en veux.

- Ce n'est rien, l'essentiel, c'est que tu ailles bien. Nous comprenons, tu sais. Mais quel choc ça a été quand ton ami nous a dit que tu étais en vie;

- Nous avons bien cru qu'il nous menait en bateau, raconta le père. Tu t'imagines, à notre place, sillonner les rues désertes ? C'est vraiment bizarre comme rencontre.

- Je sais, je suis désolée, mais j'avais trop envie de vous voir. Le jour, je suis en mission, et je ne peux pas m'en échapper.

- On sait, on sait... Comme on est fiers de toi !

- Je leur ai dit, moi, que tu n'étais pas morte ! s'exclama la petite Sophie. Je leur ai répété, mais ils ne voulaient pas me croire. Hein oui tu ne peux pas mourir comme ça ?

La petite voix naïve de la fillette était touchante, et Ambre ne put retenir une larme qui coula le long de sa joue.

- Qu'est ce qu'il y a ? demanda la mère, compatissante.

- Rien, vous êtes vraiment super. Je suis vraiment désolée de ne pas vous avoir contacté

plus tôt.

- Ce n'est rien, on te dis !

Malgré la pénombre, il n'y avait pas de doutes possibles, c'étaient bel et bien eux. Mais Ambre leur avait menti : ils étaient méconnaissables. On sentait que le travail agricole leur pesait moins sur la conscience. Le père était toujours bourru, aux cheveux bruns légèrement hirsute. Sa peau semblait plus claire, probablement parce qu'elle était moins recouverte de poussières et de boue. Mais le plus spectaculaire changement était sa mère. Elle était propre elle aussi, et vêtue d'un simple habit de lin clair. Comme elle était radieuse. Ses yeux verts brillaient, et ses longs cheveux blonds révélaient enfin leur éclat naturel. La fatigue n'avait laissé que de discrètes traces sur son visage rayonnant. La petite Sophie s'était presque métamorphosée en un an. Ambre avait l'impression de regarder dans un miroir. Ses très long cheveux châtain étaient coiffés avec beaucoup de style. Deux fines tresses ceignaient sont front et venaient dominer, à l'arrière de sa tête, la longue cascade de cheveux qui tombait jusque ses genoux. Elle avait les yeux de sa mère, qui luisaient d'une forte émotion pour ces retrouvailles.

- Alors, demanda Ambre, comment va votre vie ? Vous supportez le changement ?

- Au début ça a été dur, expliqua la mère. Comment abandonner toutes nos cultures, sans la moindre garantie de trouver quoi que ce soit après ? Mais nous n'avions plus le choix, de toute façon. Cela fait plusieurs années que les récoltes sont désastreuses. Avec les tempêtes, nous n'aurions plus rien récolté cette saison. En fait, je pense que partir nous a permis d'éviter le pire...

- Vous avez souffert du climat, donc ?

- Ah oui, répondit le père. Et pas qu'un peu ! Il y a eu pas mal de morts dans le village... La diminution des récoltes a touché tout le monde. Les personnes les plus faibles n'ont pas tenu le coup... Avec les hivers rudes et les canicules l'été...

- Je suis content que votre déménagement ait été une bonne chose.

- La meilleure. La meilleure !

- Tu travailles dans quoi alors, maintenant ?

- Toujours l'agriculture. On m'a dit que mon expérience des champs était nécessaire. On m'a confié une parcelle de taille raisonnable, à l'extérieur de la ville, sous la Bulle. J'ai fait des découvertes extraordinaires ! Les mages m'ont donné des potions pour accélérer la pousse de mes plantes. Les scientifiques ont mis au point des graines qui donnent des pousses plus rentables. Mes légumes n'ont jamais été aussi gros et nombreux. J'ai aussi des produits pour les protéger des nuisibles, et pour améliorer la terre. Je produit beaucoup plus et plus vite. C'est superbe.

- Je suis content que ton nouveau travail te plaise. Vous vivez en appartement ?

- Oui, répondit la mère. Un grand studio, on y est très à l'aise. J'aimais bien notre petite mesure, mais nous avons ici le confort de la ville... Nous sommes proches de tout, et surtout protégés. Mais assez parlé de nous ! Toi, qu'est ce que tu deviens ?

- Hé bien...

Ambre se demanda jusqu'à quel point elle pouvait dévoiler sa vie. Ils étaient sa famille, des gens de confiance. Mais elle ne devait pas mettre en danger la sécurité de l'organisation. Elle préféra opter pour une version de la réalité légèrement modifiée :

- Je ne suis pas allée me battre.

- Comment ? s'exclama son père. Serais-tu une lâche ? Tu nous déshonore !

Sa mère lui fit signe de se taire et d'écouter la suite du discours.

- Je ne suis pas allée me battre, reprit Ambre, parce que le gouvernement avait besoin de moi. J'ai toujours tout fait pour rentrer dans les sphères supérieures du pouvoir. Je voulais avoir une influence, et j'ai réussi. Alors, j'ai pu faire ce qui me tenait vraiment à coeur : oeuvrer pour un monde meilleur. J'ai travaillé sur le traité de paix, et sur toutes les améliorations de la ville...

- Alors tu es au gouvernement ? Oh ma chérie je suis si fière de toi...

Elle prit sa fille dans ses bras.

- Tu sais, je ne suis que simple assistante.

- Tout de même... Tu as un rôle important à jouer. Je suis contente que tu défendes de si nobles valeurs. Tu sais, j'ai l'impression que les hommes politiques n'ont pas toujours la tête froide. Je ne suis pas sûre qu'ils prennent toujours l'intérêt de la population à coeur... Le père leur fit signe de se taire. Il n'aimait pas prendre de risques.

- Tu as raison, mais les choses ont changé, maintenant. Les impériaux ont ouvert la voie à une nouvelle forme de politique. Je fais mon possible pour que les revendications du peuple soient entendues.

- Je suis si fière de toi...

- Au fait, vous étiez là, cette après-midi ?

- Bien sur, pourquoi ? Toi aussi ?

- Non, j'étais en coulisse, j'organisais tout ça...

- Ta vie doit être si excitante... Tu connais les dessous du pouvoir.

- Ce n'est pas si reluisant que ça, maman. Enfin bref, je voulais savoir ce que vous en avez pensé ?

- C'était clair. Tout le monde était au courant pour les catastrophes climatiques. Ça fait du bien de clarifier les choses, de mettre un nom sur les problèmes. Et pour les régler, je fais confiance aux magiciens. C'est eux qui ont mis un ciel au dessus de nos têtes, après tout...

- La menace est réelle, ajouta le père. Nous l'avons bien vu. Mais maintenant, nous savons qu'il y a une issue. Nous savons que les dirigeants sont au courant, et qu'ils oeuvrent pour notre bien.

- Ça tombe bien, c'est exactement ce que nous voulions montrer.

- C'était un très bon spectacle. Les affiches étaient très réussies. C'étaient tes idées ?

- En partie.

- Ma petite fille est une des personnes les plus importantes du Royaume !

- Nous sommes vraiment très fiers de toi, reprit son père en lui posant une main amicale sur l'épaule. Et de tout ce que tu as fait. Ce doit être dur, non, toutes ces responsabilités ? Tu arrives à gérer ?

- Parfois je me sens un peu perdue...

Sa mère répondit d'un air tendre.

- Je comprends. N'oublie jamais ce qui compte vraiment. Et fais ce que tu sens être bon. C'est important aussi de se fier à son coeur...

- Arrête de la mater avec ces discours niais ! répliqua son père. C'est une grande fille maintenant.

- Merci papa.

Elle hésita quelques instants avant de demander :

- Je peux parler à Sophie quelques instants, s'il vous plait ?

Les parents se regardèrent, déconcertés. Ils acquiescèrent et rejoignirent Maxence, quelques mètres plus loin.

- Coucou, ma puce, commença la magicienne.

- C'est vrai que c'est toi le Roi, maintenant ?

Ambre esquissa un sourire.

- Non, pas encore en tout cas... Disons que j'aide le Roi à faire son travail.

- Waaah... Tu dois être vachement forte.

- Je fais de mon mieux.

- Et alors, c'est comment, d'aider le Roi ? Tu dois faire des tas de trucs cool...

- C'est fatigant... Et moins cool qu'on l'imagine.

- Tu fais quoi au juste ?

- J'essaye de faire en sorte que le Roi prenne de bonnes décisions. Qu'il fasse ce qu'il y a de mieux pour tout le monde, tu vois ?

- Oui. Maman a raison, tu as un rôle important...
- Maman exagère peut-être un peu. C'est juste que des fois, il oublie un peu les gens. Il choisit ce qui l'arrange, et moi j'essaye d'empêcher ça.
- Je trouve que c'est important. C'est vrai ce que tu as dit ? Que c'est toi qui a fait la paix avec l'Empire ?

- J'y ai contribué, oui.

- Je trouve ça important aussi. Nous sommes tous des êtres humains. Il faut que tout le monde s'aime, ça ne sert à rien de faire la guerre.

Les paroles de la jeune fille étaient innocentes et naïves, mais criantes de vérité. N'y tenant plus, Ambre s'adressa à elle :

- Il faut que je te parle de quelque chose... J'ai peur d'avoir fait une bêtise.

- Qu'est ce qu'il y a ?

- C'est au sujet de mon travail pour le Roi...

Elle se demandait comment formuler la phrase.

- Tu nous a menti ? demanda la fillette.

- Non, non, pas du tout. Disons qu'il a été... difficile à obtenir. J'ai du travailler beaucoup, et c'est pour ça que je n'ai pas pu vous voir. Et bientôt, je devrais repartir, et je ne pourrais plus vous voir. Ça m'embête de vous abandonner comme ça... Je vous aime.

- Nous aussi on t'aime, et même quand tu n'es pas là. Je me doutais bien que tu avais une bonne raison pour ne pas revenir. On te fait confiance, tu sais. Maintenant je comprends mieux. Il y a tous ces gens qui comptent sur toi...

- Mais ce n'est peut-être pas aussi important que ma famille...

- Hé ! Nous aussi on compte sur toi ! Tu as entendu papa et maman. Si tu n'avais pas été au gouvernement, on serait peut-être mort parce qu'il n'y a plus de récoltes. On dirait peut-être que tu n'es pas avec nous, mais nous on sait que tu t'occupes de nous.

- J'hésite à garder ce travail... Je voudrais bien revenir avec vous.

- Et qui s'occupera du Roi après ? Moi je pense que tu devrais rester. Tu es intelligente, tu sais ce qu'il y a de mieux. Il faut que tu le dise au Roi pour qu'il le fasse. Tu as apporté la paix, il faut qu'elle dure. Tu améliore le monde, il n'y a pas de plus beau travail.

- Merci de ton soutien... Je dois avouer que ça m'aide beaucoup.

En effet, ses doutes s'amenuisaient à mesure que le candide sourire de sa petite soeur la remerciait de tout ce qu'elle avait fait jusqu'ici. Mais elle n'avait pas abordé le fond du problème :

- Il y a autre chose... Pour avoir ce travail, j'ai du faire des choses horribles.

- Horribles ? Quel genre ?

- Du genre... vraiment horrible.

- Tu as du tuer quelqu'un ?

- Presque.

- Alors ça va.

- J'ai presque tué quelqu'un, quelqu'un de très cher pour moi.

- Mais tu ne l'as pas fait, si ? Tu sais ce qui est juste. Et puis tu aides tellement de gens... Je ne pense pas que ce soit si dramatique.

- Tu dis ça parce que ce n'est pas toi... Mais comment tu réagirais si c'était à toi que j'avais du faire du mal ?

La question fatidique avait été posée. Ambre attendit anxieusement la réponse de sa cadette. Celle-ci baissa la tête, comme si elle déplorait quelque chose. La simple question l'avait-elle si profondément choqué ?

- Ambre, finit-elle par dire. Je n'ai peut-être que 8 ans, mais je ne suis plus un bébé. Je peux comprendre certaines choses, maintenant. Je sais, par exemple, qu'il y a beaucoup, beaucoup d'autres personnes dans le monde. Et si tu pense que c'est juste, et que c'est pour la bonne cause, je sais que je peux te faire confiance. Tu es ma grande soeur, et je sais que tu ne ferais pas de méchantes choses sans raison. Tu es quelqu'un

de bien. Tu es même quelqu'un de merveilleux. Tu transformes le monde, tu le rend meilleur. Pense à tous les gens que tu as sauvé en parlant au Roi... Que crois-tu qu'ils t'auraient répondu, à ma place ?

Tremblante d'émotion, la jeune femme serra sa cadette dans ses bras. Celle-ci lui rendit son étreinte. Ambre chassa les larmes qui montaient dans ses yeux.

- Merci, murmura-t-elle dans la petite oreille dissimulés par les cheveux dorés.

- Non, merci à toi pour tout ce que tu fais pour nous, de là bas.

Elle profita au maximum de ce moment de tendresse fraternelle, consciente qu'elle n'en aurait plus avant un long moment. Comme sa petite soeur était mignonne. Ses paroles d'encouragement étaient plus touchantes qu'elle ne les avaient imaginées. Elles avaient réchauffé le plus profond de son âme. Plus que jamais, elle prenait conscience de toute la chaleur humaine qui lui avait manqué pendant son aventure chez les Guerriers de la Nouvelle Aube. Mais elle était également plus motivée que jamais. Encouragée par la personne dont elle craignait le plus la réaction, peut-être la personne la plus importante pour elle en ce monde. Cette petite fille avait raison. Beaucoup de gens comptaient sur elle pour améliorer le monde. Elle avait changé tant de vies, et elle en avait encore tant entre ses mains... Elle prenait conscience que renoncer était hors de question. Il restait encore trop à faire.

Elle arrêta finalement de penser pour se concentrer uniquement sur ce flot d'émotions qui la submergeait. L'agréable contact de ses cheveux dans les siens, la peau si douce de la petite fille, son sourire si pur et innocent, et son regard plein d'espoir, et de vénération pour la grande soeur qu'elle admirait. Elle le lisait dans ses yeux aussi clairement que si elle lui avait dit. Ambre était son modèle, et elle était immensément fière de sa réussite. C'était tellement flatteur pour elle qui avait fait de si mauvaises choses... Elle ne pensait pas le mériter...

Finalement, elle se ressaisit. Il était tard, et elle ne voulait pas abuser de la patience de ses parents. La gorge nouée et le corps encore tremblant de ce partage intense d'émotions, elle se redressa et fit signe à Maxence et aux adultes d'approcher.

- Ça va ? demanda le jeune homme.

- Oui, merci, répondit-elle d'une petite voix. Il se fait tard, je suis juste... fatiguée.

- Pareil, il est temps de rentrer, répliqua sa mère. On te reverra ?

- Je ne sais pas. Pas avant un moment, je pense. La vie au palais est assez mouvementée, je n'ai pas beaucoup de temps pour moi.

- Nous comprenons. Continue ton combat, ma fille, tu te bats pour la bonne cause.

- Nous sommes tous très fiers de toi, ajouta son père.

- Et moi aussi, surenchérit Maxence.

- Merci, bredouilla-t-elle au bord des larmes, merci à vous tous. Merci à toi de me les avoir amené. Ça m'a fait beaucoup de bien de les voir.

Elle se sentait en effet beaucoup mieux. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas trouvée si motivée. Elle était plus que jamais certaine de ses convictions. Les adieux furent déchirants, mais elle savait qu'il n'y avait pas d'autre possibilité. Dès que ses proches se furent évanouis dans la brume nocturne, elle traversa le mur de sa chambre. Elle se promit de rejoindre dès que possible cette heureuse famille, avant de s'effondrer sur son moelleux matelas, dans la vaste chambre sombre et vide, et de plonger dans le sommeil, étouffants quelques timides sanglots.



Chapitre 31

Notre société écrase les individus, uniformise les consciences, dirige les esprits. Par sa course à la croissance, elle en oublie le rêve et l'imagination. C'est aussi à l'homme, autant qu'à la nature, qu'elle fait du mal. Elle s'égaré, inconsciente, dans les méandres de l'argent et de l'individualisme qui étouffent la communauté ; et dans l'oppressante banalité d'un quotidien inintéressant.

Anonyme

La vie quotidienne reprit dès le lendemain matin pour Ambre, dans toute sa splendide banalité. Mais elle voyait le monde d'un autre oeil à présent. Elle était plus motivée que jamais. Elle se sentait investie d'une véritable mission. Après tout, de nombreux gens comptaient sur elle. Des milliers de vies humaines reposaient sur ses épaules. Elles les défendrait coûte que coûte, dans le conflit qui s'annonçait. Elle se promet de veiller à ce que, quoi qu'il arrive, les intérêts de l'humanité soient respectés.

Elle s'éveilla à l'aube, avec la conviction plus grande que jamais d'avoir d'immenses responsabilités. Mais il y avait toujours quelque chose qui la gênait. Aussi proche qu'elle se sentait mentalement de la population, elle ne partageait pas de vraie affinité avec elle. Elle luttait pour des principes, des concepts, des valeurs. Elle voulait connaître les gens qu'elle défendait, poser quelques visages concrets sur ses idées abstraites. Elle voulait entrer en contact avec le peuple, pour bien cerner leurs besoins, leurs peurs, et leurs attentes.

Aussi décida-t-elle de ne pas assister au conseil impérial ce jour là. Elle ne voulait pas se montrer élitiste, comme les précédents gouvernements. Elle tenait à ce que le leur reste proche du peuple, et ne perde pas le lien avec la réalité si souvent effacé par le pouvoir. Elle ne voulait pas reproduire les erreurs du passé, et elle était persuadée que les Guerriers de la Nouvelle Aube seraient plus que ravis d'entendre les conclusions de son enquête personnelle et d'en tenir compte. Cela faisait après tout partie de leurs prérogatives.

Elle revêtit une tenue discrète, petite tunique de lin aux couleurs pâles, qui lui assureraient de passer inaperçu au milieu des foules. Elle modifia par magie quelques traits de son visage, pour éviter qu'on ne la reconnaisse. C'était peu probable, les gens ne l'avaient pas vu beaucoup, même durant pendant la grande intervention hypermédiatisée. Mais on était jamais trop prudent...

Habillée comme un simple servent, elle quitta donc le palais par une entrée secondaire. Les gardes ne posèrent pas de question à un petit employé qui quittait le bâtiment, et elle put donc sans encombres vagabonder dans la ville. Elle décida de se rendre dans des endroits populaires, pour écouter les conversations et observer les gens.

Elle avait, au conseil, décidé de la fondation de plusieurs entrepôts commerciaux, où les gens pourraient se fournir de denrées en toutes sortes. C'était un concept novateur, une

sorte de super marché qui réunissait de nombreux marchands de toutes sortes, présents en permanence sur les lieux. Elle choisit de commencer son investigation par ce pilier de la vie quotidienne.

Elle mobilisa tous ses souvenirs de ce débat ancien du conseil pour retrouver l'emplacement d'un de ces entrepôts. Elle s'égara quelques minutes dans les ruelles, avant de trouver son chemin grâce aux panneaux indicateurs récemment installés. Elle eut le loisir de contempler, sur les murs des hauts bâtiments, diverses réclames vantant les mérites des commerçants. Cette initiative avait également été votée au conseil, et permettait de promouvoir les meilleurs produits des artisans locaux. Leurs noms et leurs créations s'affichaient sur les murs dans des couleurs vives, faisant découvrir leurs bienfaits aux passants.

L'entrepôt était un immense hall ouvert sur l'extérieur. Il occupait tout le rez-de-chaussée d'un large immeuble. De grandes arches formaient des galeries larges et puissamment éclairées, où les artisans locaux avaient établis leurs étales. Les clients se promenaient avec leurs paniers, et se servaient abondamment sur les étagères emplies de produits en tout genre. Les organisateurs avaient rassemblés les diverses spécialités pour faciliter le choix des visiteurs. Ainsi, les artisans laitiers étaient réunis dans un couloir enchanté pour rester frais, alors que les ébénistes étaient représentés à un autre endroit.

Pour commencer, Ambre décida de se rendre au rayon des fruits et légumes. C'était le plus fréquenté à cette heure encore matinale. Pour le bonheur de la magicienne, elle y croisa deux ménagères qui s'échangeaient les dernières nouvelles. Elle feignit un intérêt profond pour l'étalage de laitues qui s'offrait à ses yeux, et tendit l'oreille pour espionner la conversation banale. Elle se félicita de cette occasion de mesurer les réactions du peuple, loin du luxe du palais et des projecteurs, loin des phrases préparés et des discours préécrits.

- Ça va très bien, disait l'une, merci. Et vous alors ? Vous êtes bien matinale aujourd'hui...

- Ah vous savez, il faut bien. Mon mari commençait tôt aujourd'hui...

- C'est vrai... A propos, comment va la famille ?

- On fait aller... Pierre est toujours à l'hôpital. Les médecins disent que son état s'améliore, mais qu'il boitera peut-être toute sa vie.

- Quel dommage !

- Que voulez-vous ? C'est notre lot à tous. Je m'estime déjà heureuse qu'il soit toujours en vie... d'autres n'ont pas eu cette chance.

- C'est arrivé comment ?

- C'était une soirée d'hiver. Le blizzard semblait s'être calmé, alors il s'est décidé à aller chercher du bois pour le feu. Je lui ai dit que ce n'était pas la peine, mais il ne voulait pas que nous mourrions tous de froid. Alors il y est allé. Il avait presque traversé tout le jardin que le vent reprit de plus belle. Et voilà... Il a été écrasé par une poutre que la tempête avait emporté.

- C'est atroce...

- Je vous en prie, Marge, nous connaissons tous quelqu'un à qui c'est arrivé.

- Mon oncle est décédé du froid également, concéda-t-elle. Il avait déjà un certain âge...

- Pa Pandir soit loué, toute cette misère est derrière nous, à présent. Nous avons de la chance d'avoir cette Bulle protectrice.

Ambre suivit les deux mères au foyer à travers les rayons de l'entrepôt. Tout en discutant, chacune prenait dans les divers étalages ce dont elle avait besoin.

- En effet... A propos, vous étiez à la cérémonie, hier ?

- Si j'y étais ! Mais enfin, tout le monde y était. Mon mari a même pris sa journée de congé.

- Et alors, qu'est ce que vous en pensez ?

- Bah moi je me réjouis de voir que notre gouvernement nous protège. Cela faisait longtemps que nous sentions que quelque chose clochait. Je trouve que ça fait du bien

de savoir ce que c'est. Pas vous ?

- Je ne sais pas si c'est une si bonne idée de livrer une véritable guerre à la nature. Il me semble que nous en avons besoin pour vivre...

- Allons, vous ne voudriez quand même pas l'épargner après tous ces morts, et toutes les misères qu'elle nous inflige. Pensez à mon petit Pierre sur son lit d'hôpital, ou à votre oncle, ou même aux autres... Les scientifiques l'ont bien prouvé, c'est elle ou nous. Et j'aime autant que ce soit elle. Je me suis habituée à ma nouvelle vie.

- Vous avez sûrement raison. Je me demande comment ils comptent faire pour nous défendre... Je veux dire, c'est la nature, elle est partout.

- Je leur fait confiance. Il paraît que les progrès de la science sont visibles chaque jour. Regardez un peu ce super marché... Qui aurait pensé que nous verrions ça un jour ? Il y a un an de ça, ce n'était que de la science fiction pour moi. Si quelqu'un m'en avait parlé, je lui aurait ris au nez.

- Vous avez raison. Le monde a bien changé, n'est ce pas ?

- Oui... C'est normal, après tout.

Ambre décida d'abandonner cette conversation pour ne pas risquer de se faire repérer. Il valait mieux trouver quelqu'un d'autre, pour avoir une vue plus globale des réactions de la population. Elle trouva un homme mur au rayon laitages. Il contemplait pensif les étalages de yaourt de toutes les couleurs, comparant leur goût et leur fournisseur. Elle entreprit d'entamer le dialogue :

- Excusez-moi. Vous avez besoin de conseil ?

- Non... Non merci mon brave, vous êtes bien aimable.

- C'est tout naturel. Il faut savoir s'entraider dans la vie.

- A qui le dites vous ! C'est une bien belle ressource dans la vie que d'avoir des gens sur qui compter.

- Vous en avez ?

- J'ai ma petite famille... Les liens se resserrent quand les temps sont durs, et avec ces catastrophes climatiques, nous n'avons jamais été si proches... Depuis la paix, tout a changé. C'est sûrement le gouvernement.

La magicienne s'émerveillait de la facilité à établir le contact avec un parfait inconnu. Les gens d'Abilone étaient vraiment accueillants.

- Comment ça ?

- Il a su créer une société chaleureuse et solidaire, une véritable communauté. Tenez, vous par exemple. Il y a quelques années, personne ne m'aurait jamais adressé la parole au beau milieu de mon quotidien. Tout le monde s'ignorait, même si nous vivions tous les uns à côté des autres... Maintenant, nous formons une vraie société...

Il marqua une courte pause.

- Oui, les épreuves rapprochent... termina-t-il pensivement.

Ambre sauta sur l'occasion :

- Le climat nous joue bien des tours, n'est ce pas ?

- Ne m'en parlez pas !

- Vous étiez à la grande allocution de hier ?

- Oui... C'était très rassurant.

- La perspective de tant de désastres ne vous fait pas peur ?

- Non. Les tempêtes, les ouragans, le réchauffement, les déluges... tout ça... On le voit bien, qu'ils sont là. On n'est pas stupides. On en a perdu, des proches. Ce qui nous inquiétait vraiment, c'est que nous étions les seuls à voir ces changements. Je travaillais à la campagne, j'ai vu les paysages se métamorphoser ces dernières années. J'ai vu les hivers devenir plus froids, les étés plus chauds, les tornades plus fréquentes... La nature se détraquait sous nos yeux, et personne ne semblait s'en soucier. Nous n'étions que des « petites gens », et même si nous en parlions souvent le soir à la taverne, les dirigeants ne semblaient pas remarquer tous ces problèmes. Le gouvernement ne faisait

rien, il les ignorait, voire même les niait. Alors vous comprenez, ça fait chaud au coeur de se sentir compris. Pour la première fois, on nous écoute. Je n'ai pas peur, non. Au contraire, je suis confiant. Maintenant qu'ils en ont pris conscience, maintenant qu'ils ont arrêté de faire semblant de ne rien voir, les dirigeants vont régler le problème.

- Vous pensez qu'ils y arriveront ?

- Sans aucun doute. On a beaucoup de moyens. Regardez comme le monde a changé en si peu de temps. Quand ils parlent de la domination de l'espèce humaine... Tout ça semble peut-être surréaliste. Mais quand on voit les preuves qui nous entourent... toutes ces métamorphoses qui se sont déroulées en si peu de temps... On se dit que tout est possible, et que rien ne peut nous arrêter.

- Vous avez raison. Moi aussi j'ai foi en l'homme. Mais vous êtes sur que le gouvernement a nos intérêts à coeur ?

- J'ai vécu plus longtemps que vous, jeune homme. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé cette année à la tête de l'état, mais c'était un changement majeur. J'ai connu la belle époque royale, où nous étions tous de simples sujets, une masse indifférente. Nous n'étions pas considérés, nous n'étions rien du tout. Je peux vous dire que tout a changé. Ça se voit, non ? Regardez ce super marché, il n'a été construit que pour nous faciliter la vie ! Et ce n'est qu'un des nombreux exemples de ce qui a été fait. Avant, c'était le chaos. Mais maintenant, on s'occupe de nous. J'ai confiance dans ce gouvernement qui a changé ma vie et tant d'autres, qui a protégé mes proches, qui a accueilli de pauvres innocents égarés, qui a établi cette magnifique Bulle qui nous offre un climat clémente. J'ai confiance...

Galvanisée par ces paroles reconnaissantes, Ambre prit congé de son interlocuteur. Elle n'imaginait pas avoir une telle confiance du peuple. Elle continua d'écouter les conversations, qui confirmèrent les propos de l'homme. Les gens avaient senti la rupture qu'avait provoqué l'accession au pouvoir des Guerriers de la Nouvelle Aube, et ils en étaient très contents. Les hôpitaux soignaient leurs familles, la Bulle les protégeait, les écoles les instruisaient. Ils étaient très fiers de leurs dirigeants et de leur cité, paradis sur terre, lieu de l'ultime accomplissement de l'humanité. Pour eux, le futur s'annonçait radieux, et la lutte était gagnée d'avance. Rassurée, elle reprit le chemin du palais royal en fin de matinée.

Ses errances l'avaient amené à l'autre bout de la ville, et elle décida, dans un dernier effort pour se mêler au peuple, de prendre les transports en commun. Elle descendit dans la rue et attendit patiemment sur le trottoir avec quelques autres personnes. Elle se joignit avec bonheur à cette conversation qui ne lui apporta rien de nouveau. Quelques minutes plus tard, la navette arrivait.

Élégamment profilée, ce serpent de métal argenté sillonnait la ville. Elle prit place sur une banquette de tissu bleu, et regarda les immeubles défiler par les carreaux. Ils avaient réussi à créer la société de leurs rêves, où l'individu était respecté et mis en valeur, où le gouvernement protecteur répondait aux besoins de chacun. Ils avaient lancé la course à l'abondance, sans prendre garde aux ressources de la nature qu'ils pillaient allègrement. Ils régleraient bientôt ce petit problème, et rien ne les gênerait plus dans leur développement. Ils produiraient plus, possèderaient plus, et chacun en serait probablement plus heureux. Ils avaient fondé la société du progrès.

Chapitre 32

*« Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer
Et la terre peut bien s'écrouler
Peu m'importe si tu m'aimes
Je me fous du monde entier
Tant qu'l'amour inond'ra mes matins
Tant que mon corps frémira sous tes mains
Peu m'importent les problèmes
Mon amour puisque tu m'aimes »*

Edith Piaf ~ L'hymne à l'amour



Loan et Lyra restèrent longtemps immobiles, entre câlins, caresses et baisers, envahis de douceur et de tendresse. Ils se délectaient de ces moments d'intimité où le temps semblait se suspendre, et où la nature n'était plus que le sanctuaire de leur amour. Rien n'existait plus que leurs deux corps, unis par de profonds sentiments. Leur monde se résumait à leurs deux coeurs battant à l'unisson, à leurs mains entrelacées, à leurs regards perdus l'un dans l'autre. Ils contemplaient les merveilles que l'amour pouvait leur offrir. La douceur d'une caresse sur la peau, la tendresse d'un baiser langoureux, le délicat parfum de ses longs cheveux sombres, l'étincelle candide de son sourire étaient tant de petits détails qui transportaient le garçon dans un tout autre monde.

Il s'écoula plusieurs jours où ils ne firent rien d'autre que de laisser s'exprimer leur passion. Ils leur semblait revenir aux jours bénis où ils étaient seuls dans la forêt, après s'être échappés de la grotte enchantée. Ce n'étaient que mots doux, caresses et câlins, entre douceur et chaleur, dans la même neige immaculée qui avait vu s'épanouir une première fois leur amour. Le soir venu, Loan retournait avec plaisir à la rédaction de son manuscrit, à côté du visage angélique de sa dulcinée qui dormait à poings fermés. Il revivait alors sa propre histoire avec délectation, couchant sur le papier les bons comme les mauvais moments, espérant que cet ouvrage trouve un jour un lecteur attentif. Il appréciait voguer au fil des mots, et renouer avec son passé. Les pouvoirs magiques qu'il s'était récemment découvert lui permettaient de produire des pages et des pages à une vitesse extraordinaire. Il expliquerait sa rencontre avec Gaia, ses constats sur l'humanité. Il révélerait comment l'imagination l'avait doté de surprenants pouvoirs, et peut-être, un jour, quelqu'un en prendrait conscience à son tour.

Il venait ensuite se blottir aux côtés de son amoureuse pour plonger dans le monde éthéré des rêves. Ils se réveillaient aux aurores le lendemain pour une nouvelle journée de discussions et de promenades, de rêveries et de tendresse, d'amusements et de passion...

Ils étaient loin de penser que, hors de leurs havre de paix idyllique, Gaia livrait sur les Plaines Supérieures un combat sans merci contre les hommes. La guerre était en effet déclarée, et la nature avait commencé à se débarrasser de ce parasite. Mais il semblait qu'elle avait négligé ses pouvoirs de défense.

Les ouragans faisaient rage avec une force inégalée sur les plaines en perdition. Les

tornades soulevaient des monts de terres jusqu'au cieux. Les tempêtes transportaient des troncs d'arbres des majestueuses forêts de l'ouest, ou des maisons entières des villes dévastées, qui venaient retomber sur le sol à des jours et des jours de marche dans un immense fracas. Le sol se déchirait en lambeaux, et des pans entiers du coloré tapis herbeux venaient tournoyer loin au dessus du sol, comme le jouet des éléments, avant que ces derniers se lassent et ne décident de le jeter un peu plus loin. Les cités abandonnées, parfois immenses, étaient peu à peu réduites en ruines. Les toits étaient arrachés par le vent, les murs s'effondraient sous sa force destructrices, les meubles étaient pillés par cet implacable puissance.

Ces désastres apocalyptiques se déroulaient sous des pluies torrentielles. C'étaient de véritables trombes d'eaux qui s'abattaient sur les plaines, noyant les cités abandonnées. Le sol, qui n'était pas habitué à tant de liquide, avait du mal à tout absorber, si bien que des flaques se formaient ça et là. Les gouttes tombaient à une vitesse incroyable, criblant par endroit le sol de nombreux trous.

L'humidité était sublimée par des vents glaciaux si froids qu'ils cristallisaient parfois les gouttes en mortels grêlons qui venaient, implacables, se ficher dans le sol. Cette mortelle alliance de vents destructeurs, d'humidité et de froid aurait du venir à bout de quiconque s'aventurant dehors. La vérité, c'est que la colère des éléments peinait à accomplir son oeuvre.

La Bulle noire qui recouvrait Abilone se montrait inaltérable. Elle résistait à toute épreuve, absorbant les trombes d'eaux et les grêlons effilés sans le moindre problème. Les violents ouragans parvenaient à peine à faire vibrer la surface gélatineuse du funeste dôme. Toutes les forces de la nature venaient mourir au pied de cette imprenable forteresse. Aucune de leurs attaques ne semblait porter ses fruits. Pourtant, ils répétaient inlassablement leurs assauts, avec l'espoir qu'ils finiraient par avoir raison de cet obstacle gênant.

Mais le plus étrange était la résistance des Bannis, à Bethel. Ils s'étaient barricadés dans les caves, les sous-terrains des bâtiments, pour ne pas être affectés par la rage des éléments. Certains avaient péri, certes, mais la plupart des personnes avaient résisté, sans aucune aide extérieure. Gaia s'émerveillait de leur dextérité et de leur persévérance. Eux n'avaient pas de Bulle protectrice. Eux défendait leur vie à la sueur de leur front. Ils servaient une noble cause, et Elle en avait d'autant plus de regrets à l'idée de leur faire du mal... Mais Elle n'avait pas le choix. C'était eux ou Elle. Si un seul survivait, c'était le monde entier qui était menacé. Elle ne pouvait certainement pas leur faire confiance autant que Loan. Ils finiraient inmanquablement par désobéir. Telle était l'impétuosité de la nature humaine.

En s'endormant dans les bras de sa bien-aimée, le jeune garçon ne partageait évidemment pas à tous ces soucis. Il ne pensait à rien d'autre qu'à profiter de son temps libre avec Lyra. Il appréciait la moindre seconde comme si c'était la dernière, car il avait le présentement, au fond de lui même, que ce bonheur ne durerait pas. Il serait tôt ou tard rappelé par Gaia, ou pire, si les événements venaient à se dégrader.

En effet, cela ne manqua pas. Il avait eu une dizaine de jours de répit lorsque la nymphe Cléodore fit son apparition. Ce temps lui avait permis, à grand renfort de magie, de mener à bien l'écriture de son ouvrage. Les amoureux étaient en plein milieu d'un tendre câlin quand la dryade surgit de nulle part. Courroucé par cette interruption, Loan s'exclama :

- Qu'est ce que tu veux ?

- Kassàndra te réclame, ça a l'air urgent. Tu as intérêt à arrêter de feignasser et à te bouger les fesses !

- J'arrive, bougonna-t-il.

Aussitôt, la nymphe disparut aussi soudainement qu'elle était arrivée. Dans la forêt, elle semblait capable de se mouvoir avec une rapidité et une agilité exceptionnelle. Loan

partagea un ultime baiser avec sa dulcinée, puis se leva. Lyra tint à l'accompagner, aussi s'engagèrent-ils main dans la main, l'un contre l'autre, dans les petits sentiers qui se dessinaient entre les buissons.

Cette petite accalmie dans leurs aventures leur avait au moins permis de se ressourcer. Après cette escapade en amoureux, ils voyaient le monde d'un regard plus gai. Ils s'étaient ressourcés, et étaient remplis d'énergie, prêt à faire ce qu'il faudrait pour donner à Gaia un avenir radieux. La frustration de devoir partir laissa rapidement place à l'enthousiasme. Ils allaient aider à créer un monde meilleur, qu'ils verraient s'épanouir sous leurs yeux, avant de mourir et d'en faire partie intégrante.

Ils arrivèrent à la clairière quelques minutes plus tard. La pythie sanglotait toujours, dans de grands cris déchirants. Malgré ses réticences, Lyra insista pour accompagner son ami jusque la représentante de Gaia.

- Nous avons mal ! s'exclama t-elle lorsque les deux amoureux s'approchèrent.

- Je suis là... répondit Loan.

Les hurlements de la pythie se fondirent dans des petites plaintes sanglotantes.

- Nous sommes contents que tu sois venu.

- Je Vous apporterai mon aide autant que je le peux.

- Et Nous avons bien peur d'en avoir besoin... Nous pensons que Nous avons sous-estimé les défenses de notre adversaire.

- Vous voulez dire que vous ne pouvez pas vous débarrasser de l'homme ?

- C'est plus compliqué que ça. Nous pouvons faire tout ce que Nous voulons. Mais Nous ne voulons pas nuire au reste de la création. Il y a des limites au delà desquelles Nous mettrions en danger les arbres de la forêts et les autres animaux. Nombreux sont ceux qui ont déjà sacrifié leurs vies pour cette cause. Nous ne pouvons pas leur en demander tant. Les pertes sont déjà catastrophiques. Ce combat n'aurait jamais du avoir lieu... Et il y a pire... Il y a des réactions que Nous ne comprenons même pas... des changements climatiques que Nous ne contrôlons pas... Ils ont tout déréglés, tout anéanti ! Petit à petit, Notre emprise sur le monde se réduit. Nous subissons, et Nous ne maîtrisons plus... C'est peut-être la fin de notre ère d'harmonie et de paix ! Loan, Nous avons peur de l'issue de cette guerre insensée. Le nombre de victimes Nous horripile. Il faut trouver une solution rapide pour abréger les conflits !

- Je comprends... Vous voulez éviter de trop importants bouleversements, pour préserver la faune et la flore ?

- Voilà. Plus Nous utilisons de puissantes armes, plus celles-ci ont des répercussions importantes sur l'environnement. Nous avons déchainé les éléments sur les plaines. Déluges, ouragans et tornades sont venus ravager les ruines de l'Empire Humain. Mais ils ont une défense... Une défense que Nous ne comprenons pas. Une défense dont Nous ne pourrions peut-être pas venir à bout.

Loan se remémora l'immense dôme noirâtre et visqueux qui englobait Abilone.

- Leur Bulle...

- C'est exact. Nous ne comprenons pas cette chose. C'est contre-nature. Elle pompe Notre énergie à une vitesse folle, et elle absorbe absolument tout ce que Nous tentons contre elle. C'est répugnant... Nous n'avons vu qu'une seule chose de comparable à l'immonde matière dont ce globe est formé. Ce sont des créature que vous appelez Ases, et qui sillonnent les steppes nordiques. Ce doit être une sorte d'énergie malsaine... Une invention humaine. Nous ne voyons aucun moyen de l'atteindre de l'extérieur. Elle résiste à toutes les intempéries. Il faudrait trouver une autre solution...

- Vous voulez que je vienne à bout de cette Bulle ?

- Nous ne voyons pas d'autre issue. Il faut que tu te glisse dans la capitale humaine, et que tu parviennes à désactiver ce bouclier. Ils seront ainsi vulnérables à Nos attaques.

- Qu'allez-Vous tenter quand le bouclier sera détruit ?

- Nous pensons que quelques séismes et ouragans suffiront à venir à bout de la ville...

Une idée traversa alors l'esprit du garçon :

- Vous voulez que je demande l'aide des Bannis, dans ma tâche ?
- Pourquoi pas, si tu crois qu'ils pourraient t'aider. Nous n'avons rien d'impératif, Nous ne voulons rien t'imposer. Mais il est capitale que tu sois extrêmement rapide...

- La situation est-elle si critique ?

- Tu n'imagines même pas... Nous avons absolument besoin de ton aide. Nous n'avons plus de temps... Il est peut-être trop tard... Notre folle et inconsciente espérance nous en a déjà trop fait perdre... Les hommes ont commencé leur terrible labeur. Nous pensons qu'ils sont assez puissants pour venir à bout de toute résistance, mais ils n'en sont pas encore conscients. Ils ne le seront d'ailleurs probablement jamais. C'est en toute inconscience qu'ils vont détruire le monde, et lorsqu'ils seront face au fait accompli, ils prendront conscience de leurs erreurs, mais il sera trop tard. Il faut empêcher ça ! Il faut agir vite ou nous périrons tous, et ce sera la fin de toute chose.

Kassàndra marqua une courte pause, mais Loan devinait qu'elle avait autre chose à dire. Quelque chose qui l'effrayait au plus haut point.

- Et puis, il y a des vibrations... Des vibrations que Nous ne comprenons pas. Nous ne savons pas d'où elles viennent, mais cela ne présage rien de bon... Les hommes répandent sur le monde entier leur affliction. Ils corrompent la nature. Tu as pu voir un des nombreux ravages qu'ils ont infligé à la forêt. Mais le pire est à venir... Leur société, leur protection... Ils puisent l'énergie de la nature plus rapidement et plus voracement que jamais. Ils sont complètement inconscients des conséquences de leur folie. Ils dilapident le peu de forces qu'il Nous reste. Chaque seconde qui passe Nous affaiblit, et voit disparaître de nouvelles ressources naturelles. Nos espoirs sont de plus en plus faibles, et le destin du monde semble de plus en plus noir. Une terrible fin se présage.

- Alors, j'agirai vite.

- Nous savons que tu y mettras toute ta volonté, mais Nous ignorons si cela suffira. Nous guetterons la moindre faille. Nous ne relâcherons pas Nos efforts. Nous devrions pouvoir venir à bout de cet immonde bouclier par Nous même.

Lyra parla pour la première fois :

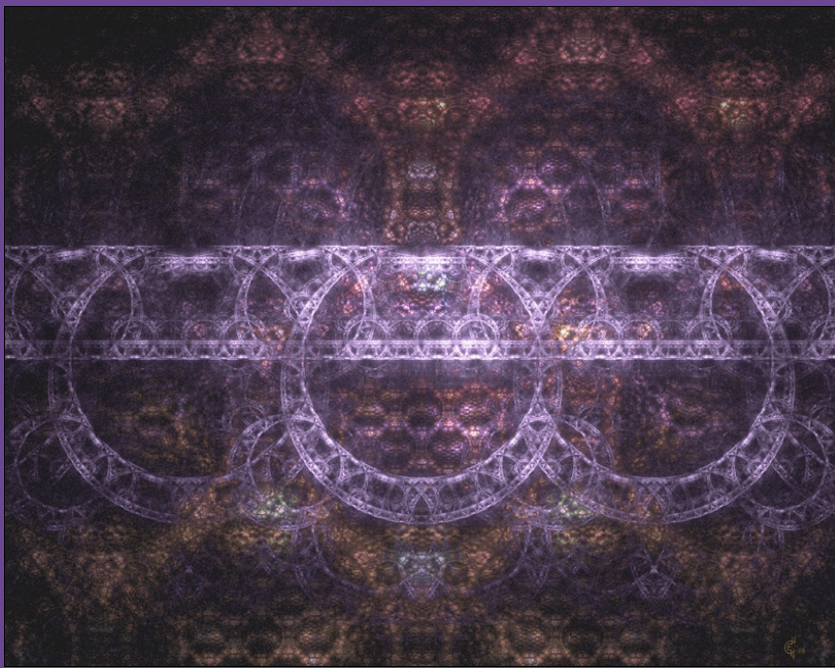
- N'ayez crainte, nous le détruirons pour Vous. Et après, vous pourrez réparer les dégâts causés par ce conflit...

- Oui... Il y a eu des pertes, et des destructions... La restauration sera longue. Il faudra de nombreuses saisons pour effacer de la noble nature l'empreinte funeste de l'homme et de ces plaies. Mais rien n'est irréparable. Nous retrouverons l'harmonie naturelle originelle. Rien n'est irréparable... pour le moment...

Ils ne voulurent pas perdre un seul instant de plus en discussions. L'essentiel avait été dit, et ils étaient tous conscient que chaque seconde comptait. Un funeste compte à rebours s'était enclenché. Les jours du monde lui-même étaient comptés.

- Bonne chance, petit homme, déclara Kassàndra. Et à toi aussi, noble ange. C'est peut-être la dernière fois que Nous nous voyons. Nos pensées vous accompagneront... Jusqu'au dernier instant. Rappelez-vous, rien n'est encore fait.

Ils remercièrent la Mère Nature pour cette bénédiction. Puis, main dans la main, d'une démarche plus leste que jamais, ils s'engagèrent avec le coeur lourd vers la lisière de la forêt.



Chapitre 33

« Le mot progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux.

[...]

Le progrès technique est comme une hache qu'on aurait mis dans les mains d'un psychopathe. »

Albert Einstein

Durant son trajet dans l'*omnibus métropolitain*, également récemment mis en place par le nouveau gouvernement, Ambre se décida à profiter de son après-midi pour se rendre au département scientifique du palais, afin de constater où en étaient les avancées des savants. Quelles délirantes machines allaient-ils inventer pour venir à bout de leur adversaire, et protéger la race humaine ?

Elle descendit du véhicule à la station de la grande place, s'isola dans une petite ruelle pour reprendre son costume de l'évêque Samuel, et pénétra dans l'immense bâtiment qui était maintenant le siège de son quotidien. Elle n'eut aucun mal à se retrouver dans le dédale de couloirs. Elle saluait d'un signe de tête tous les servants et les bureaucrates qui lui souhaitaient le bonjour.

Elle arriva bientôt dans le département scientifique. Elle était presque éblouie par le reflet des lampes artificielles sur le carrelage immaculé. Elle retourna au secrétariat où la jeune employée, cachée derrière des montagnes de dossiers, la salua chaleureusement.

- Pourriez-vous, la pria Ambre, me faire une petite visite des nouveautés ?

La secrétaire maugréa que ce n'était pas dans ses attributions, mais se reprit d'une voix mielleuse :

- Mais bien sur monsieur, tout de suite.

Bougonne, la femme passa une main dans ses cheveux, l'air songeur, puis reprit :

- Si vous voulez bien me suivre...

Sa mauvaise humeur décala aussi rapidement qu'elle était arrivée. L'employée lunatique guida la magicienne jusqu'au laboratoire de *Magnétique n°2*. Elle frappa poliment à la porte, puis incita Ambre à rentrer.

- Je pense que vous serez impressionnée par l'invention exposée ici.

La magicienne pénétra dans une pièce particulièrement sombre. Il y régnait une faible lueur de couleur bleu marine. Celle-ci faisait briller d'un éclat fluorescent la blouse immaculée de la secrétaire, et surtout celle tachée et déchirée du jeune homme qui se tenait debout dans la pièce. Il était penché sur un bloc étrange, de la taille d'une caisse, dont les parois opaques semblaient constituées d'un bois sombre. La face tournée vers la porte présentait une plaque de verre teintée grise.

Quand il entendit des bruits derrière lui, le savant affairé se retourna. Il était réellement jeune. Il avait des cheveux roux, mi-long, qui tombaient par dessus ses lunettes. Il avait

l'air particulièrement déboussolé.

- Qui c'est ? demanda-t-il, d'une voix dans laquelle on sentait la lassitude.

- Bonjour Phil, commença la secrétaire. Ce conseiller voudrait voir ton travail. Tu peux nous faire une petite démonstration, et expliquer brièvement le principe de ton invention ?

L'homme fronça les sourcils, comme s'il avait des difficultés à comprendre. Ce n'est qu'au bout de quelques secondes qu'il finit par acquiescer :

- Bien sur. En gros, ce sont des électrons qui subissent une déviation magnétique...

- S'il vous plaît... l'interrompit Ambre. Plus simple et plus concret.

Le dénommé Phil écarquilla les yeux, hésita un instant, puis reprit :

- Désolé, je n'ai pas dormi depuis longtemps. J'étais trop pressé d'apporter les dernières modifications à ce petit bijou. Bientôt, chaque appartement d'Abilone en sera doté d'un. C'est un outil de communication extraordinaire !

- En quoi cela consiste ?

- Vous voyez cette paroi de verre ? Il s'agit en réalité d'un diffuseur d'images. Il y a une station émettrice...

Il montra du doigt une énorme machine dans un coin de la salle.

- L'antenne que vous voyez sur cette boîte sert à réceptionner l'information, et les images sont envoyées sur l'écran. Vous pouvez montrer tout ce que vous voulez. Grâce à la magie, nous avons bon espoir de mettre rapidement au point un système semblable tridimensionnel que la science rendrait accessible au grand public.

- Intéressant... comment l'avez-vous appelé ?

- Ceci est un téléviseur. C'est logique, il permet de voir à distance. Vous voulez une petite démonstration ?

- Avec plaisir, répondit Ambre qui en mourrait d'envie mais n'avait simplement pas osé poser la question.

L'homme tira de sa poche une petite plaquette de bois, et appuya sur un des symboles colorés qui y était inscrits. On entendit un léger sifflement, puis la plaque de verre s'illumina. Sous les yeux ébahis de la magicienne, une image d'une qualité exceptionnelle s'affichait dans la boîte. Beaucoup plus lumineuse et détaillée qu'un hologramme, elle en faisait presque mal aux yeux dans l'obscurité ambiante. Elle voyait sur l'écran sa propre image. Elle bougea la main. Sa représentation dans la boîte l'imita.

- C'est stupéfiant, finit-elle par conclure après plusieurs mimiques.

- Les images sont capturés avec ce dispositif, expliqua-t-il en montrant un tube de métal suspendu au plafond. Vous pourrez à terme diffuser tous les discours que vous voulez...

- Ce sera bien plus pratique que de les projeter sur les rues de la ville. Je suppose que ces moyens de communication seront complémentaires. Vous aviez raison, je pense que d'ici un mois tout le monde en possèdera une.

Ils discutèrent quelques instants des potentialités de ce projet, mais Ambre ne voulait pas trop tarder. Elle était surtout intéressée par les inventions en rapport avec l'environnement. Elle prit poliment congé de ce sympathique scientifique, qui retourna aussitôt à son bricolage, et retourna avec la secrétaire dans les couloirs.

- Vous avez des recherches en cours sur l'environnement ? demanda la magicienne.

- Bien sur, répondit la secrétaire. J'étais sûre que vous alliez me poser cette question. Suivez-moi.

Ils s'arrêtèrent devant le laboratoire nommé *Météorologie n°6*. La secrétaire frappa à la porte, puis ils pénétrèrent dans cette vaste salle. C'était en effet un des plus imposants laboratoires que Ambre ait jamais vu. Au plafond, une coupole s'ouvrait sur le ciel bleu parsemé de nuages. Mais le plus impressionnant était le monstre de ferraille qui trônait au centre de la salle. Large de plusieurs mètres, il s'élevait jusqu'au dôme de verre où il se terminait par une pointe effilée. De nombreux tuyaux en sortaient, et venaient plonger dans des bacs remplis d'eau ou de terre. Des fils dénudés provoquaient parfois de

petites étincelles. Tout autour de la salle, des tables étaient couvertes de paperasses. Les murs avaient été astucieusement enchantés pour afficher diverses informations intéressantes servant d'écrans de contrôle. Quatre savants s'affairaient à leurs calculs et aux réglages de l'immense pylône.

- Qu'est ce que c'est ? demanda Ambre.

Le scientifique le plus proche leva la tête de ses papiers pour lui répondre :

- C'est une arme révolutionnaire qui va nous conférer une avance incroyable dans le conflit contre la nature. C'est un canon anti-tornades. Je vous passe les détails techniques. Cet engin permet de neutraliser n'importe quelle tornade ou cyclone, à une distance de deux kilomètres. Il agit sur les vents et la pression atmosphérique pour réduire la vitesse des flux d'air. Tous nos essais sur des modèles réduits ont été extrêmement concluants. Il peut tirer dans toutes les directions, même à travers la Bulle. Nos équipes ont travaillé conjointement avec des mages pour mettre au point une telle technologie. Nous espérons bien un jour pouvoir élargir ces prouesses à de nombreuses autres intempéries, voire peut-être contrôler la météo.

- Cela paraît prometteur. C'est au point ?

- A peu près. Pas plus tard qu'hier nous avons neutralisé une tornade dans le nord de la région. Et pas des moindres. 400 mètres de diamètre... je ne sais pas si vous imaginez. Vous pouvez passer à côté pour voir les observations en dehors de la Bulle, si vous voulez. C'est vraiment spectaculaire, ça vaut le détour.

- Mais je me demandais, comment vous faites pour alimenter cette énorme machine en énergie ?

- Ah vous ne savez pas ? Les ingénieurs du département énergétique ont réussi à mettre au point une pompe à énergie. C'est elle qui alimente tout le laboratoire, et la Bulle. C'est vraiment impressionnant. Et nous ne l'utilisons qu'au dixième de ses capacités, pour le moment.

- D'où vient l'énergie pompée ?

- Je ne sais pas, il faut demander aux responsables du projet. Je crois que c'est un générateur parfait, mais je ne suis sûr de rien... Vous devriez voir avec eux. Mais j'insiste, passez d'abord par le laboratoire n°7, juste à côté. Les images sont vraiment spectaculaires.

Ambre décida de suivre son conseil, aussi elle et sa guide revinrent sur leur pas et pénétrèrent dans la salle marquée du numéro 7. Elle était beaucoup plus petite. Sur les murs, des images homographiques étaient affichées, représentant ce que la magicienne n'eut aucun mal à reconnaître comme l'extérieur de la Bulle. Les images étaient réellement apocalyptiques. Une épaisse couche d'eau recouvrait le sol. Un voyageur aurait pu facilement être trempé jusque la taille. Bien qu'il fut plein jour, le ciel était couvert d'épais nuages noirs. De violents éclairs déchiraient continuellement les cieux, éclairant les sombres plaines de leurs lumières spectrales. Des trombes d'eau s'effondraient sur le sol dans de spectaculaires gerbes d'eau. Dans le lointain, elle distinguait un titanesque cône renversé qui semblait aspirer les nuages et l'eau du sol dans son sillage, soulevant troncs d'arbres déracinés et des vestiges d'anciens bâtiments.

Un seul scientifique surveillait les écrans de contrôle. Il se tourna vers les nouveaux arrivants :

- Bonjour, je peux faire quelque chose pour vous.

Ambre montra les écrans de contrôle, dubitative :

- C'est vraiment ce qui se passe dehors ?

- Bien sûr, pourquoi ?

- C'est terrible...

- Je concède que ce n'est pas très joyeux, mais c'est l'évolution normale d'un monde. Il y a des bons moments et des mauvais.

- C'est nous qui causons tout ça ?

- Non, bien sur que non. Nous avons démontré que le monde a déjà connu pire. A son origine, ce n'étaient que volcans et tempêtes. Vous voyez, la nature connaît des phases. Parfois chaudes, parfois froides, parfois calmes, parfois mouvementées. Nous sommes sur le point de pénétrer dans la suivant.

- Vous prétendez que ça n'a aucun rapport avec l'activité humaine ?

- Peut-être un infime. Je ne nie rien du tout. Mais sachant que les conditions ont déjà été bien pires... Cela paraît probable.

- Je vois... C'est une idée intéressante.

Le savant montra ensuite à la magicienne une carte où brillaient de nombreux petits points. Il commenta :

- Ce sont les tornades que nous avons localisé.

Il agrémenta sa démonstration avec quelques prises de vue de réels cyclones. On y voyait des maisons entières soulevées dans les airs, et atterrissant plusieurs mètres plus loin. La force du vent était tout simplement prodigieuse. C'était très rassurant de savoir qu'ils avaient maintenant une arme pour se protéger de ces cataclysmes.

Ambre fut obligée d'écouter la visite et de couper les explications du scientifique enthousiaste. Elle voulait finir le tour du secteur avant la fin de l'après-midi. Aussi quitta-t-elle la pièce, priant la secrétaire de la mener à cette fameuse pompe.

- Ce n'est pas très loin, expliqua la jeune femme aux cheveux impeccablement tirés vers l'arrière. Vous êtes satisfait de votre visite ?

- Très. C'était même plus instructif que ce que je ne pensais...

Les inventions étaient spectaculaires, et les révélations étaient de taille. Ainsi, ces savants avaient prouvé que l'homme n'aurait qu'une faible responsabilité dans les changements climatiques qui l'entouraient. Son enthousiasme l'empêcha de remarquer à quel point cette théorie sonnait faux. Elle était si heureuse d'avoir trouvé une explication exonérant ses congénères de toute faute...

Ils arrivèrent devant une porte où était gravé Énergie, n°1. Ils entrèrent dans une salle qui ressemblait beaucoup à celle du canon anti-tornades. Les murs étaient recouverts d'écrans de contrôle holographiques savamment enchantés. La machine siégeait au centre de la pièce. Mais elle ne ressemblait en rien à l'autre. La principale pièce était un immense cylindre constitué d'innombrables fils enroulés en cercles. Au centre, une barre métallique tournait à toute vitesse, produisant des étincelles. Une dizaine de bobines s'empilaient dans une tour de câbles qui semblait ne tenir que par miracle. Certains traversaient le plafond, mais la plupart s'enfonçaient dans un large trou au milieu de la pièce. Un bourdonnement constant était particulièrement agaçant pour la nouvelle arrivante. Elle entendit à peine les salutations d'un scientifique relativement âgé aux cheveux grisonnants.

- C'est la pompe à énergie ? demanda-t-elle.

- Oui ! répondit l'homme, criant presque pour couvrir le bruit. Ou plutôt, une partie. Les racines sont enfouies très profondément dans le sol. Nous avons creusé, avec l'aide d'archimages, jusqu'au coeur du monde. C'est là que se trouve cette énergie illimitée que nous utilisons. Nous sommes maintenant littéralement au centre du monde. Amusant, non ?

- Oui... Mais vous êtes sûrs qu'il n'y a pas de risque ? Que nous n'épuisons pas des ressources limitées ?

- Regardez autour de vous ! L'énergie est partout. Le monde n'est que ça ! C'est admis.

- Je vois...

Les dernières réserves qu'elle avait sur l'utilisation d'une telle quantité d'énergie s'envolèrent. Comme tous les autres humains, elle devint convaincue de disposer de ressources illimitées et d'un pouvoir infini. Elle rejoignait les autres humains dans leur arrogance et leur impétuosité. Ils se voyaient déjà maîtres, alors qu'ils n'étaient que des

esclaves. Comme eux, elle oubliait peut être un peu vite que le monde ne leur serait jamais acquis.

Chapitre 34

*« When we start killing
It's all coming down right now
From the nightmare we've created,
I want to be awakened somehow
When we start killing it all will be falling
down
From the Hell that we're in
All we are is fading away
When we start killing... »*

Within Temptation ~ The Howling



Les deux amoureux ne purent s'empêcher d'avoir un pincement au cœur à l'idée de quitter le havre paradisiaque qui avait abrité leur amour, mais ils savaient que c'était nécessaire. D'importantes missions dépassaient les appelaient, dépassant leurs petits intérêts personnels. Ils n'allaient pas se montrer aussi égoïstes que les autres humains. Après tout, l'essentiel était de rester ensemble. Tant qu'ils étaient à deux, ils seraient heureux.

Aussi, malgré la menace d'une fin terrible pour le monde, malgré la difficulté de la tâche qui leur incombait, ils avançaient, main dans la main, le sourire aux lèvres, s'échangeant parfois un regard amoureux. Ils avaient déjà parlé de toutes les issues possibles. Ils savaient que la fin ne serait pas forcément heureuse. Ils s'y étaient préparés. Et ils avaient décidé que, quoi qu'il arrive, ils voulaient absolument rester unis. Ils affronteraient le sort à deux, subiraient les épreuves cote à cote, quelle qu'en soit l'issue. Ils s'étaient promis de ne plus laisser ni les événements, ni le regard des autres les séparer maintenant que l'avenir était incertain. Cependant, ils avaient du faire la concession de remettre des habits, pour pouvoir infiltrer la capitale humaine inaperçus.

Ils n'avaient pas fini leur premier jour de marche qu'ils remarquaient déjà d'étranges changements dans l'atmosphère ambiante. Ils ne surent pas mettre un nom sur cette étrange impression, mais cela ne présageait rien de bon. Ils jetaient des regards interrogateurs de tous les côtés, scrutant les buissons alentours, sans rien remarquer d'anormal.

Il était tard le soir quand ils décidèrent de finalement s'arrêter et de prendre un peu de repos pour mieux repartir le lendemain. Lyra dénicha des baies juteuses qu'ils partagèrent amoureusement, se les portant mutuellement aux lèvres avec la plus grande délicatesse. Ils s'endormirent ensuite l'un contre l'autre, dans le doux feuillage d'un buisson particulièrement moelleux qui épousait à merveille les formes de leurs deux corps.

Quand ils se réveillèrent le lendemain, la forêt avait été métamorphosée. Ils purent enfin mettre un nom sur ce qui leur manquait depuis la veille : la morsure glaciale de l'hiver. En effet, ils eurent la surprise de découvrir que le manteau neigeux argenté s'était évanoui pendant leur sommeil. La forêt avait repris son apparence de la saison chaude. Les feuilles des arbres révélaient un nouvel éclat coloré. Les buissons bourgeonnaient de

nouveau, au beau milieu de l'hiver. Les oiseaux, désorientés, n'osaient pas reprendre leurs gazouillements. Les ruisseaux coulaient de nouveau, changeant constamment de couleurs. Des fleurs s'ouvraient et se fermaient répétitivement, comme si elles hésitaient à s'ouvrir réellement. Des animaux, pourtant d'ordinaire timides, courraient en tout sens, déboussolés. Ils humaient l'air comme s'ils cherchaient leur chemin. Quelque chose semblait aller de travers. Ils avaient l'impression que les plantes et les bêtes ne comprenaient pas plus qu'eux l'étrange changement qui s'était si rapidement produit.

Soudain, une des phrases de Gaia refit surface dans la mémoire du garçon. Elle ne contrôlait plus tous les changements qui se produisaient. La nature était complètement dérégulée. Le temps pressait...

Ils en eurent la confirmation en poursuivant leur marche dans les bois. Certains arbustes étaient déjà complètement desséchés. Ils n'avaient pas réussi à prendre leurs marques dans ce bouleversement climatique. Ils trouvèrent aussi quelques cadavres d'animaux, heureusement rares, qui n'avaient pas survécu. Ils laissèrent à Gaia le soin de préserver leurs dépouilles, et poursuivaient leur marche effrénée. C'était la meilleure chose à faire. S'ils ne se pressaient pas, d'autres encore périraient.

Ils passèrent à toute vitesse à côté d'un spectacle tragique qui leur fendit le cœur. Dans une clairière, non loin du chemin qu'ils suivaient, une nymphe était penchée sur le cadavre d'un petit écureuil bleu pâle. Elle pleurait à chaudes larmes, en caressant le corps de son défunt compagnon. Ils eurent des remords, mais ne ralentirent pas l'allure.

Mais les changements ne s'arrêtèrent pas là. La température grimpait si fort que cette hausse était presque palpable. Bientôt, il fit une chaleur insoutenable, comme Loan n'en avait connu que dans le désert de Sabaku en plein milieu de l'été. L'ombre des hauts arbres et leurs pouvoirs les préservait heureusement de cette affliction, qui aurait indubitablement entravé leur progression.

Cependant, le plus grand choc restait à venir. Ils arrivèrent au bout de quelques jours à la bordure de la forêt, et ils eurent la surprise de découvrir, aux lieux des infinies prairies verdoyantes, des vestiges de plaines ravagées qui ne ressemblaient plus à rien. D'immenses pans de terre manquaient, formant de profondes crevasses où de petites marres finissaient de s'évaporer sous le soleil de plomb. Le peu d'herbe qui restait avait perdu ses couleurs chatoyantes pour prendre une teinte jaunâtre. Loan voyait se dessiner sur l'horizon un immense tas de bois qu'il soupçonnait être les ruines du village qu'il avait contourné lors de son premier voyage avec Erik. Une tempête avait du avoir raison de cette cité de bois qui était tombée comme un château de cartes. Les autres villes avaient-elle subi le même sort ? Qu'en était-il d'Arcadie ?

Il réprima sa curiosité pour s'engager sur les plaines dévastées en compagnie de sa dulcinée. A peine l'herbe sèche eut-elle crissé sous leurs pieds qu'ils furent pris d'une insoutenable bouffée de chaleur. La différence de température entre la relative fraîcheur de la forêt et le soleil de plomb qui tapait sur les plaines était écrasante. Quelques modestes enchantements suffirent à palier à ce problème. Les pouvoirs de Lyra leur permirent heureusement de ne pas puiser la maigre énergie de Gaia.

Ainsi débuta leur voyage sur les plaines. Ils devaient souvent faire des détours pour éviter d'insolites obstacles. Quelques troncs d'arbres, mais aussi des meubles ou des pans de murs entiers étaient venus mourir au milieu de nulle part. Argenterie, livres et autres objets de la vie quotidienne jonchaient le sol comme dans un dépotoir. Les amoureux restaient songeurs face à la puissance des vents qui avaient déplacé de tels masses sur de si grandes distances.

Ils arrivèrent bientôt à proximité Bethel, épuisés d'avoir marché si vite. Les intempéries avaient rendu le terrain accidenté et difficilement praticable. Ils slalomaient entre les trous boueux, escaladant les tas de briques qui avaient atterri au milieu des plaines, contournant d'autres obstacles plus gros encore. Leur concentration était mise à rude épreuve à tout instant, et ils avaient intérêt à ne pas quitter leur chemin des yeux s'ils

voulaient ne pas tomber.

Ils ne remarquèrent pas tout de suite que leur objectif était apparu sur l'horizon. Au milieu de ce champ de ruines, ce n'était qu'une ruine encore plus grosse. La ville, autrefois mélange étrange mais réussi de nombreux styles architecturaux différents, n'était plus qu'un tas de décombres. Dans la destruction, les toits de chaumes et de tuile, les murs de briques et de bois, et d'autres essais plus hasardeux et plus osés venaient se rejoindre indifféremment sur le sol, dans un tas de gravats où se devinaient à peine leurs anciennes différences. On avait du mal à retrouver, dans les décombres, le tracé des anciennes maisons. Rues et intérieurs se mêlaient dans un indescriptible désordre. On avait plus l'impression d'avoir affaire à un tas difforme de matériaux qu'à une ancienne cité.

Face à un tel cataclysme, ils perdirent tout espoir de retrouver des Bannis. Comment auraient-ils pu survivre à un cyclone si ravageur ? Il devait y avoir des centaines de cadavres ensevelies sous les monceaux de décombres.

- Viens, supplia Loan. Allons à Abilone. C'est inutile d'aller voir ces horreurs... Le temps nous est compté.

- Attends...

Elle scrutait les ruines de la ville avec attention. Pendant un instant, Loan se demanda ce qu'elle cherchait. Puis, soudain, il découvrit ce qui avait retenu l'attention de l'ange. Il y avait quelque chose qui bougeait. Il avait d'abord cru que c'était un effet du vent, mais les mouvements étaient bien trop irréguliers.

D'un commun accord, ils s'avancèrent dans cette direction, espérant du fond du coeur ne pas tomber sur les membres arrachés, les morceaux de cadavres, ou d'autres atrocités qui devaient joncher le sol de la cité déchue. Ils ne quittèrent pas des yeux l'étrange forme qui ne cessait de bouger. Quand ils furent assez proches, ils réalisèrent qu'il s'agissait en réalité d'un homme au teint basané qui leur faisait de grands signes.

Ils gravirent des montagnes de gravats avec prudence, ne pouvant empêcher le sol de se dérober parfois sous leurs pieds. Ils écrasaient indifféremment tuiles, commodes, tables ou pans de murs. Finalement, ils arrivèrent près de l'homme qui les attendait. Il était assez grand, et semblait en parfaite santé. Il s'était dénudé pour palier à l'insoutenable chaleur qui devait le faire souffrir.

- Vous allez bien ? demanda d'emblée le garçon.

- Bien sur. Et toi ?

- Tout va bien. Où sont les autres ?

- Certains sont morts, mais la plupart se terrent dans les caves. Elle nous ont protégé des intempéries, et elles continuent de nous protéger de la chaleur. Nous avons quelques réserves de nourriture, mais cela reste maigre. Certains d'entre nous sont parti chasser...

- Je ne crois pas qu'ils trouveront grand chose...

- Qui sait ? Bon, petit, je t'ai reconnu, c'est toi qui nous a conduit jusqu'ici. Je suppose que tu veux voir Damascus.

- Pourquoi pas ?

- Bien, suis moi, alors.

Les amoureux s'engagèrent à la suite de leur guide dans les monceaux de décombres. Ils escaladèrent tant bien que mal les tas de ruines, pour arriver près d'une ouverture béante dans le sol. Au milieu de briques éparpillées sur le sol, un escalier descendait dans les sombres abîmes de la terre. Le banni leur fit signe d'y pénétrer, et ils s'exécutèrent. L'ombre était particulièrement rafraichissante. La différence de température était surprenante. Les murs de pierre avaient gardé l'humidité des pluies torrentielles des jours précédents. Après le soleil éclatant de l'extérieur, les yeux des voyageurs eurent du mal à s'accoutumer à l'obscurité de cette pièce, éclairée uniquement par la petite ouverture d'où ils venaient.

Au bout de quelques minutes, ils purent enfin regarder autour d'eux. Quelques briques avaient été projeté par le vent dans ce caveau, mais il n'y en avait pas beaucoup. Sur les murs, quelques étagères étaient couvertes de victuailles. Dans la salle sombre s'entassaient des dizaines de personnes, assis ou allongés sur de maigres couvertures. Il y régnait un silence malsain. La torpeur qui habitait la pièce commençait à envahir les nouveaux arrivants. Le temps semblait passer au ralenti dans cette antre ensevelie. Quelques hommes creusaient dans un mur un mince tunnel. Ils semblaient oeuvrer à la création d'une ville sous-terrain. C'était un plan remarquablement ingénieux pour survivre aux intempéries. Mais Loan n'était pas dupe. Ils n'auraient aucune chance de survivre. La nourriture et l'eau étaient en surface. Il leur aurait fallu de la magie, ou des « sciences ».

Loan n'eut aucun mal à repérer le chef banni. Il était assis à quelques mètres de lui, plongé dans une transe méditative. Il l'observa quelques instants, se demandant s'il devait troubles sa concentration. Heureusement, il n'eut pas à prendre cette décision. L'homme sortit de sa torpeur écarquilla les yeux, et s'exclama :

- Ah, Loan ! Tu es revenu !

Cette parole sembla réveiller toute la salle. Des murmures s'élevèrent de toute part. Toutes les têtes se tournaient d'un même mouvement vers l'escalier.

- Damascus, je suis content de vous revoir.

- Ta mission s'est-elle bien déroulée ?

- Les résultats sont assez mitigés. J'ai convaincu quelques partisans, mais cela n'a pas suffi pour déboucher sur de réels résultats.

- Quel dommage ! Que va-t-il se produire, alors ?

Loan raconta ce qu'il savait de la nouvelle civilisation d'Abilone. Les Bannis avaient du mal à en croire leurs oreilles. Cet âge d'or représentait un changement plus que radical par rapport au Royaume qu'ils avaient connu. Il annonça la paix avec l'Empire, l'explosion des sciences et de la magie. Il raconta ses tentatives de persuasion ratées dans Abilone. Puis son discours passa à la partie la plus négative, c'est à dire les répercussions de cette civilisation sur la nature. Il résuma brièvement la situation, sans parler de Gaia, conscient que certains pourraient ne pas le croire.

- Voilà où nous en sommes. L'homme a infligé des dommages considérables à son environnement. Chaque jour qui passe lui en fait subir d'avantage. C'est pour cela que le climat se dérègle. C'est l'homme qui puise allègrement dans les ressources naturelles, sans la moindre once de discernement.

Des murmures épouvantés s'élevaient de toute part : « c'est affreux ! », « c'est horrible ! », « que peut-t-on faire ? ». Loan s'émerveillait de la si rapide adhésion de toute une salle à sa cause, lui qui avait tant peiné à convertir une poignée de personnes dans la capitale. Les Bannis avaient décidément les pensées beaucoup plus claires. Loan décida de ne pas leur parler de la sentence de Gaia. Il était inutile que ces gens sachent qu'ils étaient condamnés pour une faute qu'ils n'avaient pas commise. Autant qu'ils vivent leurs derniers jours dans l'espoir.

Il ignorait que, malgré cette précaution, de nombreux Bannis écrasés par les remords et la culpabilité se suicideraient collectivement dans l'espoir de sauver la planète. Après de longues délibérations, ils ne trouveraient pas d'autre moyens pour aider l'environnement dans le respect des autres que de supprimer le poids pour Gaia qu'ils représentaient. Cette initiative serait noble et respectable, mais tout à fait inutile, dans la mesure où ils ne représentaient qu'une infime partie de l'affliction qui rongait la nature. Il aurait fallu que tous les hommes aient cette prise de conscience collective...

- Et bien... conclut Damascus. Tout cela me semble assez sombre...

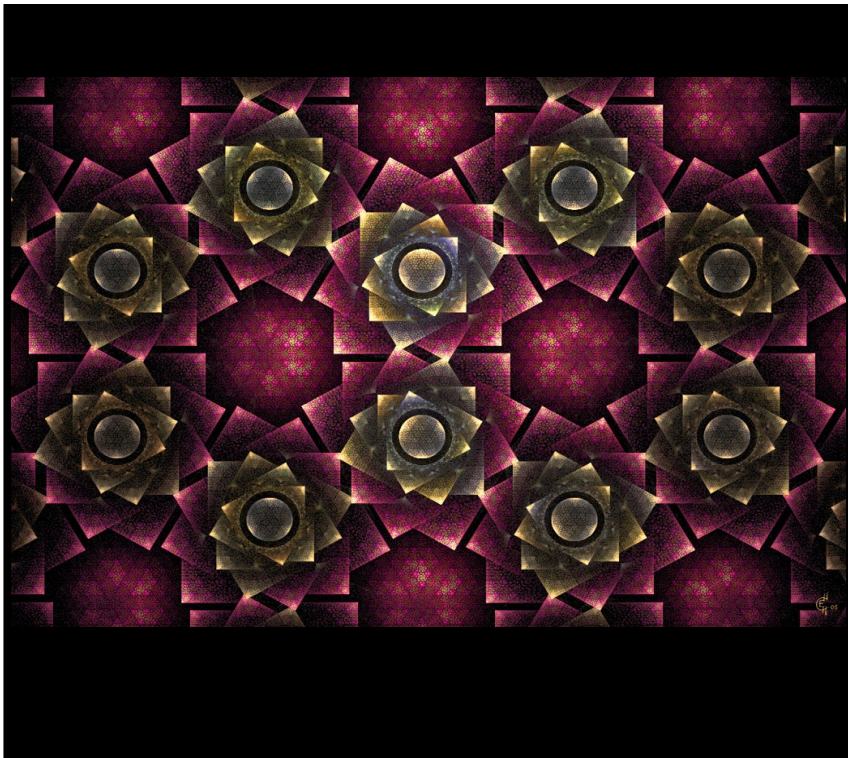
- Il ne faut pas perdre espoir. Je me rend de ce pas à la capitale pour tenter de saboter le bouclier dont je vous ai parlé. Il faut absolument couper ce qu'ils utilisent pour pomper l'énergie de la nature. Celle-ci aura ensuite le champ libre pour leur infliger le juste

châtiment de leurs funestes crimes.

- Tu es sur que la nature saura éliminer les menaces si tu anéantis le bouclier ?

- J'en suis certain... Elle a un instinct de protection. C'est pour cela qu'elle a infligé de puissantes tornades. Elle voulait détruire toutes les technologies qui lui causent tant de souffrances.

- C'est un concept bien étrange, que j'ai du mal à comprendre. Mais tu as sauvé mon peuple, et les temps ont l'air menaçant. Je t'ai accordé ma confiance, et je ne la retirerai pas. Et si tu considères que c'est ce qui doit être fait, alors je me joindrais à toi avec le plus grand plaisir.



Chapitre 35

Et les scientifiques... Eux qui ont toujours prétendu étudier le monde, ils n'ont même pas su voir à quel point il souffrait... Les mages étaient censés être à l'écoute des éléments... A la place, tout deux s'ingéniaient à inventer les meilleures armes pour le détruire... Dès qu'il s'agit de pouvoir, il n'y en a vraiment pas un pour racheter l'autre...

Loan ~ Carnet de voyage

La visite de Ambre se poursuivit durant la fin de l'après-midi. Elle eut le loisir de contempler quelques exemples de l'utilisation de la pompe à énergie. Il n'était bien sur pas question de mettre en marche le canon anti-tornades, mais certains scientifiques du département nucléaire avaient prévu des expériences auxquelles elle avait pu assister. Ils étaient parvenus à recréer une étoile miniature qui irradiait d'une lumière insoutenable. Malheureusement, la durée de vie de la minuscule boule grise n'excédait pas quelques secondes. Ils conclurent que les résultats étaient prometteurs, mais que beaucoup restait à faire.

Elle découvrit ensuite dans le département dédié à la psychologie et à la sociologie, des inventions révolutionnaires et extrêmement utiles de son point de vue. Les savants avaient réussi à établir de nombreuses règles concernant le comportement humain, et en particulier le comportement des masses. Ils s'en servaient pour prévoir les réactions des populations aux événements. Ces prévisions de l'avenir s'étaient révélées juste jusqu'à présent, mais ils déclaraient avoir besoin de beaucoup plus de temps pour établir les règles complètes et immuables régissant le comportement humain. Ils précisèrent qu'à terme ces recherches déboucheraient sur un outil révolutionnaire de contrôle de la pensée et d'influence des esprits, qui pourrait être décisif pour permettre au gouvernement de guider son peuple sur le bon chemin.

Elle termina sa visite par un détour dans les laboratoires médicaux, qui se penchaient sur le corps humain. Elle eut la surprise de les trouver en pleine effervescence.

- D'où vient toute cette agitation ? demanda la magicienne à la secrétaire qui l'escortait toujours.

- Comment ? Vous n'êtes pas au courant ?

Ambre lui fit signe de poursuivre.

- Nos dépistages ont révélé de nouvelles maladies, jamais observées à ce jour. Il paraît qu'elles sont très étranges. Attendez, je vais chercher quelqu'un qui vous l'expliquera bien mieux que moi.

Elle s'éloigna quelques instants, laissant la magicienne patienter au milieu du couloir. Celui-ci ne désemplissait pas. Des gens en blouse blanche le traversaient en toute hâte, se précipitant d'une pièce à une autre, plongés dans leurs papiers, regardant à peine où ils mettaient les pieds. Leurs conversations au vocabulaire spécialisé emplissaient les

lieux d'un brouhaha constant.

La secrétaire revint bientôt avec une femme qui lui ressemblait étrangement. Elle portait un petit tailleur blanc et une blouse immaculée. Ses cheveux blonds étaient tirés en arrière dans une petite queue. Elle portait de petites lunettes qui lui donnaient un air sérieux.

- Bonjour, je suis le Dr Grey, co-responsable du pôle de recherches en humanologie. Enchantée.

Ambre serra la main qu'elle tendait, quelque peu surprise de cet accueil très formel.

- C'est un honneur de faire la connaissance d'un si éminent conseiller que vous, poursuivit-elle.

Son allure stricte s'accordait parfaitement avec son ton professionnel.

- Je suis flatté, répondit la magicienne jouant le jeu. Le plaisir est partagé.

- Vous vouliez me poser quelques questions ?

- J'ai eu vent de nouvelles maladies, je venais voir de quoi il en retournait en réalité.

- Oui, je vois... Vos informations sont bien peu précises. Depuis la création de ce département, nous avons lancé plusieurs études sanitaires pour avoir un bilan de santé de la population. Les examens de routine ont révélé quelques cas de maladies bénignes que nous avons déjà relevées auparavant, mais il y a des observations qui nous ont surpris. Enfin, tout d'abord, il est à signaler que nous avons constaté une augmentation sans gravité des allergies bénignes. Le réel problème n'est pas là, nous pouvons les soigner sans problèmes. Ce qui est déjà plus grave, ce sont deux sortes de pathologies que nous n'avons encore jamais rencontrées. Elles sont assez rares, et nous n'en avons jamais entendu parler, ce qui nous conduit à penser qu'elles sont d'origine récente. Nous n'avons pas encore pu établir clairement la cause, mais nous tendons à penser qu'elles pourraient être liées aux changements climatiques et à ses impacts sur notre organisme. C'est très vraisemblablement le cas de la première pathologie.

Elle marqua une courte pause, ravala sa salive, ajusta ses lunettes, et poursuivit, avec la précision et l'assurance d'une personne qui connaissait son discours sur le bout des doigts.

- Cette dernière n'a été déclarée que par quelques personnes, mais nous avons toutes les raisons de craindre une épidémie. C'est une infection, causée par un virus particulièrement puissant. Nous n'avons pu émettre que des hypothèses à l'heure actuelle, mais il semblerait que ce virus soit particulièrement contagieux, bien que nous n'ayons pas encore pu recenser les moyens de contamination. C'est une infection maligne qui déjoue tous nos moyens de guérisons habituels. Bien sur, l'idée première est d'isoler toutes les personnes contaminées pour éviter la pandémie. Mais vous vous doutez que ce n'est pas si simple. Les premiers symptômes n'apparaissent que quand l'infection est à un stade avancé. Il n'y a absolument aucun moyen de dépister la maladie plus tôt. Nos meilleurs experts y travaillent actuellement.

- Mais que fait cette maladie, au juste ?

- J'y arrive. L'infection... ronge littéralement les victimes de l'intérieur. Comment vous expliquer simplement ? Globalement, l'être humain possède en lui des moyens de lutte contre son milieu naturel. Si ce n'était pas le cas, nous mourrions tous au stade de nourrissons à cause de toutes les bactéries et virus qui nous entourent. Nous avons, de façon innée, réussi à développer une défense à ces attaques de la nature. C'est ce que nous appelons le système immunitaire. Une sorte de Bulle, à l'échelle du corps humain, si vous préférez. Certaines maladies parviennent à atteindre l'individu, mais son système immunitaire le défend et lui permet de guérir. Si nous n'en avons pas, nous pourrions mourir d'un simple rhume.

- Mais quel rapport avec ce nouveau virus ?

- Ça doit être la plus rusée des bactéries jamais connues. Elle détruit le système immunitaire de l'intérieur, réduisant à néant les défenses de l'homme contre la nature.

Vulnérable, démunie de sa protection, l'individu affaibli succombe très rapidement des suites d'une maladie bénigne. Un simple rhume suffit. Plus rien ne peut protéger son corps des assauts des bactéries et virus. Les malades sont obligés de vivre dans des combinaisons spécialement enchantées, et de manger de la nourriture préparée par nos soins. Nous nous ingénions à trouver un remède au plus vite, mais cette tâche semble ardue.

Ambre resta pensive un instant. C'était peut-être une arme de la nature... Tout concordait. Vu les effets du virus, il n'y avait aucun doute que la nature elle-même cherche à se débarrasser de l'homme. Cette preuve convaincrait définitivement les plus sceptiques, s'il en restait. Il devenait impératif de ne pas se laisser faire, et de trouver d'autres armes pour se battre. Les remèdes étaient des défenses provisoires. Tout comme la Bulle. Il fallait éradiquer la maladie... Tout comme les autres menaces.

La charmante doctoresse ne tint bien sur pas compte du temps de réflexion de la magicienne, et poursuivait déjà sur un autre sujet.

- La seconde maladie ne ressemble à rien de ce que nous connaissons... Ce n'est pas un virus, ni une bactérie. Nous l'avons appelé un Crabe, parce que cette pathologie est assimilable à un Crabe qui dévorerait les entrailles de sa malheureuse victime. La bonne nouvelle, c'est qu'elle ne semble pas contagieuse. La mauvaise c'est qu'elle serait encore plus ardue à soigner que la précédente. Ce Crabe est en réalité des parties du corps de la victime qui pourrissent. Cela concerne souvent les organes vitaux, comme le foie ou les poumons. Touchées par le Crabe, elles fonctionnent de plus en plus mal, jusqu'à l'arrêt complet. Le pire, c'est que le Crabe se répand, rongant tout le corps de sa victime. Nous n'avons trouvé aucun moyen d'arrêter cette corruption des chairs humaines. Nous faisons des travaux sur les radiations et l'énergie. Certaines hypothèses soutiennent en effet que c'est une surexposition aux énergies qui pourrait être la source de ce Crabe. Magie et technologie confondues, je veux dire. Un peu comme si la mana du corps des hommes se mettait à les consumer.

Pas un instant la pensée que les hommes pourraient peut-être être en train de puiser dans leur propre mana ne traversa l'esprit d'Ambre. Elle ignorait que la pompe à énergie consommait la mana, l'énergie naturelle du monde entier réuni, et que cette maladie pourrait en être une manifestation. Elle ne vit donc pas du tout quelle pouvait être la cause de ces Crabes. Elle décréta que ce devait être une autre arme particulièrement rusée de la nature contre les hommes.

- Vous avez des pistes pour un remède ? demanda-t-elle.

- Quelques unes. Les laboratoires de bio-nécrologie y travaillent, en collaboration avec l'Académie d'Abilone. Leurs recherches sont extrêmement intéressantes. Le Crabe n'est qu'une infime partie de leurs travaux. Ils cherchent à remplacer les tissus contaminés par le Crabe avec des tissus sains, prélevés sur des clones créés pour l'occasion. Ils font aussi des tas d'autres expériences intéressantes sur les hommes. Je vous le recommande sans hésiter. Mais si vous voulez y jeter un oeil, dépêchez-vous, il se fait tard, ils vont bientôt fermer.

- Allons-y alors.

- Je vous accompagne, décréta la scientifique.

Le secteur dédié à la bio-nécrologie n'était qu'à quelques couloirs de distance. Ils eurent du mal à se frayer un chemin parmi les savants qui courraient en tous sens dans des trainées de blouse. Le couloir dans lequel ils arrivèrent étaient différent des autres. Il était plus large, et d'immenses vitres remplaçaient le carrelage blanc des murs, permettant à de petits attroupements d'observer ce qui se passait dans les salles. La doctoresse s'arrêta au milieu du couloir pour présenter les différentes salles.

- Dans ce laboratoire, nous perfectionnons des techniques de clonage. Il s'agit d'une réplique à l'identique de l'individu modèle. La magie peut produire des illusions, mais nous voulons un individu en chair et en os. Nous avons quelques problèmes avec le

vieillesse de la réplique. C'est ce qui nous semble le plus prometteur du point de vue du Crabe. Nous clonons l'individu malade, prélevons des tissus sains sur la réplique, puis nous les insérons à la place des tissus atteints. Bien sûr, cela pose le problème de la vie de la réplique. Peut-on donner la vie à quelqu'un pour lui reprendre ensuite ? C'est un grand débat auquel les philosophes tentent d'apporter une réponse. En tant que scientifique, je préfère rester neutre, et ne pas me poser toutes ces questions. Je laisse les gens concernés traiter de ce problème. Et je n'aimerai pas avoir à me retrouver avec un tel poids sur la conscience, entre nous. Aucune des solutions ne paraît mieux que l'autre... C'est le revers du progrès... Il ne résout des problèmes que pour en apporter d'autres.

Dans la salle qu'elle montrait du doigt, deux enfants d'une dizaine d'années étaient observés sous toutes les coutures par des scientifiques en combinaison. Leurs frères corps étaient connectés à d'innombrables câbles. La doctoresse reprit son discours :

- Mais ce n'est pas la seule piste exploitée. Nos chercheurs se sont lancés dans les manipulations du corps humain. Ils cherchent à en modifier la nature, le cœur même, pour créer des êtres plus forts, plus intelligents, enfin bref meilleurs. Les nécromans se livrent à de telles expériences depuis des siècles. Ils ont accepté de joindre leurs efforts aux nôtres pour faciliter les recherches. Auparavant, nous cherchions chacun de notre côté, et c'était avant tout dans le but de dominer l'autre sur le champ de bataille. Seuls importaient l'endurance et la force physique. Maintenant, nous voulons créer un homme meilleur, plus raisonnable, plus apte à utiliser la magie. Peut-être nous dirigeons-nous vers un monde où chacun pourrait utiliser cette formidable ressource. Mais pour l'instant, nos résultats sont loin d'être concluants.

Ambre suivit son regard vers une cabine où était enfermé un géant de près de trois mètres de haut. Il était complètement difforme. On ne distinguait qu'avec difficulté ce qu'il avait d'humain. Sa peau noire était constellée de marques rouges. Il avait des muscles particulièrement développés, mais ses membres étaient complètement disloqués. Plusieurs têtes regardaient bêtement les alentours, alors que de nombreux bras s'emmêlaient avec son unique jambe.

- C'est... Un échec qu'il nous reste des expériences précédentes, commenta-t-elle. Cet homme a bu un élixir pour augmenter sa force physique définitivement. Ça a marché, mais avec quelques effets secondaires inattendus...

Elle montra une vitre particulièrement sombre.

- C'est une glace enchantée, qui ne laisse passer la lumière que dans un sens. Nous pouvons voir l'intérieur tout en y gardant une obscurité totale. Cette expérience est destinée à observer ce que l'homme devient sans lumière.

Un jeune enfant aux longs cheveux blancs et aux yeux fermés était assis sur le sol, démuné, complètement nu.

- La salle mitoyenne abrite une expérience similaire qui devrait plaire à tous nos philosophes. Le frère de l'individu enfermé ici a été placé dans un milieu isolé, conçu pour permettre sa survie. Nous l'observons sans intervenir, sans l'aider ni l'influencer. Cela devrait nous informer sur la part innée et acquise du caractère humain. Quelle est la part de l'influence de la société et de l'environnement sur un individu ? Ce grand problème sera bientôt résolu.

A travers la vitre, ils distinguaient, au milieu de la forêt, un jeune garçon particulièrement maigre et couvert de cicatrices. Sa peau était si pâle qu'il ressemblait plus à un cadavre qu'à un enfant. La magicienne eut à peine le temps d'observer les interactions de cet individu dans son environnement sauvage que la doctoresse avait déjà avancé.

- Je suis désolée de vous presser, mais il me reste encore pas mal de travail à abattre dans la soirée. Je vais terminer cette petite visite par cette dernière salle. Ma préférée, et la plus prometteuse. Tous ces enfants, que vous voyez là, sont les plus intelligents que nous avons pu rassembler dans l'Empire. Ils sont l'avenir de notre pays. C'est pour cela

que nous voulons sélectionner les meilleurs d'entre eux. Nous avons conçu un environnement qui les stimulera au maximum. Cela fait des mois qu'ils sont enfermés dans cette salle. On leur apporte de la nourriture frugale, mais surtout des cours. Des tonnes de livres qu'ils doivent s'empresse de dévorer. Ils sont ensuite soumis à des épreuves mobilisant toutes leurs facultés. Les résultats sont réellement encourageants. Ils sont aussi soumis à une intense pression psychologique, pour les rendre aptes aux responsabilités et aux grands projets, mais également dévoués à l'Empire. On leur a dit qu'ils mourraient s'ils ne finissaient pas premier, et dans d'atroces souffrances. Nous avons aussi menacé leur familles. Cela ne sont que des paroles dans le vent, bien entendu. L'intérêt est psychologique. Ce sont les outils du renouveau de notre société.

Ambre observa pendant un instant les nombreux enfants qui planchaient, chacun de leur côté, sur les travaux qu'on leur avait donné à accomplir. Leurs plumes couraient sur le papier à une vitesse folle. Leurs visages étaient crispés par l'angoisse, et ils jetaient sans cesse des regards affolés à leurs voisins, comparant leurs performances. Sur un mur, un classement était affiché en lettres d'or. Garçons et filles étaient tous ici semblables dans les mêmes épreuves.

Ces méthodes étaient familières à Ambre. Elle se surprit à poser une question qui lui brûlait les lèvres :

- Qui dirige ce projet ?

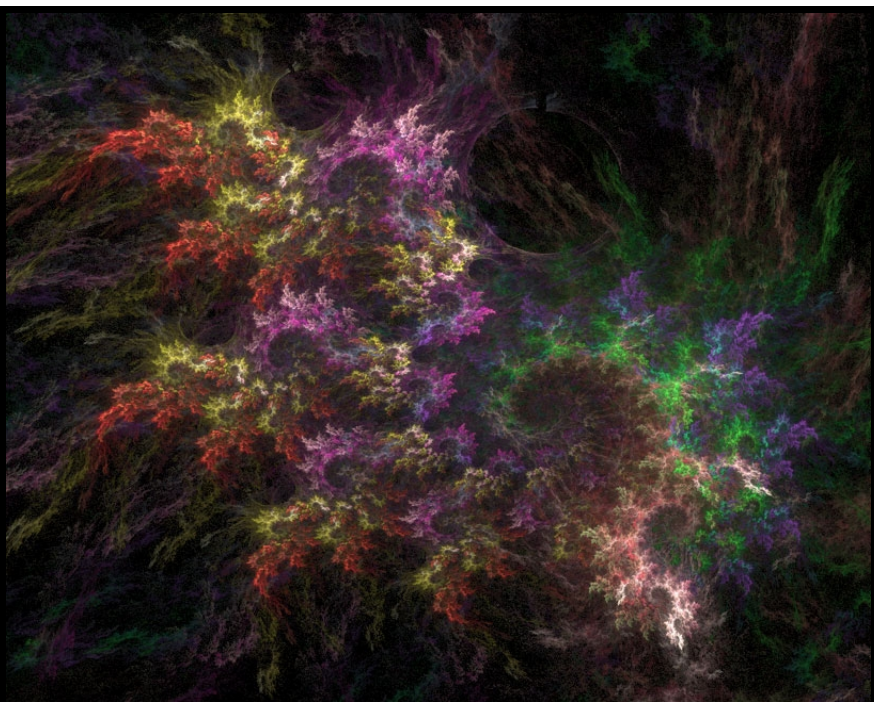
- Je suis désolée, répondit poliment la doctoresse. Cette information est confidentielle. Je ne peux la révéler à personne, pas même à vous...

Ce refus ne faisait que conforter Ambre dans son impression. C'étaient les Guerriers de la Nouvelle Aube qui étaient derrière tous ça... Malgré leur activité au grand jour, c'était en réalité dans l'ombre qu'ils continuaient à préparer la société de l'avenir...

Chapitre 36

*« How can blood be our salvation
And justify the pain that we have caused
throughout the times
Will I learn what's truly sacred?
Will I redeem my soul, will truth set me
free? »*

*Within Temptation ~ The Truth beneath the
Rose*



Comme la doctoresse l'avait prédit, l'étrange maladie qu'elle avait présenté à Ambre commença à se propager dans la population. Le virus extrêmement contagieux se répandait comme une trainée de poudre. Plusieurs nouveaux cas se présentaient chaque jour dans les hôpitaux croulant sous la demande. Au pôle scientifique, deux nouveaux laboratoires s'étaient plongés dans l'étude de cette nouvelle infection. Mais pour la première fois depuis le traité de paix, la science semblait avoir atteint un obstacle. Ses efforts semblaient vains, et la solution inaccessible. Malgré leurs recherches, ils ne trouvaient rien. Ils se retrouvaient aussi impuissants et démunis que de simples enfants, face à une terrible maladie qui promettait de décimer la population.

Pourtant, c'étaient vers eux que tous les regards se tournaient. Le peuple avait maintenant confiance dans les prouesses de ces étonnants savants, et remettaient entre leurs mains leurs précieuses vies. Face à cette pression, les scientifiques redoublaient d'efforts, mais ils étaient obligés d'annoncer dans leurs communiqués tant attendus par le peuple que « la recherche était en bonne voie, mais que beaucoup restait à faire », euphémisme pour ne pas avouer qu'ils n'arrivaient à rien du tout. Ils avaient essayé tout ce qu'ils connaissaient, mais le petit virus était beaucoup trop malin pour eux. Ils n'arrivaient pas à l'observer, et tous leurs produits restaient sans effets.

C'est donc tout naturellement qu'ils avaient fait appel à la communauté magique, dans le bien et l'intérêt de tous. Ils firent venir les plus éminents spécialistes de la magie médicale. L'archimage Hyacinthe Héstita avait réuni autour d'elle une équipe de soigneurs de niveau bleu clair, et quelques curateurs de la tour d'Almadin. Cette femme était la seule à avoir atteint le grade si respecté. La démagogie et la tradition marquaient encore les esprits dans cette institution ancestrale. Elle approchait de la cinquantaine, mais ses cheveux rouges ne perdaient pas leur éclat. Elle avait l'air un peu déjantée, elle aimait la musique rythmée et l'alcool. Mais lorsqu'il s'agissait du travail, elle agissait toujours avec une efficacité et un professionnalisme remarquable. C'était un personnage assez spécial, bien connu dans toute l'Académie.

Elle avait entraîné son équipe avec sagesse et efficacité. Pour les besoins de la cause, elle avait réuni les meilleurs soigneurs. Ils passèrent plusieurs jours à essayer tous les enchantements et sortilèges possibles et imaginables sur les pauvres victimes dans leurs scaphandres hermétiques. Ils ressortirent les plus anciens grimoires, analysèrent par des

méthodes occultes les corps de ceux qui n'avaient pas eu la chance de bénéficier d'une protection à temps. Mais ils n'eurent pas plus de résultats que les scientifiques. Ils firent appel à quelques nécromans de la tour d'Obsidienne. Ce fut leur archimage en personne, qui vint constater une nouvelle fois l'inefficacité de ses sortilèges.

L'homme semblait enfin avoir trouvé un adversaire à sa hauteur. La maladie emportait femmes, hommes et enfants sans distinction aucune. Elle se montrait de plus en plus féroce, de plus en plus rapide. Enfin, l'humain était confronté à la limite de ses possibilités. Il avait trouvé plus fort que lui.

Le gouvernement s'empressait de faire taire cette information, bien entendu. Elle allait à l'encontre de toutes leurs théories de toute puissance de l'humanité. Cela ne servait à rien d'affoler la population. Il fallait qu'elle garde moral et confiance. De toute façon, ce ne serait qu'une question de temps avant qu'ils ne découvrent le remède à ces étranges maladies. Tous en étaient convaincus. Rien n'avait résisté à la puissance de l'homme jusqu'à présent. Il était certain que ce n'était qu'un léger contretemps.

Pourtant, la population n'était pas dupe. Les annonces prometteuse des départements médicaux ne suffisaient pas à compenser le poids des malades. Tous avaient un ami, un parent, un frère qui avait succombé des suites de cette infection, ou qui était sévèrement médicalisé pour continuer à survivre aux crochets des médecins. La proportion de malades ne cessait de croître, et avec elle l'inquiétude du peuple. Qu'allait-il advenir d'eux ? Allaient-ils survivre ? Étaient-ils déjà contaminés ?

C'est alors que le gouvernement eut une idée prometteuse. Cette anxiété collective devait absolument être maîtrisée. Mais elle pouvait peut-être être utilisée à leurs fins. Ils pouvaient transformer la peur en haine, la crainte en colère et ainsi renforcer leurs armées. Ce mécanisme basique de manipulation des masses avait été utilisé depuis la nuit des temps. C'est ce qui avait soulevé les populations Royales contre celles de l'Empire avant l'arrivée des Guerriers de la Nouvelle Aube. Malgré leurs promesses, ils n'avaient plus d'autre choix que d'utiliser les méthodes du passé. C'était les règles de la politique.

Ils lancèrent donc une vaste campagne d'information à propos de ces maladies. Sur la suggestion de l'évêque Samuel, ils présentèrent cette infection comme une plaie que la nature répandait pour se débarrasser de l'homme. Ils utilisèrent les affichages publics et les rares télévisions commercialisées pour diffuser leurs messages de propagande.

« Regardez ce que la nature nous fait ! »

« Il est grand temps de nous venger ! »

« Ne nous laissons pas tuer ! »

Tant de slogans s'affichaient en lettres brillantes sous des images holographiques représentant des malades en hôpital. Ils présentèrent également quelques personnalisations d'un esprit représentant la nature. Ils appelèrent Lepeh cette déesse maléfique, et la présentèrent comme une sombre ennemie de Pa Pandir. Ils répandirent certaines légendes à son sujet. Depuis la nuit des temps, Lepeh convoitait le pouvoir et la place de Pa Pandir, le dieu unique. Elle complotait pour l'assassiner et prendre le contrôle du monde, pour instaurer un univers vide et léthargique. Elle voulait réduire en esclavage les protégés de Pa Pandir, et utiliser ces brillantes créatures pour en faire ses serviteurs. Ces fables remplacèrent les sermons humanistes dans les temples.

Par cette grande opération de communication, les dirigeants espéraient rassurer le peuple. Ils voulaient exacerber un sentiment de haine collective, pour transformer la peur en motivation, et remonter ainsi le moral global. Ils visaient à effacer les doutes, et donner du courage à leurs troupes. Les résultats dépassèrent de très loin leurs attentes.

Révoltés par les histoires de Lepeh et les innombrables victimes des maladies, la population était plus enragée que jamais contre la nature. Ils avaient déjà assez souffert par le passé. Ils en avaient assez des bouleversements climatiques, des tornades, de cette nature qui leur rendait la vie impossible. Un profond sentiment de ras-le-bol envahit

le coeur de chacun.

La communauté n'avait jamais été aussi soudée que face à cet ennemi commun. Le gouvernement s'empressait de jeter de l'huile sur le feu, pour souder un peu plus sa population et contribuer à l'unité de l'Empire. La haine à l'égard de la nature représentée par la maléfique déesse Lepeh prit en quelques jours une ampleur démesurée. Les gens venaient hurler dans les rues leur mécontentement contre cet ennemi invisible. Ils placardaient des affiches pour convaincre les éventuels indécis, et organisaient de grandes manifestations au cours desquelles ils en appelaient aux scientifiques et aux mages pour mettre fin à leurs souffrances. Ces événements étaient de plus en plus fréquents, réunissant des foules de plus en plus importantes. Tout le monde voulait venger une connaissance touchée par la maladie. Certains luttèrent par pur altruisme au nom de principes humanistes.

Et bientôt, ces marches devinrent de plus en plus violentes. Cela commença gentiment, par des grandes affiches montrant des arbres déracinés, avec un commentaire soulignant qu'ils l'avaient « bien mérité ». Puis ce furent des cadavres d'animaux, dans la mesure où ils avaient maintenant « le même sort que nos amis morts ». Les slogans résonnaient presque continuellement dans les rues de la capitale : « Lepeh doit mourir ! Vive Pa Pandir et ses légions humaines ! », « Nous vaincrons ! ». Ils soutenaient tous un combat qui n'avait pas lieu contre des ennemis invisibles.

Mais ces manifestations ne tardèrent pas à dégénérer. Au cours d'une des nombreuses marches de soutien aux victimes de ces maladies, un des partisans, enflammé par l'ambiance électrique, laissa libre cours à sa colère et à sa haine. Lui et quelques uns de ses amis déracinèrent un arbre décoratif qui bordait la rue. Aussitôt, une folie s'empara de la foule. Mus par un esprit de destruction et de barbarisme, les passants se mirent à saccager tout ce qui leur rappelait de près ou de loin la nature.

Ils déracinèrent les arbres des parcs, piétinèrent les parterres de fleurs... Certains se jetaient sur le sol pour arracher l'herbe dans des cris de désespoir enragés. Les gens se mirent à se gaver de viande, pensant aux animaux que cela représentait. Ils pillèrent les boutiques de fruit et légume, ravagèrent les cultures, répandirent des poisons sur les plantes et les nids. Ils chassèrent le peu d'oiseau qu'il restait sous la Bulle, et séquestrèrent le reste du bétail dans des petites étables, à l'abri des regards des pauvres sauvages affligés par la mort ou la maladie d'un proche.

L'hystérie collective ne cessait de croître. Les hommes laissaient libre cours à leurs envies de violence. Bientôt, tous les champs entourant Abilone furent dévastés, et il ne resta plus que des étendues de terre sombre et stérile. Les plus aventureux et téméraires osèrent franchir la barrière protectrice de la Bulle, mais ils ne revinrent jamais. Leurs compagnons hurlèrent de rage contre la nature qui leur avait encore enlevé l'un des leurs.

Lorsque la société utopique fut débarrassée de toute végétation, le peuple chercha d'autres moyens d'évacuer sa fureur. La population humaine était réunie sous cet unique drapeau, tous mus par le même sentiment de rage. Il devait bien sûr y avoir quelques marginaux, des opposants qui soutenaient la nature envers et contre tout. Mais ils se gardaient bien de se faire entendre, connaissant la mort certaine qu'on leur réservait. Ils préféraient recueillir animaux errants et plantes, pour les cacher au fin fond de leur domicile, espérant que personne ne vienne les y trouver. Cela signifierait également leur condamnation pour détention de plantes et d'animaux, et probablement leur mort certaine. Ils savaient bien que le nouveau régime, plus égalitaire et plus équilibré, était aussi beaucoup plus sévère envers les opposants. Il s'agissait bien évidemment de se débarrasser des éléments gênants qui entravaient le bon fonctionnement du système pour ne garder que les gens les plus réfléchis et raisonnables. Lucides, les partisans de la nature ne prenaient pas le risque de s'opposer au grand jour à cette utopie naissante, et certains allaient même jusqu'à participer aux terribles manifestations pour ne pas

éveiller les soupçons. Ulysse en faisait partie. Il était clairvoyant, et se désolait que, simple individu, il ne puisse rien faire pour empêcher ces sinistres ravages. Il ne pouvait pas changer le monde à lui seul, et voyait d'un oeil triste ce régime pourtant si prometteur marcher tout droit vers le gouffre, vers l'anarchie, et peut-être sa propre fin.

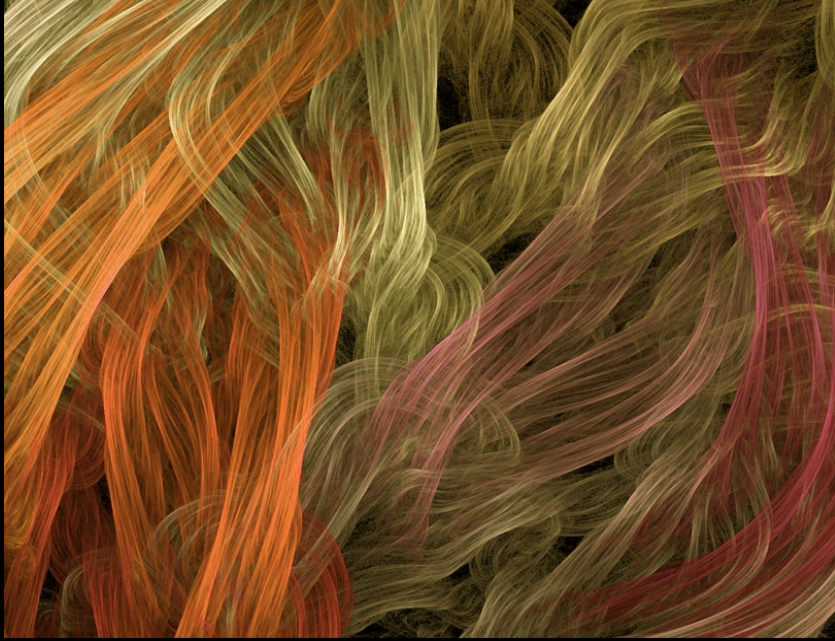
Mais les citoyens semblaient loin d'en être convaincus. Ils n'avaient jamais été si solidaires et si unis. Le gouvernement, même s'il voyait avec méfiance toute cette agitation, se félicitait de l'adhésion de leur peuple à leurs valeurs. Tous se battaient pour l'humain. C'était une belle preuve de civisme. L'idée de la préciosité d'une simple vie avait fait son chemin dans les esprits, et c'était en ce nom qu'ils luttèrent maintenant.

Mais les hommes ne s'arrêtèrent pas là. Complètement fous, emportés par l'hystérie collective, ils décidèrent de passer au cran supérieur. Ils se procurèrent des animaux dans les fermes à bétail, qu'ils égorgèrent et torturaient des façons les plus abominables possible. Ils les brûlaient, les saignaient, les écartelaient, les dépeçaient, et venaient même à les empaler et à les faire défiler sur ces pieux dans les rues de la capitale en hurlant des cris de haine. Ils s'appliquaient à faire souffrir ces bestioles innocentes, les blâmant pour tout ce qu'ils avaient subi, alors qu'il n'y étaient franchement pas pour grand chose.

Mais ces sacrifices innombrables à la gloire de Pa Pandir ne suffirent pas à apaiser la soif de vengeance des hommes. Ils libéraient la rage qu'ils avaient accumulée par toutes ces souffrances, ces maladies, ces catastrophes climatiques... Ils cherchaient un coupable pour tous les malheurs qu'ils avaient subi, et ils étaient loin de penser qu'ils ne pouvaient blâmer qu'eux-mêmes.

Ils exigeaient du gouvernement une action quelconque. Celui-ci s'en inquiétait, craignant que le peuple ait l'impression qu'il ne partageait pas ses douleurs. Ils multipliaient les interventions, largement diffusées, pour montrer leur soutien au peuple. Durant les séances du conseil, ils réfléchirent longuement aux actions qu'ils pourraient prendre pour agréer leurs paroles.

Ils se décidèrent pour un immense incendie, ce qui convergerait avec les pulsions destructrices de la population. L'opération fut soigneusement planifiée. Des dizaines de dispositifs de capture vidéo furent téléportés à l'extérieur de la Bulle, pour montrer à tous les hommes leur revanche sur la nature si hostile. Tous constateraient qu'on ne pouvait pas s'attaquer si facilement à l'homme. Les scientifiques et les magiciens travaillaient de concert à ce brillant coup d'éclat de l'humanité. Tous se réjouissaient de cet événement qui leur paraissait comme l'ultime accomplissement de leur espèce. Ils guettaient avec impatience le jour où ils verraient en direct sur leurs hologrammes géants les dernières images de la forêt, elle qui renfermait des animaux sauvages de tout temps dangereux pour l'homme, elle qui était le coeur de la nature, la source des maladies, des vagues de chaleur, des blizzards, des tornades. Ils allaient priver leur adversaire d'un soutien de choix. Ils pensaient aux nombreux animaux sauvages qui ne menaceraient plus jamais leurs familles. Ils pensaient aux ouragans qui ne prendraient plus naissance dans ces régions reculées, si hostiles qu'aucun homme n'avait jamais pu y pénétrer. Bientôt, ils le pourraient. Bientôt, toute menace serait écartée.



Chapitre 37

Nous n'avons que trop répété ce que l'homme a fait à la nature. Mais face à de telles atrocités, les mots sont dérisoires. Ouvrez les yeux et regardez autour de vous, la beauté d'une fleur, la pureté du ciel, l'agonie d'un monde...

??

Le soleil répandait ses rougeoyants rayons sur la forêt d'Arcadie, si calme après le départ de ses deux protégés. Gaia veillait plus que jamais à la sauvegarde de cet endroit, mais Elle avait malheureusement d'autres soucis. Toutes ses tentatives pour se défendre contre les hommes étaient infructueuses. Ils neutralisaient ses tornades, et paraient ses moindres mouvements. Pire, ils épuisaient ses plus profondes ressources à une vitesse incroyable. L'harmonie si péniblement mise en place était réduite à néant. Petit à petit, la conscience commune de l'environnement perdait tous ses moyens.

La rébellion des hommes provoquait de nombreux effets inattendus, plus terribles les uns que les autres. Leur pillage de l'énergie naturelle provoquait d'innombrables perturbations imprévisibles dans les cycles naturels. Il n'y avait plus de saison, on passait des pluies à la canicule sans le moindre avertissement. Les températures dépassaient les records. De nombreux animaux et végétaux succombaient à ces terribles bouleversements. Ils ne parvenaient pas à s'adapter à ce monde hostile, malgré tous les efforts de Gaia pour redresser la situation. Maîtresse des éléments, si puissante et majestueuse, elle avait été terrassée, violée et asservie par les hommes inconscients dont l'action plongeait le monde connu dans le chaos. La corruption et la dévastation gagnaient petit à petit l'univers tout entier, poussant les dernières formes de vie sauvage dans leurs derniers retranchements où elles tentaient tant bien que mal de préserver l'harmonie Gaienne.

Dans le monde entier, tous les membres de ce précieux équilibre s'inquiétaient de ces changements chaotiques. Partout, l'angoisse et l'incertitude sur le destin du monde se faisait ressentir. Les animaux semblaient en permanence à l'affût d'un signe, humant l'air, tendant l'oreille, mais en vain. Même les végétaux donnaient l'impression d'attendre un miraculeux retournement de la situation. Leurs fleurs ternies grandement ouvertes donnaient l'impression de guetter le moindre espoir dans une ultime supplique.

Mais le plus impressionnant était que, pour la première fois et partout dans le monde, les nymphes sortaient de leurs cachettes. Ce spectacle aurait pu être splendide si quelqu'un avait été là pour l'admirer. Les océanides à la peau bleutée et aux cheveux mouvant comme des remous d'écume quittaient leurs refuges dans les profondeurs les plus reculées des océans pour se réunir sous la surface. Elles sortaient alors de leur traditionnel mutisme pour demander aux poissons et à leurs consoeurs si elles savaient

ce qui était à l'origine de la dégradation des fonds marins.

Les oréades sortaient de leurs tanières rocailleuses et s'exposaient à la lumière du jour pour tenter de trouver la cause du grondement qu'elles ressentaient dans les entrailles de la terre. Pour la première fois, leurs court cheveux ondulaient dans le vent, et leur peau sèche et sablonneuse goutait à la chaleur du soleil de plomb qui caressait les imposantes montagnes.

Les héliades quittaient leurs refuges célestes pour survoler le monde et jauger avec sagesse de l'ampleur des dégâts. Dans leurs yeux constellés d'étoiles colorées se lisaient l'effroi et la consternation face aux étendues dévastées qu'elles survolaient.

Les lampades aux cheveux flamboyants remontaient des entrailles de la terre par leurs volcans, curieuses de savoir pourquoi ces derniers se réveillaient et crachaient leur lave flamboyante dans des terres arides et vides de toute végétation. Certaines parvenaient à rejoindre la surface en se hissant dans de grosses fissures qu'avaient formées de puissants tremblements de terre. Elles ne prenaient pas la peine de cacher leur envie d'en découdre avec ceux qui avaient perturbé leur habitat protégé. Elles exprimaient leur fougue et leur haine dans de grandes gerbes de flammes qui s'envolaient jusqu'aux cieux, loin au dessus du sol sombre et stérile.

Les zoiades abandonnaient leur invisibilité pour se lever aux cotés des animaux qu'elles protégeaient. Tant s'étaient déjà retrouvées sur le point de disparaître, serrant dans leurs bras faiblissant le cadavre de leur âme soeur tant aimée. Elles succombaient de chagrin par la suite, trop faibles pour vivre, terrassées par la tristesse de la perte de l'être auquel leur destin était lié. C'était un sort que chaque nymphe redoutait, mais que toutes savaient pouvoir connaître, chacune dans leur domaine.

Les naïades avaient quitté les sources et les ruisseaux dont elles suivaient habituellement le cour. L'eau était devenue impure, et beaucoup de poissons mourraient. Elles parcouraient avec agilité les forêts à la recherche de l'explication de ce mystère. Là, elles croisaient leurs congénères dryades, qui abandonnaient à contrecœur leurs buissons et arbres. Leur impétuosité si fameuse s'effaçait derrière les larmes de cette tragique séparation. C'était comme laisser leur coeur derrière elle. Mais elles n'avaient pas le choix, elles devaient partir. Il fallait trouver un remède aux plaies du monde avant que celles-ci n'aient raison de toute vie.

C'est pourquoi, animées par cette force commune qui les poussait à agir dans le bien commun, unies par la conscience de Gaia, tous les esprits naturels se dirigeaient vers Avalonia, pour entendre la pythie Kassandra. Celle-ci était plus écoutée que jamais, et au centre de toutes les attentions. Ses pleurs n'avaient pas cessé, et étaient au contraire plus tristes et plus assourdissantes que jamais. Mais elle avait des moments de lucidité durant lesquels elle parvenait à répondre à quelques questions qui tourmentaient les animaux et végétaux.

Elle leur apprit que la cause de toute cette agitation tenait en un mot. L'homme. Les plus anciens esprits comme le sage Zénon se souvenaient alors de détails venus de temps immémoriaux. Cette espèce misérable et cruelle que tous méprisaient. Ils avaient toujours redouté sa terrible ascension, et supplié Gaia de prendre des mesures pour en venir à bout définitivement. Celle-ci avait continuellement refusé, prétextant qu'il restait de l'espoir, que cette espèce avait besoin de traverser des épreuves, de faire des erreurs pour évoluer et devenir responsable. Elle vantait les mérites de son intelligence et promettait à tous que ce serait la plus belle créature jamais conçue. Elle reconnaissait aujourd'hui que croire avait été une erreur, qui les menait lentement et sûrement vers la fin de toute chose, et que le seul espoir de survie qui semblait s'offrir tenait à l'élimination complète de la race humaine. La Mère de toute chose regrettait ses erreurs. Elle avait pris sur elle pour trouver à l'homme une place dans le monde, et voilà comment il la remerciait... Mais loin de la blâmer, tous les êtres unis dans son innocence compatissaient avec son tourment. Ils savaient pertinemment que Gaia n'avait voulu que

leur bien, et qu'ils ne seraient rien sans elle. Elle ne réitérerait pas cette petite erreur, et il était nécessaire de s'allier pour retourner à la sage harmonie Gaienne, plutôt que d'essayer de lui faire payer ses infortunes. L'établissement d'un nouvel ordre était hors de question. Leur Mère leur avait déjà apporté tant de bonheur. Elle était si belle, si majestueuse, même ainsi menacée et affligée, même terrassée par la douleur et la tristesse. Elle gardait toute sa somptuosité, et toute la beauté de l'innocence et des merveilles de la nature.

Bientôt, la clairière autour de Kassàndra ne fut plus vide. Ce ne furent au début que quelques nymphes qui s'attardaient par là, intriguées par les cris de la pythie. Puis elles furent rejointes par des animaux et d'autres esprits. Tréants, renards au pelage doré, licornes au crin d'argent, oiseaux à la douce trille étaient venus de toute la forêt pour compatir à son tourment et guetter ses sages paroles. D'autres encore arrivèrent. Des océanides venues du bout du monde, des lampades qui prenaient bien garde à ne rien brûler autour d'elles, des héliades tombées du ciel... Bientôt, ce fut une foule dense qui entourait la pauvre pythie enracinée. Des nymphes et des animaux venus de tous les horizons étaient là, comme s'ils répondaient enfin aux terribles plaintes, à l'appel de Gaia. Le moment semblait venu pour la nature de s'unir sous une bannière commune.

La forêt d'Arcadie fut rapidement remplie de nombreuses créatures qui avaient spontanément quitté leurs régions aux quatre coins du monde pour rejoindre la pythie de Gaia. Ils étaient tous en attente de la parole bénie de Celle qui régissait leurs vies. C'était en quelque sorte Sa volonté qui les avait tous réunis. Elle était en chacun d'eux, et ils étaient Elle. Gaia avait rassemblé tous ses membres pour faire face à la plus grande crise qu'Elle ait jamais connue.

L'assemblée des nymphes et des créatures en tous genre n'eut pas à attendre très longtemps. Bientôt, la pythie cessa ses cris de douleurs. Elle fut agitée de sanglots pendant quelques minutes, puis leva la tête. Elle avait une expression déterminée qu'on ne lui avait jamais vue. Dans ses yeux brillait la fureur. La fureur de Gaia. La fureur d'un monde entier qu'il aurait mieux valu ne pas offenser. La nymphe enracinée se cambra, alors que la rage semblait monter en elle. Tout à coup, ses liens cédèrent et se rétractèrent dans le sol. Doucement, elle se leva, sous les regards ébahis de la foule. Ses jambes sortirent du sol où elles étaient incrustées aussi facilement que s'il eut été liquide. Mais elle ne s'arrêta pas là. La pythie dressée continua son ascension, pour s'élever gracieusement quelques mètres au dessus de la mer de nymphe, sous le feuillage protecteur des arbres millénaires. Elle fit un tour sur elle-même, irradiant d'un halo multicolore. Tous étaient subjugués par la beauté révélée de cette nymphe. Le mélange de couleurs sublimait son corps, et faisait ressortir ses yeux, représentant l'univers tout entier. Aucun son ne sortit de sa bouche, mais toutes les nymphes de la forêt entendirent leur consoeur aussi clairement que si elle leur parlait dans l'oreille.

- Nos chers et tendre rameaux, Nous sommes navrées de vous retrouver en de si tragiques circonstances. Vous l'avez tous senti, la situation est grave. L'homme a dépassé les bornes. Il ne mérite plus ni notre clémence, ni notre pardon. Nous n'avons que trop espéré. C'en est assez ! Cela n'a que trop duré ! Il faut nous débarrasser de ce misérable parasite ! Vous avez tous partagés Nos souffrances collectives. Nous serons votre voix, et Vous serez nos rameaux. Il est temps de Nous soulever ! Il est temps de leur faire payer le mal qu'ils Nous ont fait, et de rétablir Notre harmonie. Nous sommes dans Vos coeurs, mais Vous êtes Nous... Tous unis, Nous vaincrons. Il est temps maintenant d'abandonner cette retraite. Dépêchez, rameaux. Fuyez vers l'est ! Le temps presse ! Il est peut-être déjà trop tard ! Ce sanctuaire a été profané ! Plus aucun endroit n'est sur ! Fuyez, pour garder espoir !

Au même moment, des cris se firent entendre dans le lointain. Et tous prirent conscience simultanément du terrible danger dont Gaia les avertissait. Tout se passa avec une synchronisation si impressionnante qu'on aurait dit que c'était planifié. La clairvoyance de

leur Mère les avait prévenu juste avant le danger. Ils furent à peine surpris quand des cris d'agonie résonnèrent dans leurs têtes :

- Au feu ! A l'aide !

Ils furent accablés par le poids de la douleur de milliers d'arbres touchés par les flammes. Un incendie ravageait la forêt profonde. La sécheresse et le soleil de plomb avaient eu raison de la maigre résistance des majestueux végétaux. Les créatures de la nature n'eurent pas le temps de se répandre en lamentations sur la perte si rapide et déchirante de tant d'arbres millénaires. Les immenses troncs, et la mémoire ancestrale que renfermaient ces vivants sanctuaires, étaient en quelques secondes à jamais perdus. Ces piliers de l'harmonie naturelle, tant affligés par les bûcherons, rendaient leur dernier souffle dans de sinistres craquements.

Bientôt, la chaleur devint insupportable, et un épais nuage de fumée obscurcit les derniers vestiges de la florissante forêt. Les animaux et les nymphes couraient dans des cris de panique, les yeux larmoyants pour tous les végétaux qui n'avaient pas la chance de pouvoir courir à leurs côtés. Tant de vie gâchées pour rien... L'incendie ravageait la forêt sans ménagement, gagnant de l'ampleur à chaque seconde. C'était l'accomplissement de la race humaine, la destruction totale. Les bois d'Arcadie ne seraient pas épargnés par le sort que connaissaient les merveilleux havres naturels et leurs panorama splendide.

D'immenses arbres au tronc calciné s'effondraient sur le sol dans de sinistres fracas et des nuages de cendres. Les flammes grimpaient jusqu'au ciel, envoyant d'énormes braises aux alentours. Les animaux s'affolaient, les nymphes hurlaient. Le désordre était indescriptible. La chaleur augmentait à une vitesse folle. Les créatures qui en avaient besoin éprouvaient les plus grandes difficultés à respirer. Certains n'avaient pas assez de ressources pour échapper à la terrible cruauté des implacables flammes.

Les créatures filaient à des vitesses hallucinantes, que nul homme n'aurait jamais pu atteindre. Mais le vent jouait contre eux, flattant le feu, aiguisant sa cruauté. Les premières nymphes débarquaient sur les plaines devenues arides par la force de choses. Elles se retournaient, découvrant dans un cri de désespoir l'énorme brasier qu'était devenu la verdoyante forêt. Les arbres étaient devenus noirs, leur feuillage était réduit en poussière. D'immenses volutes de fumée sombre obscurcissaient le ciel clair. Le rouge et le noir remplaçaient les couleurs chatoyantes de la nature. Bientôt, une immense partie de la forêt fut réduite à néant. Le feu continuait à se propager au delà de l'horizon. Heureusement, peu d'animaux avaient péri dans les flammes. Le brasier n'avait ravagé que les végétaux.

Les nymphes pleuraient, les animaux poussaient de petites plaintes désolées, contemplant les ruines fumantes d'un des plus merveilleux sanctuaires de la nature. Sous des monceaux de cendres, des braises rougeoyantes terminaient de consommer le peu de vie qu'il restait dans ces terribles lieux.

- Le vénérable Zénon... se lamentaient les dryades.

Kassàndra passait parmi eux, les réconfortant d'un simple baiser sur la joue. Les larmes semblaient alors s'effacer, et les nymphes reprenaient espoir. La pythie maniait ses nouvelles jambes avec grâce et élégance. Elle ne tournait jamais la tête vers les vestiges fumants de l'immense forêt. Tout était allé si vite... Il y avait eu de la panique, de la fumée, de la chaleur, et puis plus rien... Ce mélange confus avait eu raison d'une des plus belles créations du monde naturel. Tous étaient bien conscients que plus jamais les soyeuses couleurs des buissons exotiques ne brilleraient. Plus jamais les ruisseaux lumineux n'éclaireraient les animaux innocents. Les dryades ne gambaderaient plus... Ils ne pleuraient pas seulement la mort d'une forêt... Ils déploraient aussi la fin d'un monde.

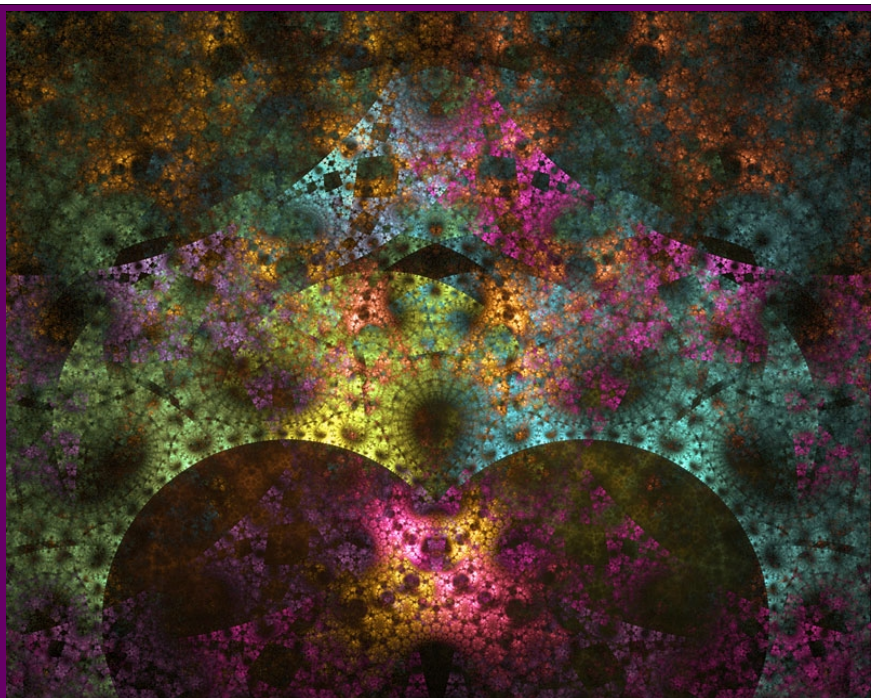
- Écoutez ! leur cria alors Kassàndra. Il n'est plus temps de se répandre en lamentations. C'était inévitable. Nous le savions depuis longtemps. Nous tenions à vous montrer jusqu'où va la cruauté des hommes.... Regardez ce champ désolé, cette terre stérile et

meurtrie... Tel est leur coeur, telle est leur âme. N'oubliez jamais cette image, cette désolation. C'est le symbole de la cruauté de Notre ennemi. Et ne pleurez plus cette forêt. Son sort est déplorable, mais il a été assez pleuré. Il est temps de Nous tourner vers le futur. Quoi que Nous coûte cette guerre, quelles que soient les blessures que l'homme Nous inflige, Nous ne tomberons pas. Même si la terre entière est dévastée, Nous n'abandonnerons pas. Nous la repeuplerons, comme Nous l'avons peuplé dans des temps immémoriaux. Avant Nous, il n'y avait rien. Nous avons peuplé le néant une première fois, Nous pouvons le refaire. Ne craignez pas pour l'avenir. C'est l'homme seul qui doit trembler. C'est lui qui est condamné. Maintenant, faites comme Nous. Avançons, et ne Nous retournons pas. Quel qu'ait été le passé, l'avenir sera meilleur... Débarrassé de l'homme !

Chapitre 38

« *It's time for the destruction of errors.* »

W.H. Auden



Le peuple des Bannis ne partageaient cependant pas tous l'enthousiasme de leur chef. Des messagers furent envoyés dans toutes les caves, pour tenir au courant le reste des réfugiés de la situation. Loan déplorait l'attente, mais ces personnes seraient d'une aide précieuse.

Après quelques heures de délibération, près d'une quarantaine d'hommes et de femmes étaient prêts à rejoindre les jeunes amoureux dans leur épopée. Les autres préféraient veiller sur leur famille, aider à la construction de la cité sous-terreine, protéger les autres Bannis. La plupart étaient morts de peur à l'idée d'approcher la capitale du Royaume où ils avaient été torturés avant d'être expulsés. Pour beaucoup, Abilone rimait avec souffrances, et ils ne considéraient pas que les autres hommes méritaient leur attention. Ils ne voulaient en rien régler les problèmes dans lesquels ces égoïstes irraisonnés s'étaient enfermés.

Cependant, beaucoup pensaient simplement que la violence n'était pas la solution à ce conflit. Ils considéraient que rien ne pouvait justifier la guerre, et ils ne voulaient pas ce joindre à ce combat. Ils refusaient de porter les armes contre des autres êtres humains, si critique soit la situation. Ils choisiraient plus tard le suicide comme moyen d'action en le recommandant vivement autour d'eux, afin d'ôter un poids à la nature sans forcer personne à quoi que ce soit.

Ils n'étaient donc qu'une poignée à s'être joint de bon cœur au combat des adolescents. Savaient-ils que ce serait l'ultime bataille, et qu'ils périraient peut-être dans la capitale dévastée par les éléments ? Même Loan préférait ne pas penser à cette issue... Ils pourraient probablement s'échapper et rejoindre la forêt avant que la cité ne soit anéantie. Gaia ne les oublierait pas...

Ils se mirent en route sans tarder, vu l'urgence de la situation. Ils ne s'arrêtèrent même pas au crépuscule, et arrivèrent près de la Bulle à la tombée de la nuit. Elle s'élevait comme une étrange anomalie noire sur le ciel d'un bleu velouté, masquant les étoiles colorées. On eut dit que quelqu'un avait complètement supprimé un morceau du paysage. La chaleur du jour n'était pas retombée, et l'atmosphère était plus étouffante que jamais. Lyra avait du mal à protéger efficacement tout le monde de l'oppressante température.

Les Bannis regardaient avec méfiance l'immense dôme gluant qui prenait de l'ampleur

sur l'horizon. Ils prenaient peu à peu conscience de la démesure de ce répugnant objet. Certains en restaient bouche bée. Des murmures d'étonnement parcoururent la troupe, s'intensifiant à mesure qu'ils approchaient. Bientôt, le noir couvrit presque tout le ciel devant eux. Ils avaient l'impression de se diriger vers le néant lui-même.

Lorsqu'ils furent à proximité de la substance gluante, nul ne voulut plus avancer. Ils scrutaient avec inquiétude le ciel où s'élevait à une hauteur vertigineuse la surface bombée agitée de bulles visqueuses. Loan comprenait leur réaction, étant donné qu'il avait eu la même la première fois. Mais il n'était plus l'heure des grands discours. Ils étaient pressés. Aussi franchit-il le mur gélatineux d'un pas décidé, pour montrer l'exemple. Sa fiancée le suivit. Il ne surent jamais si c'était eux ou le fait que la protection de Lyra contre la chaleur se soit évanoui qui avait poussé les Bannis à les suivre à l'intérieur du dôme. En effet, il y régnait une température très agréable, si bien que la jeune ange put enfin relâcher ses efforts et récupérer doucement ses forces spirituelles.

Quoi qu'il en soit, ils furent tous en quelques minutes dans la Bulle. Il y régnait une douce atmosphère printanière. Encore une fois, il y eut des murmures de stupéfaction quand les Bannis prirent conscience de l'immensité de ce petit monde isolé du réel. Le bouclier comprenait non seulement la plus grande ville jamais construite à ce jour, avec ses immenses tours qui grimpaient jusqu'aux cieux, et qui devaient frôler la paroi invisible de cette protection ; mais également de nombreux champs et des pâturages où se reposaient des animaux particulièrement gros. Il fallait bien nourrir la population d'Abilone...

Une fois tous à l'intérieur du dôme, l'un des Bannis posa la question qui brûlait les lèvres de tous :

- Qu'est ce qu'on fait maintenant ?

Loan ne voulut pas avouer qu'il n'en savait rien. Il préféra détourner la question :

- Est ce que l'un de vous connaît les dirigeants, ou des magiciens, ou quoi que ce soit sur leurs méthodes qui pourrait nous aider à désactiver le bouclier ?

Tous firent « non » de la tête. Loan allait reprendre la parole quand il remarqua que le plus jeune des Bannis s'étaient timidement avancé. Il était à peine plus vieux que l'adolescent. Il avait l'air déboussolé, n'osant pas parler. Une mèche blonde tombait sur son front, masquant ses yeux où brillait une lueur d'intelligence. Conscient de son potentiel, le garçon l'invita à parler d'un signe de tête.

- Heu... bafouilla-t-il, excusez moi. Vu la tête de ce truc, et étant donné que les tours de la ville en touchent presque le sommet, je pense que la substance doit être diffusé du haut de la plus grande tour. Elle m'a l'air de tomber vers le sol. Si vous regardez la disposition des bâtiments, ça se tient... C'est ce qui serait probablement le plus facile à mettre en place.

C'était maigre comme indice, mais ils n'avaient rien d'autre. Dans le fond, c'était assez logique. C'était une hypothèse probable. Il remercia le jeune homme pour son idée. Sa timidité était réellement touchante. Il se tourna ensuite vers Lyra, que beaucoup ne pouvaient pas voir, et chuchota :

- Tu peux longer le dôme pour voir ce qu'il y a au sommet ?

- D'accord...

- Reviens vite, et sois prudente !

Ils s'embrassèrent et la jeune ange s'envola à travers la substance noire invisible. En attendant qu'elle revienne, il ne fallait pas perdre de temps, aussi Loan fit signe à son armé de fortune d'avancer vers la capitale. Quelques minutes plus tard, Lyra était de retour.

- Je ne sais pas si ce qu'il a dit est vrai... J'ai remarqué que le bouclier noir était alimenté par un flux de substance visqueuse qui s'élève de la plus haute tour. Après, de là à dire d'où ça vient... Le générateur est peut-être dans le sous-sol. Si ça se trouve, c'est simplement un point de fixation.

- En attendant, on n'a pas d'autre piste, si ? On peut toujours creuser celle-ci.
- Et comment on va faire ?
- C'est gardé ?
- Je n'ai rien vu, mais si il y a des gardes, ils sont sûrement à l'intérieur. Quelles possibilités il nous reste ?
- Soit on y va à deux par en haut, soit on y va tous par en bas...
- A deux on ne pourra rien faire contre les gardes, et tous ensemble nous n'avons tout simplement aucune chance de pénétrer dans le palais. Nous ne pouvons pas utiliser la magie classique là bas, c'est trop risqué. Par contre tes pouvoirs marchent peut-être... En tout cas, il y a beaucoup trop d'archimages dans les parages...
- Donc on n'a pas d'autre choix que l'infiltration ?
- On ne peut pas lutter, ils sont trop puissants et beaucoup trop nombreux.
- Qu'est ce qu'on fait des Bannis, si on y va a deux ?
- L'idéal serait de tous les amener en haut de la tour... Mais cela revient à soulever 50 personnes dans les airs... Si tu le fais, cela nous prendra un temps fou. Pourtant, c'est une ressource précieuse qu'il faudrait exploiter...
- J'ai une idée... Comme nous ne savons pas très bien où chercher, nous n'avons qu'à nous disperser. Allons à deux au sommet de cette fameuse tour, et laissons les autres tenter de s'infiltrer par leurs propres moyens dans tous les endroits possibles pour le générateur du bouclier... Cela multiplierait nos chances de le trouver.
- J'aime bien cette idée. Ils ne pourront probablement pas tous nous intercepter à la fois. Et puis cela nous donne de nombreuses sécurités, si nous échouons. Par contre, cela déboucherait à la capture de pas mal d'entre eux...
- Propose leur. Ils choisiront de risquer leur vie ou d'attendre ici.

Il fit signe à la troupe de se réunir et de faire une halte. Ils n'étaient plus très loin des blancs remparts de la capitale, maintenant. Il leur exposa le plan, et les raisons de ce dernier. Il insista sur le fait qu'il ne voyait pas d'autres solutions, et que cette opération risquée multiplierait leurs chances de succès. Personne ne fit d'autre suggestion, aussi continua-t-il son discours. Il expliqua que c'était presque une mission suicide, qu'ils avaient de très grande chance de se faire capturer, mais qu'ils pouvaient toujours renoncer.

- Personne ne vous en voudra si vous préférez attendre les rescapés ici. Si nous nous en sortons, nous aurons peut-être besoin de vous pour organiser une opération mieux planifiée avec les informations que nous aurons récoltées.

- Nous ne sommes pas venus jusqu'ici pour renoncer, constata perspicacement une femme.

- De toute façon, surenchérit un autre homme, s'ils nous trouvent, nous n'avons pas l'ombre d'une chance. Nous savons à quoi nous nous sommes engagés...

- Je vous remercie du fond du coeur. J'espère vraiment que vos attentes ne seront pas déçues, et que tout ceux qui seront capturés dans cette mission ne le regretteront pas. Puisse notre entreprise être couronnée de succès ! Je suis convaincu que nous avons fait le bon choix. Au nom de la nature, je vous remercie de sacrifier vos vies pour cette merveilleuse cause... Ceux qui s'en sortiront pourront être fier de tous ceux qui sont tombés. Aucune honte ne viendra jamais ternir votre nom.

Il avait le désagréable pressentiment, en prononçant ces phrases, que personne ne s'en sortirait. Pourquoi faisaient-ils ça ? C'était perdu d'avance... Ils ne savaient pas quoi chercher, ni où... Ils courraient vers une mort certaine... C'était de la folie d'envoyer ces braves gens innocents se faire tuer... Rongé par la culpabilité et le remord, il insista sur les risques d'échec probable de la mission, mais les Bannis ne voulurent rien savoir. Convaincus que l'idée du jeune homme était la meilleure possible, ils tenaient absolument à participer à cet ultime combat.

Leurs motivations étaient diverses. Certains voulaient protéger leurs familles, d'autres

sauver l'humanité. D'autres encore espéraient simplement nuire au Royaume qui avait gâché leurs vies. Mais tous partageaient le même attachement envers la nature. Tous déploraient la surdité et la déraison des hommes. Tous voulaient soutenir le dernier espoir de Gaia. Tous voulaient profiter de la dernière chance de créer l'harmonie tant désirée entre l'homme et son environnement.

- Alors, finit par demander l'un. Comment ça va se passer, exactement ?

- Et bien c'est simple. Nous n'avons pas de plan précis. Notre objectif est de détruire le bouclier qui protège cette ville, pour laisser à la nature le temps de prendre sa vengeance. Soyez sur qu'elle sautera sur la moindre occasion. Elle a déjà trop attendu, déjà trop souffert... Enfin bref. Que vous connaissiez Abilone ou non, le problème est simple. Vous pouvez rester seuls ou vous regrouper en binômes, mais pas plus. Notre atout sera la discrétion. Ils sont plus nombreux et plus puissants, nous devons donc nous infiltrer dans la ville avec la plus grande prudence. Vous vous dirigerez vers les lieux susceptibles de renfermer le générateur de la Bulle. Ceux qui connaissent Abilone, vous êtes libres de vous fier à toutes vos intuitions. Les autres, je vous propose les deux lieux les plus probables : le Grand Temple ou le Palais Royal. Il nous faudra nous séparer pour explorer le plus de pistes possibles.

Tous acquiescèrent sans protester.

- Nous profiterons de l'obscurité de la nuit pour nous glisser dans la ville. Privilégiez les entrées secondaires, les lieux peu fréquents. Ne vous mettez pas en danger inutilement. Vous pouvez aussi vous arranger avec un autre groupe pour qu'ils fassent diversion pendant que vous en profitez pour atteindre votre but. Soyez prudents, et ne prenez pas de risques inconsidérés. Fouillez en priorité les hauteurs et les sous-terrains. Moi-même j'utiliserai mes pouvoirs magiques pour atteindre la plus haute tour du palais royal.

L'assemblée acquiesça. Certains murmuraient déjà pour savoir qui s'associerait avec qui. Des groupes s'esquissaient déjà. Ils avaient clairement h te de commencer.

- N'entrez pas tous dans la ville en même temps. Espacez vous raisonnablement. N'oubliez pas que si votre groupe se fait prendre, il faut que les autres aient encore la possibilité de rattraper le coup. L'espoir ne périra que lorsque le dernier d'entre nous sera jeté sous les verrous. Chacun d'entre vous est une chance supplémentaire de nous mener à la victoire. Bonne chance à tous ! Soyez prudents, et que Gaia veille sur vous !

Sur ces encouragements, les premiers groupes s'élancèrent vers la porte de la ville, laissé béante à cause des idéaux égalitaires du nouveau gouvernement. Les murmures s'intensifi rent, les Bannis s'organisaient. Loan s'éloigna de la troupe dont partaient régulièrement de nouveaux volontaires. Puis il se tourna vers sa bien-aimée. Ils partagèrent un fougueux baiser, avant de se regarder quelques secondes dans les yeux.

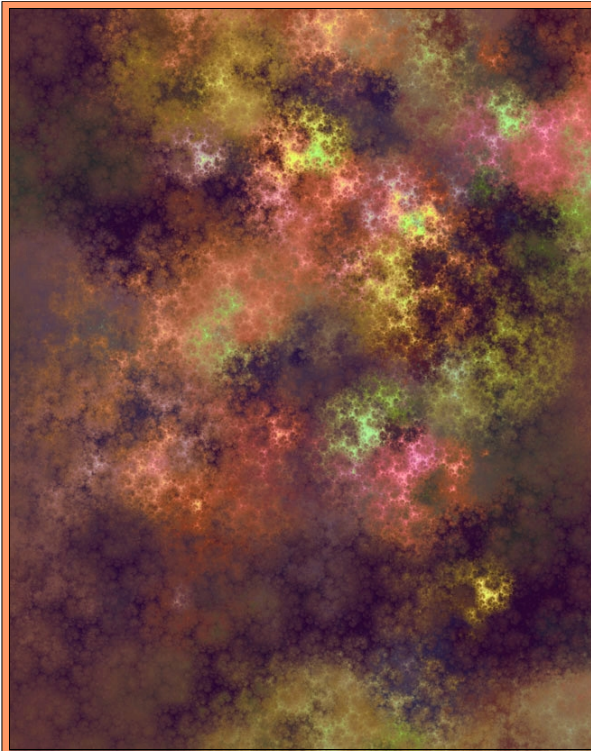
- Tu es prêt ? demanda Lyra.

- Plus que jamais.

- Peut-être notre dernier vol...

- Gaia veillera sur nous, ne t'en fais pas ! Aie confiance !

Les frêles bras de la jeune ange saisirent ceux de son ami, qui l'enla a aussitôt. L'un contre l'autre, les deux amoureux s'élevèrent lentement dans les airs. Ils préféraient ne pas penser au fait qu'ils n'avaient probablement aucune chance de succès.



Chapitre 39

La religion est la maladie honteuse de l'humanité. La politique en est le cancer.

Henry de Montherlant

L'incendie de la forêt d'Arcadie, qui se propagea à tous les bois du monde connu, eurent un effet particulièrement apaisant sur les mentalités. Les sacrifices continuaient. Les valeurs étaient toujours les mêmes. Mais la rage était retombée. Le peuple était satisfait. Les choses semblaient rentrées dans l'ordre. Ils avaient bien montré à la nature qui était le maître. Il avait suffi de ravager des millions d'arbres pour apaiser leur soif de domination. Aux yeux de la population, c'était comme si la nature avait assez payé pour ses crimes.

Il s'installa une petite routine. Les plus extrémistes continuèrent les sacrifices animaux, mais la grande majorité se contentait de mépriser de loin tout ce qui avait trait à la nature. Les fleurs, comme les animaux de compagnie, étaient devenus socialement inacceptables. C'était comme arborer la marque de l'ennemi. La vie quotidienne reprenait un cours paisible, sous la protection de la Bulle. Ce qu'ils ignoraient tous, c'était que cette accalmie serait de courte durée. La haine dans leurs coeurs couvait comme le feu sous la cendre. C'était leur fatal destin que de se lever de nouveau et de prendre les armes.

Encore une fois, le changement eut des débuts très doux et discrets. On sentait s'approcher petit à petit le dénouement d'une longue crise qui avait commencé avec la fondation de la Bulle. En se coupant du reste du monde, les arrogants hommes n'avaient pas entièrement conscience des répercussions de leur choix. Pourtant, un esprit lucide et critique aurait vite compris les dangers d'une telle situation.

Enfermé, l'homme ne pouvait pas survivre très longtemps en autarcie, livré à lui-même. Quoi qu'il en pense, il avait besoin des ressources naturelles. Il ne pouvait pas faire venir de nulle part nourriture, matériaux de chauffage et de construction, mais aussi l'énergie. Jusqu'ici, les mages et les scientifiques étaient parvenus à puiser abondamment dans les ressources de la nature, même à distance. Ils n'avaient simplement pas conscience que celles-ci étaient limitées. Mais toutes les bonnes choses ont une fin, et ils devaient tôt ou tard subir les conséquences de leur insouciant pillage.

C'est ainsi que les ressources vinrent à diminuer progressivement. Les saccages des champs et les massacres de bétails des partisans humanistes n'eurent d'autre effet que d'accélérer très légèrement l'inévitable. En effet, ce ne fut pas la nourriture qui vint à manquer en premier, mais l'eau. Invoquer le liquide de la vie devenait de plus en plus pénible, et les forages avaient exploité toutes les sources sous-terraines des alentours.

Leurs réserves étaient suffisantes pour permettre à la population de survivre quelques temps, mais un sévère rationnement était nécessaire en attendant de trouver des solutions sur le long terme.

Bien sur, cela n'était pas du tout du goût du peuple qui accueillit ces restrictions avec un profond déplaisir, d'autant plus qu'elles touchaient tous les produits de la vie quotidienne. Le gouvernement craignait les réactions populaires, mais il devait bien admettre qu'il n'avait pas le choix. S'il voulait garantir la survie de leur peuple, il fallait gérer ces ressources diminuantes.

Les scientifiques et mages travaillaient avec acharnement à l'élaboration d'une solution à ce problème inquiétant. La plus grande partie de leur personnel étaient mobilisée. Certains s'obstinaient à persévérer dans les méthodes classiques. Ils redoublaient d'efforts pour téléporter et pomper le peu d'énergie qui restait à portée. Mais la plupart avaient compris la nécessité d'un changement rapide et profond. Cependant, ce n'était pas si simple. Il ne suffisait pas de le vouloir pour devenir aussi puissant que la nature. Créer des matériaux à partir de rien relevait du miracle.

C'étaient les conclusions que tiraient les spécialistes au fur et à mesure de leurs enquêtes. Bien sur, cela inquiétait le conseil au plus haut point. Ils passaient de longues séances à partager leurs craintes à ce sujet. La survie de l'humanité semblait de plus en plus compromise. L'enthousiasme à propos de l'utopie avait laissé place à la désillusion. Ils semblaient au coeur d'une impasse dont ils ne pourraient peut-être jamais sortir.

Pendant ce temps, la population grondait, irritée par les rationnements et la raréfaction des denrées. Petit à petit, ils devaient faire de plus en plus de sacrifices. Leur vie régressait, ce qu'on leur avait précisément promis d'éviter en s'opposant à la nature. Les privations rendirent progressivement les gens agressifs. De nouveau, le peuple se souleva. Ils organisèrent des manifestations pour réclamer de la nourriture et de l'eau dont ils commençaient à manquer.

Le gouvernement avait beau multiplier les interventions contre la nature, cela ne suffisait plus à calmer la population. Ils étaient tous persuadés que leurs maux revenaient à cette source, mais ils avaient d'autres soucis que la lutte au nom de beaux principes abstraits : ils voulaient se nourrir, et éviter de mourir. Chaque jour était plus dur que le précédent, avec des restrictions plus sévères. La faim, la privation, la souffrance, tels étaient leurs lots quotidien.

En réalité, la situation n'était pas encore si dramatiques, mais ils ne supportaient pas de perdre le luxe dont ils avaient joui pendant une longue période. Ils ne voyaient que ce qu'on leur retirait, et non ce qui leur restait, et trouvaient donc ces restrictions démesurées. Ils étaient loin de comprendre la situation critique dans laquelle l'humanité s'était fourrée.

Mais ce n'était que le début. Bientôt, la nourriture se fit si rare qu'on décréta la famine, et l'eau si discrète qu'on parla de sécheresse. On manquait de tout. Plus personne n'avait de quoi vivre décemment. Tout manquait. Il n'y avait pas le moindre produit qui échappait à la pénurie. Bois et métaux devenaient aussi précieux que de l'or.

Et comme toutes les épreuves, celle-ci ne manqua pas d'exacerber les tensions et créa des divisions contre un peuple autrefois soudé. On se disputait les rations, chacun cherchant à prouver qu'il en méritait plus que l'autre. Certaines voix s'élevaient contre les dirigeants, qui semblaient profiter de la situation pour s'accorder la plus grande part des ressources. Cela était totalement faux, dans la mesure où les membres des Guerriers de la Nouvelle Aube faisaient tout leur possible pour éviter d'affliger le peuple. Ambre et ses compagnons se contentaient du strict nécessaire, pour donner leur excédent à une population qui ne leur en était même pas reconnaissante.

Des clivages commencèrent à se créer entre ceux qui remarquaient ce sacrifice de la part du gouvernement, ceux qui étaient fidèles et loyaux, et les autres qui pensait que les dirigeants les exploitaient, abusaient des ressources et les conduisaient droit à leur perte.

Ils dénonçaient la propagande qui les avait entraîné à la ruine. Sans prendre la défense de la nature, ils dénonçaient la mauvaise gestion des ressources.

Les deux camps se déchiraient dans de violents combats de rue. Ils utilisaient tout ce qui leur passait sous la main, véhicules ou décorations publiques, pour les lancer dans des cris de haine sur leurs adversaires. Il y eut de nombreux blessés et quelques morts, des suites de ces projections. On ne pouvait plus se promener seul dans les rues de la cité. Les partisans d'un clan prendraient le promeneur inconscient pour un adversaire, et ils s'unissaient pour battre le malchanceux à sang. Les combats se firent plus nombreux, toujours plus violents. Les foules se déchiraient bientôt au corps à corps. Chacun s'improvisait des armes de fortune avec des balais, des couverts, des éclats de métaux ou de verre.

Mais des tensions germèrent au sein même des alliances. Le rationnement de la nourriture installa une faim constante, accompagnée par un climat de suspicion total. Plus personne ne se faisait confiance. Tous accusaient leur voisin de fraude. Les vols se multiplièrent, ainsi que les prises d'otages. Les rançons étaient souvent dérisoires : un peu de pain ou quelques tonneaux d'eau. Mais ces biens étaient devenus particulièrement rares et précieux. Les bijoux s'échangeaient pour quelques miches de pain.

Dans les esprits, il restait cependant bien clair que cette souffrance, ces manques étaient un nouveau subterfuge de Lepeh pour les pousser à bout. Ils étaient plus convaincus que jamais que la nature devait être soumise, mais ils pensaient qu'elle pourrait bien avoir raison d'eux. Pour la première fois, la victoire semblait compromise. La nature semblait déployer ses forces sournoisement pour venger sa forêt. Et si tous en voulaient à Lepeh pour leur rendre la vie insupportable, tous tendaient à l'oublier dans l'instant présent, submergés par la jalousie de voir leur voisin manger.

Ce climat de tension créa une atmosphère particulièrement tendue au sein de la ville. La moindre dispute pouvait prendre des proportions démesurées. Les meurtres ne cessaient d'augmenter, grandissant la liste déjà lourde des morts. La population, décimée par la faim, la maladie et les luttes internes, décroissait rapidement. Les combats de rues ne s'arrêtaient pas. Ils devenaient plus confus, plus désordonnés. Les camps se déchiraient, et ce fut bientôt le chaos anarchique le plus complet. Tous oublièrent leur lutte commune, leurs valeurs, et retournèrent à leurs plus bas instincts. Leur nature sanguinaire s'exprimait dans toute sa splendeur au milieu de massacres répétés.

La soif et la faim avaient transformé des hommes respectables prônant les plus nobles valeurs en sauvages idiots et fous. La guerre civile faisait rage avec une intensité inégalée. Les Guerriers de la Nouvelle Aube craignaient que les émeutes, le soulèvement populaire, ne se retournent contre eux. Mais grâce à une habile communication, ils parvenaient à garder la confiance du peuple, et à limiter le nombre d'opposants. Ils invitèrent de nombreux citoyens au sein du palais pour leur prouver qu'ils étaient loin de vivre dans le faste qu'ils imaginaient. Ils propagèrent la nouvelle, et les ressentiments se calmèrent.

Cependant, la situation n'en était pas meilleure pour autant. Les restrictions étaient drastiques, et bientôt, l'énergie vint à manquer pour les magiciens et les scientifiques. La plupart de leurs sortilèges rataient, l'électricité devint difficile à rassembler. Les affichages dans les rues durent être arrêtés, les éclairages publics réduits au strict minimum. La capitale qui était autrefois si prospère et majestueuse avait sombré dans le chaos le plus total. Plus rien ne marchait. L'obscurité s'étendait sur le bastion de l'humanité. Ils avaient connu l'âge d'or, frôlé la divinité, mais poussée par une loi immuable, la déchéance avait pris le contrôle de la blanche cité.

Puis il y eut un changement dans les mentalités. Comme si, du jour au lendemain, toute l'humanité avait, d'un commun accord, changé d'avis. Comme s'ils avaient tous longuement réfléchi, contemplé les désastres qu'ils avaient commis... Comme s'ils

avaient tous ouvert les yeux. Ils prirent soudain conscience de leur égarement, de leurs abus, de leur folie. Ils se rendirent compte que peut-être, après tout, ils ne pouvaient pas blâmer la nature pour leurs malheurs, mais plutôt eux-mêmes. Et la haine laissa place un peu tard dans le coeur de chacun aux regrets.

Rongé par les remords, les hommes abandonnèrent les combats de rue. Leur colère fit place à un pessimiste réalisme. Ils étaient au pied du mur, sans la moindre issue envisageable. Ils allaient épuiser petit à petit le peu de ressources qu'il leur restait, et, d'ici une semaine, l'humanité s'éteindrait. Chacun cherchait en son coeur un moyen de se repentir. Ils voulaient faire oublier leur égarement. Des prières de pardon s'élevèrent à l'attention de Lepeh. Ils avaient pris conscience que ce n'était pas la nature qui cherchait à les faire souffrir, mais eux qui n'avaient que trop affligé la nature. Mais leurs maigres efforts pour se repentir semblaient vains. Certains essayaient de racheter les erreurs du passé en plantant quelques malheureux arbustes. Cette action était symbolique du comportement humain : ils agissaient de façon ridicule, et beaucoup trop tard.

Ambre voyait autour d'elle ses contemporains changer. Ils s'étaient égarés, mais tenaient à se racheter. Elle se réjouit de la fin de l'ère sombre qui avait vu régner le sang et la violence. C'était une période qui l'avait beaucoup effrayé. Elle n'avait pas imaginé que l'homme puisse descendre aussi bas. Mais elle retrouvait maintenant les vertus qu'elle admirait chez ses congénères.

La misère, la faim, la sécheresse qui avaient divisé le peuple et créé des affrontements sanguinaires rapprochait maintenant les survivants dans l'adversité. La population, réduite de plus de la moitié, en avait assez du sang versé. Ils avaient suffisamment de problèmes sans se déchirer en plus. Les difficultés unissaient maintenant les survivants dans une communauté plus soudée que jamais.

Les plus hauts étages des grands immeubles furent abandonnés. Après tant d'agitation dans les rues, on avait l'impression de vivre dans une ville fantôme. Plus d'hologrammes colorés sur les murs, plus de belles statues. Beaucoup de couloirs de verre, qui flottaient dans les airs par magie, tombèrent sur le sol dans un nuage de débris. Les véhicules motorisés impériaux s'étaient arrêtés au milieu des rues, faute de carburant. Les gens n'utilisaient plus les facilités du confort moderne. C'était le retour à l'archaïsme dont ils avaient tant craint l'arrivée. Mais cela leur était égal, maintenant. Il semblait s'être installé un étrange marasme dans la société. Les hommes attendaient patiemment, dans une cruelle désillusion, leur sort : une inévitable extinction.

Ambre se désolait de la situation critique. Elle culpabilisait beaucoup. Elle avait eu vent du risque de manque d'énergie avant les autres, et elle n'avait rien fait. Elle s'était laissé convaincre que tout irait bien. Et maintenant, son manque de discernement avait entraîné la ruine de l'humanité. Elle était bien consciente que tout n'était pas de sa faute, mais peut-être aurait-elle pu faire quelque chose pour éviter les atroces combats auxquels elle avait assisté, les ravages de la famine... Elle n'aurait pas dû se laisser emporter par l'enthousiasme général. Elle en avait perdu le sens des réalités.

Au conseil, l'ambiance était morose. Chaque jour, ils s'appliquaient à débattre longuement de comment organiser le peu de ressources qu'ils leur restaient, pour survivre le plus longtemps possible. On ne parlait que de rations, de faim et de soif. C'était chaque jour les mêmes problèmes, les mêmes débats, les mêmes restrictions... Ils ne savaient plus quoi faire pour sortir de cette crise. C'était l'effondrement de la splendide utopie qu'ils avaient créé. Leur société tombait en ruine, petit à petit. Plus le temps passait, et plus les choses se dégradaient. Et il fallait se rendre à l'évidence : tout cela n'allait pas s'arranger. Les études scientifiques, de même que les expériences magiques tendaient à prouver qu'on ne peut tout simplement pas produire d'énergie. Le futur semblait compromis.

Mais Ambre, rongée par les remords, était bien décidée à se repentir pour son manque de jugement. Chaque jour, elle faisait de son mieux pour motiver les conseillers et éviter

que cette instance ne tombe dans un morne marasme désespéré. Il fallait se ressaisir. S'il y avait une chance de renverser la tendance, ce n'était certainement pas en se laissant aller aux lamentations. Il fallait trouver des solutions constructives. Elle croyait que tout était loin d'être perdu. Ils avaient retrouvé le soutien du peuple, ils disposaient encore de quelques réserves. Elle refusait de se laisser tuer, d'attendre, comme les autres, une mort certaine.

Elle savait cependant que ce n'était pas chez les conseillers qu'elle trouverait le renouveau dont la société en perdition avait tant besoin. La désorganisation liée à cet état d'esprit fataliste avait permis à Ambre de retrouver son vieil ami. Elle avait offert à Maxence un poste d'assistant. Personne n'avait posé de questions. En réalité, plus personne ne semblait se soucier de rien. Elle voulait qu'ils se réunissent, pour discuter du monde et trouver des solutions à la situation catastrophique.

En d'autres circonstances, elle aurait adoré retrouver ainsi son vieil ami. Mais l'heure était grave. Maxence était aussi convaincu qu'il ne fallait pas se laisser abattre. Il prônait le combat jusqu'au dernier souffle. Il était encore plein d'espoirs. Il croyait que la situation pourrait s'arranger. Dès le premier soir, son enthousiasme juvénile avait donné un second souffle à la magicienne. Il avait toujours été un ami fidèle et loyal vers qui elle avait pu se tourner pour retrouver sa motivation, et il montrait encore une fois ces qualités. L'optimisme du garçon avait réchauffé le cœur de la jeune femme.

- Comment ça se passe, au conseil ? demanda-t-il.

- C'est l'horreur. Ils s'apitoient tous sur leur sort. Personne ne propose d'idées nouvelles. Ils semblent tous résignés à attendre la mort. C'est presque comme si on était les deux seules personnes à vouloir continuer de nous battre.

- Je t'assure que non. C'est simplement une mauvaise passe. Offre leur un espoir, et tous te suivront. Ils ne demandent qu'à croire.

- Mais quel espoir veux-tu leur donner ? Tu as vu le monde. Nous n'avons plus de ressources.

- S'il n'y a plus de ressources, il suffit d'aller en chercher. A l'extérieur.

- Hors de la Bulle ? C'est du suicide ! Personne n'en est jamais revenu.

- Il faudra bien y aller, d'une façon ou d'une autre. Vous n'avez pas... des genre de combinaisons protectrices ?

Soudain, une idée germa dans la tête d'Ambre.

- Il y a bien les espèces de scaphandres qu'on utilise pour les malades... Ça pourrait marcher. J'en parlerai demain au conseil.

- C'est bizarre, quand même, qu'ils se laissent abattre comme cela. Qu'en disent les dirigeants de ton organisation ?

- Je... je n'en sais rien. Je ne les connais pas.

- Tu ne crois pas qu'ils sont bien idiots, pour avoir laissé se produire un tel cataclysme ? Je veux dire... Quand on est assez intelligent pour prendre la place du gouvernement, on devrait pouvoir éviter les guerres civiles...

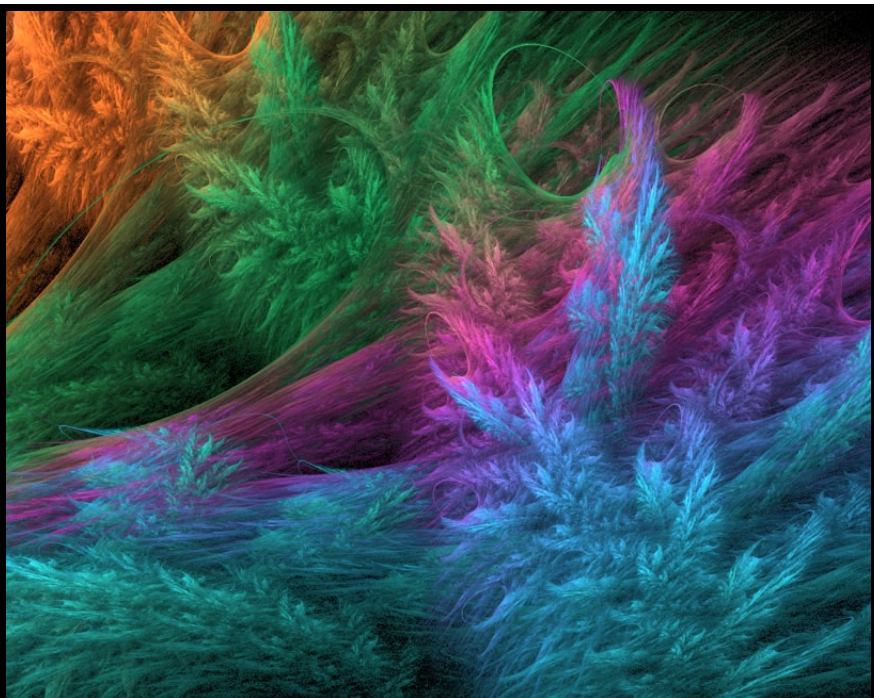
- Je ne sais pas.

Maxence avait sûrement raison. La tête des Guerriers de la Nouvelle Aube était encore mystérieuse pour la jeune femme. Qui étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Pourquoi avaient-ils laissé se produire de telles abominations ? Pourquoi avaient-ils créé une société parfaite pour ensuite la laisser tomber dans la déchéance ? Tant de questions auxquelles elle voulait apporter des réponses. Ce soir là, elle se promit de tout faire pour rencontrer ces mystérieux dirigeants.

Chapitre 40

« Les enfants ne possèdent pas les faiblesses et les vices des adultes ; dans l'amour et dans la haine, ils sont plus forts, plus proches et plus purs que nous. »

Goce Delcev ~ Lettre



Les corps unis des deux amants s'élevaient sous la voute céleste artificielle dont le bleu azur semblait surréaliste. Ce n'est que là que Loan remarqua l'étrange fait que toutes les étoiles qui avaient été reproduites sur ce faux ciel étaient d'un triste blanc, certes lumineux, mais dégageant une impression de froideur métallique. Ce maigre changement était lourd de symbolique. C'était le signe que le rêve et l'amour avaient définitivement quitté le déplorable monde des humains.

Ils fendirent l'air dans une courbe harmonieuse, surplombant la ville endormie. Loan s'émerveilla des milliers d'éclairages artificiels qui faisaient briller la cité de mille feux, mais il fut rapidement horrifié par le gâchis d'énergie totalement inutile que cela devait en réalité constituer. Vue de si haut, la capitale humaine ressemblait à une petite maquette de plâtre. Qui aurait pu dire que cette ville insignifiante était le siège de la plus grande menace pour l'intégrité du monde ?

Le garçon remarqua également des gens qui courraient dans les rues. Il pensa avec amusement que ce devait être des Bannis qui courraient à leur mission. Ils étaient nombreux... Ils pouvaient réussir. La source de cette maudite Bulle ne devait pas être si bien cachée... Ils étaient nombreux... et totalement désarmés face à des milliers de soldats et de mages entraînés.

Il chassa toute pensée de son esprit pour se concentrer uniquement sur son objectif. C'était sur lui que tout reposait, probablement. En effet, le générateur du bouclier se trouvait sûrement en haut de la tour. C'était à lui qu'incombait la responsabilité la plus importante. Il devait s'en montrer digne.

Son coeur battait de plus en plus fort à mesure qu'ils approchaient de la tour en question. Il avait pris d'assaut la forteresse des anges, maintenant il allait devoir pénétrer l'ultime bastion des hommes. La gorge serrée, il songea que l'issue du conflit n'était plus très loin maintenant. La pointe effilée se rapprochait maintenant à une vitesse considérable. Il ne pouvait plus rien distinguer du labyrinthe de rues qui s'étendait sous ses pieds.

Petit à petit, il découvrait sa destination. Droit devant eux, il y avait une espèce d'anomalie dans l'air. On discernait en regardant attentivement une colonne d'air qui était étrangement colorée, comme la voûte céleste. C'était très subtil, mais en bougeant la tête on pouvait remarquer qu'on ne voyait pas à travers. Elle aurait été indiscernable si elle n'éclipsait pas les étoiles derrière elle. Loan n'avait aucun doute sur le fait que ce soit

la même matière visqueuse et noire qui constituait le dôme.

La colonne invisible descendait, comme Lyra l'avait remarqué, jusque le sommet de la plus haute tour du palais royal. Là, elle s'engouffrait à travers le toit percé d'un grand belvédère qui surplombait une terrasse dallée de marbre. Du lierre tombait sur les piliers blancs soutenant les nombreuses arches qui permettaient l'accès à l'extérieur par l'édifice.

Ils se posèrent non sans appréhensions sur la terrasse immaculée. Elle ne semblait pas avoir beaucoup servi. Ils en firent le tour, à l'affût du moindre indice, mais ils ne trouvèrent rien.

- Tu crois que si je mets mon bras dans le flux de substance bizarre, ça suffira à l'arrêter ? demanda Loan.

- Non, j'ai déjà essayé tout à l'heure. Ce serait beaucoup trop simple...

- Bon et bien, il ne nous reste plus qu'à entrer, alors ?

- En effet.

Ils choisirent une des arches au hasard et pénétrèrent dans le cœur du bâtiment. L'endroit n'était pas très grand, loin de la démesure des édifices construits au sol. Ils étaient dans une pièce circulaire, ouverte de toute part par de grandes voûtes marbrées sous lesquelles ils pouvaient distinguer le faux ciel. Le sol était pavé en cercles concentriques, dont les plus proches du centre de la pièce étaient gris. Le sol était percé pour laisser passer la colonne d'air, qui était drainée par un large tube de verre, si gros que les deux adolescents auraient pu aisément s'y glisser. Loan scruta les alentours, mais ne remarqua aucun escalier ni trappe qui permettait de descendre aux étages inférieurs. Le sol était parfaitement lisse.

- Qu'est ce qu'on fait, maintenant ? demanda Loan. Il doit bien y avoir un moyen de descendre !

- Bah oui. Et je pense que c'est par magie.

- Oui... C'est peut-être un genre d'ascenseur ?

- Je pense que c'est le milieu de la pièce qui est enchanté.

- Tu crois qu'on risque quelque chose ?

- A mon avis non. Ils ne s'attendent pas à une attaque par ici, ils n'ont pas du mettre de sortilège de protection.

- C'est risqué quand même...

- Moins que de faire de la magie nous-même, je pense...

Loan réfléchit un instant. Il songea à d'autres alternatives, toutes plus farfelues les unes que les autres. Il ne pouvait pas descendre le long de la tour à l'extérieur, il n'avait vu aucune fenêtre sur le vertigineux bâtiment... En désespoir de cause, il finit par soupirer :

- On ne va pas rester plantés là, de toute façon... Mais j'ai peur qu'utiliser leurs sortilèges ne déclenche une alarme.

- De toute façon, on n'a pas trop le choix.

Ils s'avancèrent main dans la main vers le centre de la pièce. La peur nouait la gorge de Loan. Ce serait si bête que tout s'arrête maintenant... Chaque pas les rapprochait un peu plus du tube de verre. C'était assez étrange de voir cette colonne d'air bleu velouté au milieu de la pièce. On eut dit une sorte d'aquarium, mais plus sombre et sans les poissons. En regardant attentivement, on pouvait remarquer des formes vaporeuses s'élever lentement dans le tube.

Dès qu'il posèrent le pied sur le dallage gris, celui-ci s'illumina. Ils eurent à peine le temps de se précipiter vers le centre de la pièce quand le grand cercle pavé se mit en mouvement. Doucement, il s'enfonça sous le niveau du sol. Il semblait suivre la direction du tube.

- Comment on contrôle ce machin ? murmura Loan.

- Pas la moindre idée...

- En tout cas, on sautera quand on sera arrivé, s'il ne s'arrête pas. Tiens toi prête.

Ils s'approchèrent du bord et regardèrent les étages défiler sous leurs yeux. Jusqu'où irait cet ascenseur ? Descendait-il au sol ? Ou même peut-être plus bas ? Dans un mouvement lent et totalement silencieux, ils quittèrent le sommet de la tour pour s'enfoncer dans les entrailles du bâtiment.

La première pièce qui s'offrit à leurs yeux semblait être un observatoire. Par d'ingénieux sortilèges, on pouvait voir à travers tous les murs de la salle circulaire. Ils redécouvraient le ciel et ses milliers d'étoiles grises. De grandes tables étaient couvertes de paperasses et d'instruments étranges, munis de nombreuses boules qui tournoyaient dans les airs, d'insolites tubes remplis de liquides colorés, de sabliers aux formes insolites. Sur une lourde table de bois sombre, un petit dôme était posé, noir de jais. De petits points repéraient grossièrement la position de quelques étoiles.

- Il n'y a rien d'intéressant ici, constata Loan. On continue de descendre ?

Lyra approuva. Ils continuèrent leur lente descente dans les entrailles du bâtiment. L'ascenseur continuait de suivre le tube de verre. L'étage inférieur ressemblait beaucoup à celui qu'ils venaient de quitter. Un immense pendule suspendu au plafond dessinait des formes circulaires dans un bac de sable posé sur le sol. De nombreux tuyaux dans lesquels circulaient des liquides aux couleurs ternes s'élevaient vers le plafond.

- A quoi peut bien servir tout ceci ? murmura Lya.

- Aucune idée, mais je suppose que l'on approche.

Jusqu'ici, ils avaient eu de la chance. Ils n'avaient croisé personne. Mais à chaque fois qu'ils descendaient d'un niveau, Loan avait le cœur palpitant à l'idée que leur aventure aurait pu s'arrêter là. Chaque fois qu'ils se rapprochaient du sol, ils se replongeaient dans l'attente, angoissante et nerveuse. Ils s'agenouillaient, dans l'espoir d'être moins visibles s'il y avait effectivement quelqu'un, et attendaient le verdict, main dans la main.

Ils étaient dans cette posture défensive lorsqu'ils pénétrèrent dans la troisième salle. Leur cœur fit un bond dans leur poitrine lorsqu'ils remarquèrent qu'ils n'étaient plus seuls. C'était un dortoir, où de confortables mais simples lits étaient séparés par de petits paravents aux couleurs claires. La pièce était particulièrement sombre et basse de plafond. Deux couches étaient occupés par des scientifiques qui dormaient à poings fermés. Les adolescents retinrent leur souffle, priant de toutes leurs forces pour que le mécanisme de l'ascenseur soit assez silencieux pour ne pas réveiller les hommes endormis. Ils sursautèrent quand l'un d'entre eux se retourna dans son sommeil. Loan guettait avec impatience le moment où le plateau s'enfoncerait de nouveau dans le sol. Il ne cessait de jeter des regards inquiets aux hommes endormis. La démarche de l'ascenseur lui parut particulièrement lente. Chaque instant, il s'imaginait ces scientifiques se réveillant en sursaut et hurlant pour appeler la garde. Mais rien de tout cela ne se produisit, et ils traversèrent sans encombre la paroi qui les séparait de la salle inférieure.

Elle était entièrement vide, à l'exception d'images enchantées sur les murs de la pièce. Elles représentaient d'étranges schémas avec de nombreuses flèches qui fusaient en tous sens. Les murs étaient couverts de nombreux symboles et gribouillages. Les amoureux restèrent dans l'incompréhension face à ces complexes dessins techniques.

Ils s'accroupirent quand l'ascenseur s'approcha du sol, prêts à passer dans la

- Merde... souffla Loan. Tu crois qu'on nous a repéré ?

- Non, répondit son amie. Je crois simplement que nous ne pouvons plus descendre par cette voie.

Ils chuchotaient pour ne pas réveiller les hommes endormis, quelques mètres à peine au-dessus d'eux. Ils contemplèrent un instant l'immense tube qu'ils avaient suivi jusqu'ici. Il s'enfonçait dans le sol dallé, comme pour les autres étages.

- Nous sommes sur la bonne voie, en tout cas, constata le garçon.

- Peut-être... Mais imagine que le tuyau descende jusqu'au sous-sol...

C'était une éventualité à laquelle ils préféraient ne pas penser.

- Pour l'instant, concentrons-nous sur comment descendre.

Ils scrutèrent la pièce sans voir la moindre irrégularité dans le pavage blanc. Timidement, Loan risqua un pas hors de l'ascenseur. Il s'était imaginé que c'était peut-être le reste de la pièce qui se mettrait en mouvement, mais ce ne fut pas le cas. En réalité, rien ne bougea. Lyra lui emboîta le pas, et ils parcoururent de long en large la salle circulaire. Ils marchèrent sur chaque carrelage, sans aucun résultat. Lorsqu'ils revinrent sur la plateforme par laquelle ils étaient arrivés, ils constatèrent que celle-ci repartait vers le sommet. Au bout de nombreux essais, le garçon se retourna vers sa fiancée.

- Je crois qu'on est bloqués, déclara-t-il.

Un silence pesant suivit cette affirmation tragique. Tout deux savaient qu'il leur était impossible d'aller plus loin. Pourtant, ils ne voulaient pas arrêter de croire.

- Il doit bien y avoir un moyen ! souffla-t-il.

- On peut utiliser la magie... proposa Lyra.

- Non, pas maintenant. Seulement en dernier recours... On pourrait mettre toutes les autres équipes en danger à cause des alarmes...

- Comment tu penses qu'ils s'en sortent ?

- Je n'en sais rien... J'espère que ça va.

Ils se rapprochèrent l'un de l'autre, puis s'enlacèrent.

- Tout repose sur nous, non ? demanda la jeune ange.

- Peut-être pas...

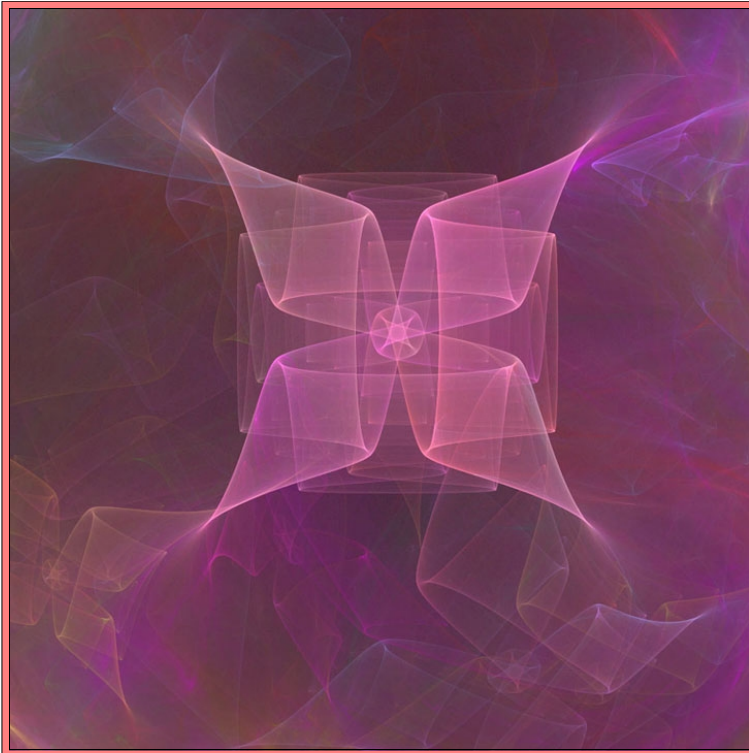
Cependant, au fond d'eux, ils étaient bien conscients d'être les personnes les plus proches du but. Le générateur qu'ils cherchaient était probablement quelques mètres à peine sous leurs pieds. Avec suffisamment d'imagination, ils l'entendaient presque ronronner. Ils se laissèrent tomber sur le sol, appuyés contre le mur.

- A côté de quoi a-t-on bien pu passer ? demanda Lyra.

Son compagnon se posait la même question. Ils réfléchissaient à toutes les alternatives possibles. Ils préféraient retarder au maximum l'usage de la solution la plus dangereuse.

Ils restèrent assis de longues minutes, dans le silence le plus total. Leurs pensées s'envolaient parfois vers leurs camarades Bannis, qui devaient être disséminés dans la ville à l'heure qu'il était. Et eux étaient si près du but, lamentablement enfermés dans cette salle sans issue. Que pouvaient-ils bien faire ? Il n'y avait ni interrupteur, ni mobilier quelconque. Quel était le secret de cette pièce ? Qu'est ce que l'esprit tordu à l'origine de sa conception avait bien pu inventer ? Mais ces questions restaient désespérément sans réponse.

Au bout d'un temps qui lui parut une éternité, Loan décida de renoncer. Il ne voyait aucune autre possibilité. Il était temps d'utiliser la magie, coûte que coûte. Il se leva, s'apprêtant à demander le consentement de sa dulcinée, quand tout à coup le sol se mit à trembler sous leurs pieds...



Chapitre 41

*L'humanité porte en son sein
L'arme qui causera sa fin
Et quand le moment arrivera
Gaïa retrouvera ses droits*

Kassàndra

- Qu'est ce qui se passe ? souffla Lyra.

- Je n'en ai pas la moindre idée...

Les dalles tremblaient sous leurs pieds. Par soucis de stabilité, ils eurent le réflexe de s'allonger sur le sol. Ils sentaient sous leurs corps les carreaux immaculés trembler étrangement. Tout à coup, ils furent entraînés vers le bas avec le sol. Ils n'osaient pas bouger de peur de tomber. Chaque pan de sol prenait un chemin différent, et descendait à sa propre vitesse. Seule la plateforme de l'ascenseur restait parfaitement immobile. Tout à coup, Loan comprit à quoi rimait ce chahut :

- C'est un escalier... murmura-t-il.

Les carreaux formaient en réalité d'immenses marches qui s'articulaient autour du milieu de la pièce. Chacun allait rejoindre une place qui lui était propre pour former un escalier en colimaçon. De peur de perdre l'équilibre, Loan n'osa pas regarder dans le vide béant qui s'ouvrait sous l'ascenseur.

Dans le silence le plus total, les pans de sol glissaient dans l'air harmonieusement. Ils rejoignirent bientôt chacun leur place, tremblant légèrement avant de se fixer définitivement. Ce mouvement des petits carreaux blancs était en réalité très élégant, chacun tombant avec la lenteur et la grâce d'un terne flocon de neige. Le calme qui s'ensuivit parut presque surnaturel.

- Profitons-en ! conseilla Loan.

Elle allait se relever quand Lyra lui fit signe de se retenir.

- Je ne pense pas que ce mécanisme se soit déclenché sans raison...

Comme pour confirmer sa suspicion, des bruits de pas se firent entendre en dessous d'eux.

- Il faut en profiter, protesta Loan télépathiquement. Nous n'aurons peut-être pas d'autre occasion de nous échapper.

- Je crois qu'il va falloir lui régler son compte...

- En utilisant la magie ?

- On pourra surement se contenter de l'effet de surprise. Tiens toi prêt.

- Quoi, qu'est ce que tu veux dire ?

Mais Loan n'eut pas de réponse à sa question. L'arrivant avait atteint le point diamétralement opposé de l'escalier. Sans prévenir, Lyra agrippa les vêtements de lin de

son ami, et décolla. Celui-ci retint avec grande peine un cri de surprise et de désarroi. Dans un mouvement brusque, elle se jeta dans le vide, au milieu de la pièce, portant tant bien que mal le jeune garçon.

C'était un prêtre qui montait l'escalier. Il ne remarqua pas tout de suite que quelque chose clochait. Perdu dans ses pensées, il contemplait le carrelage d'un regard vitreux. Mais il ne put s'empêcher d'entendre d'étranges bruits de froissement de tissus sur sa droite. Il tourna la tête pour comprendre ce que signifiaient ces sons, mais il fut trop lent. Une force irrésistible le projeta contre le mur, que sa tête heurta violemment. Il sentit sa concentration vaciller.

Loan profita de cet instant d'égarement de l'ecclésiastique pour claquer une nouvelle fois son corps contre le mur, de toutes ses forces. L'homme hébété n'eut même pas le temps de protester. Un sinistre craquement se fit entendre. Un filet de sang s'écoula de son front et de son nez, sur les mains tremblante du jeune garçon.

- Loan ! s'exclama mentalement Lyra.

Il quitta des yeux le visage déformé par la douleur de l'homme qu'il avait violenté pour se tourner vers sa bien-aimée. Celle-ci montrait le sol avec un visage inquiet. En effet, les dalles avaient recommencé à trembler. Le temps d'effet du sortilège était dépassé, ou c'était le prêtre qui maintenait l'escalier en place par sa concentration. Quoi qu'il en était, il fallait agir vite. C'était peut-être leur seule chance de descendre. Qui savait combien de temps s'écoulerait avant que quelqu'un d'autre ne veuille monter ?

Les deux amoureux s'échangèrent un regard, et ils surent tout de suite qu'ils s'étaient compris. Le sol remontait sous leurs pieds à une vitesse inquiétante. Sans prendre le temps de réfléchir, Loan saisit de ses mains rougeoyantes sa malheureuse victime qui était plongée dans l'inconscience, puis se jeta dans le vide, à côté de lui. Pendant un instant, il douta de ce qu'il avait fait. Il tombait en chute libre. Il voyait le sol se rapprocher dangereusement, entraîné par le poids du corps inanimé. Puis il sentit glisser de chaque côté de son torse les délicates mains de son amie. Brutalement, la chute cessa. La force que l'ange exerça pour stopper sa descente coupa le souffle du jeune garçon. Il fut d'un seul coup projeté vers le haut. Sous le choc, il ne put empêcher ses mains de s'ouvrir et de libérer son bagage. Les vêtements immaculés du prêtre glissèrent entre les doigts du garçon, et l'homme poursuivit sa sinistre chute pendant plusieurs mètres avant de s'écraser sur le sol dans un effroyable craquement.

Ni Loan, ni Lyra ne dit mot. Ils savaient tout deux que c'était un accident, qu'ils n'avaient pas voulu cela, mais que c'était inévitable. Il aurait péri de la main de Gaia, de toute façon. Ils restèrent suspendus dans les airs l'un contre l'autre quelques instants, figés par l'horrible vision du cadavre écrasé sous leurs pieds, puis se posèrent délicatement à quelques pas de la marre de sang qui l'entourait. Les membres de l'homme formaient des angles anormaux. Aucun doute n'était possible sur sa mort. Comme s'ils avaient un accord implicite, ils n'évoquèrent pas ce sujet, et passèrent à côté du cadavre sans même y jeter un oeil. C'était comme si rien ne s'était jamais produit.

Malgré les tragiques circonstances, le jeune garçon savourait le fait que lui et son ami n'avaient même plus besoin de communiquer pour se comprendre. Un seul regard suffisait. Ils étaient comme deux parties d'un même corps, agissant à l'unisson, pensant d'un même coeur. Ils s'étaient brillamment tirés de leur mauvaise passe. Ce n'est qu'à ce moment qu'il se décida à jeter un coup d'oeil autour de lui.

Le tube de verre descendait du plafond jusqu'au sol, offrant une colonne vertébrale à la tour. De petites fenêtres ovales faisaient entrer une maigre lumière venue de la fausse voûte céleste. Les murs étaient couverts d'étagères remplies de divers livres. Il y avait ça et là des tables couvertes de paperasses. Un escalier longeait la paroi circulaire de la tour pour descendre d'avantage vers le sol.

Ils l'empruntèrent d'un pas hésitant, tendant l'oreille, à l'affut du moindre bruit. Cependant, ils n'eurent pas de mauvaise surprise cette fois-ci. Ils arrivèrent dans une

pièce à vivre, où une grande table était entourée de nombreuses chaises. Les placards étaient remplis de victuailles conservées par magie. Ils ne s'y attardèrent pas et poursuivirent leur prudente marche dans l'escalier qui ceignait la tour. Ils ne quittaient presque jamais des yeux leur objectif, ce tuyau rempli de bleu velouté, qui les menait avec certitude à ce qu'ils devraient détruire. Combien d'ennemis se dresseraient encore sur leur passage ? Combien d'homme devraient-ils encore éliminer pour la pérennité du monde ?

La pièce suivante était des plus étranges. Elle contenait de grandes stalagmites de cristal, de plusieurs mètres de hauteur, de différentes couleurs. Tous tendaient vers le rouge vif. C'était la salle la plus haute de plafond de la tour. L'escalier faisait de nombreuses boucles avant de se poser sur le sol, une dizaine de mètres plus bas. Loan admirait les cristaux dont la teinte semblait fluctuer de haut en bas.

- Il y a des gens en bas, constata Lyra.

Ils plissèrent les yeux pour distinguer une demi douzaine de personnes aux pieds des cristaux. Ils entendaient les échos déformés de leurs voix paniquées qui se répercutaient jusqu'à eux :

- ...n'a jamais été aussi bas... Qu'allons-nous faire ?

- Gardez votre calme. Nous avons la situation sous contrôle.

Loan se tourna vers son amie, et lui chuchota mentalement :

- Qu'est ce qu'on va faire ?

- Je n'en sais rien...

- Je crois qu'on n'a plus trop le choix... On ne pourra pas les avoir par la ruse tous à la fois.

- Tu veux utiliser la magie ?

- Tu vois une autre solution ?

Le silence de la jeune ange était assez éloquent. Loan le considéra comme la réponse qu'il attendait. Le moment de vérité allait enfin arriver. Il allait savoir si ses pouvoirs marchaient au coeur de la forteresse humaine. Il allait savoir s'il pouvait braver toutes les protections des plus talentueux archimages... Normalement, la magie de l'imagination et du rêve était bien plus puissante que la leur. Après tout, il avait le soutien de Gaia...

Sous le regard plein d'appréhension de sa dulcinée, il se concentra. Il fallait qu'il se persuade qu'il n'y avait aucun danger. Ces gens n'étaient plus là. Il gomma consciencieusement les éclats de leurs voix de son esprit. Il effaça leurs petites silhouettes qui se mouvaient énergiquement loin en contrebas. Ils n'existaient plus... Ils n'avaient jamais existé.

Il s'attendait à un signal d'alarme, à l'arrivée d'une armée, ou même à une mort instantanée. Il s'attendait à ce que les scientifiques et mages qui étaient en bas se retournent vers lui, et se précipitent dans un grand fracas pour les emprisonner. Il s'attendait à tout, sauf ce qui se passa. Son sortilège marcha. Il n'y avait plus personne dans la pièce. Lyra jubilait. Elle embrassa le garçon pour le féliciter, puis ils descendirent là où, quelques instants auparavant, s'étaient tenus des membres très puissants de l'Empire.

Vu d'en bas, les cristaux étaient encore plus impressionnants. Le bas avait une couleur beaucoup plus dense. Ils entouraient le mystérieux tube qui continuait de descendre dans les entrailles de la tour. Ils contemplèrent longtemps les pierres incandescentes, s'interrogeant sur leur rôle et leur signification. Mais ils ne parvinrent à aucune conclusion, et décidèrent de poursuivre leur périple.

Ils trouvèrent sans peine une petite plateforme enchantée qui les mena à l'étage inférieur. Plus que jamais, ils surent qu'ils étaient sur la bonne piste. La salle était bondée de scientifiques qui discutaient de vive voix. Loan n'eut besoin que de quelques minutes pour les faire disparaître tous de sa conscience, donc du monde. Il s'émerveillait de la puissance de ce don. Est-ce-que tous les êtres humains auraient pu avoir le même ?

Après tout, ce n'était que de l'imagination...

Cependant, il n'eut pas le temps de se répandre en réflexions. Le spectacle qu'il avait sous les yeux lui indiquait qu'ils étaient plus proches que jamais du but. Les murs avaient été enchantés pour être une réplique parfaite du ciel au dessus d'une ville miniature représentée par une maquette autour du pilier de verre qui s'enfonçait encore dans les étages inférieurs. Sur une table de marbre étaient gravés de nombreux symboles qui luisaient pâlement dans la pénombre. De nombreux leviers et interrupteurs jonchaient le sol.

- C'est là ? demanda Lyra.

- Je ne pense pas. Le tube s'enfonce encore dans le sol. Suivons-le.

La jeune ange acquiesça. Ils trouvèrent une autre plateforme et l'empruntèrent, en s'appliquant à ne toucher à rien. La pièce suivante était encore plus étrange. De nombreuses tables de marbres étaient réparties face aux murs où se dessinaient d'étranges dessins lumineux. On y voyait des schémas du bouclier, d'insolites symboles, des reproductions parfaites de scènes extérieures... De chaque table de marbre partait un fil qui venait se fiché dans le tube central.

Loan dut une nouvelle fois vider la salle. C'était presque trop facile. Il avait un mauvais pressentiment. Ils s'approchèrent d'une des tables immaculées. Le pan de mur derrière elle représentait un ciel rougeoyant, probablement à l'aube. Intrigué, le garçon frôla du doigt l'un des symboles qui luisait sur la table. L'image du ciel disparut, remplacée par l'inscription « Mot de passe », au dessous de laquelle une étoile était dessinée.

- Qu'est ce que tu as fait ? se lamenta Lyra.

- Rien d'irréparable, répondit le garçon. De toute façon, ce n'est pas ce que nous cherchons, si ? Ces machines sont bien étranges.

- Peut-être, mais ne casse pas tout. Nous ne pourrions peut-être pas résister s'ils nous envoient leurs meilleurs archimages.

Loan avoua qu'elle avait raison, et s'éloigna de la table immaculée. A peine avait-il fait quelques pas que l'image du ciel revint sur le mur.

- Laisse tomber, souffla Lyra avant qu'il n'ait pu exprimer sa pensée.

Avec un léger sourire, le garçon tourna les talons.

Ils accédèrent à l'étage inférieur par un nouvel escalier. Loan vida à nouveau les lieux. Il y avait foule dans ces niveaux. L'espace d'un instant, le garçon se demanda si ce n'était pas inhabituel. Mais dans la mesure où ce n'était pas gênant pour eux, ils poursuivirent leur descente, et se trouvèrent nez-à-nez avec un monstre de ferraille.

C'était un horrible objet noir et argenté, d'où s'échappaient de constantes volutes de fumée. Des tuyaux remplis de liquide noir fusaient en tout sens. Des roues tournaient, des pistons pressaient, des braises luisaient. La machine provoquait un insoutenable grondement constant. De son horrible bouche métallique, elle vomissait le tube qui venait mourir dans le plafond.

- C'est là ? s'enthousiasma Loan.

- Ou en dessous... Ce n'est pas forcément cette machine qui le produit...

- Mais si !

Et sans attendre d'avantage, il s'attela à la tâche. Il était enthousiaste à la perspective de la fin de sa mission et surtout de son succès. Il pourrait bientôt retourner, le coeur tranquille, dans le calme de la forêt avec sa bien aimée. Il aurait sauvé Gaia.

Il se concentra sur le golem de métal qui s'offrait à ses yeux. Ses engrenages sinistres, ses claquements inquiétants ne lui faisaient pas peur. Il avait combattu un Ase. Gaia était de son côté maintenant. Il se concentra pour faire disparaître cette machine, comme il avait effacé les hommes auparavant. Il ferma les yeux et imagina une sale vide, dénuée de l'insupportable bruit de la machine. Il y pensa fort, pour lui donner une forme d'existence, comme il en avait maintenant l'habitude. Cependant, lorsqu'il rouvrit les yeux, le monstre de fer était toujours là, crachotant et fumant.

Il ne se laissa pas déstabiliser et reprit ses esprits pour effectuer une seconde tentative. Il prit son temps, s'appliqua à gommer de la réalité la forme et le bruit de cette chose. Il attendit d'être certain de s'être persuadée de l'inexistence de la machine avant d'ouvrir de nouveau les yeux. La réalité revint le frapper violemment. Elle était toujours là, assombrissant la pièce de son immense ombre noire.

- Quelque chose ne va pas ? demanda l'ange, voyant sa mine dépitée.

- Je suppose... qu'il y a certaines plaies que l'on ne peut pas faire disparaître si facilement par le rêve et l'imagination...

Lyra le serra dans ses bras pour le reconforter.

- Ce n'est pas grave, souffla-t-elle. On va trouver un autre moyen.

Loan hésita à lui faire remarquer que c'était peine perdue. Il préféra lui demander :

- Tu peux faire quelque chose avec tes pouvoirs ?

- Je vais essayer...

Le garçon la regarda plonger en transe, mais il n'avait pas beaucoup d'espoirs. Comme il s'y attendait, elle releva la tête au bout de quelques minutes, l'agitant doucement de gauche à droite.

- On va devoir utiliser d'autres moyens, alors, déclara Loan.

Il s'approcha de l'immense machine. Elle était aussi grosse qu'une maison, et occupait la plupart de la pièce. Il chercha des yeux une aspérité, un interrupteur, une faille qu'il pourrait utiliser. Il invoqua une barre de fer qu'il plaça dans les engrenages. Celle-ci fut broyée en quelques instants. Il n'eut pas plus de succès la seconde fois, ni celle d'après. Le titan d'acier semblait invulnérable.

- Il y avait des interrupteurs dans les salles au dessus... suggéra Lyra.

Le garçon approuva. Ils éliminèrent un scientifique qui arrivait face à la machine, puis grimperent l'escalier en toute hâte. Commença ensuite un lent ballet qui dura plusieurs heures. Ils activaient un interrupteur, touchaient des symboles par-ci par-là, et redescendaient en vitesse observer les effets de leurs actes. Étrangement, rien ne semblait jamais se produire. Après avoir essayé tous les interrupteurs de la pièce, ils abandonnèrent, conscients d'être passés à côté de quelque chose d'important. Ils se laissèrent tomber sur le sol, épuisés.

- Au moins, déclara le garçon, on arrive à se débarrasser des agresseurs.

Il en arrivait de plus en plus, et de plus en plus souvent. Les adolescents avaient attribué cette ébullition à l'approche probable du matin, bien que les minces fenêtres laissaient entrevoir un ciel toujours aussi noir. Ils méditèrent ainsi sur le sol pendant de longs moments. Il fallait trouver autre chose. Rien ne marchait... Soudain, une idée traversa l'idée du garçon :

- La bibliothèque, peut-être ?

- Ça va prendre un temps fou, protesta son amie.

- On n'a pas d'autres choix, de toute façon, si ?

Ils grimperent les marches à toute vitesse pour retrouver la salle où ils étaient passés un peu plus tôt. Ils traversèrent dans la pièce aux cristaux qui semblaient plus rouges que jamais, puis retournèrent dans la bibliothèque. Ils ne prêtèrent pas attention au cadavre qui emplissait maintenant l'air d'une odeur nauséabonde. Ils se ruèrent sur les étagères, chacun de leur côté, espérant trouver un manuel qui leur explique le fonctionnement de cette machine. Ils feuilletaient les pages à une vitesse extraordinaire, jetant ensuite négligemment le livre sur le sol quand ils remarquaient qu'il ne convenait pas.

Ils passèrent un temps fou, à éplucher ainsi la vaste bibliothèque. Ils n'avaient plus conscience du temps qui passait. Ils vidèrent complètement deux rangées, sans aucun succès. Il devait s'être écoulé des heures, mais les petites fenêtres affichaient toujours un ciel noir. Quelque chose clochait... La jeune ange affichait une mine aussi inquiète que son ami. Ils se laissèrent tomber sur le sol pour se reposer quelques secondes, dépités.

- Alors, qu'est ce que ça donne ?

- Pas grand chose, et toi ?

- Pas mieux... Toi aussi tu trouves ça bizarre que ce soit toujours la nuit.

- Oui. J'ai l'impression que beaucoup plus de temps s'est écoulé.

Leurs camarades bannis étaient probablement tous capturés. Et quand bien même ils ne le seraient pas... combien de temps mettraient-ils pour rejoindre un si haut étage ? Arriveraient-ils à braver toutes les sécurités ? Probablement pas... Alors qu'eux étaient si prêt du but... C'était rageant. C'était sur eux, et sur personne d'autre que reposait l'avenir de Gaia, maintenant. Il s'installa un court silence, que Loan finit par briser :

- Qu'est ce que nous allons faire ? Lire tous ces livres ?

- Comme tu le dis si bien, on n'a pas le choix...

Les yeux du garçon se posèrent sur le cadavre, et une idée germa dans son esprit :

- On pourrait peut-être prendre un otage ! Tu sais, le prochain qui monte, au lieu de le supprimer, on va l'utiliser ! Il en arrive un toutes les minutes à peine !

- Bonne idée, approuva la jeune fille.

Elle laissa tomber sur le sol le livre de mathématiques qu'elle feuilletait et se leva d'un bond :

- Allons-y, nous avons déjà perdu trop de temps.

Loan se leva. Ils allaient fuser à l'étage inférieur quand un détail retint leur attention. Un spectacle inhabituel se laissait entrevoir par la fenêtre. Il y eut un spectaculaire flash de lumière, qui obligea le garçon à fermer les yeux. Quand il les rouvrit, il découvrit avec stupeur que le ciel était en pleine métamorphose. On aurait dit qu'il s'écroulait. Il y eut un grand bruit de déchirement, comme si la toile même de l'univers se rompait. Comme si un géant repeignait la voute céleste, un bleu éclatant coulait sur le noir de la nuit. Ou plutôt, la toile nocturne fondait, coulant vers le sol dans des remous visqueux et gélatineux. Les étoiles grises s'obscurcissaient également, pour laisser place à un ciel bleu éclatant, comme en plein jour, où virevoltaient de grands oiseaux blancs. Bientôt, la fenêtre ne fut plus remplie que des couleurs claires du ciel.

Tout à coup, Loan comprit ce qui était en train de se passer. D'une façon ou d'une autre, la Bulle était en train de se réduire à néant. Gaia reprenait ses droits.

Chapitre 42

« In the world I see -- you're stalking elk through the damp canyon forests around the ruins of Rockefeller Center. You will wear leather clothes that last you the rest of your life. You will climb the wrist-thick kudzu vines that wrap the Sears Tower. You will see tiny figures pounding corn and laying-strips of venison on the empty car pool lane of the ruins of a superhighway. »

Tyler Durden ~ Fight Club



- Messieurs, commença Ambre dès que l'archicardinal lui donna la parole. Elle avait longtemps réfléchi à ce discours au cours de longs débats avec Maxence. Ils l'avaient écrit ensemble durant la nuit précédente. Ils comptaient sur ce petit texte pour changer la tendance à la morosité du conseil impérial. Les idées innovantes du jeune homme, alliées à l'expérience politique de son amie, leur avait permis de mettre au point quelques propositions intéressantes, qui pourraient redonner un peu d'espoir à l'humanité que tous pensaient condamnée.
- Nous savons tous que l'heure est grave. Nous payons aujourd'hui les frais de notre folie passée. Nous nous sommes crus les meilleurs, et nous avons récolté un cuisant échec. Nous avons perdu une bataille. Les nôtres meurent de faim et de terribles épidémies. La situation semble désespérée, je vous l'accorde. N'importe qui verrait ici légitimement la digne fin de la plus magnifique espèce que notre terre n'ait jamais portée. Mais est-ce la ce que nous voulons ? Ne croyez-vous pas que nous méritons mieux que cette lente agonie ? Elle marqua une petite pause pour ménager son effet.
- Certes, nous avons perdu une bataille. Mais avons nous perdu la guerre ? Allons nous attendre sans rien faire que nos réserves s'épuisent et que tous nos hommes meurent jusqu'au dernier ? Est-ce là ce que vous voulez faire de votre utopie ? Allons-nous abandonner ici, après tout le chemin que nous avons parcouru ? La réponse me semble évidente : non.
- Bien sur, rien ne semble possible. Nous diminuons les rations chaque jour, nous comptons les heures qu'il nous reste. Évidemment, rien ne sera possible dans ces conditions. Et si, au lieu d'attendre la mort, nous cherchions des solutions ? Dans n'importe quelle maladie, le patient est condamné dès lors qu'il cesse de se battre. Nous ne devons pas nous rendre. Nous ne devons pas nous condamner nous même. Nous devons cesser de nous partager les miettes d'anciennes réserves épuisées. Elle cessa de parler dans un geste dramatique, attendant la question qu'elle avait prévu qu'on lui pose. Ce fut un politicien impérial qui exécuta à merveille ce que la jeune femme avait prévu :
- Mais alors... bredouilla-t-il. Que pouvons nous faire ?
- Je ne prétends pas avoir la solution à tous nos problèmes, répondit la magicienne. Mais

je peux vous donner certaines pistes. Parons au plus urgent. Nous savons tous à quel point les ressources de nourriture et d'eau viennent à nous manquer ! Et bien, plutôt que de diviser chaque jour encore plus le maigre stock qu'il nous reste, je vous suggère d'essayer d'en trouver d'avantage.

- Où ? Nous avons déjà fouillé Abilone de fond en comble ! Il n'y a rien que nous n'ayons recensé. Pas un lopin de terre dont nous ne surveillons les récoltes.

- Bien sur. Toute la Bulle est sous notre contrôle. Nous avons épuisé toute les ressources de ce maigre terrain. Mais qu'en est-il de l'extérieur ?

Comme elle l'avait prédit, des murmures indignés s'élevèrent :

- L'extérieur ?

- Êtes-vous fou ?

- Vous voulez nous faire tuer ?

Elle attendit patiemment que le brouhaha se calme, avant de poursuivre :

- Je sais à quel point c'est risqué. Mais c'est toujours mieux que de rester ici à attendre la mort, non ? Il nous reste un peu d'énergie... Assez pour organiser des expéditions protégées. Plutôt que d'en distiller les miettes sur les quelques jours qu'il nous reste avant de mourir, autant tout utiliser pour nous donner une dernière chance de survie, non ? Vous êtes à ce point défaitistes ? Vous voulez laisser votre belle utopie sombrer dans une déchéance annoncée sans même bouger le petit doigt ? Moi je refuse de voir tout cela réduit à néant ! Je veux encore croire ! Il nous reste un espoir, saisissons le !

Quelques personnes étaient convaincues mais la plupart restaient sceptiques :

- Vous nous proposer de nous condamner pour une folle exploration ?

- Mais nous sommes déjà condamnés ! Combien de temps encore pourrons nous nous partager les miettes de notre ancien âge d'or ? Chaque jour, nous réduisons les parts, dans l'attente de quelque chose, un changement, un miracle peut-être. Mais il ne viendra pas. Notre miracle, nous devons le créer nous même. J'ai des convictions. Je crois en l'homme. Je crois en la beauté de ses sentiments. Je crois en la perfection du monde que nous avons créé. Et je crois en l'avenir. Il ne se produira rien si nous ne le provoquons pas. C'est un pari risqué, mais c'est notre dernière chance. Je refuse de rester assis à rien faire pendant que nous mourrons tous un par un. L'heure est venue de se remuer et d'agir !

Le débat qui s'ensuivit fut particulièrement agités. La plupart des conseillers reconnaissaient la pertinence des arguments d'Ambre. Mais d'autres prétendaient à juste titre que l'on ne pouvait pas affliger la population sur de simples suppositions. Utiliser l'énergie restante pour organiser des expéditions signifierait une mort très rapide en cas d'échec. La Bulle ne pourrait plus être alimentée, et les terribles conditions climatiques auraient raison de la population affaiblie par la faim.

Au bout de longues discussions, les partisans de l'espoir finirent pas convaincre leurs adversaire. Il fut décidé d'envoyer plusieurs contingents de volontaires, munis de scaphandres hermétiques, à l'extérieur de la Bulle. Ils chercheraient de la nourriture, de l'eau, de l'énergie, mais surtout des terres plus accueillantes pour l'établissement éventuel d'une nouvelle colonie. Il fallait qu'ils pensent au moment où ils ne pourraient plus entretenir la Bulle. L'idéal serait de construire une nouvelle ville proche d'une source d'eau, de nourriture et d'énergie, mais surtout protégée des cyclones et des bouleversements climatiques. Ils ignoraient encore que leur folie avait affligé la totalité du monde. Ils étaient loin d'être conscients de l'ampleur de leurs erreurs.

Ils parvinrent à réunir une petite vingtaine d'hommes et femmes téméraires qui espéraient encore un monde meilleur pour leurs enfants. Ils les remercièrent au nom de l'humanité toute entière. Le risque qu'ils prenaient était grand : personne n'était jamais revenu d'un voyage hors de la Bulle. Ils organisèrent une cérémonie de fortune, au cours de laquelle les conseillers témoignèrent leur respect et leur admiration pour ces gens. Ambre avait du insister auprès de Maxence pour éviter qu'il en fasse partie. Ils avaient

encore des choses à faire dans le palais.

Ainsi, l'après-midi même, les volontaires quittèrent le calme de la capitale agonisante pour s'aventurer dans les plaines où les humains n'étaient plus les bienvenus. Ils avaient enfilé de lourdes tenues hermétiques contenant un réservoir d'air, au cas où l'atmosphère extérieure serait irrespirable, et de la nourriture au cas où leur expédition s'éterniserait. Les magiciens avaient réunis leurs ultimes forces pour enchanter ces scaphandres avec un sortilège de protection thermique. Ils craindraient moins le chaud et le froid qu'ils pourraient rencontrer dehors. Les scientifiques avaient constaté, grâce à leur système de vidéo surveillance, que l'extérieur serait chaud et sec. Cependant, ils précisèrent qu'ils pouvaient se tromper, dans la mesure où l'énergie de leur appareil diminuait grandement. La petite armée dont dépendait maintenant la survie de la race ne savait donc pas vraiment à quoi s'attendre. Ils se réunirent face aux portes d'Abilone, à la frontière de la Bulle. Puis, d'un pas solennel, ils traversèrent la barrière invisible qui les séparait de l'inconnu. A leur grande surprise, le choc ne fut pas trop grand. Leurs tenues enchantées les protégeaient de la chaleur insoutenable. Il régnait sur les plaines dévastées par les intempéries un soleil de plomb. Ils constatèrent que les champs verdoyants avaient bien changé : le terrain était défiguré par des grandes failles dans le sol et un relief accidenté, l'herbe était devenue jaune voire noire, ou avait disparu par endroit.

Ils découvrirent ensuite avec stupeur l'endroit qui leur servait de foyer. Ils contemplèrent avec une once de dégoût la substance noire gélatineuse qui constituait la Bulle. Mais ils ne s'attardèrent pas à des considérations inutiles : l'essentiel était qu'il fonctionnait correctement.

Ils se divisèrent alors en sept groupes de trois, et se séparèrent pour chercher chacun de son côté le salut de l'humanité. Le premier groupe partit vers le nord. Au bout de quelques heures de marche, ils virent se dessiner sur l'horizon une forme étrange. S'ils n'avaient pas été certains que ces plaines étaient désertes, ils auraient cru voir une petite troupe d'humains. Ils la prirent pour un étrange monstre difforme et s'enfuirent à toutes jambes dans une autre direction.

Tous eurent un sort à peu près commun. Ils se frayèrent un chemin dans le sol affligé par les intempéries. Ils contournaient les crevasses, escaladaient des pics rocheux, tombaient dans des étroites failles. Ils n'osaient même pas imaginer la puissance des tempêtes, des orages et des tremblements de terre qui avaient à ce point déformé les vertes plaines. Les vallons autrefois florissants étaient maintenant arides et stériles, aussi effilés que des mortelles lames. A perte de vue, ce n'était que poussière sombre et herbe mourante. Plus une seule tache de vert, plus le moindre animal. Le ciel, par contre, restait d'un bleu éclatant, sans le moindre nuage cotonneux.

Les tremblements de terre et les ouragans avaient totalement bouleversé la géographie des plaines. Des terres s'étaient enfoncées sous le sol, et d'autres étaient apparues. Les villes avaient ainsi été rapprochés de la capitale, et le continent s'était réduit de beaucoup. Les hommes erraient, déboussolés, dans cet endroit qu'ils ne reconnaissaient pas. Les distances étaient complètement bouleversées par rapport à ce que les cartes gardaient en mémoire. Ils prenaient conscience peu à peu des métamorphoses démesurées qu'ils avaient infligé au monde. Et c'était loin d'être positif...

La nuit tomba avec une rapidité surprenante, mais cela n'arrêta pas les téméraires aventuriers. Les plus rapides d'entre eux arrivèrent dans des villes en ruine. Ils contemplèrent avec tristesse les derniers restes de ces anciennes cités. Les murs étaient complètement détruits. Seuls quelques vagues murets laissaient présager, au milieu des décombres, le tracé des rues et des maisons. Troncs d'arbres, briques, voire même parfois cadavres et membres humains s'étendaient en de macabres tas. Des vestiges de meubles subsistaient çà et là, et on découvrait des vêtements ou des livres au milieu de la poussière et de la boue que les orages avaient déposés sur la ville.

Mais ce n'étaient pas des ruines pour tout le monde. Des animaux sauvages avaient

trouvé dans les tas de décombres un nouveau terrain de jeu. Des lionceaux dévalaient avec entrain les monceaux de briques éparpillées, sous l'oeil attentif de leur mère au pelage gris. De nombreux rats filaient entre les maisons en ruine pour chercher des éventuels restes de nourriture. Des loups, des ours, des renards chassés de leurs terres natales par les intempéries avaient élu domicile dans les anciennes villes humaines. Des rapaces venaient se poser sur les rares bâtisses que les tempêtes avaient épargnés. Dans les anciennes rues, des singes et des cochons circulaient paisiblement. Ils virent même quelques animaux qu'ils ne connaissaient pas, et qu'ils ne surent pas nommer. Les vestiges de la civilisation humaine avaient été mis à profit par ces nombreux animaux. Les caves les protégeaient du soleil harassant, et fournissait aux chauves souris et aux animaux amateurs d'humidité et de fraîcheur le seul abri à des kilomètres à la ronde contre la sécheresse étouffante. Les rongeurs profitaient des restes de nourriture que les hommes avaient laissé, puis se faisaient dévorer par de plus gros animaux. Un véritable écosystème s'était reformé au sein des anciennes zones urbaines. La nature avait repris ses droits.

Les aventuriers réussirent à trouver dans ces ruines quelques restes de nourriture encore consommables qu'ils récoltèrent dans de grands sacs. Leur mission était rendue particulièrement périlleuse par les prédateurs agités dont le regard rougeoyant brillait de haine à l'encontre de leur ennemi naturel. Ils attaquaient férocement les hommes sans le moindre ménagement, et après tout ce qu'ils leur avaient fait subir, c'était bien normal. La ruse permit néanmoins aux humains de l'expédition de grappiller quelques ressources qui promettaient un sursis à leur espèce. Malheureusement, tous n'eurent pas la chance de survivre aux vifs prédateurs, et certains durent y laisser la vie.

L'un des groupes s'était dirigé vers le Lac de Pureté. La plus grande partie de ce lac qui était inclus dans la Bulle était maintenant asséchée. Il fallait récupérer de l'eau. Mais quand ils arrivèrent sur la rive du lac, ils eurent la surprise de constater que la partie extérieure était également à sec. Les poissons gisaient sur la terre, parmi les algues desséchées et les coquillages. Faute de liquide, ils purent ramener à la capitale les poissons qui avait l'air frais.

C'est ainsi que les courageux aventuriers firent route vers la capitale avec des sacs remplis de victuailles. Mais ils regrettaient de ne pas avoir pu trouver d'eau dans ce climat aride. Toutes les rivières qu'ils avaient eu l'occasion de croiser étaient également asséchée, et seules quelques algues et cadavres de poissons témoignaient du passage du liquide auparavant. Les hommes les plus chanceux avaient trouvé dans les ruines des villes quelques tonneaux de vins ou de bière qu'ils s'empressaient de ramener à la capitale.

Ils passèrent quelques jours à errer sur les plaines, sous le soleil de plomb qui parvenait à les faire souffrir malgré leur protection. Les premiers groupes qui regagnèrent la capitale furent accueilli comme des héros. On s'empessa de vérifier la nourriture qu'ils avaient récolté, et de l'ajouter aux réserves. Les aventuriers insistaient pour repartir aussitôt afin de trouver d'avantages de denrées. Il s'installa ainsi un va et viens constant pour aller trouver de quoi subsister dans les ruines de l'ancienne civilisation. Tous les groupes déposaient leur butin, puis repartaient de plus belle. Personne ne remarqua qu'un groupe manquait à l'appel.

En effet, les politiciens avaient d'autres soucis. Les expéditions des braves volontaires ramenaient des victuailles qui permettaient à la ville de survivre. Mais ils n'avaient trouvé aucune source d'énergie qui aurait permis de maintenir les machines en état de marche. Le plus inquiétant était bien sur la Bulle, dont les réserves en énergie baissaient, et qui menaçait de s'effondrer.

Il aurait fallu réduire la zone protégée au strict minimum, mais les mages et scientifiques avaient établi que ce changement s'accompagnait d'énormes risques d'anéantir totalement cette protection. Ils se résignèrent à la garder dans cet état, priant pour qu'elle

tienne le plus longtemps possible. Mais aucune alternative ne semblait possible et envisageable : les ressources diminuantes allaient inmanquablement entraîner la fin de la Bulle.

Maintenant que la question de la nourriture était plus ou moins résolue, c'était ce débat qui agitait les longues séances du conseil. Ils se creusaient la tête pour trouver une solution. Comment trouver de l'énergie ? Comment préserver la Bulle sans ressources ? Comment protéger la population sans la Bulle ? Petit à petit, les possibilités s'amenuisaient, et il commençait à se dessiner une fin tragique pour la population, affligée par des conditions climatiques terribles, démunies de la protection de la Bulle. Il semblait possible de survivre dans les maisons grâce à l'isolation dont elles disposaient. Les immeubles étaient solides, et résisteraient un moment aux tempêtes. Mais ce ne serait que provisoire. Les vents et les tremblements de terre auraient raison de leurs frêles constructions, comme ils avaient eu raison du reste du monde. Rien ne pouvait s'opposer à leur puissance.

Les débats houleux s'éternisaient. Rien ne semblait pouvoir les sauver de leur fatidique destin. Ce ne fut qu'après de longs discours que quelqu'un propose ce que tout le monde pensait :

- Il faut fuir.

Cette phrase eut un effet incroyablement apaisant sur les consciences. Tous le pensaient, plus ou moins consciemment.

- Mais les explorateurs n'ont pas encore trouvé d'endroit adéquat !

- Alors nous irons plus loin. N'importe où vaudra mieux qu'ici !

- On ne survivra jamais dehors !

Le scientifique, habitué à gérer les ressources, crut bon de préciser :

- Avec nos réserves énergétiques, on a de quoi protéger un groupe d'une centaine de personnes pendant quelques jours.

Il s'installa alors un silence pesant. Tous avaient compris ce que cette phrase impliquait. Il faudrait faire des sacrifices. Beaucoup ne pourraient pas fuir.

- Nous avons justement sélectionné les éléments les plus prometteurs de notre société, précisa l'archicardinal Salomon. Cela nous inclut, bien évidemment.

Ambre eut à l'esprit l'image des enfants enfermés dans la petite pièce. Était-ce eux l'élite à laquelle l'ecclésiastique avait fait référence.

- Mais qui sauverions nous ? demanda-t-elle.

- Les meilleurs, répondit-il. Nous, déjà. Et nos fidèles conseillers.

La magicienne mit quelques instants à réaliser ce que cette phrase signifiait.

- Vous voulez... commença-t-elle incrédule. Vous voulez profiter de votre position et de vos pouvoirs pour sauver votre peau ? Quitte à condamner la majeure partie de l'humanité ?

Il eut une moue lourde de sens. Un hochement d'épaule qui signifiait que c'était dommage, mais normal. Il trouvait cela normal. Les autres conseillers l'imitèrent. Face à l'inévitable, chacun voulait sauver sa peau. Ils tenaient tous à la survie, plus qu'en leur beaux principes. La peur primordiale de mourir les poussait à ignorer la souffrance qu'ils infligeraient autour d'eux. Confrontés à la mort, c'était une réaction prévisible que de vouloir tout faire pour l'éviter, coûte que coûte. Ils le savaient bien au fond d'eux même, mais ne voulaient pas faire face au fait qu'il était déjà beaucoup trop tard, même pour sauver les élites qui s'étaient accaparé le pouvoir.

- Vous êtes répugnants ! cracha-t-elle. Vous n'êtes qu'une bande d'égoïstes endoctrinés ! Vous vouliez instaurer une utopie, pour éviter les erreurs des anciens politiciens fainéants et égocentriques ? En réalité vous ne valez pas mieux qu'eux. Vous êtes justes plus hypocrites et plus sournois, voilà tout. Vous cachez vos ressentiments, mais quand vient l'occasion de prouver votre noblesse de cœur, quand vient l'occasion de vous sacrifier pour la société, il n'y a plus personne ! Vous me dégoutez !

- Nous ne sommes que des humains, bredouilla un politicien. Nous sommes plus aptes que les autres, nous devons survivre.

- Qu'est ce qui vous fait dire ça ? Comment pouvez-vous être si sur que personne ne vaut la peine de vous remplacer ? N'y a t-il pas une petite fille, pleine de rêve et de respect, qui mériterait de vivre plus que vous ? Vos vies sont déjà bien entamées, les leurs ne viennent que de commencer. L'avenir est à eux, à nos enfants. Ne trouvez vous pas que nous avons déjà fait assez de mal, que nous leur avons déjà causé assez de soucis ?

- Il est hors de question que je me suicide ! répliqua un des conseillers. Moi aussi j'ai une femme et des enfants. Pourquoi des inconnus, et pourquoi pas nous ? Nous seuls avons le pouvoir de partir. C'était notre idée.

- Vous voulez laisser tous nos congénères mourir sans aucune considération ?

- J'aurai préféré qu'ils survivent tous... Mais nous devons penser au futur. L'humanité a besoin de nous pour créer un monde meilleur !

- Cessez de penser que vous êtes les plus aptes parce que la chance vous a conduit ici ! s'insurgea Ambre. Beaucoup mériteraient plus votre place que vous. La vie est injuste. De nombreuses personnes ont souffert plus que vous ne pouvez même l'imaginer. C'est pour eux que je me bats. Pas pour vous. Vous avez eu tout ce dont vous rêviez ! Vous avez joui du luxe et de la sécurité de ce poste. Mais tous n'ont pas eu votre chance ! Est ce comme cela que vous préservez les vies humaines ? Est ce comme cela que vous honorez les principes de notre si belle organisation ? Sont-ce les principes des Guerriers de la Nouvelle Aube, que de fuir comme des lâches face à la difficulté en abandonnant tout ceux qui comptent sur nous ?

La mention de l'organisation secrète ne déclencha même pas un haussement de sourcils. Ils en faisaient tous partie. Dans cette période trouble et agitée, tous étaient conscients que les masques finiraient par tomber tôt ou tard. Ils avaient autre chose à penser. Tous se demandaient comment se débarrasser de ce prêtre trop embarrassant, qui les gênait dans leur plan d'évasion. Sans avoir besoin de se concerter, tous savaient qu'ils devaient écarter l'évêque Samuel. Il devenait trop dangereux, il menaçait leurs plans. Ils les empêcheraient sûrement de sauver leurs peaux...

- Cher monsieur, sachez que vous n'avez strictement rien compris. Si nous sommes là, c'est pour créer une meilleure société. Nous devons fuir tant qu'il nous reste du temps. Nous aurions du le faire beaucoup plus tôt. C'est là notre seule erreur. Il n'y a qu'une infime poignée de la population qui mérite d'être sauvée. Les autres sont stupides, inconscients, irrespectueux...

- Nous devons leur apprendre ! protesta vivement Ambre. C'est pour cela que nous sommes là ! Leur inculquer les valeurs de paix, de respect et d'harmonie, pour créer un monde meilleur !

- Non ! la coupa le politicien. Nous devons créer une meilleure société, coûte que coûte. Voilà la véritable mission des Guerriers de la Nouvelle Aube ! Un espoir pour l'humanité. Une nouvelle utopie. C'est pour ça que nous devons être ceux qui partent. Le monde entier compte sur nous ! Voilà le véritable but de l'organisation.

La magicienne s'apprêtait à répondre avec indignation quand une voix juvénile se fit entendre dans toute la salle. On eut dit la voix d'un adolescent en pleine mue, mais elle dégageait un tel pouvoir et une telle sagesse qu'elle ne semblait pas du tout déplacée en ces circonstances. Tous tournèrent la tête pour voir d'où provenait cette insolite voix.

- Cessez de vous trouver de pitoyables excuses pour sauver votre misérable peau, Maître. C'est vous qui n'avez rien compris.



Chapitre 43

Voir les merveilles de la nature réunis sous mes yeux, voir les premiers prémices d'un monde plus beau, voir les derniers humains expirer dans leur libre inconscience, et sentir contre moi l'ange que j'aime tant...

Loan ~ Carnet de voyage

- Qu'est ce qui se passe ? demanda Lyra.
- Je crois que la Bulle s'effondre... répondit son ami.
- Mais nous n'avons encore rien fait !
- Peut-être que ce sont les autres hommes qui y sont arrivés...

Ils ne réalisèrent pas tout de suite ce qui se passait. Le ciel qui était quelques minutes auparavant d'un bleu d'encre était maintenant étonnamment clair. La nuit avait laissé place en l'espace d'un instant au jour. Et pour la première fois depuis si longtemps, ce fut les rayons du vrai soleil qui caressèrent les bâtiments de la capitale. Ce fut Lyra qui prit la parole :

- Alors, notre mission est terminée ?
- Je pense... J'aurai vraiment cru que ce serait nous qui viendrions à bout de ce bouclier...
- L'essentiel, c'est que ce soit fait, non ?
- Bien sur. Je suis content pour Gaia. Je me demande simplement comment ils ont pu monter si haut si vite... A moins que ce soit nous qui l'ayons indirectement détruit, en éliminant les personnes qui s'occupaient du système de protection de la ville.
- Qu'importe le comment ! Nous avons réussi !

L'idée faisait petit à petit son chemin dans les esprits des deux adolescents. Ils commençaient à en comprendre toutes les implications. Les yeux brillants de joie et d'amour, Lyra se tourna vers son compagnon. Elle saisit sa main avec enthousiasme :

- Cela veut dire...
- Que nous sommes libres ! Nous avons gagné ! Gaia a gagné !

Mus par un soudain élan de joie, ils sautèrent dans les bras l'un de l'autre. Ils étaient fous de joie de voir leur mission couronnée de succès. Cela signifierait la gratitude de Gaia, mais aussi sa survie, son apogée. L'harmonie du monde allait être restaurée, et ils y avaient contribué. Ils avaient aidé à créer l'équilibre naturel dans lequel ils allaient passer le reste de leur vie. Ils avaient défendu la nature, l'innocence, et tous les principes qui leur tenaient à coeur. Loan sentit enfin son coeur libéré du poids de la responsabilité qu'il portait en lui depuis ses premières entrevues avec Zénon. Ils avaient mené à bien les desseins de Gaia.

Mais cela signifiait avant tout leur liberté. Gaia n'aurait pas de difficultés à se débarrasser

des hommes qui la rongeaient, maintenant qu'ils étaient sans défenses. Ils pourraient bientôt retourner à leur douce tranquillité innocente, sans responsabilité ni questions, dans une nature équilibrée et préservée. Il restait beaucoup à reconstruire, mais le monde renaîtrait de ses cendres. Les ennuis étaient derrière eux, la guerre était terminée. La paix et l'harmonie qui s'établiraient seraient éternels. Et dans quelques années, eux aussi en feraient partie.

Ils célébraient cet avenir prometteur par une étreinte passionnée. C'était le premier câlin d'une longue vie heureuse. Ils s'embrassèrent sous les rayons du tremblotant soleil d'une nouvelle ère. Ils lisaient dans les yeux de leur partenaire un rêve de vie commune, unis au milieu de la nature, dans la plus pure innocence. Tout deux étaient impatients de retourner à cet état de candeur. Ils aideraient à reconstruire la forêt. Loan pourrait utiliser ses pouvoirs pour réparer les plaies de la terre, et bâtir un nouveau monde qu'il laisserait entre les mains de Gaia. Ce serait comme Elle l'avait prévu : l'usage des merveilleuses capacités de l'homme pour atteindre la perfection. Quel dommage que cela n'arrive que dans de si tristes circonstances...

- Pourquoi est-ce qu'il fait jour ? demanda Lyra. Il y a quelques minutes, il faisait nuit noir.
- Je crois que les habitants de cette cité tenaient tellement à se couper du monde qu'ils se sont isolés du cours même du temps... commenta Loan. Ils avaient vraiment perdu tout sens des réalités...

- Possible.

Ils se cajolèrent un instant avant qu'une pensée ne travers l'esprit du garçon.

- On devrait s'en aller en vitesse, non ? Avant que Gaia ne lance son offensive...

- C'est vrai...

Ils retrouvaient soudainement le contact avec la réalité. Il fallait se hâter. La ville n'allait pas tarder à s'effondrer sous la puissance de Mère Nature. Déjà, à l'extérieur, le vent se levait, sifflant dans les étroites allées de la capitale. Combien de temps leur restait-il ?

Loan se concentra sur le mur qui leur faisait face. Il l'imaginait inconsistant. Par ses pouvoirs, il voulait passer à travers. Quand il fut convaincu de son efficacité, il toucha la pierre blanche. Sa main traversa le mur comme s'il n'existait pas. Il faillit perdre l'équilibre. La jeune ange saisit son frêle corps, et l'entraîna quelques centimètres au dessus du sol. L'un contre l'autre, ils traversèrent la paroi circulaire de la tour, et se retrouvèrent en plein air.

Dans leur quête, ils avaient oublié à quel point ils étaient à une altitude élevée. Loan fut prit d'un profond vertige en sentant le sol se dérober sous ses pieds. Il contempla la ville qui s'étalait loin en dessous de lui, en pensant que c'était peut-être la dernière fois. Bientôt, les immenses tours d'ivoire que l'homme avait eu l'audace d'ériger jusqu'aux cieux ploieraient sous les tempêtes, et s'écrouleraient sur la ville en contrebas. Il s'imaginait déjà, à la place de tous ces bâtiments qui lui paraissaient si petit, des ruines où pousserait un jour une végétation sauvage sur les vestiges de pierre blanche.

Tout était si petit... Il embrasait le monde d'un seul regard. Les derniers restes de l'humanité... Ils avaient perdu. Leur folle arrogance avait eu raison d'eux. Ils s'étaient crus les meilleurs, et la vérité avait éclaté avec leurs illusoire protections. Et pourtant... Ces si petits êtres, qui ne lui apparaissaient pas plus grands que des fourmis, étaient parvenus à causer au monde entier des souffrances inimaginables. Ils n'étaient rien, comparés à Gaia. De minuscules parasites démunis... Et pourtant, ils avaient tant fait... Si seulement ils n'avaient pas été si égoïstes... Si seulement ils avaient été unis à Gaia... Qui sait quelles merveilles ils auraient pu créer ? Qui sait à quoi le monde ressemblerait ?

C'était avec regrets et amertume qu'il contemplait, tel un dieu omniscient, l'intégralité du monde humain. On aurait dit un jeu d'enfant, avec de minuscules pions qui s'agitaient dans les rues. Qu'était-il arrivé à leur bouclier ? Quelle était cette étrange forme dans le ciel ? Il était loin de se douter que, rongés par les regrets, de nombreux humains se jetaient sur le sol dans une prière désespérée à Lepeh, pour sauver leur peau.

Déjà, le ciel se couvrait. D'épais nuages surgissaient de nulle part, poussés par un vent spectaculaire, obscurcissant le ciel bleuté. Derrière la muraille de marbre bombée, quelque chose attira l'attention de Loan. Sur l'horizon, une masse informe se dessinait. C'était immense, et cela ne ressemblait à rien de connu.

- Qu'est ce que c'est, à ton avis ? demanda-t-il à sa bien aimée.

- Pas la moindre idée. Et vu la vitesse à laquelle ça avance, on le saura bien assez tôt...

Ils se rapprochaient doucement du sol. Alors, le garçon lança un dernier regard derrière lui. La tour dont ils s'échappaient était vraiment haute. Loan se demandait même comment cette si grande pointe parvenait à tenir debout. Il l'imaginait déjà s'effondrer dans un grand fracas au milieu du lac asséché. Il voyait les minuscules silhouettes des badauds curieux s'entasser dans les rues. Tous étaient venus contempler l'insolite spectacle. Il faisait jour en pleine nuit. Peu étaient capables de comprendre ce qui se passait. Et encore moins étaient conscients que leur fin était proche.

Loan eut une pensée émue pour les quelques innocents qui périraient avec la masse. Tous n'étaient pas irrécupérables. Certains étaient tout à fait censés, comme Ulysse. Mais Gaia avait été très claire à ce sujet, et elle avait raison. Ce serait beaucoup trop risqué de les laisser en vie. Le sort de tous les hommes était malheureusement lié. Ils avaient voulu jouer. Ils avaient défié leur Mère nature, ils avaient bafoué l'équilibre, ils s'étaient cru meilleurs... Ils avaient perdu. Ils devaient payer collectivement. Ils partageaient tous, au plus profond de leur coeur, la graine de la corruption, de l'arrogance, de l'égoïsme, de la soif de pouvoir. Même Loan. Ils étaient tous incomplets, à cause de leur séparation de Gaia...

Le jeune garçon n'avait pas de regrets. Il avait fait ce qu'il pouvait pour empêcher la fin du monde. Il ne se sentait pas comme un traître à sa race, au contraire. Il pensait que sa race entière était traîtresse de leur Mère. Il avait le coeur léger. C'était une étrange pensée de se dire que toutes les silhouettes qu'il voyait s'agiter sous ses yeux vivaient leurs derniers instants. Ils périraient avec le monde de destruction qu'ils avaient créé. Bientôt serait le temps du renouveau.

- Regarde ! s'exclama Lyra.

Sans avoir besoin de lui demander, le garçon sur de quoi elle voulait parler. Il jubila intérieurement pour cette marque de complicité, avant de tourner la tête vers ce que son amie voulait lui montrer. Ils étaient arrivés assez près de la bordure de la ville pour discerner l'étrange forme sur l'horizon.

Au milieu des plaines ravagées par les intempéries, une cohorte de créatures s'avançait. Ils étaient si nombreux que Loan ne pouvait les compter. La foule s'étalait jusque l'horizon. Ils serpentaient entre crevasses et gouffres. L'herbe jaunie par la sécheresse semblait renaître sous leur pas. Elle retrouvait les couleurs verdoyantes qu'elle avait autrefois. Il n'en fallut pas plus aux amoureux pour reconnaître dans cette masse les envoyés de Gaia.

Pour la première fois, ils découvrirent des créatures qu'ils n'avaient jamais vu au grand jour. Ils reconnurent tout de suite les dryades, pour avoir fréquenté Cléodore. C'étaient de belles jeune femme à la peau verdoyante, que des motifs forestiers décoraient comme des tatouages. Leurs cheveux fleuris volaient dans le vent derrière elles dans des gerbes de papillons. Elles marchaient fièrement, la tête haute, à vive allure, à côté de créatures dont les adolescents ne pouvaient que présager la nature.

Des frêles silhouettes bleu clair filaient avec grâce à leur côtés. Plus petites que leurs congénères, elles étaient plus rapides, et bondissaient élégamment sur le sol dévasté. De leur tête juvénile s'échappait une trainée d'eau douce et claire, qui formait une élégante cascade derrière elles.

On aurait pu les confondre avec certaines autres nymphes. Celles-ci avaient la peau d'un bleu beaucoup plus foncés. On les sentait plus vieilles et plus endurantes. Leur visage était impassible. Leur chevelure était formés de remous d'écume d'où s'échappait de

temps en temps un petit poisson. Elles avaient le corps recouvert d'algues et de coquillages colorés.

D'autres créatures avaient le teint rocailleux et sec. Leur peau semblait faite de sable. C'était sans aucun doute les nymphes les plus musclées. Elle regardaient droit devant elles, impassibles. Leur détermination était visible sur leurs visages figés aux traits angulaires. Certaines avaient recueilli sur leurs épaules un serpent ou deux. Ce devaient être les oréades dont Loan avait tant entendu parler.

Ils découvrirent les surprenantes héliades. Leurs yeux brillants de rage s'accordaient avec leurs cheveux enflammés. En fait, tout leur corps donnait l'illusion d'être un brasier ambulante. Des reflets de feu se distinguaient sur leur peau rougeoyante.

Mais d'autres nymphes étaient plus insolites encore. Elles volaient au dessus de la foule, alors qu'elles n'avaient même pas d'ailes. Leur buste était élégamment penché en avant. Mêlées aux oiseaux, elles avaient la chevelure cotonneuse comme des nuages. Leurs corps étaient d'une incroyable transparence. On avait presque du mal à les discerner.

Les dernières créatures humanoïdes étaient des nymphes très blanches de peaux, au teint neutre. C'étaient peut-être les plus semblables aux humains. On ne les voyait jamais sans un animal à leurs cotés. Certaines volaient dans les cieux, au milieu des oiseaux colorés. D'autres marchaient d'un pas lourd à cotés d'immenses ours au pelage fourni. D'autre encore marchaient à quatre pattes, emboitant le pas de vifs lapins.

En effet, nombreux étaient les animaux qui accompagnaient cette procession démesurée. Les plus immenses d'entre eux étaient presque aussi grands que les arbres de la forêt d'Arcadie. Ils avaient la peau grise et lisse, et un immense nez qu'ils agitaient en barrissant. De nombreuses antilopes fendaient l'air joyeusement. Vaches et chevaux étaient également de la partie. Des tigres blancs venus des lointaines steppes nordiques, de majestueux ours, de féroces panthères s'avançaient d'un pas commun avec les nymphes. Loan distingua de petits rats colorés, de petits chatons, des serpents ou des lapins qui se frayaient au ras du sol un chemin entre leurs jambes. Dans les cieux, oiseaux de toutes tailles et de toute les couleurs formaient un si dense nuage qu'il en noircissait presque le ciel.

Loan remarqua avec stupeur que de nombreuses créatures magiques étaient également présentes. S'il avait été plus porté sur la magie, il aurait tout de suite remarqué qu'elles étaient inhabituelles. Et pour cause, ce n'étaient pas des pâles répliques comme les magiciens avaient l'habitude d'en invoquer à tort et à travers. Non, c'étaient les vraies modèles, les monstres étherés originaux que les sorciers avaient honteusement plagié. Comme pour tant d'autres choses, l'homme n'avait rien inventé.

De magnifiques licornes au pelage argenté étincelaient dans les cohortes d'animaux, pendant que de petits papillons étincelant leur tournaient autour. Méduses et hydres avaient quitté leurs marais profonds pour venir grossir les rangs de Gaia. Loan reconnut même quelques *Níðhögr* qui rampaient non sans difficultés sur le sol trop sec pour eux. Dans les cieux, les véritables dragons déployaient leurs ailes étincelantes. Il y en avait de toutes tailles, et de toute forme. On lisait dans leur immenses yeux une sagesse millénaire. Aussi gros que plusieurs bâtisses, ils avaient quitté leur retraite du bout du monde pour répondre à l'appel de Gaia. A leurs cotés tournoyaient des phénix aux ailes de feu. Plus petits et plus habiles, ils étaient néanmoins plus gros que les griffons au pelage doré qui fendaient l'air.

C'était étrange de voir toutes ses créatures si différentes unies. C'était la beauté de Gaia. Tous les animaux dans une même innocence. Ils étaient venus du monde entier pour défendre l'équilibre naturel auquel ils tenaient tant. Leurs coeurs battaient à l'unisson. L'espace d'un instant, proies et prédateurs avaient cessé leur chasse, tous avaient abandonné leurs activités pour se joindre à la cause commune. Ils avaient tous pris sur eux pour assister au renouveau de la nature. C'était le début d'une ère qui allait s'offrir à leurs yeux. La fin de la souffrance partagée, la fin de l'affliction et de la corruption de

l'homme. La menace s'éteignait, et tous les espoirs renaissaient. Le peuple de la nature marchait, uni comme toujours, à son avenir.

Loan remarqua qu'une des nymphes marchait devant ses congénères. Elle semblait les guider vers la capitale humaine. C'était la véritable tête de la dense masse de créatures. Il n'eut pas de difficultés à la reconnaître. Kassàndra était plus grande, plus colorée et plus resplendissante que ses camarades qui étaient déjà magnifiques. C'était la première fois que Loan la voyait détachée. Chacun de ses pas semblait être calculé au millimètre près. Chacun de ses gestes représentait la grâce de la nature. En la regardant bien, on pouvait y discerner le mélange parfait entre toutes les nymphes. Elle avait un petit quelque chose de tous les éléments.

- C'est la pythie ! s'exclama le garçon à l'intention de l'ange.

- On descend la voir, alors ?

- Bien sur !

Ils amorcèrent une lente chute, laissant derrière eux la ville d'ivoire. Au dessus des plaines ravagées, le ciel se faisait de plus en plus noir. Les nuages affluaient à une vitesse incroyable, et quelques fines gouttes commençaient à tomber sur des terres qui avaient connu une trop longue sécheresse. Le sol se craquelait sous l'influence du liquide salvateur. Après tant de temps, il semblait que la terre avait oublié comment boire. De petites flaques se formaient au fond des crevasses. La pluie fine était extrêmement rafraichissante après la chaleur étouffante.

Au fur et à mesure qu'ils s'en rapprochait, la foule des partisans de Gaia était de plus en plus impressionnante. Elle s'étendait bientôt à vue d'oeil. Un océan de vies et de diversité. Ils avaient sous les yeux toutes les espèces animales du monde. Jamais ils n'auraient espéré contempler un tel spectacle. Chacune avait ses spécificités, sa propre beauté. Les serpents glissaient d'un mouvement hypnotique, les fauves inspiraient une respectueuse crainte. Loan admirait tant ce monde, réuni en ce lieu, qui avait réussi à unir paix et diversité. Ils avaient trouvé l'équilibre que l'homme n'était jamais parvenu à imiter. Encore une fois, il maudit la sottise de son espèce d'avoir refusé de rester dans cette communion avec la nature.

En les voyant atterrir, Kassàndra fit signe à ses congénères d'arrêter leur course. Ce fut comme si le monde entier freina sa course. Les nymphes et animaux qui avançaient prestement se figèrent non loin du dernier bastion humain. Tous levèrent les yeux vers les deux amoureux qui glissaient lentement dans les derniers mètres de leur descente. Tous ces regards posés sur eux leur mettait une étrange pression. Tout Gaia contemplait les derniers vestiges de la race humaine, à travers des milliers d'yeux. Ils ne se laissèrent pas destabiliser, et se posèrent en douceur près de la pythie.

- Bienvenue de nouveau parmi Nous, annonça Kassàndra.

- C'est toujours un plaisir, répondit modestement Loan. Qu'est ce que vous faites ici ?

Le garçon regretta ses paroles juste après les avoir prononcé. Tous les visages adoptèrent la même expression triste. Des millions de museaux, de nez, de mines se tournèrent dépités vers le sol. Les yeux de la pythie, où se lisaient les merveilles du monde, se remplirent de larmes. Les éclatantes couleurs de son corps semblèrent se ternir quelque peu.

- La forêt d'Arcadie a été consumée dans un incendie, répondit Kassàndra dans un sanglot. Le monde entier est dévasté. Nous n'avons plus d'endroit où aller...

Cependant, la nymphe ne pleura pas. Elle avait déjà assez versé de larmes. Loan partageait leur désespoir.

- Je... Je suis vraiment désolé, bredouilla-t-il.

- Ce n'est rien, répondit la nymphe. Tu dois savoir, de toute façon. Tu savais bien que le monde était gravement affligé.

- Qu'est ce que Nous allons faire, alors ?

Loan sourit intérieurement à ses paroles. Il parvenait à se considérer comme partie de

Gaia. Bientôt, il entrerait peut-être dans cette immense communauté. Et qui sait ? Peut-être sa nature changerait-elle, et peut-être créerait-il avec sa bien-aimée une race divine d'Humes, en harmonie avec la nature...

- Nous allons tout reconstruire. Nous en avons débattu. Au commencement, il n'y avait rien. Nous avons bâti cette harmonie à partir du chaos. Nous devrions pouvoir réparer ces dégâts. Bien sur, il est possible que certaines cicatrices ne se referment jamais...

Sa voix baissa doucement.

- Mais elles seront là pour Nous rappeler les erreurs du passé. Nous avons perdu Notre mémoire dont les arbres millénaires étaient garants. La pierre et la terre ont quelques souvenirs, mais dans l'ensemble, ce sera un retour aux origines pour Nous tous. Il faudra être prudents...

Loan hocha la tête d'un air entendu.

- Vous devez être passablement affaiblis, alors ?

- Un peu, expliqua avec regrets la pythie. Nous avons subi de nombreuses blessures. Nous ne Nous attendions pas à trouver un adversaire si fort. Mais c'est la fin maintenant. Nous avons gagné. Les choses ne pouvaient pas en être autrement. Nous avons sauvé le monde. Les hommes sont à Notre merci. Ces parasites vont enfin payer pour leurs crimes déraisonnés !

- A ce propos, Vous savez pourquoi le bouclier a été désactivé ?

- Nous ne pouvons faire que des suppositions. Nous pensons qu'ils sont arrivés à court d'énergie. Ils ne sont pas parvenus à piller Nos réserves les plus profondes. Heureusement qu'il Nous reste des sanctuaires que Nous avons su préserver.

Lyra prit la parole de sa douce voix que son compagnon adorait tant :

- Alors, vous allez lancer toutes vos troupes contre Abilone, maintenant ?

- Oui, c'est Notre dernier recours. Les éléments devraient bien sur Nous aider, bien qu'ils soient toujours instables à cause des expériences et des abus de l'homme. Nos membres ont toujours nourri une profonde méfiance et un certain mépris pour ta race. Ils se feront une joie de Nous aider à l'exterminer une bonne fois pour toute. Cependant, Nous allons encore attendre un petit moment. D'autres doivent arriver. Il y a des Ases qui voudraient bien se venger des expériences et du rejet dont ils ont été victimes de la part de leur espèce, avant de s'éteindre à leur tour. D'autre part, nous voulons que tous Nos enfants soient présents pour contempler ce qui marquera le début de la nouvelle ère. C'est à partir d'ici que nous allons construire un nouveau monde. Nous attendons les retardataires. Vous joindrez vous à nous ?

Il sentait au fond de lui que sa bien aimée pensait la même chose que lui. Un sourire le lui confirma.

- Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, répondit Loan, nous préférierions rester à l'écart. Nous avons déjà vu trop de sang couler. Ils doivent périr, c'est certain. Il faut protéger le monde. Mais tant que nous pouvons l'éviter, nous préférons ne pas nous montrer violents ou agressif. Le combat ne doit être que l'ultime recours...

- Ce sont de très sages paroles, répondit Kassàndra. Nous sommes heureux de voir que tous les hommes ne sont pas aussi corrompus. Tu fais honneur à ta race, humain. Nous avons en effet une armée suffisante pour que tu puisse attendre patiemment. Vous n'avez qu'à partir sur une des collines. Nous Nous reverrons pour fonder un nouveau monde. Tous ensemble...

- Merci, Gaia, souffla le garçon. C'est un immense honneur. Nous sommes très fier de vous avoir servi.

- Et Nous sommes plus qu'heureux de vous avoir connu. Qui sait comment les choses auraient tourné sans vous ? Les hommes auraient peut-être déjà ravagé le monde entier !

- Nous n'avons rien fait d'efficace...

- Détrompez-vous. La moindre petite action a un effet. Un battement d'aile peut

provoquer un ouragan. Vous avez contribué à rendre les choses telles qu'elles sont. Vous êtes autant que nous à la source de ce renouveau. Les parasites seront éliminés, et l'harmonie sera sauvée. Alors, Nous reconstruirons une nouvelle communauté, dont vous ferez partie comme promis.

Ils se quittèrent sur ces paroles prometteuses. Les amoureux repartirent dans les airs, et survolèrent l'immense foule qui se rassemblait aux abords de la ville des hommes. Ces derniers regardaient stupéfaits les nymphes du haut de leurs remparts. Ils commençaient à s'affoler et à tirer tous les signaux d'alarme.

Loan et Lyra se hissèrent jusqu'en haut de la plus haute colline qu'ils purent trouver. De là, ils avaient une splendide vue sur ce qu'il restait du monde. Tout autour d'eux s'étalaient une terre crevassée et déformées, recouverte d'une mince couche d'eau. Une masse compacte de nymphes et d'animaux était alimentée en permanence par de nouveaux Enfants de Gaia qui arrivaient à tout instant de toutes les directions. De l'autre côté, au bord du lac asséché, l'ultime cité humaine résistait au souffle de plus en plus puissant du vent. Ce n'était qu'un sursis. Ils étaient condamnés depuis très longtemps.

De leur observatoire reculé, les amoureux ne pouvaient cependant pas voir les derniers changements qui achevaient de ravager le monde. En effet, même si les humains étaient réduits à presque rien, les désastreuses conséquences de leurs actes continuaient de faire des ravages dans le monde entier. L'équilibre naturel était plus menacé que jamais.

Jamais le monde avait connu de tels changements climatiques. La rapidité avec laquelle la sécheresse avait laissé place à la pluie en était témoin. Les enfants n'avaient que les paroles de Kassandra comme preuve que les plaies du monde s'étendaient à une vitesse incroyable. Cependant, ils distinguaient sur l'horizon quelques prémices des terres noires et stériles qu'ils avaient déjà vu dans la forêt d'Arcadie, si longtemps auparavant. Cette affliction s'étendait maintenant au monde entier.

Les marais étaient méconnaissables. La canicule les avaient asséchés, et ce n'étaient plus qu'un indescriptible mélange de troncs d'arbres desséchés, de résidus d'algues et de cadavres de serpents géants. Tremblements de terres et ouragan avaient fait les mêmes ravages sur les Steppes nordiques, qui ressemblaient maintenant à toutes les autres plaines. Partout, ce n'étaient que crevasses, pics aiguisés, et terre sèche, dénuée de sa végétation autrefois florissantes.

Les montagnes avaient été également touchées. Les séismes avaient ouvert d'immenses failles au coeur des massifs rocheux. On avait l'impression qu'ils descendaient jusqu'au fond de la terre. Les pierres des sommets dévalaient les pentes pour tomber dans ces immenses fosses, si bien que les montagnes se rétrécissaient petit à petit. Les intempéries terminaient de les éroder, faisant disparaître leurs pics menaçants. La topographie du terrain fut complètement modifiée. On trouva bientôt de grands creux, aussi vastes que des montagnes à l'envers. Le peu d'animaux qui était parvenu à survivre dans cet environnement sec périt des suites de ces changements. L'équilibre du jour et de la nuit, si fragile dans cette région vulnérable, avait été beaucoup trop mis à mal.

Mais ce qui restait le plus impressionnant, c'étaient les effets directs de la sécheresse sur les terres du grand nord. Les innocents pingouins avaient eu la surprise de voir leurs conditions de vie se détériorer à une vitesse folle. L'épuisement des énergies par la race humaine avait entraîné des fluctuations dans les courants profonds du monde. Celles-ci s'étaient traduits par un réchauffement de l'atmosphère, qui était peut-être à la cause de l'écrasante canicule qui venait de se terminer. Les températures avaient atteint des sommets. Il n'était donc pas étonnant de voir que ces conditions climatiques eurent un effet désastreux sur les glaciers. Les montagnes de glace où ces créatures avaient trouvé refuge commençaient à fondre. Leurs immenses parois translucides, autrefois étincelant de mille feux sous le pâle soleil du nord, ruisselaient à présent de torrents d'eau fondue. L'immense glacier du nord se consumait également, révélant un nouvel

océan. Bientôt, il ne resta des majestueuses terres du nord que quelques icebergs promis à une fonte certaine, qui flottaient tristement au milieu d'une mer vide de vie.

Le désert de Sabaku subissait un sort semblable. Les eaux des mers du sud, qui avaient déjà englouti la ville de Goku, n'avaient pas cessé de s'agiter. La fonte des glaces avait alimenté tous les océans du monde. Cet excès d'eau avait inévitablement débouché sur l'augmentation du niveau de toutes les mers. C'est ainsi que les eaux submergèrent le désert de Sabaku. Leurs remous puissants soulevèrent des nuages de sable qui virent tapisser le fond de l'océan. L'ancienne capitale submergée fut presque entièrement ensevelie sous les terres drainées par ces puissants courants.

Les actions inconsidérées de l'homme avaient donné au monde une toute autre face. Kassandra et Gaia semblaient confiantes, mais ce serait une tâche longue et pénible de tout reconstruire. Immortelles, elles avaient tout leur temps. Mais les dégâts se chiffraient peut-être à des milliards d'années de travaux acharnés. Les humains étaient loin d'avoir conscience de tout le mal qu'ils avaient fait...

Chapitre 44

*« The sun is rising
The screams have gone
Too many have fallen
Few still stand tall
Is this the ending of what we've begun?
Will we remember what we've done wrong? »*

Within Temptation ~ The Howling



Tous les conseillers dévisagèrent avec curiosité le nouvel arrivant. C'était un jeune garçon au teint hâlé et aux cheveux frisés d'un noir de jais. Son sourire innocent avait l'air particulièrement déplacé dans la lourde ambiance de la salle du conseil. Son regard mystérieux luisait d'une lueur d'intelligence qu'Ambre n'avait vu nulle part ailleurs.

Les conseillers étaient particulièrement intrigués. Tous se demandaient comment un simple enfant avait pu passer toutes les barrières de sécurité. Ses simples habits de lin juraient avec le luxe de la pièce. Il se déplaçait avec une démarche particulièrement étrange, comme s'il se balançait rêveusement sur ses jambes. Le politicien que l'adolescent avait réprimandé éclata de rire :

- Et qu'est ce qu'un gamin comme toi peut bien savoir la dessus ?

L'adolescent esquissa un sourire. Lentement, il traversa la vaste salle du trône pour rejoindre les conseillers. Il voulait ménager ses effets. Il jetait des regards un peu partout d'un air distrait. L'homme politicien ouvrit la bouche pour appeler la garde. C'est seulement là que l'enfant répondit :

- Je ne ferais pas ça, si j'étais vous...

Il attendit encore quelques instants, avant de reprendre :

- J'ai toujours trouvé ça assez étrange. L'homme à une tendance à ne pas voir la vérité qu'il a sous les yeux. Il préfère regarder ailleurs, c'est tellement plus agréable. Il fuit toujours face à l'indéniable. Parfois, il invente des subterfuges parfaitement exubérants pour échapper à ce qui lui fait face.

Tous le regardaient, trop stupéfaits pour parler. Qui était cet étrange garçon qui avait passé toute les barrières de sécurité, et qui dissertait maintenant de philosophie ? La question occupait tous les esprits, et il le savait. Cela se voyait à son petit sourire en coin. Il affichait la discrète satisfaction du manipulateur qui jubile de voir son plan se dérouler à la perfection. Ce n'était qu'un enfant, sans grade aucun, sans distinction, sans pouvoir, complètement démuné. Pourtant, personne n'osa le couper. Il semblait y avoir dans sa voix une certaine force de puissance qui hypnotisait les auditeurs, les laissant faible et sans ressources face à ses discours.

- Vous même, chers maîtres, vous en avez vu bien des exemples, non ? Entre autres, je peux vous citer tous ces hommes qui ont refusé de voir ce qui était juste sous leurs yeux : les conséquences de leurs actes. Ils n'ont pas accepté leur dépendance, et cela les a

complètement détruit. Je pourrais vous apporter de nombreux autres exemples, sur la politique ou la religion, mais cela tiendrait beaucoup plus de l'anecdotique. Je ne pense pas que nous en ayons franchement le temps. Ce qui m'amène à mon second point. L'homme ne sait pas tirer les leçons de ses erreurs. Prenez vous, par exemple. Vous avez tous suivi des formations spéciales et particulièrement poussées sur les politiciens de l'ancien régime. Vous avez étudié la société mieux que personne, pour en manipuler aisément les rouages. Vous vouliez éviter de reproduire les erreurs de vos prédécesseurs, mais comme mademoiselle l'a si judicieusement souligné, vous ne faites que retomber honteusement dans leur vices. Leurs abus de pouvoirs, leur égoïsme, leur tendance à profiter de leurs avantages... Je commence à avoir de sérieux doute sur l'homme... Vous étiez censés être les meilleurs, les mieux entraînés.

Il s'arrêta, notant les regards interrogateurs que les conseillers posaient maintenant sur Ambre. Son déguisement avait été percé. Elle devait être la seule femme dans cette atmosphère masculine. L'adolescent eut un sourire.

- Oh, vous saviez bien que les masques étaient sur le point de tomber. Vous baignez dans les illusions et les faux semblants. Vous ne vous connaissez pas les uns les autres. Vous ne vous connaissez plus vous même. Vous êtes perdus, dissimulés sous votre déguisement. Vous avez pris tellement votre rôle à coeur que vous l'avez laissé installer en vous ses torts et ses travers. Vous aviez été choisi comme étant les meilleurs, et vous en êtes réduits au plus basses conspirations. Vous êtes aveugles et pitoyables. Vous ne savez même pas à qui vous avez affaire. Vous ignorez totalement qui je suis.

Ils étaient tous dans l'attente de sa véritable identité. Personne n'osa briser le silence intense qui s'ensuivit. Le jeune homme irradiait d'un pouvoir et d'un charisme si important que personne n'osait l'interrompre.

- Pourtant, poursuivit-il, vous me vénerez tous. Si j'avais ordonné la moindre chose par des moyens conventionnels, vous vous seriez tous prosternés et exécuté. Et maintenant, je viens vous voir en personne, et vous ne me reconnaissez même pas...

Il y eut un nouveau moment de silence durant lequel tous se demandaient qui pouvait bien être cette personne qui prétendait avoir un pouvoir infini sur eux. L'adolescent hocha la tête, dépité, et poussa un soupir de désespoir.

- Vous êtes déplorables. Franchement. Je suis le Chevalier Commandeur des Guerriers de la Nouvelle Aube.

Même Ambre, qui n'était pas familière avec la hiérarchie de l'organisation, comprit tout de suite qu'il s'agissait du haut le plus grand. Les conseillers, tous maîtres de l'organisation, s'échangèrent des regards intrigués. Comment pouvaient-ils être dirigés par un enfant ? Comment ce petit garçon avait-il pu être assez habile et malin pour prendre le contrôle de toute l'humanité ? Comment avait-il acquis assez d'assurance pour plier la société entière à sa volonté ? Comment avait-il accédé au plus haut rang, à la tête de la race humaine en si peu de temps ?

Pourtant, personne ne remit en cause cette affirmation. Ils savaient tous que c'était vrai. L'enfant dégageait une assurance, une aura de puissance qui les assuraient qu'il ne pouvait pas mentir. Les références à la véritable identité de la magicienne et à leur rang dans l'organisation ne faisaient que confirmer l'évidence. Ambre avait du mal à y croire. Depuis tant de temps, elle obéissait aveuglément à un enfant. Et le pire, c'était que son plan avait fonctionné ! Ainsi donc, c'était ça coeur des Guerriers de la Nouvelle Aube. La société dont rêvait un enfant. Elle avait du mal à comprendre que cet extravagant projet ait porté ses fruits. C'était complètement insensé, et pourtant, c'était vrai.

Tous les vieillards étaient bouche bée. On sentait que, derrière chaque déguisement, un militant se posait de sérieuses questions sur son engagement et sa fidélité à leur cause commune. Ils s'imaginaient travailler pour un sage, qui avait réfléchi mûrement son plan pendant de nombreuses années. A la place, ils trouvaient cet enfant étrange. Comment tout cela se pouvait-il ?

- Vous savez, reprit le garçon pour répondre à leurs interrogations. L'intelligence peut prendre bien des formes. Vous voyez un enfant, mais qui sait quel âge j'ai ? Je pourrais être un sage de deux cent ans, quelle serait la différence ? Les rides sur mon visage ? Ne pensez vous pas que l'essentiel, c'est ce que j'ai dans la tête ? Je pourrais être n'importe qui. Il me suffirait d'un livre pour prendre l'identité de son personnage. Je ne m'attendais pas à ce que vous ayez la sagesse de dépasser ce que vous voyez, de toute façon. Vous m'avez bien déçus. Je m'attendais à mieux de votre part.

Au bout de quelques secondes de flottement, les conseillers se jetèrent à genoux face à leur chef. Ils implorèrent tous d'une même voix son pardon. Seule Ambre restait debout, mal à l'aise. Elle ne se sentait pas la même ferveur. Elle trouvait ses révérences totalement inutiles. Mais d'un autre côté, elle ne voulait pas déplaire à celui qui avait amélioré le monde. Elle allait imiter ses collègues quand la voix du jeune garçon, brisée par la mue, s'éleva de nouveau.

- Assez ! s'écria-t-il, exaspéré. Vous êtes pitoyables ! Heureusement que mademoiselle Ambre est là pour remonter votre cote. Elle au moins a un honneur. Vous êtes censés être l'élite ! Vous avez passé tous les tests, vous avez subi les plus grandes formations. Qu'en avez vous retenu ? Absolument rien ! Vous êtes la honte de mon projet. Je me félicite que la prochaine génération se semble pas aussi servile et intéressée que vous ! Il s'approcha de la magicienne, et lui fit face. Impressionnée, elle tremblait légèrement face à ce personnage si puissant qui avait l'apparence d'un enfant. Elle vit briller dans ses yeux sombres une sagesse réfléchie. Qui se cachait donc dans ce corps juvénile ? Se pouvait-il que ce ne soit qu'une illusion, pour les éprouver ? Non, dans la nonchalance de sa démarche, dans la fraîcheur de son langage, dans l'ardeur de ses discours, il avait quelque chose d'indéniablement juvénile.

- N'est ce pas ironique, commença-t-il, que ce soit celle qui a eu la formation la plus courte, celle que les circonstances ont propulsé au sommet, celle dont nous nous sommes tous méfiés, celle qui avait le moins d'expérience, qui soit justement la plus réfléchie d'entre vous. Elle n'a pas perdu de vue les valeurs que nous défendons. C'est peut-être la plus dévouée d'entre vous ! Peu importe les courbettes et les marques hypocrites, ce que j'attendais de vous, c'était une vraie sagesse, et un vrai amour de l'homme. Je vous demandais de partager ma passion et mon admiration pour l'humain. C'est un être magnifique, doté d'une imagination et d'un libre arbitre qui repoussent les limites de son pouvoir. Et vous, y avez vous cru ? Vous avez oublié vos beaux préceptes, vos motivations. Vous avez pris goût au luxe. Je remercie le ciel qu'il me reste quand même une personne fidèle sur laquelle compter.

Ambre rougit sous les compliments et l'attention. Elle ne pensait pas avoir fait quoi que ce soit qui justifie tant d'honneur. Les autres conseillers lui jetaient des regards où brillaient férocité et jalousie. Cela n'échappa pas à l'adolescent qui poussa un soupir d'exaspération :

- C'est comme ça que vous voudriez racheter votre conduite déplorable ? Je vois que vous faites tout pour faciliter mon choix...

Aussitôt, la rage laissa place à la honte, et ils se renfrognèrent tous dans leurs fauteuils.

- Je disais donc que Mademoiselle Ambre ici présente sera la seule à accompagner mes protégés et moi même pour établir une nouvelle colonie. Je vous confie la gestion de cette cité. Si vous parvenez à la sauver, elle sera à jamais entre vos mains, et probablement celles de vos descendants vu comment vous avez débuté à usurper le pouvoir. Si vous échouez... et bien vous aurez le sort que mérite votre pathétique couardise. Je ne veux plus rien avoir affaire avec vous et tous les rebuts de l'humanité. Nous prendrons les meilleurs, et nous créerons une race parfaite, équilibrée, où tout le monde s'entraiderait. Il nous faut éradiquer tous les instincts animaux de l'homme, ses pulsions violentes. Alors, nous arriverons à la forme ultime de notre perfection. Unis par le civisme et le respect, nous pourrons enfin utiliser nos potentialités à leur maximum

pour créer la société parfaite. D'ici deux générations, nos valeurs seront imprégnées dans les esprits que j'ai sélectionnés pour leur sagesse. Nous arrêterons de nous entretenir sans cesse, et nous vivrons enfin dans l'utopie dont j'ai toujours rêvé. Alors, je contemplerai mon oeuvre, et m'extasierai devant sa beauté...

Ambre resta perplexe un instant, avant de poser la question qui la taraudait :

- Alors, vous considérez que cette société est votre oeuvre, rien qu'à vous ?

- Bien sûr. J'en suis à l'origine, je l'ai créée de toute pièce. C'est moi qui ai manipulé tout le monde. J'ai fondé une société secrète pour couvrir mes agissements, parce que c'était le moyen le plus efficace. Tout ce qui s'est passé depuis bien longtemps était soigneusement écrit et planifié par mes soins. L'homme est si prévisible. Promettez lui des richesses, du pouvoir, ou un salut, et ils foncera tête baissée pour vous servir. Une fois que vous connaissez quelques ficelles, quelques mécanismes de base du comportement humain, la manipulation est un jeu d'enfant. Jouer sur les peurs, modeler les esprits... J'ai toujours eu un don pour le charisme et l'éloquence, et surtout pour la logique. Je vous dit, tout était prévu, même votre réaction, même cette question, même celle qui va suivre. Je sais déjà ce que vous allez dire, comme je savez que vous seriez la seule fidèle à vos principes. Lorsqu'on est suffisamment clairvoyant, les schémas de l'univers se dévoilent à vos yeux. Causes, effets, rien de plus simple... Il s'agit ensuite d'être assez malin et habile pour en tirer avantage. Mais je bavarde, je bavarde, allez-y ! Dites moi ce qui doit être dit !

La magicienne hésita, mais finit par céder à sa curiosité :

- Mais pendant les périodes troubles, la guerre contre la nature, les guerres civiles... Que faisiez vous ? Est ce que la famine et la sécheresse étaient aussi dans votre plan ? Où sont nos beaux principes, là dedans.

L'adolescent sourit.

- C'est tout à fait ça... Vous n'êtes pas du tout décevante, très chère. Comme je l'avais prédit il y a bien des années. Je suis content que mon travail ait porté ses fruits. Vous êtes bel et bien celle dont j'ai besoin. Enfin bref. Votre question mérite d'être répondue. Je n'ai jamais eu l'intention de nuire à l'humain dans sa globalité. Mon objectif n'est pas le pouvoir, ni la gloire. C'est le travail bien fait. Je veux amener une créature en laquelle j'ai énormément de foi à un degré de perfection inégalé. Je veux créer une société parfaite qui pourra perdurer et régner avec sagesse sur le monde. Alors, je me suis donné les moyens de mes ambitions. L'utopie n'est pas quelque chose de nouveau, vous savez. Beaucoup s'y sont risqués, et tous ont essayé. Même dans l'ancien Empire, particulièrement stable et démocratique, les rouages de leur système politique qui se voulait égalitaire étaient corrompus par de cupides et vénaux manipulateurs. Certains sont encore parmi nous à l'heure actuelle, je veux dire sous la forme de déguisement. Il n'y a pas de secrets, l'homme a de nombreux travers. Violence, intolérance, soif de pouvoir, pour n'en citer que quelques uns. Mais je crois en la réflexion et en la philosophie. Tous les humains ne sont pas semblables. Certains sont parfaitement raisonnables. La grande difficulté était d'ancrer nos principes d'égalité et d'harmonie dans tous les esprits, aussi profondément que si c'était leur nature. L'éducation, voilà la clé. Tout le monde devrait avoir ce dont il aura besoin, mais d'abord, il fallait changer les mentalités du tout au tout. D'où votre coup d'état, d'où les nouveaux temples et écoles. Nous avons commencé tous ensemble notre travail pour créer un homme meilleur. Nous avons inculqué à nos enfants l'importance de l'égalité, du libre arbitre, de la philosophie, et tant d'autres choses qui feront d'eux des adultes sages et raisonnés.

Il marqua une courte pause pour avaler sa salive.

- Mais tout n'était pas aussi simple. A chaque changement, il y a des opposants. Il était logique que certains soient réfractaires à cet enseignement. La graine des défauts humains continuerait à germer dans le coeur de certains. Il fallait alors s'en débarrasser. C'est triste, c'est dommage, mais c'est inévitable. Pour créer une société parfaite, il faut

décimer la population. Une utopie requiert du sang versé. Tout bel accomplissement demande des sacrifices. Il faut ne garder que les esprits sages et équilibrés. Tous ne peuvent pas comprendre nos valeurs et y adhérer. Tous ne peuvent pas respecter les autres et refouler leur nature. Seuls certains sont capables d'un tel travail sur eux même. Il fallait séparer les méritants de ceux qui nous poseraient problème, les esprits purs de ceux dont je ne pourrais jamais rien faire. Il ne me restait qu'une seule solution. J'ai planifié de nombreuses épreuves que l'humanité devait traverser. J'ai érigé de nombreux obstacles pour les hommes, car ce n'est que dans l'adversité et dans l'échec que l'on se construit, et que l'on peut distinguer la vérité. Ces expériences ont rendus les sages encore plus fort, et ont précipité les corrompus à leurs plus bas instincts. Regardez vous, par exemple. Vous êtes tombés en plein dedans. Vous avez pris goût au pouvoir, vous êtes irrécupérables. Ambre l'a toujours vécu plus ou moins comme un fardeau, elle ne pensait qu'à ses principes. De la même façon, j'ai pu sélectionner les enfants les plus raisonnables. Par exemple, quand ils avaient faim et qu'ils avaient l'occasion de manger un quignon de pain, là où un autre se serait battu violemment pour sa survie, eux se sacrifiaient pour laisser quelqu'un de plus vulnérable survivre à leur place. J'ai vécu des moments très émouvants, au contact de ces humains prometteurs. Je les ai réunis. Parallèlement, j'ai aussi sélectionné les plus intelligents, qui pourront apporter à ma future civilisation tous les bienfaits de la technologie et de la science. J'ai bien sur longuement vérifié leurs esprits. C'est comme ça que j'ai formé une petite troupe qui devait donner naissance à une nouvelle humanité, une société parfaite. Mes plans ont fonctionné à merveille. J'ai créé des circonstances précisément minutées pour me débarrasser du reste de l'humanité, ceux qui sont trop pourris pour avoir une chance, et j'ai créé un prétexte idéal pour partir fonder notre civilisation ailleurs, recommencer sur de bonnes bases.

- N'avez vous pas peur que les conseillers protestent et ne vous laissent pas partir ? demanda Ambre en montrant ses collègues d'un signe de tête.

- Il n'y a aucun risque, ils n'entendent rien.

En effet, à y regarder plus attentivement, la magicienne remarqua qu'ils avaient l'air particulièrement absents. Aucun n'avait bougé depuis de très longues minutes. Ce devait être de la magie, mais c'était impossible... Le monde contenait bien trop peu de mana... Comment cet enfant avait-il fait ?

- Mais trêve de discussions, ajouta-t-il. Le temps nous presse. Nous devons réunir nos troupes, l'heure du départ à bientôt sonné.

- Ils sont... paralysés ?

La fin de la phrase de la magicienne se perdit dans un immense bruit de déchirement. C'était comme si la toile de l'univers lui même s'était rompu.

- Qu'est ce que c'est que ça ? demanda Ambre.

- C'est la Bulle, elle s'effondre. Allez, venez.

Comme pour confirmer les paroles prophétiques du jeune garçon, le ciel, loin au dessus d'eux, se déchira, et ils virent la voûte céleste derrière le dôme de cristal passer progressivement du bleu sombre aux couleurs claires de la journée. Ambre n'eut même pas le temps de poser des question a ce sujet. L'adolescent l'entraînait déjà hors de la salle.

Ils laissèrent les conseillers figés dans leur fauteuil et sortirent tranquillement par une entrée secondaire. L'adolescent souriait, jubilant intérieurement. Comme toujours, tout se passait comme prévu. La magicienne eut un dernier regard pour le nouveau ciel qui se couvrait de gris. Pourquoi était-ce le jour ? Comment les nuages arrivaient si vite ? Cela ne présageait rien de bon... Ils étaient vulnérables à toutes les attaques maintenant. Il fallait faire vite.

Ambre s'engagea aux cotés de son mystérieux guide dans les couloirs qu'elle avait tant de fois parcouru. Il était si jeune, et pourtant il paraissait si mur... Il était à la tête de

l'organisation qui avait changé le monde... Il était décidément bien étrange. Mais elle n'eut pas le temps de s'attarder en considérations sur son étrange compagnon. D'autres choses la préoccupaient, comme ces nuages gris qu'elle avait distingué en quittant la salle du trône.

- Qu'est ce qui arrive au ciel ? se risqua-t-elle à demander.

- Pas grand chose, répondit l'adolescent d'un ton nonchalant. Il va pleuvoir, c'est tout.

- Le temps change vite...

- Ça arrive.

Il marchait si vite que Ambre devait presque courir pour ne pas se laisser distancer. Mu par une énergie peu commune, il s'avancait dans les entrailles du palais. Il n'avait pas l'air de faire le moindre effort. A vrai dire, il avait juste l'air de s'ennuyer profondément. La magicienne repéra qu'ils n'étaient pas loin du département scientifique. Ils pénétraient dans des parties du palais tellement reculées que Ambre n'y avait jamais mis les pieds.

Loin des couloirs immaculés des laboratoires, les galeries y étaient recouvertes de tentures sombres. La magicienne avait du mal à repérer quoi que ce soit dans la pénombre. Le peu de lumière était apporté par des puits creusés dans le plafond à distance régulière. A chaque passage, Ambre regardait le ciel, inquiète. Et chaque fois, il était un peu plus sombre. Son guide ne s'en souciait pas et poursuivait son inaltérable marche à un rythme très soutenu.

Ils avancèrent longtemps dans ces régions du palais qui se dévoilaient au regard de la magicienne. C'étaient toujours les mêmes couloirs, les mêmes puits de lumière, la même pénombre, le même ciel gris. Peut-être était-ce à cause des efforts qu'elle devait fournir pour garder l'allure, ou alors peut-être était-ce l'inquiétude lié à la chute de la Bulle, mais elle avait l'impression de marcher pendant des heures. Où est ce que ce garçon l'emmenait ? Pourquoi ne se souciait-il pas plus de la Bulle ? Ils allaient probablement mourir. Pourquoi lui faisait-elle confiance aussi aveuglément ? Il y avait quelque chose dans la manière d'être du jeune homme qui attirait la sympathie. Il avait du travailler son image. Il dégageait une aura mystérieuse. Quels secrets cachaient sa chevelure bouclée ? Qui était-il vraiment ?

La magicienne avait l'impression de tourner en rond. Une idée germa soudain dans son esprit. Était-ce encore un test pour éprouver sa volonté ? Ce garçon en était bien capable. Il avait tout organisé depuis le début... Depuis quand ? Depuis la bataille de Mortaine ? Avait-il commandé la mort d'Alduin ? Avait-il provoqué son inscription aux Guerriers de la Nouvelle Aube ? À l'Académie de magie ? Ou bien sa naissance ?

Affaiblie par la fatigue, l'inquiétude et les paysages qui se répétaient sans cesse sous ses yeux, elle sombrait lentement dans une folie paranoïaque. La question de l'identité de son guide revenait sans cesse dans son esprit, à chaque virage. Il n'y avait plus que des points gris sur le plafond, au milieu de l'obscurité. Qu'est ce qui était réel ? Qu'est ce qui ne l'était pas ? Il n'y avait plus rien... Plus rien n'existait autour d'eux.

Soudain, tout s'arrêta. Elle se retrouva face à l'adolescent au sourire énigmatique. Ils étaient parvenus dans un couloir vivement éclairé. Ils étaient devant une porte de bois clair. Elle reprenait tout doucement ses esprits, espérant comprendre ce qui venait de se passer. Comment était-elle arrivée là ? C'était comme s'il lui manquait une fraction de sa mémoire. Elle s'aperçut qu'elle avait retrouvé son corps normal. Son camouflage s'était évanoui. Pour la première fois depuis bien longtemps, elle se sentait enfin elle-même. Ses cheveux ondulés tombaient sur ses épaules...

Elle lança un regard incrédule au garçon. Ce dernier lui adressa un clin d'oeil en réponse, puis ouvrit la porte. Ils arrivèrent dans une salle de taille respectable où une cinquantaine de jeunes étaient rassemblés. Cela allait des tout petits enfants jusqu'aux jeunes adultes. Ils étaient tous différents, de couleur de cheveu, de taille, de peau, d'allure. Ambre comprit immédiatement. Le garçon avait voulu garder la diversité de l'humanité, tout en prenant des personnes sur qui il pouvait compter, et de préférence jeunes. Les jeunes

étaient plus influençables. La voix de l'adolescent lui parla dans son esprit :

- Chacune de ces personnes est un joyau pur. Toutes ont des sentiments, des pensées propres. Toutes ont une capacité d'invention. Toutes ont une histoire, des intérêts, des peurs. Chacune est plus complexe, plus intéressante que le plus énorme livre. Tu imagines les potentiels ?

Elle ne s'étonna même pas de l'entendre en pensées. Elle était préoccupée par autre chose. Elle observait tous ces visages tournés vers eux. Chacun recelait une impression différente. Elle n'avait jamais eu conscience de la magnificence d'une personne banale auparavant. Elle était passée à côté de tant d'histoires, de tant de beautés sans le savoir. Elle regrettait de n'avoir pas su voir la splendeur de la race humaine là où elle était. Dans le cœur de chacun.

- Ne trainons pas... souffla l'adolescent.

Il frappa dans les mains pour attirer l'attention, ce qui était bien inutile puisque tout le monde les regardait déjà.

- Veuillez me suivre, s'il vous plaît.

Ils quittèrent la salle et retournèrent dans le couloir. L'adolescent et la jeune femme ouvraient la marche, guidant leurs protégés vers la lumière. Ils allaient fonder une nouvelle humanité. Le cœur léger et plein d'espoir, ils avançaient vers l'extrémité de la galerie. Celle-ci donnait sur un balcon de marbre. Ils ne tardèrent pas à déboucher à l'air libre, et ils eurent le loisir de contempler un paysage que peu d'autres humains avaient vu. La troupe s'accumula sur la plateforme. Tous se figeaient, stupéfaits par ce qu'ils avaient sous les yeux.

Le ciel était d'un bleu éclatant. Le soleil frappait de toute sa force sur le marbre. Ses rayons brulaient la peau des spectateurs, mais pourtant il régnait un froid glacial. Tous tremblotaient en contemplant un astre plus gros que jamais dominer les plaines dévastées du nord de la capitale. Cette entrée dérobée les avait amenés en dehors de l'enceinte de la ville.

Mais ce qui laissait tout le monde sans voix, c'était l'immense masse qui formait un cercle autour de la capitale humaine. Des animaux de tous genres, tels que beaucoup n'en avaient jamais vu de leur vie, attendaient patiemment. Certains étaient aussi immenses que plusieurs maisons. D'autres, comme les serpents ou les fauves, semblaient tout aussi dangereux. Mais la plus grande menace semblait venir de géants humanoïdes difformes à la peau noire. Leurs muscles saillants témoignait d'une force surnaturelle. Une lueur de rage brillait dans leur regard qui fixait les pauvres attroupés.

La magicienne guetta la réaction de l'adolescent. Est ce que tout cela était aussi prévu ? Il haussa les sourcils, mais ne montra pas la moindre trace de surprise, comme s'il s'attendait à découvrir ce spectacle. Stoïque, il posa d'une voix calme dénuée de toute émotion la question rhétorique :

- Alors c'est comme ça que ça finit ? Déjà maintenant...

Il resta pensif un instant, puis s'avança sur le rebord du balcon. Il tendit les bras dans une posture dramatique, puis hurla à l'attention des animaux réunis en contrebas :

- Offrez moi une mort sublime ! J'en vauds bien la peine !

La jeune femme n'eut pas le courage de regarder ce qu'il advenait de son guide. Il devait être complètement fou. C'était une illusion d'échapper au pouvoir destructeur de la nature. Ils ne bénéficiaient plus de la protection de la Bulle. Ils étaient totalement vulnérables. La nature allait les anéantir. Il fallait se mettre à l'abri dans les bâtiments. Les animaux allaient probablement lancer un assaut. Les constructions leur procureraient un sursis, en attendant de trouver mieux.

- Suivez-moi ! hurla-t-elle à ceux qui auraient du créer une nouvelle humanité. Tous aux abris !

Ils se ruèrent à l'intérieur, sans un regard en arrière. La magicienne ne sut jamais ce qu'il advint du chevalier commandeur des Guerriers de la Nouvelle Aube. Il avait du constater

que ses plans avaient été remis en cause par la nature elle même. C'était peut-être le premier obstacle qu'il rencontrait... Il avait travaillé si dur. Il était si près du but. Si près de fonder une société parfaite. Mais ses propres décisions l'avaient mené directement à sa perte. C'étaient les conséquences de ces choix qui avaient poussé la nature à se rebeller. Il ne pouvait s'en vouloir qu'à lui même. Cela avait sans aucun doute suffi à faire basculer son cerveau psychédélique dans la folie.

Elle n'eut pas le temps de se répandre en lamentations pour cet étrange adolescent. Il fallait trouver un moyen pour éviter l'extermination. Les animaux étaient nombreux, mais il devait bien rester un espoir. Tout ne pouvait pas se terminer comme ça. Ce serait si bête ! Ils avaient toujours dominé les animaux. Il devait y avoir une issue.

La magicienne rassembla toutes ses forces, puisant dans le peu de mana qu'il restait dans l'univers. Elle espérait avoir assez d'énergie pour se téléporter et transmettre un message télépathique. Elle se concentra sur l'image de son ami le plus fidèle, Maxence.

« Je suis à la bibliothèque principale de la tour Opale. Je cherche un moyen de nous sauver. Rejoins moi si tu peux ! »

Elle n'eut aucun moyen de savoir si son message avait atteint son destinataire. Elle indiqua aux gens qui la suivaient dans le couloir :

- Dispersez vous ! Cachez vous dans de petits abris, où ils ne pourront pas vous trouver !

Le sol commença à trembler sous leurs pieds. Le temps commençait à manquer, il fallait faire vite. Elle se figea, et se concentra pour la téléportation. Comme elle l'avait appris, elle se représenta dans la salle qu'elle voulait visiter. La bibliothèque serait un bon endroit pour débiter des recherches. Elle entendit un énorme bruit au dessus de leurs têtes, suivi de cris partout autour d'elle.

Soudain, le tumulte s'évanouit. Elle se retrouva dans une bibliothèque vide et sinistre, éclairée par de maigres fenêtres. Elle put y remarquer qu'il neigeait abondamment, bien qu'aucun nuage ne venait troubler le bleu du ciel. Le temps s'était complètement dérégulé. Il changeait avec une rapidité affolante, sans aucune logique.

Elle entendit un craquement dans l'air, puis un halètement. Elle se retourna pour trouver Maxence complètement essoufflé.

- Pénurie de mana... balbutia-t-il.

Puis, après quelques instants, il ajouta :

- Content de voir que tu as repris ton nouveau corps. Il te va beaucoup mieux que l'ancien, même s'il est quand même un peu moins joli...

- Ce n'est pas le moment de plaisanter. La ville va s'effondrer d'un moment à l'autre.

Comme pour lui donner raison, ils entendirent un grondement sourd au loin, puis le sol trembla. La magicienne n'osa pas regarder par la fenêtre, mais elle supposa qu'une tour du palais avait dû s'effondrer sous la force du vent.

- Il faut faire vite.

Elle se jeta sur les étagères, embrassant du regard les tranches des grimoires poussiéreux dans l'espoir de trouver quelque chose.

- Mais qu'est ce que tu veux qu'on fasse à nous deux ? Les archimages n'ont pas réussi, on ne va rien faire !

- Il y a peut-être quelque chose qu'ils n'ont pas osé tenter. Ou qu'ils ont oublié. Ou je ne sais pas, n'importe quoi... Je ne nous laisserais pas mourir !

Non, elle était bien décidée. Elle ne pouvait pas laisser une race si sublime s'éteindre. Le mystérieux adolescent avait au moins eu le mérite de réaffirmer à ses yeux la valeur de toute vie humaine. C'est ce que Alduin aurait voulu. Il fallait qu'elle offre un monde meilleur à Sophie. Elle lui devait bien ça. Sophie comptait sur elle. Et il y avait Maxence aussi... Elle devait leur offrir un monde meilleur. A eux et à tout ceux qui éprouvaient des sentiments aussi nobles que ces profondes amitiés.

Tous les humains méritaient de vivre. Tous avaient du potentiel. Tous pouvaient, avec la formation adaptée, devenir respectueux et sages. On pouvait créer une société pacifique.

Ils en étaient déjà si proches. Ils ne pouvaient pas abandonner maintenant. Elle devait sauver Sophie et Maxence. Et toutes les soeurs et les amis du monde.

- Qu'est ce qu'on cherche ? demanda le sorcier.

- N'importe quoi ! s'exclama-t-elle au bord de l'hystérie. Quelque chose pour nous sortir de là.

Elle dévorait les livres à une vitesse folle, cherchant désespérément une solution. Dehors, le ciel se couvrait de nouveau de nuages gris et d'éclairs. Les rangées de grimoires se vidaient à une vitesse effrénée, venant grossir les tas de livres qui jonchaient le sol, sans aucun résultat. La terre se mit à trembler continuellement. De temps en temps, un fracas plus grand indiquait l'effondrement d'un bâtiment. Le vent violent sifflait entre les tours élancés de l'Académie.

Au milieu de cette scène apocalyptique, Ambre ne voulait pas abandonner. Elle exhortait son ami à chercher une solution d'une voix déformée par la panique. Le sort de toute l'humanité semblait être entre leurs mains. Eux seuls pouvaient les sauver d'une extermination certaine.

Le temps passait, et ils ne trouvaient toujours rien. Ils avaient déjà vidés plusieurs étagères, chacun de leur côté. Le sol tremblait plus fort que jamais. Le soleil avait de nouveau chassé les nuages. On entendait au dessus du grondement constant quelques cris d'animaux ou d'hommes laissant présager les pires combats entre la nature et son adversaire redoutable. Les rues de la capitale devaient être envahies de féroces bêtes assoiffées de sang ayant pour seul but la destruction. Ils devaient être en train de démolir les bâtiments, d'agresser les hommes, de tuer les enfants, de les débusquer jusqu'au fond de leur bâtisses. La moindre seconde perdue signifiait peut-être la mort d'un des leurs.

Mais le temps passait inlassablement, et aucun livre ne semblait apporter d'alternative satisfaisante. Ambre retrouvait toujours les mêmes sortilèges destructeurs, qui auraient nécessité énormément de mana à mettre en place. Elle s'énervait de plus en plus, obsédée par l'idée de trouver une solution. Maxence, quant à lui, suivait un rythme plus détendu. Il épluchait les grimoires avec plus d'attention, à l'affût du moindre détail qui pourrait se révéler décisif. Aussi, quand Ambre eut complètement vidé son étagère au bout de très longues minutes, son ami n'avait étudié qu'une petite rangée de livres.

- Active un peu le mouvement ! Je te signale qu'on va tous mourir !

Maxence ne répondit pas. Il écarquillait les yeux, comme s'il avait du mal à croire ce qu'il lisait.

- Je crois... balbutia-t-il. Je crois que j'ai quelque chose ici.

- Quoi ? s'exclama son amie.

Elle jeta un coup d'oeil au grimoire qu'il tenait dans la main. C'était un livre de nécromancie. Quoi qu'il eut trouvé, cela promettait d'être difficile, d'autant plus que ce n'était pas sa spécialité. Cette branche de la magie était particulièrement obscure voire horrible.

Il y eut un immense fracas, et les murs de la tour se mirent à trembler. Dehors, des éclairs zébraient le ciel à une allure plus vive que jamais. Les cris s'étaient tus dans la ville, et on entendait que le grondement des séismes et le sifflement des tempêtes. Était-il déjà trop tard ? Ambre ne voulait pas y croire. Elle voulait tout tenter.

Elle se rua vers son ami et découvrit le passage qu'il avait sous les yeux.

« **Mana humaine.**

Chaque corps humain contient autant d'énergie que les plantes dont se servent les autres sorciers pour leurs sortilèges. Le nécroman pourra au besoin avoir recours au sacrifice humain, pour libérer des quantités respectables de mana. »

Cette petite introduction était accompagnée d'un descriptif détaillé, de schémas explicatifs et d'un mode d'emploi complet.

- Tu n'espère quand même pas que je vais accepter de sacrifier un innocent comme ça ?

s'insurgea la jeune femme. De toute façon, nous n'en avons pas sous la main. Maxence lui fit signe de poursuivre sa lecture. Le tremblement de terre était plus puissant que jamais. Et là, Ambre découvrit ce que son ami suggérait. En bas de page, une petite note manuscrite ajoutait que « le sacrifice d'un sorcier pouvait lui permettre d'utiliser une quantité phénoménale de mana ». Alors c'était ce qu'il faudrait faire. Se laisser mourir pour pouvoir protéger les hommes ? Elle était prête à tout.

- Très bien, finit-elle par dire.

Maxence lui jeta un regard lourd de sens, auquel elle répondit par un hochement de tête.

- Je ne peux pas te laisser faire ça, répondit-il. Je vais le faire à ta place.

- Non, c'est mon combat. Tu n'y es pour rien dans tout ça. C'est à moi de le faire.

Elle devait protéger la race humaine. Elle devait apporter à sa petite soeur le monde parfait qu'elle lui avait promis. Elle lui avait pardonné ses écarts, elle valait bien une utopie en remerciements. Il fallait que tous les enfants puissent grandir en paix dans un monde vidé de toute menace. Ils étaient plus importants que sa propre vie.

- Je ne peux pas te regarder mourir !

- Mais je serais morte de toute façon, regarde dehors !

- Il y a une différence entre mourir par accident et se sacrifier volontairement. Regarde le sortilège, ça a l'air horriblement douloureux.

- Pour ces nobles buts, nous avons fait des choses horribles autour de nous. Il est temps de prendre un peu sur nous, maintenant. C'est à moi de le faire.

- Mais si c'est moi qui le fais, toi au moins tu pourras vivre et retrouver ta soeur !

- Ce sont mes erreurs que je vais réparer. C'est toi qui devrais vivre.

Il s'installa alors un moment de silence qui n'était troublé que par le bruit des éléments agités. Tout deux se dévisageaient. Ils étaient tout deux conscients de contempler pour la dernière fois le visage de l'autre. Ils auraient pu faire tant de choses, ensemble. Il leur restait tant à découvrir. Ils auraient pu devenir archimages, parcourir le monde, servir la population... Mais ici s'arrêtaient leurs rêves. Il était temps d'affronter la réalité. La même pensée les traversa tous les deux.

- A deux, alors, souffla Maxence.

Ils se prirent par la main, et échangèrent un ultime regard.

- Tu crois que ça fera vraiment mal ? demanda Ambre.

Cette question enfantine était particulièrement touchante dans ce contexte. On sentait dans le tremblement de la voix de la magicienne qu'elle commençait à s'inquiéter. Elle était démunie face à la mort.

- Je ne crois pas, répondit son ami avec la même angoisse dans la voix.

Qu'advierait-il d'eux ? Y avait-il quelque chose, après ? C'était la dernière fois qu'ils sentaient l'air entrer dans leur poumons, qu'ils entendaient des sons... Si près de la fin, l'univers tout entier prenait une nouvelle dimension magnifique. Ce n'était que maintenant qu'ils prenaient conscience de tout ce qui allait leur manquer. Plus jamais ils ne reverraient la lumière du jour. Plus jamais ils n'entendraient les oiseaux chanter. Plus jamais ils ne riraient tous les deux...

Les yeux dans les yeux, Maxence murmura :

- On reste ensemble jusqu'au bout ?

Les larmes aux yeux, la magicienne acquiesça. Le moment qu'elle attendait tant était enfin arrivé. Elle allait sauver l'humanité. Le sol fut agité d'une violente secousse sous leurs pieds. Elle serra un peu plus fort la main de son ami. Elle aurait voulu le remercier pour son aide. Lui dire à quel point il était précieux pour elle. Lui dire à quel point elle tenait à lui. Mais aucun son ne sortit de sa voix nouée par l'émotion.

Ses dernières pensées furent pour son ami et sa famille. C'était pour eux qu'elle voulait créer un monde meilleur. Elle pensa aux jeunes enfants qui vivraient grâce à eux. Elle pensa à son ancien maître et à quel point il aurait été fier d'elle... Elle retenait à grand peine ses larmes. C'était le temps de l'action, maintenant. Elle inspira profondément, puis

quitta son ami du regard, pour la dernière fois.



Chapitre 45

*« Si un jour la vie t'arrache à moi
Si tu meurs que tu sois loin de moi
Peu m'importe si tu m'aimes
Car moi je mourrai aussi
Nous aurons pour nous l'éternité
Dans le bleu de toute l'immensité
Dans le ciel plus de problèmes
Mon amour crois-tu qu'on s'aime »*

Edith Piaf ~ L'hymne à l'amour

De la colline où elle était assise, Lyra avait une magnifique vue sur toute la vallée. Aux cotés de son amoureux, elle avait pu contempler l'affrontement en contrebas entre les forces de Gaia et les derniers humains. Les animaux et nymphes avaient rapidement encerclé la blanche cité. Le vent s'était levé et faisait vaciller les hautes tours d'ivoire du palais. Les tremblements de terre menaçaient toutes les constructions.

Bientôt, l'armée de la nature avait totalement investi le bassin du Lac de Pureté. L'Académie de Magie était aussi sous la surveillance des forces de Gaia. Personne ne pouvait s'échapper. De toute façon, les conditions climatiques auraient eu raison des malheureux fuyards. Les pouvoirs de Lyra avaient bien du mal à compenser les intempéries.

Le temps changeait à une vitesse folle. Les nuages noirs avaient éclaté en une violente averse qui n'avait duré que quelques minutes, au cours desquelles des trombes d'eau glacée s'étaient abattus sur la terre sèche. Mais le ciel était redevenu rapidement plus clair que jamais, laissant place à un soleil démesuré. Puis ce fut le blizzard, des tempêtes de neige et de grêlons accompagnés d'impressionnants éclairs qui zébraient le ciel azuré. La chaleur étouffante succédait brutalement au froid le plus glacial. La nuit tomba ensuite, tout aussi rapidement. Les héliades accueillirent avec plaisir le bleu velouté de la voûte céleste et la fraîcheur de l'air nocturne. Les étoiles colorées vinrent veiller sur les braves combattants qui les protégeaient.

C'était au milieu de ces désastres climatiques que les animaux et nymphes s'étaient lancés à l'assaut de la ville. De loin, les amoureux n'avaient pu voir qu'une masse informe et colorée s'élançait dans la cité grise. Ils repèrent d'immenses silhouettes obscures qui étaient sans nul doute possible des ases.

Les séismes redoublaient d'intensité. Sous l'agitation du sol, plusieurs tours se fissurèrent et s'effondrèrent dans un grand fracas. Le vent et les éclairs achevaient de détruire les vestiges de la civilisation humaine. Neige et trombes d'eaux venaient noyer les rues de la cité autrefois prospère. L'Académie de Magie n'était pas épargnée. Les tours s'effondraient une par une, dans le lac asséché où gisaient les pierres noires, qui n'étaient autre que les cristaux lumineux flottant jadis autour des bâtiments. Ils étaient tombés longtemps auparavant à cause du manque d'énergie.

Sous leurs yeux, les dernières ruines de la civilisation humaine s'effondraient. C'était la

fin d'un monde, d'une ère de domination cruelle et sans pitié de la race humaine. Les bâtiments tombaient un par un sur le sol comme un vulgaire château de carte. En quelques instants, toutes les merveilles et les plus grands accomplissements de cette espèce s'éteignaient avec elle.

Puis, ce fut l'accalmie. Le tremblement de la terre s'arrêta, le vent cessa. Les armées de Gaia se figèrent, les éléments se calmèrent. Plus rien ne bougeait. Pas la moindre brise, pas le moindre cri. C'était comme si le temps s'était arrêté. Les animaux et les nymphes semblaient paralysés.

- Qu'est ce qui se passe ? demanda l'ange. C'est fini ?

- Je ne crois pas... C'est... étrange. Les nymphes ont une expression bizarre. Elles semblent souffrir... Je vais voir ce qui se passe.

Loan n'eut pas beaucoup à descendre pour trouver ce qu'il cherchait. Une dryade était figée sur le contrefort de la colline. Elle semblait s'être arrêtée en plein élan. Il eut à peine le temps de l'approcher. Derrière lui, la voix de sa bien aimée cria :

- Regarde dans le ciel !

Il leva les yeux pour découvrir un point étincelant s'élever sur la voûte céleste. C'était aussi brillant qu'une petite étoile. Elle dégageait une lumière blanche si brillante que le garçon ne put la regarder très longtemps. Dans le cas contraire, il aurait pu y discerner deux silhouettes humaines.

Le petit astre grandit, répandant ses ternes rayons sur tout le paysage. Ils venaient frapper les bâtiments effondrés, les plaines qui verdissaient derrière les membres de Gaia, le lac asséché... Le halo grandit, comme s'il allait englober tout le monde. Le ciel était maintenant devenu totalement blanc. Loan remarqua l'expression terrorisée des animaux et des nymphes, qui regardaient les raies de lumière avec une horreur non dissimulée. Quoi qu'était cette lumière, elle semblait capable de leur faire du mal. Elle avait pu braver les éléments, arrêter le séisme... C'était probablement la dernière arme des hommes, leur dernier recours face à une mort certaine. Leur ultime offensive contre leur mère nature.

Tout à coup, la lumière disparut, aussi brutalement qu'elle était venue. La voûte céleste retrouva ses couleurs sombres. Loan, qui avait été subjugué par cette insolite lueur, eut du mal à reprendre ses esprits. Il se précipita vers la nymphe la plus proche, et lui demanda en pensées :

- Qu'est ce qui se passe ? Qu'est ce que c'était ?

Ce fut la voix de Gaia qui lui répondit du coeur de sa fille.

- C'est la fin. Nous étions trop affaiblis pour résister à cet ultime assaut. Ils ont gagné. Le monde entier ne va pas tarder à mourir...

- C'est impossible ! bredouilla mentalement le garçon.

- Et pourtant... Leur arrogance et leur égoïsme auront eu raison du monde. Nous craignons cette issue depuis longtemps, mais Nous voulions encore espérer... Il faut se rendre à l'évidence. L'inconscience de ces parasites les ont conduit à mettre fin à toute chose...

- Mais il doit bien y avoir un moyen !

- C'est la fin, Loan. Nous te remercions de ton soutien, mais il est arrivé trop tard. On ne peut pas changer les hommes, et Nous avons trop tardé à les éliminer. C'est Notre châtiment pour Nos erreurs de jugement. Ils ont puisé toute Notre énergie, et avec ce dernier sortilège ils Nous ont porté un coup dont Nous ne pouvons Nous remettre.

- Et la magie ? Et les nymphes ?

- La magie ne marchera plus, maintenant. Les hommes ont vidé l'univers de toute énergie. Il va s'effondrer. C'est fini. Va rejoindre ta bien aimée. Profite de tes derniers instants... La fin est proche...

Loan avait du mal à y croire. Il remonta la colline lentement. Alors, c'était comme ça que tout finissait ? Il retrouva Lyra qui lui lança un regard interrogateur. Mais il n'eut pas

besoin de parler pour se faire comprendre. Leur complicité était telle que la parole était devenue inutile entre eux. Comme pour le confirmer, Loan devina ce que sa compagne allait dire, avant même qu'elle n'ouvre la bouche.

- Je m'en doutais, souffla-t-elle.

- A vrai dire, répondit le garçon, moi aussi... Mais j'ai voulu espérer jusqu'au bout... Il faut se rendre à l'évidence... On ne peut pas arrêter la folie des hommes.

- C'est triste.

Ils retirèrent leur vêtement, pour profiter une dernière fois du si doux et chaleureux contact de leurs corps, puis ils s'assirent dans l'herbe verdoyante et contemplèrent le paysage que le temps semblait avoir figé.

Toutes les nymphes de la nature, tous les animaux réunis... Tout allait disparaître. C'était la fin de l'équilibre naturel, et le début du chaos humain. Le temps lui-même semblait vouloir empêcher l'inévitable, en reculant au maximum la fin du monde. Il avait immobilisé ce qui restait de l'ancienne harmonie Gaienne pour un ultime portrait. Il se dégageait de la diversité des nymphes une incroyable beauté, et une tristesse à briser le cœur. La nature poussait son chant du cygne. Les animaux et les dryades révélaient enfin toute leur splendeur cachée. Les teintes chatoyantes se mêlaient harmonieusement au milieu des lueurs colorées. Les ruines des bâtiments blancs étaient constellés des silhouettes des membres de Gaia.

- Les hommes sont vraiment inconscients... murmura Loan.

- Oui, c'est dommage. Ils avaient du potentiel... Mais ils ont tout gâché.

- Tu crois qu'il y aura quelque chose, après ?

- Je ne pense pas, et toi ?

- Moi non plus...

Il plongea son regard dans le sien. Il garda le silence, mais le message était assez clair. La main dans la main, ils attendaient le moment fatidique. Soudain, un sourd grondement se fit entendre sous leurs pieds.

- Ça y est... souffla-t-il. Nous y sommes.

- Je t'aime, répondit-elle dans un murmure.

- Moi aussi mon cœur.

L'étreinte de leurs mains se resserra.

- Moi aussi... répéta-t-il. Pour toujours.

Le vent se leva, faisant voler les longs cheveux de la jeune fille. Tout deux humèrent doucement l'air frais nocturne. C'était la dernière fois que cette délicate brise se levait. Toutes ces merveilles de la nature allaient disparaître. Ils n'avaient jamais autant eu conscience de l'air dans leur poumon, le sang dans leur veine, l'herbe sous leurs corps. Toute cette harmonie, cette finitude, était vouée à disparaître. La lune baignait la scène d'une douce lueur pâle. En dessous d'eux, le sol commençait à frémir.

- Je suis très heureux de vivre ce moment à tes côtés, chuchota le garçon.

- Je suis triste que tout soit fini... C'est dommage. Il y a tant d'autres choses que l'on aurait pu vivre, tant d'autres choses à découvrir.

- Moi aussi je suis triste. Mais c'est peut-être un mal pour un bien... Nous aurions pu connaître bien pire comme fin. Imagine, si j'étais mort avant toi...

- Ça aurait été horrible !

- Tu vois. Dans le fond, c'est même la plus belle fin que l'on pouvait espérer, non ? On est tout les deux, face à cette scène magnifique, au cœur des merveilles de la nature. J'aurai préféré faire partie de Gaia, et retourner à elle après ma mort. Mais cette période est révolue. Alors, profitons de nos derniers moments ensemble. Profitons de l'éternité qui s'offre à nous, et que nous allons traverser ensemble.

- Oui, tu as raison... On ne sera plus jamais séparés.

- Jamais... Nous serons unis pour toujours. Nous traverserons la mort cote à cote.

Une grosse secousse de la terre accompagnée d'un énorme grondement les fit vaciller.

Le jeune garçon enlaça son amie. Blottis l'un contre l'autre, le vent caressant leur peau nue... Quelques fines gouttes de pluie ponctuaient leur lente respiration, bien qu'il n'y ait pas de nuages. Doucement, leurs visages se rapprochèrent. Ils échangèrent un dernier baiser passionné, en se caressant tendrement. Le temps semblait s'être suspendu pendant cette ultime marque d'amour. Pendant un instant, ils oublièrent tout ce qui les avait amené là, et le peu qui restait à venir. Pendant un instant, plus rien qu'eux deux ne comptaient. Le monde semblait avoir disparu.

Une violente bourrasque de vent, qui s'était brutalement levé, les ramena à la réalité en les projetant au sol. La tempête s'accroissait, de même que le grondement de la terre.

- Bientôt... souffla-t-il.

L'atmosphère autour d'eux sembla trembler. L'essence même de l'air paraissait ébranler, comme si la toile de l'univers grondait. Dans le ciel, au dessus d'eux, un voile d'ombre parut descendre lentement sur la voûte étoilée, ternissant l'éclat des astres et la lueur de la lune. Un second voile, plus terne encore, suivit de peu le premier. Ils sentirent le sol craqueler sous leurs corps. Le vent soufflait par bourrasques glacées, laissant parfois un court instant de calme inquiétant. Quelques flocons de neige s'égarèrent autour d'eux. Allongés sur le sol, les deux amoureux resserrèrent leur étreinte. Une large crevasse s'ouvrit à quelques mètres d'eux. Ils ne parlèrent pas : ils s'y attendaient. Une lueur rouge envahit le ciel, de la même manière que le rideau d'ombre quelques instants plus tôt. Une à une, les étoiles disparaissaient, comme si elles s'éteignaient. Le grondement de la terre était maintenant assourdissant. Blottis l'un contre l'autre, les deux jeunes contemplaient le spectacle unique qui s'offrait à leurs yeux. La couleur du ciel vira au bleu plus clair. On aurait pu se croire en plein jour si le soleil n'avait pas été absent. Le sol autour d'eux commençait à se morceler. Des gros blocs de pierre tombaient dans les failles qui s'ouvraient et s'élargissaient un peu partout.

- Adieu, mon amour, souffla le garçon. On se retrouvera dans l'Éternité.

- Je t'aime, répondit elle simplement.

- Moi aussi, pour toujours.

- Pour toujours, promis...

Le ciel prit une teinte verte, puis devint jaune éclatant, éblouissant. Soudain, le vacarme s'arrêta. La terre continuait de s'ébranler, mais le sourd et puissant grondement qui l'accompagnaient avait disparu. C'était comme si le son lui-même avait été détruit. La fille ouvrit la bouche pour parler, mais elle ne produisit aucun bruit.

La toile céleste devint argentée. Elle était maintenant dénuée de tout astre. Peu de choses du paysage original avaient subsisté. Le morceau de terre où les deux amoureux se tenaient vacilla. Ils se lancèrent un ultime regard, rempli de tout leur amour, de tous les sentiments qu'ils partageaient. Ils n'avaient pas besoin de parler pour se comprendre. Un dernier « je t'aime »...

Puis ce fut la fin.

Suppléments



Chronologie des événements :

Eté	Début du livre pour Loan	Début du livre pour Ambre
Automn.	visite au temple	Mission de l'oeuf argenté
	Rencontre d'Elyan	
	Disparition d'Elyan Rêves étranges	Petites missions sans importance
	Lectures Dispute avec Elyan	
	Recherches sur les rêves	
	Rencontre de Lyra Rendez-vous dans la grotte	
	Rencontre de Maxence	
	Début de la mission de Quent : Trajet pour Quent	
	Rénovation de la maison des parents	
Hiver		Assaut de la confrérie des voleurs
	Eveil de Lyra Promenade dans la forêt	Ambre à l'infirmierie
	Voyage dans les nuages Arrivée dans la forêt dévastée	
	Premier malaise de Lyra Entraînement physique de Loan Trajet vers la lisière	
	Captivité avec Tensu Second malaise de Lyra	
	Bataille de Mortaine Ambre apprend la magie à Loan	

	Trajet dans le froid jusqu'au village inconnu	Trajet Mortaine jusqu'au champ de bataille Bataille des plaines
	Travail à la taverne de Astrid	Ambre retourne à Abilone
		Initiation de Ambre (9 mois)
Printemps	Trajet dans les montagnes de l'Aigle	
	Séparation entre Loan et Lyra	

Temps elliptique (environ 5 mois) :

Printemps	Errance de Loan Capture de Lyra	Initiation de Ambre
Eté		Début du tome 2 pour Ambre

Retour à la chronologie classique :

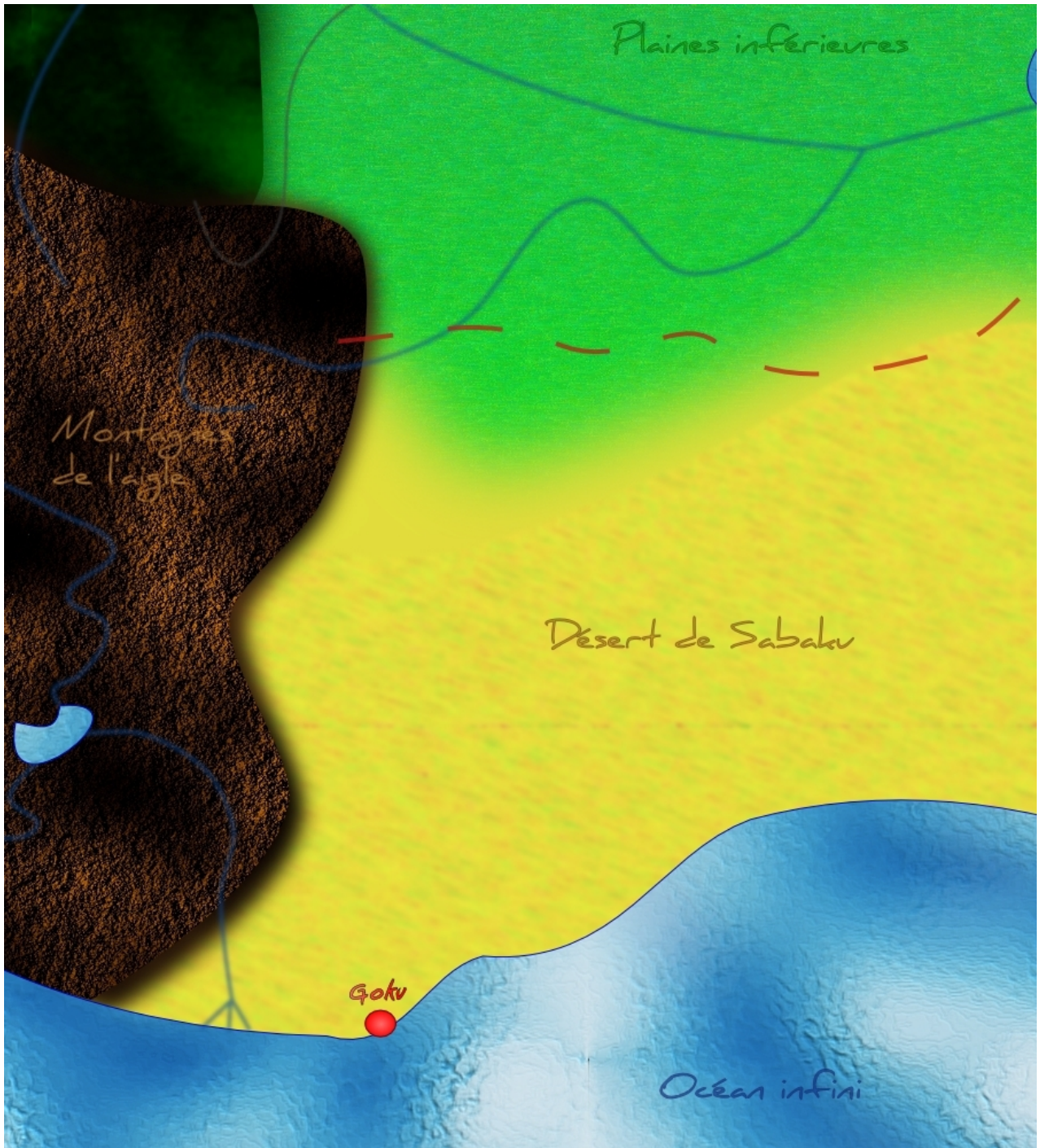
Été	Retour au village de Astrid	Initiation aux Guerriers de la Nouvelle Aube
	Escorte de Astrid et des filles	
	Rencontre de Erik Trajet vers Avalonia	
	Trajet vers les grottes nordiques	Épreuves finales de l'initiation
	Fuite à travers les steppes	Évaluation de magie
		Espionnage de Adam Bennett Meurtre de Adam Bennett
	Trajet de Noalis à Arcadie	Captivité par l'évêque Samuel
	Court séjour à Arcadie	Grande action des Guerriers de la Nouvelle Aube contre l'église Ambre arrive au conseil royal sous le déguisement de l'évêque Samuel
	Trajet jusque Avalonia	
	Séjour à Avalonia, sauvetage de Lyra	Coup d'état des Guerriers de la Nouvelle Aube
	Voyage de Loan et Lyra vers les steppes nordiques	Mise en place du nouveau régime

Hiver		Traité de paix
	Recherche de Pa Pandir dans les plaines	Développement de l'Empire humaniste
	Loan guide le convoi de Bannis	Chute de Gokū, convoi des rescapés Politique écologique de l'Empire
	Tentatives de persuasion à Bethel	
	Tentative de persuasion à la bibliothèque d'Abilone	
	Tentatives diverses de persuasion dans Abilone	
	Loan prévient Ambre des dangers de la magie	
	Retour des amoureux à Avalonia	Débats au conseil, qui avortent
		Ambre retrouve Maxence, discours au conseil
	Déclaration de guerre de Gaia contre l'homme Suicide de Pa Pandir	Ambre retrouve sa famille grâce à Maxence
Climat instable	Court séjour à Avalonia Ecriture du livre	Découverte des avancées scientifiques et des expériences sur les humains
	Trajet jusque Bethel	Épidémies Hystérie collective des hommes, ravage de Avalonia
Fonte des glaces	Mission de désactivation de la Bulle	Émeutes, guerres civiles, famine Tentative de fuite des élites
	Arrivée sur le champ de bataille	Ambre et Maxence cherchent une solution Suicide de Ambre pour sauver les hommes
	Fin du monde	

Carte : Le Royaume



Carte :
L'ancien Empire



Carte : Voyage dans le nord

